This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

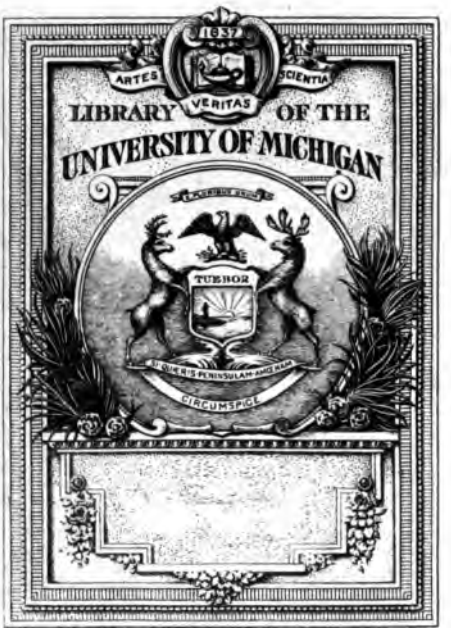
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

A 942,506


1837
ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
CIRCUMSPICE

OEUVRES COMPLÈTES

DE

VICTOR GELU

Avec Traduction littérale en regard

PRÉCÉDÉES D'UN

AVANT-PROPOS DE FRÉDÉRIC MISTRAL

ET D'UNE

Étude biographique et critique par AUGUSTE CABROL

PORTRAIT DE L'AUTEUR A L'EAU FORTE
Par F. DESMOULIN

TOME DEUXIÈME

CHANSONS MARSEILLAISES

NOUVÈ GRANÉ

MARSEILLE
Chez tous les Libraires

PARIS
Chez G. CHARPENTIER, éditeur

1886

Tous droits réservés

ŒUVRES COMPLÈTES

DE

VICTOR GELU

TOME DEUXIÈME

(4/11 2 dame

ŒUVRES COMPLÈTES

DE

VICTOR GELU

Avec Traduction littérale en regard

PRÉCÉDÉES D'UN

AVANT-PROPOS DE FRÉDÉRIC MISTRAL

ET D'UNE

Étude biographique et critique par AUGUSTE CABROL

A 25 A

PORTRAIT DE L'AUTEUR A L'EAU FORTE

Par F. DESMOULIN

TOME DEUXIÈME

CHANSONS MARSEILLAISES

NOUVÈ GRANÉ

MARSEILLE
Chez tous les Libraires

PARIS
Chez G. CHARPENTIER, éditeur

1886

Tous droits réservés

849.8
G52

CHANSONS MARSEILLAISES

MESTE ANCERRO

vo

LOU VIEIUGI

D'adè-matin espelisses ;
Lou creveou ti pende oou cuou ;
E, per escapa doou courruou,
D'estre viei poulas ti languisses !...
Se sabies, paoure inoucen,
Qué founchou dé mousissugi
Lei puou blan é lou bouen sen
Cavoun oou pies doou vieiugi !
« Oh ! qué l'Angi digue : Amen !
« Un claveou ! faries : Qué fugi
« Lou frouncissugi !... »
Pieouto, saouto, vouelo, pito ;
Sies defornieou, gai coumo un pei :
Resto joueine, vai, Nevito !
Moun pardigaou, vengues pa viei !
Ti fagues pa viei !

Mi vies ben, ieou, Meste Ancerro,
Rouve arna, tineou degli ;
Ai men dé crin qué dé pli ;
Resto qué cin den à ma serro !

MAITRE EUCHER

ou

LA VIEILLESSE

De ce matin tu éclos ; — La coque te pend au croupion ; — Et, pour échapper du panier roulant, — D'être vieux coq tu languis !... — Si tu savais, pauvre innocent, — Quelle profondeur de moisissure — Les cheveux blancs et le bon sens — Creusent au cœur de la vieillesse ! — « Oh ! que l'Ange dise : « Amen ! — Un clou ! ferais-tu : que je fuie — La « fronçure des rides !... » — Piaule, saute, vole, becquète ; — Tu sors du nid, frétillant comme un poisson : — Reste jeune, va ! Lévite ! — Mon perdreau, ne deviens pas vieux ! — Ne te fais pas vieux !

Tu me vois bien, moi, Maître Eucher, — Chêne vermoulu, cuvier déjoint ; — J'ai moins de crins que de plis ; — Il ne reste que cinq dents à ma scie !

E-ben! ieou, dei tounelié
En estrenan la dolouaro,
Ieou tamben à l'atelié
Ai dooura tei balançouaro !...
Dé mous aigre, é fouesso lié :
En douei mò, vaqui l'istouaro
Dé ma passouaro !...
Pieouto, saouto, etc...

Ta dé fouele qué sian touti !
Sooutan eme l'escaboué
Qué s'estrasso din l'abroué :
« Tu l'as peta; ieou mi li bouti !. . »
Lou presen n'es defendu :
Ei Tata revan dé danso;
Doou frui aspre oou troou madu
Courren senso empli la panso;
Ver é sé quan soun foundu,
Doou jugué dé l'esperanço
Coupan la ganso !...
Pieouto, saouto, etc...

Lou dijoou, sies fran d'escolo :
Grò-lò qu'a pa soun parié !
Oou velous dei pradarié
Es lou gran jou dei cabriolo !...
Escoulian, ramarcié Dieou,
Dei diaman dé milo estèlo
T'a brouda lou blu manteou
Doou ciele qué t'encapèlo !...
Coumo luze, lou souleou !
E lei flou, coumo soun bèlo,
Quan soun nouvèlo ! ..
Pieouto, saouto, etc...

Eh bien ! moi, des tonneliers, — En étrennant la doloire, — Moi aussi, à l'atelier — J'ai doré tes balançoires !... — Du moût aigre et force lie : — En deux mots, voilà l'histoire — De ma passoire !... — Piaule, saute, etc...

Tas de fous que nous sommes tous ! — Nous sautons avec le troupeau — Qui se déchire dans le buisson : — « Toi, tu y as péri ; moi, je m'y fourre !... » — Le présent nous est défendu : — Aux Tatas nous rêvons de danses ; — Du fruit âpre au trop mûr — Nous courons sans emplir la panse ; — Quand vert et sec sont fondus, — Du hochet de l'espérance — Nous coupons la ganse !... — Piaule, saute, etc...

Le jeudi tu es franc d'école, — Gros lot qui n'a pas son égal ! — Au velours des prairies — C'est le grand jour des cabrioles !... — Écolier, remercie Dieu, — Des diamants de mille étoiles — Il t'a brodé le bleu manteau — Du ciel qui t'encapuchonne !... — Comme il brille, le soleil ! — Et les fleurs, comme elles sont belles, — Quand elles sont nouvelles !... — Piaule, saute, etc...

Dous tourmen doou pieouzelagi!
Braso vivo dei seze an !...
Mounte mai reflouriran
Teis amour sani doou bel iagi !. .
D'un souspir quan t'a flata
La premiero fouletouno
Deven fèni dé beouta
Qué merito la courouno !...
Li prepares soun oouta ;
E, lou jou qu'à tu si douno,
Es ta patrouno !...
Pieouto, saouto, etc ..

Mïèto, quan mi parlavo,
Doou tem qu'èri à Moussu Baou,
A coou dé poumo, à l'enclaou,
Dé dessoutoun mi debutavo...
Qu'espinchesse un paou doou su,
Ieou, qué din l'er la fleiravi,
Per mi li lança dessu
Jugeo sé mi debregavi !
Qué dé bàbo é dé pessu,
Paoure ieou, quan l'agantavi !...
Mi n'en lipavi !...
Pieouto, saouto, etc...

Ma Mïèto avié lei roueito
D'un bel ambricò pouman;
Dé prefum embooussuman
Soun cor menin èro une boueito.
Lou lan dé seis uei mutin
Ti pouignié coumo uno aleno;
Su sa caro dé satin
Visiès bluregea lei veno !...

Doux tourments du pucelage, — Braise vive des seize ans ! — Où encore refleuriront-elles — Tes amours saines du bel âge !... — D'un soupir dès qu'elle t'a amorcé, — La première folichonne — Devient phénix de beauté — Qui mérite la couronne ! — Tu lui apprêtes son autel ; — Et le jour qu'à toi elle se donne, — Elle est ta patronne !... — Piaule, saute, etc...

Mariette, lorsqu'elle me fréquentait, — Du temps que j'étais chez monsieur Baux, — A coup de pomme, à l'enclos, — Sournoisement me lapidait... — Qu'elle montrât un brin de sinciput, — Moi, qui dans l'air la flairais, — Pour m'élancer après elle — Juge si je me précipitais !... — Que de baisers et que de pinces, — Pauvre moi ! quand je l'attrapais !... — Je m'en léchais !... — Piaule, saute, etc...

Ma Mariette avait l'incarnat — D'un bel abricot pommé ; — De parfums qui embaumaient — Son corps mignon était une boîte. — L'éclair de ses yeux mutins — Te perçait comme une alène ; — Sur sa face de satin — Tu voyais bleuir les veines !...

Ieri, roso é jooussemin
Soun ana mounte lei meno
La sètanteno !...
Pieouto, saouto, etc...

Joueine, sies uno ooumarino
Qué ti plegues à plesi ;
Lou rouei a pa enca goousi
Lei charniero dé teis esquino !...
Viei, assageo dé clina
Ta carcasso qué trampèlo ;
Quicho !... Mai sies derena !...
Lou sin manquo à ta carrèlo !
Quan vènes per ameina,
Roumpes toutei teis estèlo,
Blouco é bretèlo !...
Pieouto, saouto, etc...

Intres à n'uno guinguèto,
Lou vouele dei regala
Creido : « Eh ! vivo lou Brula !... »
Partes, la bando ti regrèto !...
Ieou, sé li vaou, dien en cur :
« Es mai eici, lou jaissaire !
« Cran-cran tirasso-malur
« Qué n'enmasquo lei cantaire !...
« Oou mitan dei riboutur
« Crei-ti d'avé dé coumpaire,
« Aqueou renaire ?... »
Pieouto, saouto, etc...

Cadeou, trei passien brutalo,
L'argen, l'odi, l'embicien,
T'estreignen din seis arpien,
Ti fan gé dé plaguo mortalo !...

Lys, roses et jasmin — Sont allés où les mène — La septentaine !... — Piaule, saute, etc...

Jeune, tu es une baguette d'osier — Qui te plie à plaisir ; — La rouille n'a point encore usé — Les charnières de ton échine !... — Vieux, essaie d'incliner — Ta carcasse qui chancelle ; — Force ! .. Mais tu es éreinté !... — Le saindoux manque à ta poulie ! — Quand tu viens pour te baisser, — Tu romps toutes tes attelles, — Boucles et bretelles, — Piaule, saute, etc...

Tu entres dans une guinguette, — La volée des réjouis — S'écrie : « Eh ! vive le Brûlé !... » — Tu pars, la bande te regrette... — Moi, si j'y vais, ils disent en chœur : — « Il est encore ici, le cracheur ! « — Vieille ganache, traîne malheur, — Qui nous « ensorcelle nos chanteurs !... — Au milieu des « nopceurs — Croit-il avoir des compères, — Ce « grogneur ?... » — Piaule, saute, etc...

Adolescent, trois passions brutales, — L'argent, la haine, l'ambition, — T'étreignant dans leurs griffes, — Ne te font point de plaies mortelles !...

Tou frui a garda soun meou ;
Touto fouen soun aiguo claro ;
Toun coulèguo es senso feou ;
Ta mestresso es pa bijarro !...
S'un ami fa parla d'eou,
Jamai su sei vertu raro
Lèves la taro !...
Pieouto, saouto, etc...

Madu, tou faousso mounedo,
Fanfarlucho é breguetian !
Dé pertou, coumo ei marchan,
Dé coutoun lustra per dé sedo !...
Prenes lou mounde en degous ;
As l'infer din ta camiso ;
Sies moudourrou, souspichous :
Cadun dé tu si marfiso !...
Poou pa gaire escupi dous,
Qu masteguo d'arquemiso,
O barbo griso !...
Pieouto, saouto, etc...

Dé la terro qué t'espero
Vies veni la pourridié,
E l'esfrai qué t'enrabié
Dé teis engoueisso enflo la tiero !...
Tout encagno toun morbin :
Qu ti fresto, t'escortuguo,
Ti cooussiguo un agacin,
T'enverino uno barruguo !...
Toun viei cur, Moussu Tendrin,
Duro escaoumo dé tortuguo,
Es tou beluguo !...
Pieouto, saouto, etc...

Tout fruit a gardé son miel ; – Toute fontaine, son eau claire ; — Ton compagnon est sans fiel ; — Ta maîtresse n'est point fantasque !... — Si un ami fait parler de lui, — Jamais, sur ses vertus rares — Tu ne lèves la tare !... — Piaule, saute, etc...

Homme mûr, tout fausse monnaie, — Fanfreluche et bateleurs ; — De toutes parts, comme chez les marchands, — Du coton lustré pour de la soie !... — Tu prends le monde en dégoût ; — Tu as l'enfer dans ta chemise ; — Tu es maussade, soupçonneux : — Chacun de toi se méfie !... — Il ne peut guère cracher doux, — Celui qui mâche de l'absinthe, — O barbe grise !... — Piaule, saute, etc...

De la terre qui t'attend — Tu vois venir la pourriture, — Et l'effroi qui t'enrage — De tes angoisses enfle la filière !... — Tout exaspère ton humeur âcre : — Qui te frôle, t'écorche, — Te marche sur un cor, — T'envenime une verrue !... — Ton vieux cuir, Monsieur Douillet, — Dure écaille de tortue, — Est tout furoncle !... — Piaule, saute, etc...

« Angi, vène qué t'embrassi ! »
Vas dire à n'un fres Nini.
— « Vouei, moun beou !... Buai !... » Sies puni
D'avé bava su tan dé graci.
Leou, leou, elo eme la man
Touarquo é freto sa migrano ;
Pui va beisa soun galan,
E touei dous ti fan lei bano !...
Fïo enganan un barban
Qué lou bru peca dooumino,
Gagno lou quino !...
Pieouto, saouto, etc...

Dies : « En l'apuyan su l'ouesse,
« L'ai sentudo, la toumié ! .. »
D'un tresor fas un fumié
Senso qué toun pégin s'amouesse !
Triste plastroun dei jouven,
Estre força, quan fas muso,
Tu, dé teni lou calen
Oou fandangou qué s'amuso !...
Dé jalouso frenizien
Toun cadabre n'en tressuzo,
San-dé-macruso !...
Pieouto, saouto, etc...

« A siei crous, viro bandiero ! »
Ti v'a di, toun medecin :
« Douarbe ta croto doou vin,
« E fermo ben ta cavaliero ! »
Mai qué serto un bouen avis,
S'oou lué dé toun claré paio,
As besoun d'aiguo-d'arris
Per escura teis entraio !...

« Ange, viens que je t'embrasse ! » — Vas-tu dire à un frais tendron — « Oui, mon beau !... « Pouah !... » Tu es puni — D'avoir bavé sur tant de grâces. — Vite, vite, elle, avec sa main — Essuie et frotte sa grenade ; — Puis elle va baiser son galant, — Et tous deux te font les cornes !.. — Fille dupant un barbon — Que le sale péché domine, — Gagne le quine !... — Piaule, saute, etc...

Tu dis : « En lui appuyant sur l'os, — « Je l'ai « sentie, la momie !... » — D'un trésor tu fais un fumier — Sans que ton dépit s'éteigne ! — Triste plastron des jeunes gens, — Être forcé, quand tu fais tapisserie, — Toi, de tenir la chandelle — Au fandango qui s'amuse !... — D'envieux frissonnements — Ton cadavre en a la sueur froide, — Sang-de-macreuse !... — Piaule, saute, etc...

« A soixante ans, tourne bannière ! » — Il te l'a dit ton médecin : — « Ouvre ta cave du vin, — « Et « ferme bien ta cavalière !... » — Mais que sert un bon avis, — Si, au lieu de ton clairet paille, — Tu as besoin d'eau de riz — Pour recurer tes entrailles !...

Dei den, deis uei, dé l'ooutis,
Douguo à douguo, ta futaio
Si desgargaio !...
Pieouto, saouto, etc...

Lou souleou, brasié qué mouere,
Ti leisso caia toun san ;
La luno, astre en ferri blan,
A pa un rai qué noun ti descouere !
Lou printem, dé sei sentou,
En t'embeiman, t'empouisouno ;
L'estieou duro à peno un jou ;
Ploou vo nèvo tou l'ooutouno ;
E l'iver a gé dé bou !...
Coumo tu, Maire Naturo
Si descorduro !...
Pieouto, saouto, etc...

Dé coou d'arno en roumatime,
Dé tisano en lavamen,
T'escarfes ooussoulumen
Coumo un liar dé l'Ancien-Regime !...
A toun cerveou pregami
Quan mentisse la memouaro ;
Quan as perdu lou dormi,
Lou vïa, la fam, lou bouaro,
Tei paren, tei boueis ami,
As pui l'afrouso misèri
Doou samentèri !...
Pieouto, saouto, etc...

Dé la Maigro l'esqueleto,
Encamban toun bardaquin,
Su lou bor dé toun coueissin

Des dents, des yeux, de l'outil, — Douelle à douelle, ta futaille — Se détraque !... — Piaule, saute, etc ..

Le soleil, brasier qui meurt, — Te laisse figer ton sang; — La lune, astre en fer blanc, — N'a pas un rayon qui ne t'écœure ! — Le printemps de ses senteurs, — En t'embaumant, t'empoisonne ; — L'été dure à peine un jour ; — Il pleut ou il neige tout l'automne ; — Et l'hiver n'a point de bout !... — Comme toi, Mère Nature — Se décout !... — Piaule, saute, etc...

De vermoulures en rhumatisme, — De tisanes en lavements, — Tu t'effaces absolument — Comme un liard de l'Ancien Régime !... — A ton cerveau parcheminé — Lorsque rate la mémoire; — Quand tu as perdu le dormir, — Le veiller, la faim, le boire, — Tes parents, tes bons amis, — Tu as puis l'affreuse misère — Du cimetière !... — Piaule, saute, etc...

De la Maigre le squelette, — Enjambant ton baldaquin, — Sur le bord de ton oreiller

Ti gassaiara sei clicleto !...
A quatorze pan d'ooutou
Oouziras sa vouas qué plouro
Coumo un cris dé lou-garou,
Ti souena touei lei quar-d'ouro ;
E tu, tregitan d'ourrou,
Faras : « Moun Dieou ! qu soou qu'ouro
« Dindara l'ouro ?... »
Pieouto, saouto, etc...

Doun, as plu per cambarado
Qué l'espètro dé la mouar !
Despui l'aoubo fincou oou souar
Dé soun dai ti marquo tei piado !...
E lou mouyen d'abari !
Ta sepo a rima soun uourre ;
Dieou ti soourrié plu gari ;
Toun duoute poou pa prouscrieoure :
Esten joueine, poues mouri ;
Mai, esten viei, poues pa vieoure !...
Noun, poues pa vieoure !...
Pieouto, saouto, etc...

Urous sé, d'uno aoutro vido,
Oou pu prefoun dé toun couar
As encantouna l'espouar :
Qu'alor tei peno soun fenido !
Joueine, viei, gaiar, malaou,
Vas soumïa ben tranquile :
Per trumenta toun repaou
Lou diable es pa proun abile !
Toujou lès per fa lou saou,
Deman... vui... qué t'en soucites ?
Quan ressucites !...

Te secouera ses cliquettes !... — A quatorze pans de hauteur — Tu entendras sa voix qui pleure — Comme un cri de loup-garou, — T'appeler tout les quarts-d'heure; — Et toi, tressaillant d'horreur, — Tu diras: « Mon Dieu ! qui sait à quel moment — « Tintera l'heure ?... » — Piaule, saute, etc...

Donc, tu n'a plus pour camarade — Que le spectre de la mort ! — Depuis l'aube jusqu'au soir — De sa faulx elle te marque tes traces !... — Et le moyen de se conserver ! — Ta souche a roussi son lierre ; — Dieu ne saurait plus te guérir ; — Ta dette ne peut pas prescrire : — Étant jeune tu peux mourir ; — Mais, étant vieux, tu ne peux pas vivre !... — Non, tu ne peux pas vivre !... — Piaule, saute, etc...

Heureux si, d'une autre vie, — Au plus profond de ton cœur — Tu as rencogné l'espoir : — Car alors tes peines sont finies ! — Jeune, vieux, bien portant, malade, — Tu vas sommeiller bien tranquille : — Pour tourmenter ton repos — Le diable n'est point assez habile ! — Toujours prêt à faire le saut, — Demain... aujourd'hui... que t'en soucies-tu ? — Puisque, tu ressuscites !...

Pieouto, saouto, vouelo, pito ;
Sies defornieou, gai coumo un pei :
Gardo ta fé, bouen Nevito !
Meme à cent an, l'ome qué crei
Sera jamai viei !

Roquevaire, 26 Novembre 1861.

Piaule, saute, vole, becquète ; — Tu quittes à peine le nid, frétillant comme un poisson : — Garde ta foi, bon Lévite ! — Même à cent ans, l'homme qui croit — Ne sera jamais vieux !

LOU GARAGAI

Doou jué s'esperes ta fortuno,
Sama, fas un mooudi pantai :
Ooutan voudrié souta la luno
Din lou goufre doou Garagai.

Qu t'oourié di, Sama, paoure lavaire,
Qu'un jou series mestre oou moulin d'Aren ;
Qu'oou beou l'intra, l'i veiries dé tou caire
La benerançe empli teis amouren ?
Que dé façoun, dé crei é d'avanturo,
N'oouries dé soubro oou bou d'un pareou d'an,
Per regala dé bono é dé doourure
Tei viei paren, ta fremo é teis enfan ?
Avies proufi, santa, couragi,
Lou paradis din toun meinagi ;
A la pleno flou dé toun iagi,
Eres consou doou terradou !
Tan dé ben-estre t'empachavo !...
Mai quan per tu Marto fielavo,
L'oouzies doun pa qué ti quielavo :
Sama, vengues plu jugadou !

LE GARAGAI

Du jeu si tu attends ta fortune, — Samat, tu fais un mauvais rêve : — Autant vaudrait plonger pour pêcher la lune — Dans le gouffre du Garagai.

Qui t'aurait dit, Samat, pauvre laveur, — Qu'un jour tu serais maître au moulin d'Arenc ; — Que d'abord en y entrant, tu y verrais de tous côtés — L'abondance bénie emplir tes conduits ? — Que de façons, de surcroîts et d'aventures, — Tu en aurais de reste au bout d'une couple d'années, — Pour régaler de friandises et de dorures — Tes vieux parents, ta femme, et tes enfants ? — Tu avais profit, santé, courage, — Le paradis dans ton ménage ; — A la pleine fleur de ton âge, — Tu étais consul du terroir ! — Tant de bien-être t'embarrassait !... — Mais, quand pour toi Marthe filait, — Tu ne l'entendais donc pas qui te glapissait : — Samat, ne deviens plus joueur !

Du jeu si tu attends ta fortune, — Samat, tu fais un mauvais rêve : — Autant vaudrait plonger pour pêcher la lune — Dans le gouffre du Garagai.

Il date de loin ton feu pour le brocantage ; — Aux dents de lait, tu jouais des cartons ; — Aux machelières, tes billes et tes porcelaines, — Tu envoyais tout à verse à la fossette. — Un peu plus tard, quand tu allas aux Frères, — Endiablé pour lancer en l'air tes gros sous ; — Quels fiers larcins aux poches de ta mère ! — Que de deux-liards tu as jetés à pile-ou-croix ! — Ton père, à bout de ses baioques, — Las de fournir à son fils le mauvais sujet, — Vous le chassa sans hésitation, — Six mois après sa communion.— Alors, prouvant quelque jugement, — Loin de te caler dans le vice, — Tu dis : « Aujourd'hui, je me convertis ; — Mon père a « raison : je ne suis qu'un vaurien !... » — Du jeu si tu attends, etc...

Alors, elle sonna ton heure d'être sage, — Alors, te mettant tête baissée au travail, — Dix ans de file tu économisas tes gages, — Sans risquer le centime au gaspillage. — Dans le chantier qui t'avait vu manœuvre, — Puis apprenti, puis facteur des derniers, — Peu à peu tu y passas factotum, — Et puis contre-maître et gendre du meunier. — Pourvu de ton honnête levain, — Qui poussait mieux que du chiendent, — Sur tes œufs tu te sentis à l'aise,

E ben engrana per toujou ;
Es qué ren oou mounde vou flato,
Coumo d'engreissa la pignato
Em'aquelo granaio plato
Qu'es imou dé vouesto suzou.
Doou jué s'esperes, etc ..

Mai toun bridoun quité pui la fuvèlo,
E ti vaqui couchan, lei jou dé trin,
Cur é carreou, piquo é trèflo, ancro, estèlo,
Lèbre é vaneou, pardigaou é bè fin ;
Ben raramen ta bïeto èro pouarco;
Tamben, esfrai dei marchando d'oubli,
Fasies dana lei juguso dé touarco,
E candissies lei lien doou biribi !...
« Aqueou Sama, dé longuo gagno,
« Fasien : eou la soou la magagno,
« Per fuoutra soun nis en Cooucagno ;
« Qué roumpu ! leissa lou veni ! »
Casses dé mousco à la fichouiro ;
Toun biaou, n'en fas uno clapouiro ;
Clavèlo ta palancadouiro,
Qué tei rescloouvado an feni.
Doou jué s'esperes, etc...

Entre vesin mounta vouesto chambrado
Dé boueis ami, toutei gen dé mestié ;
Vou soougissè per passa la vïado
En fen pichouno é liegen lei papié.
Un beou souar, dies : « N'aven lei braio pleno
« Dé la quadreto é doou piqué voulur;
« S'assageavian uno Domeniquèno !
« Oou soou, pa mai !... l'oourié-ti gran malur ! »
As mai parti din la travèsso,

Et bien engrené pour toujours ; — C'est que rien au monde ne vous flatte, — Comme de graisser la marmite — Avec cette grenaille plate — Qui est humide de votre sueur. — Du jeu si tu attends, etc...

Mais ton bridon quitta puis la fibule, — Et te voilà pourchassant, les jours de trin, — Cœur et carreau, pique et trèfle, ancre, étoile, — Lièvre et vanneau, perdreaux et becs-fins; — Bien rarement ta boule était ingrate ; — Aussi, effroi des marchandes d'oublies, — Tu faisais damner les joueuses de couronnes, — Et tu glaçais les lions du biribi !... — « Ce Samat, sans cesse il gagne, — Di-« saient-ils : lui la sait la manigance — Pour feu-« trer son nid en Cocagne; — Quel roué ! laissez-le « venir ! » — Tu chasses des mouches au harpon ; — Ton bief, tu en fais une mare ; — Cloue ta planche sur les coquilles du rouet, — Car tes écluses ont fini. — Du jeu si tu attends, etc...

Parmi voisins vous montez votre chambrée — De bons amis, tous gens de métier ; — Vous vous choisissez pour passer la veillée — En jouant roquille à boire et en lisant les papiers. — Un beau soir, tu dis : « Nous en avons les pleines braies — « De la quadrette et du piquet-voleur; — Si nous « essayions une Dominicaine ! — Au sou, pas « davantage !... y aurait-il grand malheur ! » — Tu es encore parti dans la traverse,

Desavia ! doou soou à la pèço,
Deman, lei pougnado d'espèço,
Aprè-deman lei sa d'escu !
Triste fleou ! Toun maou es à l'ouesse ;
L'a gé dé taceou qué l'amouesse,
Sies coundana, foou qué ti touesse ;
Qu'a la grangrèno a proun viscu.
Doou jué s'esperes, etc...

Vas dé l'avan ; escoutes lei coulèguo ;
Ti dien : « l'oourié gé dé pan à l'oustaou,
« Quicho, Sama ! mounte un poourous si nèguo,
« Tou perié du reten l'azar esclaou !
« Coouvin, dei carto a paga sa bastido ;
« Dooumas li duou sei mïou revengu ;
« An pa caia contro d'uno fugido ;
« En tenen coou, an fa cé qu'an vougu. »
« Coumo l'aiguo suive sa pento,
« A visto d'uei ta masso oumento ;
« Pountes quienze louei, n'adues trento,
« Cinquanto, n'en estremes cen. »
Vivo sa facho ei cambarado,
Qué per doumta la maouparado
E per cuéi l'or à palado,
M'an ensigna lou bouen mouien.
Doou jué s'esperes, etc...

« Pouedi pa perdre ! Eme la martengalo
« Qu'ai coumbina, lou gro-lo m'es degu !
« Mi veirieou-ti varaia su l'escalo,
« Perirai pa : tèni moun coou segu !
« Moun nas mi di lei secrè dé la passo ;
« L'intermitenci es ben mies moun Pèrroù !
« Un-tres-sè-vin, é pui parouli-masso :

Dévoyé ! du sou à la pièce, — Demain les poignées d'espèces, — Après demain, les sacs d'écus ! — Triste fléau ! Ton mal est à l'os ; — Il n'y a point d'emplâtre qui l'éteigne, — Tu es condamné, il faut qu'il te torde ; — Qui a la gangrène a assez vécu. — Du jeu si tu attends, etc...

Tu vas en avant ; tu écoutes tes collègues ; — Ils te disent : « Tu n'aurais point de pain à la maison, « — Force, Samat ! où le peureux se noie, — Tout « estomac solide retient le hasard esclave ! — Cau- « vin, des cartes a payé sa campagne ; — Daumas « leur doit ses meilleurs revenus ; — Ils n'ont pas « reculé devant une déveine ; — En tenant coup, « ils ont fait ce qu'ils ont voulu ! — Comme l'eau « cherche sa pente, — A vue d'œil ta masse aug- « mente ; — Tu pontes quinze louis, tu en ramènes « trente ; — Cinquante, tu en embourses cent !... » — Vive leur face, aux camarades, — Qui, pour dompter la malechance — Et pour cueillir l'or à pelletées, — M'ont enseigné le bon moyen ! — Du jeu si tu attends, etc...

« Je ne puis pas perdre ! Avec la martingale — « Que j'ai combinée, le gros lot m'est dû ! — Me « verrais-je vaciller sur l'échelle, — Je ne périrai « pas : je tiens mon coup sûr ! — Mon flair me dit « les secrets de la passe ; — L'intermittence est bien « mieux mon Pérou ! — Un-trois-sept-vingt, et « puis paroli-masse :

« Su lou bouenur voou metre lei farroû !...
« Per pessugua quoouquei girèlo,
« Ieou mi limarieou lei cervèlo !
« Oh ! qué noun ! Larguo touto vèlo !
« La suro bouffo, foou venta !
« Guèrro ei bïé dé papié fouele,
« Qu'à Paris si pintoun oou mouele !
« Es alin qué vaou tira oou vouele ;
« Es elei qué vaou recorta !... »
Doou jué s'esperes, etc...

« Ai lou gro grun dé saou su l'embourigou :
« Voueli pesca dedin lei grandei mar !
« Sabi lou biai d'arramba lei Roudrigou :
« Dé cri dé cra mi soubrarai ma par !...
« Serieou bessai un paou jus dé lituro ;
« Mai per juga sé vaou à Gipotoù,
« Dé moun francè degun prendra mesuro :
« Lei saqué plen agradoun dé pertoù.
« Foussi-t'i bardò dei mountagno,
« Mi bastara d'uno campagno
« Din sei baza dé l'Alemagno,
« Per trouva ma Californié !...
« Ben pu piegi qué l'avalanco,
« En lei forçan jusqu'à l'estanco,
« Li lei farai soouta, sei banquo !
« S'en souvendran, doou Farinié !... »
Doou jué s'esperes, etc...

Vouei, d'en premié souven ti fa bouqueto,
L'ogro d'infer qué ti devourara.
Toun fourneiroun, à tou coou dé lengueto
Doou batareou, rageo à fieou desira.
Es pa enca tem qué ta veno rameisse :

« Sur le bonheur je vais pousser les verrous !... « — Pour grapiller quelque fretin, — « Moi, je « me limerais la cervelle ! — Oh ! que non ! Largue « toute voile ! — La bise souffle, il faut vanner ! — « Guerre aux billets de papier Joseph, — Qui, à « Paris, se peignent au moule ! — C'est là dedans « que je vais tirer au vol ; — Ce sont eux que je « vais récolter !... » — Du jeu si tu attends, etc...

« J'ai le gros grain de sel sur le nombril : — Je « veux pêcher dans les grandes mers ! — Je sais le « biais pour attaquer les vieux routiers : — De façon « ou d'autre je me ferai ma part !... — Je serais « peut-être un peu juste d'instruction ; — Mais pour « jouer si je vais au bout du monde, — De mon « français nul ne prendra mesure : — Les sachets « pleins sont agréés en tous lieux. — Fussé-je bar- « dot des montagnes, — Il me suffira d'une campa- « gne — « Dans leurs tripots de l'Allemagne, — Pour « trouver ma Californie !... — Bien pire que l'ava- « lanche, — En les forçant jusqu'à leurs retran- « chements, — Je les y ferai sauter, leurs banques ! « — Ils s'en souviendront, du Farinier !... » — Du jeu si tu attends, etc...

Oui, au début souvent il te fait risette, — L'ogre d'enfer qui te dévorera. — Ta rigole de hûche, à tout coup de languette — Du battoir, coule à fil désiré. — Il n'est pas encore temps que ta veine baisse :

Ti cargues d'or ; gagnes doou gro doou bras ;
Mai, en mangean sé toun apeti creisse,
N'en sies pamen ni pu fres, ni pu gras !...
Eh ! qué voues gagna, santibèli !
La terro dé moussu dé Fèli ?
Talabò ? lou Casteou-Bourrèli ?
Pren toun aren ; aplanto-ti !...
Oou men croumpo dé tei peceto
Lei caraman é lei traveto
D'un cabanoun su la placeto :
A tei puou blan saouvo un abri !...
Doou jué s'esperes, etc...

En enverguan lei boto dé sè lèguo
Per escala su la cimo doou baou,
Toun songi d'or à souvè ti despleguo
Dé bei riban dé qoué qu'a gé dé traou !...
Eme un bendeou courres oou precipici,
Coouquan lei flou qu'apaioun lou camin :
Boumbo-li ! vai ! dei crous é dei suplici
Ta jouissuro es qué l'entanterin !...
Coumo oou Gran-Tur, dedin sei teso
Dei delici lou fai ti peso ;
Dé la croto à la ginouveso
Tei palai soun alumina !
Mai ti van douna lei sourniero
Tan dé milo lume à la tiero ;
Seras qu'un gus dei Pegouliero,
Doou moumen qu'oouras aplana !
Doou jué s'esperes, etc...

As ooublida qu'oou jou deis aiguo sumo,
Fa bouen avé soun toupin dé pan-cué.
Dei man trooucado enrègues la coustumo :
Leisses ana ta barquo en dèso-iué !

Tu te charges d'or ; tu gagnes du gros du bras ; — Mais, en mangeant si ton appétit s'accroît, — Tu n'en es pourtant ni plus frais, ni plus gras !... — Eh ! que veux-tu gagner, saint-de-plâtre ! — La terre de monsieur de Félix ? — Talabot ? Le Château-Borrély ? — Reprends haleine ; arrête-toi !... — Au moins achète de tes piècettes — Les poutres et les lambourdes — D'un cabanon sur la petite place : — A tes cheveux blancs réserve un abri !... — Du jeu si tu attends, etc.

En enfourchant les bottes de sept lieues — Pour grimper sur la cime du pic, — Ton songe d'or à souhait te déploie — De longs rubans de queue qui n'ont point de trous!... — Avec un bandeau tu cours au précipice, — Foulant les fleurs qui jonchent le chemin : — Bondis-y ! va ! des croix et des supplices — Ta jouissance n'est que l'intérim !... — Comme au Grand-Turc, dans ses charmilles — Des délices le faix te pèse ; — De la cave à la génoise (corniche) — Tes palais sont illuminés ! — Mais ils vont te donner la berlue — Tant de mille flambeaux à la file ; — Tu ne seras plus qu'un gueux des *Pégoulieres*, — Dès l'instant que tu auras aplani ! — Du jeu si tu attends, etc...

Tu as oublié qu'au jour des eaux-basses, — Il fait bon avoir son potet de pain-cuit. — Des paniers-percés tu suis la coutume : — Tu laisses aller ta barque en dix-huit !

Per lei plesi pu brulan qu'uno boueisso,
En ti passan tei milo fantasié,
Chiffres pa plu cé qué coungruen d'engoueisso
Nervi tesa, sot orguei, gran goousié !...
Dé san-su gaves une suito ;
Vin cameou ti fan la counduito ;
Cé qué t'es vengu dé la fluito,
Va coumbourisse lou tambour !
Toun or tubo coumo la paio
Quan gaffouies din la mouscaio
Eme dé bando dé canaio
Qué ti lacharan oou tem sour !...
Doou jué s'esperes, etc...

Doou ben soulé qu'en tei foulié degaies,
Oh ! qué d'urous faries à toun entour !
Cent affama qué brutamen rabaies,
Li trouvarien soun gaou é soun ounour !
Qué d'inoucen n'oourien sei camiseto !
Qué dé groulié soun bouen plateou dé cur !
Dé gavouetoun, sa caisso é sei vergeto,
Tou l'artirai qu'armegeo un decroutur !...
Cé qué ti couestoun tei landrino,
Ti voudrié, dé tan dé mesquino,
Qué lou besoun maou encamino,
Un ciele dé benedicien !
Mai, en mourregean din l'orduro,
As pa un mié, mouestre dé naturo,
Per sabouna tei pourrituro,
D'uno boueno obro d'ooucasien !...
Doou jué s'esperes, etc ..

Dé tei gazan per avena la sourço,
Per manteni toun tran-tran dé gourrin,

Pour les plaisirs plus brûlant qu'un boîtard, — En te passant tes milles fantaisies, — Tu ne supputes plus ce qu'engendrent d'angoisses — Nerf tendu, sot orgueil, grand gosier !... — De sangsues tu gorges une séquelle ; — Vingt chameaux te font escorte ; — Ce qui t'est venu de la flûte, — Est consumé par le tambour ! — Ton or fume comme la paille — Quand tu barbottes dans la saleté — Avec des bandes de canailles — Qui te lâcheront au temps sombre !... — Du jeu si tu attends, etc...

Du bien seul qu'en tes folies tu gaspilles, — Oh ! que d'heureux tu ferais à ton entour ! — Cent affamés que brutalement tu rabroues, — Y trouveraient leur joie et leur honneur ! — Que d'innocents en auraient leurs chemisettes ! — Que de savetiers, leur bon plateau de cuir ! — De petits gavots, leur caisse et leurs brosses, — Tout l'attirail qui équipe un décrotteur !... — Ce que te coûtent tes gourgandines, — Te vaudrait de tant de malheureuses, — Que le besoin mal achemine, — Un empyrée de bénédictions ! — Mais, en fouïssant du groin dans l'ordure, — Tu n'as pas un petit écu, monstre de nature, — Pour savonner tes pourritures, — D'une bonne-œuvre d'occasion !... — Du jeu si tu attends, etc...

De tes gains pour aviver la source, — Pour entretenir ton train de débauché,

Sé voues nouza la mendro pacho en Bourso,
Qu'es lou sensaou qué sera toun peirin ?
Ei negoucian as agouta toun crèdi ;
Oou Pavaioun cadun ti mouestro oou dé ;
Deja l'uissié mascaro seis acèdi
Qué rouigaran lou paou dé tei roudé !
Vuno à vuno vies tei pratiquo,
Viran lou cuou à ta fabrico,
Ti planta coumo l'as dé piquo,
O poustifera jugadou !
Dei vèrre portan la bandiero,
Quan fas toun fier din lei carriero,
Sies espouvantaou dé figuiero
Per tou brave travaiadou !
Doou jué s'esperes, etc...

Mai toun bouenur, qué cresies dé coumando,
T'adue plu gé dé noou oou bacarra ;
Sentes veni lou bouei dé la debrando :
Tei coou segu servoun qu'à t'amourra !...
Preforço-ti ! Fignolo din ta testo
Tei bei carcu qu'an ruissi tan dé fé !
Triplo tei miso ! acrè ! mando toun resto ;
E bouffo-li : crebaras tei bouffé !...
Aquelei bïé qu'à gran peno
Avies enliassa per dougeno,
Leis escamparas à centeno :
As uno favo espetacloué !...
Visen ta fuado qué debano,
Voues courre à l'aprè dé ta grano ;
Mai li perdes la tremountano,
Perqué Marto a rou sa fieloué !...
Doou jué s'esperes, etc...

Si tu veux nouer le moindre marché, en Bourse, — Quel sera le courtier qui sera ton parrain ? — Auprès des négociants tu as épuisé ton crédit ; — Au Pavillon chacun te montre au doigt ; — Déjà l'huissier noircit ses verbaux d'accédit — Qui rongeront le pal de tes rouets ! — Une à une tu vois tes pratiques, — Tournant le derrière à ta fabrique, — Te planter comme l'as de pique, — O pestiféré joueur ! — Des verrats portant la bannière, — Quand tu fais ton superbe dans les rues, — Tu es épouvantail de figuier — Pour tout brave travailleur ! — Du jeu si tu attends, etc...

Mais ton bonheur, que tu croyais de commande, — Ne t'amène plus aucun neuf au baccara ; — Tu sens venir le bouillonnement de la déveine : — Tes coups sûrs ne servent qu'à t'enfoncer !... — Fais tous tes efforts ! Enjolive dans ta tête — Tes beaux calculs qui ont réussi tant de fois ! — Triple tes mises ! hardi ! lance ton reste ; — Et souffles-y : tu crèveras tes soufflets !... — Ces billets qu'à grande peine — Tu avais mis en liasses par douzaines, — Tu les reperdras à centaines : — Tu as un guignon épouvantable !... — Voyant ta fusée qui se dévide, — Tu veux courir après ta graine ; — Et tu y perds la tramontane, — Parce que Marthe a cassé sa quenouille !... — Du jeu si tu attends, etc...

Ti fises plu deja dé toun estèlo :
Venes Jacò coumo tou viei tranto-an ;
Sies espoouri d'un ta dé bagatèlo
Qué fan plega leis espalo ei peisan !
Su lou planchié vas marqua dé toumeto
Per li sangea d'asseti d'escoundoun ;
Prenes à ti toun vesin la coumeto
Qué t'ooura mé lou pè su toun barroun !...
Tu, l'arrougan, lou galegeaire,
Dei partido, tu, l'amassaire,
En qué ti reduise, pechaire !
La taffo dé l'aié foundu !
Ti signes coumo lei devoto ;
E lou san-plu dé tei mascoto
Es d'encafourna din tei boto
Un troué dé couardo dé pendu !
Doou jué s'esperes, etc...

Tei mascarié denotoun ta feblesso ;
Dei simagrèio oou poussieou l'a qu'un pas ;
T'ai vi toumba dé fusado en bassesso,
E ti veirai devala ben pu bas !
Per pedassa lei traou dé ta débino
L'emplegaras l'estè dei Fariber :
Dei lai benoua la bourraras la mino,
Qué lou verin es oou nis dé la ser !
Dei sambi calignes la troupo ;
Fas lou pouen ; fas soouta la coupo :
Dedin la mancho dé ta roupo
Gardes lei rei, à l'escarta !
As dé vis souto tei semèlo ;
E s'uno cassïo roudèlo,
Dies : « Ti cooussigui ; vène, bèlo !
« Esento-mi doou prorata !... »
Doou jué s'esperes, etc...

Tu ne te fies déjà plus sur ton étoile : — Tu deviens rabâcheur comme tout vieux trente-ans ; — Tu es effrayé d'un tas de bagatelles — Qui font hausser les épaules aux paysans ! — Sur le plancher tu vas marquer tes carreaux — Pour y changer de siège en cachette ; — Tu voudrais égorger ton voisin la comète — Qui t'aura mis le pied sur ton barreau !... — Toi, l'arrogant, le ricaneur, — Des parties, toi, le matador, — A quoi te réduit, infortuné! — La terreur du beurre fondu : — Tu fais des signes de croix comme les dévotes ; — Et le nec-plus-ultrà de tes talismans — C'est de fourrer au fin fond de tes bottes — Un tronçon de corde de pendu ! — Du jeu si tu attends, etc...

Tes sortilèges décèlent ta faiblesse ; — Des simagrées au cloaque il n'y a qu'un pas ; — Je t'ai vu tomber de carottes en bassesses, — Et je te verrai dégringoler bien plus bas ! — Pour ravauder les trous de ta débine — Tu l'emploieras l'adresse des Philibert : — Des laides tricheries tu la bourreras, la mine, — Car tout venin est au nid du serpent ! — Des filous tu courtises la troupe ; — Tu fais le pont ; tu fais sauter la coupe : — Dans la manche de ton pardessus — Tu gardes les rois, à l'écarté! — Tu as de la glu sous tes semelles ; — Et si un jaunet roule à terre, — Tu dis : « Je te tiens ! viens, belle « pièce ! — Exempte-moi du prorata !... » — Du jeu si tu attends, etc...

Pui, en campas, la premiero masuro
Ti servira dé posto eis estourneou.
Lei plumaras touei vieou : ta vido es duro,
E l'a lon tem qué sies plu pigeouneou !
Ei quatre ven paouses dé santinèlo,
Per chourïa l'aguè dei pouliçoun :
E zou ! dessu leis agneou !... « Qu rampèlo ?
« Qu n'en voou mai ?.. qu'a dé piàrre oou boussoun !... »
A peno sia souto leis armo,
Tei vedeto souenoun l'alarmo :
« Lei gendarmo !... eici lei gendarmo !... »
E ta chiurmo passo per uei !
Sé leis arpien dé la justici
Leissoun esquïa tei coumplici,
As lou guierdoun dé la brutici,
Tu ; restes un an din l'estuei !...
Doou jué s'esperes, etc...

Ah ! vai-ti pui remetre à la fourniero
Tou lou fran-dieou dé la nué, per tres fran !
Tounde leis uou ; empasso dé poussiero ;
Miraio-ti din tei quatre viran !
Lei sa soun lour ! es aouto l'entremueio !
As enfounça lou pè mounte luzié ;
E, coumo as troou fanguegea din la sueio,
Per n'en sorti troves ni ner, ni pié !
Mouyenan douei pouce dé destre,
Dé varlé si poou passa mestre ;
Aprè d'un sanglant escooufestre,
A touto plaguo soun ciera.
Mai tu, dei capoun Jan-trepasso,
Minable, couquin é coouvasso,
Sies plu bouen qu'à branda la biasso :
E degun ti la garnira !...
Doou jué s'esperes, etc...

Puis, en un champ en friche, la première masure — Te servira de poste aux étourneaux. — Tu les plumeras tout vifs : ta vie est dure, — Et il y a longtemps que tu n'es plus pigeonneau ! — Aux quatre vents tu poses des sentinelles, — Pour épier le guet des agents de police ; — Et sus ! aux agneaux !... « Qui double sa mise ? — Qui en veut encore ? « Qui a du quibus au gousset !... » — A peine êtes-vous sous les armes, — Tes vedettes sonnent l'alarme : — « Les gendarmes !... voici les gendar- « mes !... » — Et ta chiourme disparaît !... — Si les griffes de la justice — Laissent glisser tes complices, — Tu as la prime de la vilenie, — Toi ; tu restes un an dans l'étui !... — Du jeu si tu attends, etc...

Ah ! va puis te remettre devant ta hûche — Toute la sainte durée de la nuit, pour trois francs ! — Tonds les œufs ; avale de la poussière ; — Mire-toi dans tes quatre tournants ! — Les sacs sont lourds ! elle est haute la trémie ! — Tu as enfoncé le pied là où le sol reluisait ; — Et, comme tu as trop pataugé dans le bourbier, — Pour en sortir tu ne trouves ni énergie, ni pécule ! — Moyennant deux pouces de libre espace, — De valet on peut devenir maître ; — Après une sanglante catastrophe, — A toute plaie son cérat. — Mais toi, des gueux le sans-pareil, — Minable, coquin et lâche-fainéant, — Tu n'es plus bon qu'à branler la besace : — Et personne ne te la garnira !... — Du jeu si tu attends, etc...

Oou grant oustaou va rescountra sei terme
Lou juguo-tou qué dé l'estro tamié.
Lou gro-fava l'intro nus coumo un verme ;
Lou gros-urous ren qu'eme la camié !...
Per tu serié qué miegeo bastounado ;
Mai toun viei paire a peta dé chagrin ;
Ta fremo (un angi !) ei Fouele ti l'an tuado ;
Marrias ! ta mèro a fa la memo fin !...
E lou restan dé ta famïo,
Tei nistouné, ta joueino fïo !
Orfelin vouignu dé poourïo,
Qué devendran ?... Li songes-ti ?...
As pa un corchoun su ta canisso ;
Duves vint-un mes dé nourriço,
E vas taia din ta loouvisso
La vandomo deis abruti !...
Doou jué s'esperes, etc...

Din toun chambroun cura per la misèro,
As vi basti lou judas dé l'espouar ;
Ti resto enca l'entre-dous d'en galèro
E l'uei-dé-buou qu'a visto su la mouar !...
Sé tenies men à ta tristo carcasso,
Ti dirieou proun qué tout ome dé san,
En si senten per miecho ouro à ta plaço,
Si farié leou soouta lou cabestran !...
Mai, chu su dé talei pensado :
Sabi troou ben, ô carougnado !
Qué passa un mourou à la bugado,
Es perdre lissiou é saboun !...
Dé tresor la cabesso pleno,
Toujou countaras su ta veno
Meme en tirassan la cadeno
Dedin l'arsenaou dé Touloun !...

Au grand-hospice il va rencontrer des limites, — Le joueur effréné qui de la fenêtre tamise. — Le très-enguignonné y entre nu comme un ver ; — Le très-heureux, rien qu'avec la chemise !... — Pour toi ce ne serait que demi-bastonnade ; — Mais... ton vieux père a crevé de chagrin ; — Ta femme, (un ange !) aux Fous ils l'ont tuée ; — Misérable ! ta mère a fait la même fin !... — Et le restant de ta famille, — Tes nourrissons, ta jeune fille, — Orphelins frottés de pénurie, — Que deviendront-ils ?... Y songes-tu ?... — Tu n'as pas un croûton sur ta claie-à-pain, — Tu dois treize mois de nourrice, — Et tu vas tailler dans ta mansarde — La vendôme des abrutis !... — Du jeu si tu attends, etc...

Dans ton bouge dévasté par la misère, — Tu as vu murer le judas de l'espoir ; — Il te reste encore le couloir des galères — Et l'œil-de-bœuf qui a vue sur la mort !... — Si tu tenais moins à ta triste carcasse, — Je te dirais bien que tout homme de cœur, — En se sentant pour demi-heure à ta place, — Se ferait promptement sauter la cervelle ! .. — Mais, chut ! sur de telles pensées : — Je sais fort bien, ô charogne immonde ! — Que passer un nègre à la buanderie, — C'est perdre lessif et savon !... — De trésors la caboche pleine, — Toujours tu compteras sur ta veine — Même en traînant la chaîne — Dans l'arsenal de Toulon !...

Doou jué qu'espero sa fortuno,
Sama, fa qu'un mooudi pantai :
Ooutan voudrié souta la luno
Din lou goufre doou Garagai.

Fouele oou jué qu cerquo fortuno
E crei fini coumo Brancai !
Fouele qu voou souta la luno
Din lou goufre doou Garagai !

Roquevaire, 18 février 1865.

Du jeu qui attend sa fortune, — Samat, fait un maudit rêve : — Autant vaudrait plonger pour pêcher la lune — Dans le gouffre du Garagai !

Fou, au jeu, qui cherche fortune — Et croit finir comme Brancail ! — Fou qui veut plonger pour pêcher la lune — Dans le gouffre du Garagai !

JUBILÈ

Parla-mi d'un galan pitoué,
Varlé d'estable à la Borgado,
Qu'ei coulèguo paguo cin poué
Deis estreno dé sa jornado !...
Fa bosso senso prega Dieou,
Douno dé ner, manten l'uei vieou !
Quan lou riquiqui
Douarbe l'apeti,
Lou guletoun
Ven coutiga lou gargassoun !...
A sei repas
Tan qué l'a gras,
Per Jubilè lou bouto-en-trin,
Vieoure es regali senso fin !...
Fè vou dé bilo, sé voulè ;
Mai leissa joui Jubilè !

S'aimo lou mous é l'eigarden
Mies qué lou sirò dei granouio,
Gen qué vou dia dé religien,
A Jubilè cerca garrouio !...
Michan !... la saouço doou pan-ri
Vaou-t'i lou vin dé Sant-Anri ?

JUBILÉ

Parlez-moi d'un jovial garçon, — Valet d'écurie à la Bourgade, — Qui aux collègues paie cinq pots — Des étrennes de sa journée !... — Faire la noce sans prier Dieu, — Donne du nerf, maintient l'œil vif ! — Quand le riquiqui — Ouvre l'appétit, — Le gueuleton — Vient chatouiller l'œsophage !... — A ses repas — Tant qu'il y a gras, — Pour Jubilé le boute-en-train, — Vivre est régal sans fin !... — Faites-vous de la bile, si vous voulez ; — Mais laissez jouir Jubilé !

S'il aime le moût et l'eau-de-vie — Mieux que le sirop des grenouilles, — Gens qui vous dites de religion, — A Jubilé vous cherchez noise !... — Méchants !... la sauce du pain bouilli — Vaut-elle le vin de Saint-Henri ?

Voueste benichié
Vaou-t'i mon pechié ?...
Mai l'a doou bouen,
Quan Dieou va voou, ei Santei-Fouen !
Su lou mouqué
Quaoouquei chiqué
D'aiguo dei Noueço dé Cana
Fan mai qué lei broou d'avena !...
Prenè dé crèmo, sé voulè ;
Mai leissa pinta Jubilè !

Es vui qué leis entamenan
Lei semano dei trei divendre :
Anan negua Caramantran ;
Vaoutrei, fioli, prendrè cendre...
L'Avesque, din soun mandamen,
Taousso meis uou é seis Amen !...
Quan la Sacrestié,
Qu'a gé d'eiretié,
Ei gro faioou
Su chasquo chouio pito un soou,
Ieou li foou fran
Dé passavan !
Mi chali dé fa dé benoua
A Monsignour coumo à l'Ooutroua !...
Dita dé deime, sé voulè ;
Mai fè n'en quiti Jubilè !

Un soulé jou dé cabaré
Voou mies qué cinquanto an d'egliso :
Via pa, tou lou lon dei paré,
Uno grupi din sei remiso !
Ni si mangeo, aqui, ni si buou :
Enciera-vou li doun lou puou !...

Votre bénitier — Vaut-il mon pichet ?... — Mais il y a du bon, — Quand Dieu le veut, aux Saints-Fonts ! — Sur la coqueluche — Quelques gorgeons — D'eau des noces de Cana — Font plus que les brocs d'avena !... — Prenez des crêmes, si vous voulez ; — Mais laissez pinter Jubilé.

C'est aujourd'hui que nous les entamons — Les semaines des trois vendredis : — Nous allons noyer Carême-entrant ;—Vous autres, congréganistes, vous prendrez cendres... — L'évêque, dans son mandement, — Impose mes œufs et ses amen !... — Quand la sacristie, — Qui n'a point d'héritiers, — Aux gros nigauds — Sur chaque côtelette chipe un sou, — Moi je m'affranchis — De passavant ! — Je me délecte de faire des tricheries — A Monseigneur comme à l'octroi !... — Edictez des dîmes, si vous voulez ; — Mais tenez-en quitte Jubilé !

Un seul jour de cabaret — Vaut mieux que cinquante ans d'église : — On ne voit pas, tout le long des parois — Une crèche dans leurs remises ! — On ne mange là-dedans, ni l'on ne boit : — Lissez-vous y donc le poil !...

Dei devò passi
Cargan lei souci,
Per mei peca
Ieou, qué m'anessi desseca!
Ieou, gai sugè!
Pa tan Gigè!...
Voueli, per pa m'estrancina,
Messo ben courto é lon dina!...
Roumia cen saoume, sé voulè;
Mai leissa brifa Jubilè!

Poudè mi dire : sies dana!
Qué la taverno es ma capèle;
Mai din mon foun desbadarna
Cadun liege senso candèle!...
Contro un ami s'ai lou coudoun,
Jamai mi veirè d'escoundoun,
En li fen beou-beou
Juga doou couteou!...
Quan l'a dé gaz,
Siei coou dé poun fan leou la paz!...
Ni Piemontés,
Ni Ginouvés,
Tè, tu! Tè, ieou! S'assadoulan
Deis armo doou gran-pèro Adam!...
Garda lou pese, sé voulè;
Mai leissa espurga Jubilè!

Si senten troou dé grame à tria,
Lei gaspar qué rien quan faou d'esso,
Si gardoun ben dé s'enebria!
Coueloun bugado qu'en counfesso!...
Per trei pichouno qu'ai begu,
Ieou, ti vaou oou premié vengu

Des dévots fanés — Assumant les soucis, — Pour mes péchés, — Moi, que je m'allasse dessécher ! — Moi joyeux sujet ! — Pas si godiche !... — Je veux pour ne pas m'étioler, — Messe bien courte et longs dîners !... — Ruminez cent psaumes, si vous voulez ; — Mais laissez brifer Jubilé !

Vous pouvez me dire : tu es damné ! — Parce que la taverne est ma chapelle ; — Mais dans mon fond tout large ouvert — Chacun lit sans chandelle !... — Contre un ami si j'ai des griefs, — Jamais vous ne me verrez sournoisement, — En le caressant — Jouer du couteau !... — Quand il y a du gaz, — Six coups de poing font bientôt la paix !... — Ni Piémontais, — Ni Génois, — A toi ! A moi ! nous nous assouvissons — Des armes du grand père Adam !... — Couvez le fiel, si vous voulez ; — Mais laissez dégonfler Jubilé !

Se sentant trop de chiendent à trier, — Les matois qui rient quand je fais des esses, — Se gardent bien de s'enivrer ! — Ils ne coulent lessive qu'à confesse !... — Pour trois quarts de pot que j'ai bus, — Moi, je vous vais au premier venu

Tabla gaiamen
Mei dequo é mon ben !
E quan mi fan
La fouarto estèle dei booumian,
Plen, coumo en jun,
Troumpi dégun :
Per desplega ma counfessien,
Ai pa besoun, ieou, dé Missien !...
Cencha vouesto amo, sé voulè ;
Mai leissa pieouta Jubilè !

Vogui su lei mar dé l'espouar
Eme lei veisseou dé la croto ;
Per mi vegea dé baime oou couar,
Ren dé taou coumo la riboto !...
En trevan qué dé mulatié,
D'ai, dé bardò, dé carretié,
Sé sieou men brutaou
Qu'un muou, qu'un chivaou,
Es qué Bacu
M'embarnissé dé sei vertu !...
Lou goubelé,
Lou flascoulé,
M'an fa risen é generous !
Tou mouissoun es fran é pietous !
Resta buou-l'aiguo, sé voulè ;
Mai leissa poumpa Jubilè !

Mi vieou lou rei dé moun mestié :
Ramarciant à ieou, noueste estable
Fa regounfle dé fourestié ;
L'oste mi di dei pu capable ;
Din l'ooubergeo oouzè rampela
Qué Jubilè d'eici, d'eila ;

Etaler gaîment — Mes défauts et mon bien ! — Et, lorsqu'on fait de moi — La forte étoile des bohémiens, — Plein, de même qu'à jeun, — Je ne trompe personne : — Pour déployer ma confession, — Je n'ai pas besoin, moi, de Mission !... — Sanglez votre âme, si vous voulez ; — Mais laissez jaser Jubilé !

Je vogue sur les mers de l'espérance — Avec les vaisseaux du cellier ; — Pour me verser du baume au cœur, — Rien de tel que la ribotte !... — En ne hantant que des muletiers, — Des ânes, des bardots, des charretiers, — Si je suis moins brutal — Qu'un mulet, qu'un cheval, — C'est que Bacchus — M'enlumina de ses vertus !... — Le gobelet, — Le petit flacon, — M'ont fait allègre et généreux ! — Tout buveur est franc et compatissant ! — Restez abstèmes, si vous voulez ; — Mais laissez pomper Jubilé !

Je me vois le roi de mon métier : — Merci à moi, notre écurie — Fait regorgement de forains ; — L'hôtelier me dit des plus capables ; — Dans l'auberge vous n'entendez rappeler — Que Jubilé de ci, de là ;

Tamben soou à soou
La mounedo ploou ;
E moun butin
Doou vinachié pren lou camin !...
Pui, nieou à nieou,
Lou ciele es mieou !...
Oh ! coumo poou si fa prega,
Un viedase, per s'empega !...
Trempa la trempo, sé voulè ;
Mai leissa chima Jubilè !

N'a tan qué mi dien d'empiela !...
Lei pissaroto dei gorguiero,
En si mesclan, fan dé vala ;
E lei vala fan dé riviero !...
E pui ?... Oourieou empli moun sa,
N'en serieou-ti pus avança ?...
Quan m'esquicharieou
Coumo un viei judieou...
Per un iver
Pati trento estieou din l'infer !...
Noun, noun, Briqué !
Gé dé saqué !
Fai roudela lei picaioun !
En galèro, lou mouraioun !...
Aclapa vou d'or, sé voulè ;
Mai leissa canta Jubilè !

Vivo la gouto é lei gigò !
Sé la maladié m'aplatisse,
En qué bouen quaouqueis espegò ?...
Febrous, lou gus faou qué perisse !
L'Espitaou es pa per lei chin :
Mourrai su seis estrapountin !...

Aussi sou à sou — La monnaie pleut-elle ; — Et mon butin — Du tavernier prend le chemin !... — Puis, nuée à nuée, — Le ciel est mien !... — Oh ! comment peut-il se faire prier, — Un pisse-froid, pour se griser !... — Trempez la piquette, si vous voulez ; — Mais laissez humer Jubilé !

Il y en a tant qui me disent d'empiler !... — Les pissotières des gouttières, — En se mêlant, font des ruisseaux ; — Et les ruisseaux font des rivières !... — Et puis ? J'aurais empli mon sac, — En serais-je plus avancé ?... — Quand je lésinerais — Comme un vieux juif... — Pour un hiver — Pâtir trente étés dans l'enfer !... — Non, non, Briquet ! — Point de sacoche ! — Fais-moi rouler les picaillons ! — Aux galères, la muselière !... — Recouvrez-vous d'or, si vous voulez ; — Mais laissez chanter Jubilé !

Vivent la goutte et les gigots ! — Si la maladie m'aplatit, — A quoi bon quelques espèces ?... — — Fiévreux, il faut que le gueux périsse ! — L'Hôpital n'est pas pour les chiens : — Je mourrai sur ses strapontins !...

Doou men finqu'alor
Oourai viscu d'or !...
Coumo plantun
Cresè-t'i dé resta quoouqu'un ?...
Vivo lou vin,
Jusqu'à la fin !...
Deman !... E qu la vi, deman,
Per n'en mena tan d'espravan ?...
Trambla doou suari, sé voulè ;
Mai leissa rire Jubilè !

Roquevaire, 7 juin 1862.

Du moins jusqu'alors — Aurai-je vécu une vie d'or !... — Comme plançon — Croyez-vous de rester quelqu'un ?... — Vive le vin, — Jusqu'à la fin !... — Demain !... Eh ! qui l'a vu, demain, — Pour en mener tant d'épouvantement ?... — Tremblez du suaire, si vous voulez ; — Mais laissez rire Jubilé !

LEI NOVI ROUVENEN

A MARSÏO.

NORINO

Oou contro dé nouestei masagi,
Eici tou lou pople es urous !
Eici l'argen si gagno à ragi ;
Tout li luze ; tout es courous !

GOUSTIN

Norino, à cousta dé la lusso,
Tu vies pa lei crous doou casaou :
Gaire dé pan, souven leis usso ;
Proun lagno é jamai gé dé gaou !
Respè doou sieou, noueste destin
Es qué dé flou !...

NORINO

Vène, Goustin :

ENSEMBLE

Tornen à nouestei couelo,
Oou Rové doou san souen,
Mounte l'oouceloun vouelo,
Mounte sente tan bouen !

LES NOUVEAUX MARIÉS DU ROVE

A MARSEILLE.

HONORINE

A l'opposé de nos méchants hameaux, — Ici tout le peuple est heureux ! — Ici l'argent se gagne à foison ; — Tout y reluit ; tout y est conditionné !

AUGUSTIN

Honorine, à côté du luxe, — Toi, tu ne vois pas les croix du taudis : — Bien peu de pain, souvent l'œil sombre ; — Force chagrin, et jamais point de liesse !... — En comparaison de la leur, notre destinée — N'est que fleurs !...

HONORINE

Viens, Augustin :

ENSEMBLE

Retournons à nos collines, — Au Rove du sommeil béni, — Où l'oisillon vole, — Où il sent si bon !

Mounte s'enflouro,
La farigouro,
L'aspi, lou roumanieou,
Tou dé baime dé Dieou !
Marsïo, adieou !
Marsïo, adieou !

NORINO

Coumo Marsïo si fa bèlo !
Tan d'oustaou noou, tan dé palai !
Via, per sei carriero nouvèlo,
Qué mountagno en peiro-dé-tai !...

GOUSTIN

O ; mai, din sei bèlei bastisso,
L'a sèt espitaou, cin presoun,
La gran-caserno à gran-tooulisso,
San-Peire ei milo cabanoun !

NORINO

Segu dé si plu fa dé bilo,
En fen fortuno ei gro chantié,
Tou bastidan courre à la vilo :
Foueire es un tan paoure mestié !...

GOUSTIN

Vai ! doou magaou é dé l'araire
Lei proufi soun fouesso pu clar.
La terro es uno boueno maire :
Qu n'en pren souein, lou paguo lar !

NORINO

Davan d'aqueou riche carrosso
Dei damo en raoubo dé velous,

Où vient fleurir — Le bouquet de thym, — L'aspic, le romarin, — Tous des baumes du ciel ! — Marseille, adieu ! — Marseille, adieu !

HONORINE

Comme Marseille se fait belle ! — Autant de maisons neuves, autant de palais ! — Vous ne voyez, pour ces rues nouvelles, — Que des montagnes de pierres de taille !...

AUGUSTIN

Oui, mais dans ses belles bâtisses, — Il y a sept hôpitaux, cinq prisons, — La grande caserne à grande toiture, — Saint-Pierre aux mille cabanons !

HONORINE

Assuré de ne plus se faire de bile, — En faisant fortune aux grands chantiers, — Tout campagnard court à la ville : — Bêcher est un si pauvre métier !...

AUGUSTIN

Va ! du hoyau et de la charrue — Les profits sont beaucoup plus clairs. — La terre est une bonne mère : — Qui en prend soin, elle le paie largement !

HONORINE

Devant ce riche carrosse — Des dames en robe de velours,

Coumo ei pè d'un evesque à crosso,
Ieou mi serieou messo à ginous !...

GOUSTIN

Acò... soun lei souarre lisqueto
Dei courrentio doou trotouar,
Qué, tou lou jou restan machouetto,
Soun ratapenado lou souar !...

NORINO

Quan aqueou viei si poumpounavo,
Fier dei diaman dé sa mouïè,
As vi coumo ello si carravo
Din soun flamban desabïè ?...

GOUSTIN

Mai, à l'oustaou si fan la bèbo ;
An la mèro ; an lou badaiun ;
Pui, doou pegin lou pese crèbo :
E l'or trouvo seis amarun !...

NORINO

M'an di : « Qué tournuro angeliquo !
« Bel astre ! Lei charman pepieou !... »
Parloun, qué semblo uno musiquo,
Aquelei moussu tan gracieou !...

GOUSTIN

Norino, nouestro gran-mèro Evo,
Per lou teta-dous d'uno ser,
Doou Paradis fagué coué-lèvo
Din leis arpo dé Lucifer !...

NORINO

Qué peissas ! bèlo Santo-Viergi !

Comme aux pieds d'un évêque à crosse, — Moi, je me serais mise à genoux !...

AUGUSTIN

Cela !... ce sont les sœurs pimpantes — Des gourgandines du trottoir, — Qui, tout le jour restant chouettes, — Sont chauves-souris le soir !...

HONORINE

Lorsque ce vieux se rengorgeait, — Fier des diamants de sa moitié, — As-tu vu comme elle se pavanait — Dans son splendide habillement ?...

AUGUSTIN

Mais, à la maison, ils se boudent ; — Ils ont des vapeurs ; ils ont des bâillements sans fin ; — Puis, du dépit concentré la bombe éclate : — Et l'or trouve ses amertumes !...

HONORINE

Ils m'ont dit : « Quelle tournure angélique ! — « Bel astre ! Les charmants petits pieds !... » — Ils parlent, que cela semble de la musique, — Ces beaux messieurs si gracieux !...

AUGUSTIN

Honorine, notre grand'mère Eve, — Pour le doux parler d'un serpent, — Du paradis fit la culbute — Dans les griffes de Lucifer !...

HONORINE

Quel gros poisson ! belle Sainte-Vierge !

Iué Consoù tesan douei lansoou !
Vounze parrouasso ! Noou cen ciergi !
Trei fiacre à plumachou dé doou !...

GOUSTIN

Qu'aquel isemple ti descouere
Doou cimeou dei prousperita !
Norino, eici tamben si mouere...
E touti soun pa regreta !...
Respè doou sieou, noueste destin
Es qué dé flou !...

NORINO

Vène, Goustin :

ENSEMBLE

Tornen à nouestei couelo,
Oou Rove doou san souen,
Mounte l'oouceloun vouelo,
Mounte sente tan bouen !...
La farandouro,
La farigouro,
L'aspi, lou roumanieou
Qué dé presen dé Dieou !...
Marsïo, adieou !
Marsïo, adieou !

Roquevaire, 6 janvier 1866.

it Consuls tendant deux linceuls ! — Onze sses ! Neuf cents cierges ! — Trois fiacres à :hes de deuil !...

AUGUSTIN

e cet exemple te désenchante — Du comble rospérités ! — Honorine, tout de même on t ici... — Et tous ne sont pas regrettés !... — parée à la leur, notre destinée — N'est que ! !...

HONORINE

:ns, Augustin :

ENSEMBLE

tournons à nos collines, — Au Rove du sombéni, — Où l'oisillon vole, — Où il sent si ... — Les farandoles, — La fleur du thym — ic, le romarin, — Que de présents du ciel !... arseille, adieu ! — Marseille, adieu !

mon métayer le langage qu'il tient. A cause même de la sûreté de son bon sens natif, et de la rectitude de jugement que je lui accorde, il eût été absurde de faire entonner l'hosanna de l'avenir sur la langue du passé par ce brave garçon qui se montre si positif et si ingénu tout à la fois!...

Voyez un peu si jamais des Bédouins ou des Kabyles s'émerveillent devant ces miracles de l'art et de l'industrie dont les civilisés se montrent si orgueilleux! Non; ces vaincus impassibles parcourent gravement les rues de ces grandes villes où leurs vainqueurs policés ont entassé tant de produits brillants, et ils laissent à peine tomber un regard dédaigneux sur cette foule d'objets qui éblouissent et fascinent l'Européen!... Et pourtant, sous le double rapport de l'entendement et de la perspicacité, qui oserait soutenir que la race arabe et la race kabyle ne sont pas au moins les égales de toutes les autres races humaines?...

Mes chansons provençales et cet opuscule *Nouvè Grané*, qui en forme comme le large complément, doivent contenir tout ce qu'il y a de substantiel, tout ce qu'il y a de suc, de chair, d'os et de moelle dans le véritable idiome provençal exempt d'alliage.

Je sais fort bien que la masse du public ne s'intéressera jamais plus aux productions d'une langue qui est morte et bien morte. Néanmoins, il y a tout lieu de croire que les linguistes, les bibliophiles, et bon nombre d'autres curieux du

crû, amateurs quand même de ces sortes de vieilleries, pourront s'en occuper encore quelquefois avec plaisir. C'est pour ces diverses catégories de lecteurs que mes pièces ont été écrites et qu'elles sont publiées.

Il n'est guère permis à un auteur d'apprécier lui-même publiquement le mérite de son œuvre propre; mais quelque minime que puisse paraître la valeur intrinsèque de ces compositions, il est au moins incontestable que le génie particulier de notre idiome s'y trouve profondément empreint dans chaque ligne et presque dans chaque mot. On y rencontre une telle surabondance de locutions spéciales, de proverbes du crû, d'idiotismes locaux, de dictons populaires, d'aphorismes familiers à nos contrées ; les expressions pittoresques, les tournures de phrases originales, les figures hardies, les licences caractéristiques y foisonnent tellement, qu'il serait impossible de rien trouver d'équivalent nulle autre part.

Le dilettante qui aura eu la patience d'étudier avec quelque soin tout mon recueil de chansons, et surtout *Nouvè Grané*; le dilettante qui sera parvenu à bien comprendre ces œuvres, soit de lui-même, soit au moyen du glossaire et des notes qui l'accompagnent; ce dilettante en saura beaucoup plus long et beaucoup plus juste sur le provençal, que jamais n'aurait pu lui en apprendre la lecture, même attentive, même assidue, de tous nos lexiques locaux réunis.

Et que l'on veuille bien ne voir dans cette assertion ni outrecuidance, ni naïveté puérile; il y a là tout simplement conscience d'un fait irré-

cusable. Voilà bientôt cinquante ans que je parle le provençal. Cet idiome est bien réellement ma langue maternelle. C'était celui de ma ville natale, de ma famille, de ma mère, de ma nourrice. Mon grand-père était né au Vieux-Chemin de Rome, dans un temps où il n'y avait presque point encore de charrettes, et où tous les transports se faisaient à dos de mulets; dans un temps où la route de Toulon, passant par la rue et la porte d'Aubagne, venait contourner les murs de la ville sur le penchant de la colline où le boulevard dit des Parisiens, autrement de Rome, et jadis d'Angoulême, a été établi quelque soixante-dix ans plus tard par Charles Delacroix. Mon père était un enfant de la place de l'Oriol. Il avait vu planter les allées de Meilhan.

Moi-même j'ai été baptisé à l'église des Grands-Carmes. Fils et petit-fils d'artisans marseillais, j'ai exercé, moi aussi, dans ma première jeunesse, une profession manuelle à Marseille. Lorsque j'étais élève des écoles primaires, pendant mes plus jeunes années, j'ai polissonné bien souvent avec les gamins sans aveu qui grouillaient alors sur nos plages, au Fada, à Endoume, au vallon des Auffes, aux Catalans, au Pharo, à la Tourrette, à l'Ourse, à la Joliette, aux Tamaris de la Villette, aux Bassins d'Arenc, à l'Attaque, etc., etc. Au milieu de mes études classiques que je suivais en qualité d'externe au Petit-Séminaire, je n'ai jamais cessé d'être en contact familier avec les ouvriers de mon père et avec les paysans de notre banlieue. Devenu homme fait, j'ai eu longtemps à diriger des garçons meuniers et des garçons boulangers, tous gens avec

lesquels je n'ai jamais échangé que le plus dru de tous nos patois.

Aussi, lorsque, beaucoup plus tard, il m'est venu la fantaisie d'écrire en mon vieux dialecte marseillais, j'ai pu le faire avec pleine connaissance de cause. Il m'a été facile de quintessencier le provençal après l'avoir distillé, comme on dit. Depuis quinze ou vingt ans que je compose en cette langue, je n'ai jamais rien couché sur le papier qui n'ait d'abord été pensé en marseillais, et du plus pur, et du plus grenu..... Mes productions n'auraient-elles que cet avantage, au moins ne pourra-t-on le leur contester. De là cette propriété de termes, si précise toujours, et cette âcre saveur du terroir qui ne se trouve point ailleurs. Ainsi, quand je me flatte de posséder à fond tous les secrets de notre vieil idiome, je pense ne rien avancer de trop exorbitant..... Mais qui donc a jamais pu contenter tout le monde et son père !...

On s'est plu à critiquer amèrement le système orthographique dont j'ai fait usage dans mes compositions provençales. On m'a reproché en termes plus qu'acerbes d'écrire comme les cuisinières, de confondre l'infinitif avec le participe, de ne pas distinguer certaines personnes du singulier du prétérit des verbes de certaines autres personnes du pluriel du subjonctif; de ne point faire de différence dans les terminaisons entre le singulier et le pluriel des substantifs et d'un grand nombre d'adjectifs; de sacrifier à plaisir l'étymologie et la syntaxe; de jeter ainsi dans mes mots et dans mes phrases une confusion telle qu'il devient souvent impossible de s'y re-

connaître. A en croire l'indignation de certains puristes atrabilaires, l'audace sacrilège de mes tentatives ne saurait être châtiée trop rudement; d'autant plus que, loin de s'être jamais rendus coupables de méfaits aussi odieux, tous nos bons auteurs provençaux se seraient, jusqu'à ce jour, scrupuleusement conformés aux règles établies pour écrire notre idiome local.

J'avais prévu ces attaques injustement passionnées. Je crois même y avoir suffisamment répondu par avance dans l'avertissement de ma première édition. Ces règles prétendues dont on se fait contre moi une arme que l'on juge bien terrible, ces règles n'existent nulle part. Elles ne peuvent pas exister! Il n'y a point de règles pour une langue qui ne s'enseigne point, qui ne s'est jamais enseignée. Il peut y avoir eu quelques tentatives oiseuses pour en établir, quelques essais plus ou moins sérieux, plus ou moins réussis ; mais rien de concluant, rien d'arrêté, rien en un mot qui puisse faire loi. Cela est incontestable. La langue provençale, quoiqu'on veuille en dire, n'a été fixée ni par les travaux de savants grammairiens, ni par les œuvres modèles d'écrivains de génie.

Des cinq vocabulaires provençaux de Pellas, d'Achard, de Garcin, d'Avril et d'Honnorat, aucun ne suit ni ne consacre des principes uniformes et invariables. Si les premiers de ces lexicographes distinguent, par la désinence, l'infinitif du participe, et le pluriel du singulier, les autres ne se font aucun scrupule de confondre les modes, les temps et les nombres. Et même Honnorat, qui n'est pas le moins estimé d'en-

tre eux, a cru bien faire en donnant à tous ses noms féminins la terminaison latine ou catalane.

Il faudrait alors ranger aussi parmi ces délinquants si punissables M. le Conseiller Gabrielli, de la Cour d'Aix, auteur du *Manuel du Provençal*. Ce digne magistrat, auquel nul de ses lecteurs ne contestera certainement ni le savoir, ni l'esprit, ni la profonde connaissance du sujet qu'il traite, a suivi, lui aussi, dans son manuel, cette méthode d'infinitifs tronqués et de pluriels équivoques.

Cependant M. Gabrielli, quoique criminel autant que moi, ne saurait être considéré comme un ignorant, ni comme un Vandale.

Il parle d'or et sait se faire aimer de ceux-là même qu'il châtie. Je ne connais point de grammaire française aussi claire, aussi simple, aussi bien faite que ce traité élémentaire; et pour nous Provençaux, il peut les remplacer toutes avec avantage.

Cet excellent petit livre, aussi spirituel en son genre que la *Physiologie du goût*, de Brillat-Savarin, a donné le coup de grâce à notre idiome. Nous devrions lui tenir rancune de ce résultat, nous les fidèles du vieux langage; mais le précepteur a mis tant de charme dans ses malicieuses leçons; il sait si bien dorer la pilule; ses traits piquants vont si droit au but que nous nous voyons presque forcé de renier nos Dieux en rendant les armes à cet aimable adversaire! que dis-je! nous éprouvons même un plaisir indéfinissable à baisser pavillon devant lui. Il est étonnant que cet ouvrage n'ait pas été déjà réimprimé dix fois depuis 1838. Il devrait être

le bréviaire de tout Provençal étudiant *l'art de parler et d'écrire correctement* le français. Je ne puis pas m'expliquer pourquoi ce Manuel n'est point adopté dans toutes nos écoles primaires, et même dans les secondaires !...

Même Babel dans notre littérature locale. Les versificateurs provençaux de ce siècle, et surtout ceux que nos vingt dernières années ont vu pulluler, ne se sont pas mieux trouvés d'accord sur la fixité des règles à suivre. Chacun d'eux, imitant celui de ses devanciers qui lui avait paru le plus exemplaire, s'est fabriqué un système d'orthographe taillé tant bien que mal sur la mesure de son modèle poétique, et il s'en est écarté le moins qu'il a pu.... Je ne parle point de la foule des novices qui ont rimé à tort et à travers sans se soucier le moins du monde s'ils pouvaient ou non justifier leur manque absolu de méthode.

Au milieu d'errements si divers et de pratiques si contradictoires, même chez quelques personnes dont l'instruction notoire a une valeur incontestée, j'ai cru pouvoir sans crime, moi aussi, élargir carrément mes coudées. J'ai cru être judicieux et conséquent en réduisant à sa plus simple expression l'orthographe déjà beaucoup trop controversée, quoique toujours fatalement illusoire, de notre dialecte marseillais.

Et plût au ciel que toutes les langues européennes en vinssent bientôt à ce point ! Plût au ciel que les Marle, les Breton, les Domergue, les Féline, les Leray, tous ces innocents révolutionnaires de l'alphabet, vissent bientôt leur propagande radicale couronnée d'un plein succès ! Plût au ciel que leur système, dit des cuisinières,

cette méthode si simple et si rationnelle pour laquelle on affiche un dédain si superbe, fût adoptée dès demain dans toutes nos écoles primaires ! Que de tortures cette adoption épargnerait à l'imaginative des pauvres écoliers ! Pour ces martyrs sans foi de l'odieuse Grammaire, ce serait du moins autant de pris sur un ennemi détesté ! Les pédants de bas étage auraient alors un terrible instrument de moins pour torturer et pour abrutir nos malheureux enfants. Ils ne pourraient plus s'entêter à bourrer leurs jeunes cerveaux de ces myriades de signes conventionnels où les exceptions illogiques sont tellement multipliées, qu'il n'y reste plus de place pour les règles.

Et puisque les philologues, entichés des épines de leur science, veulent des difficultés quand même, on leur en fournirait toujours. Cette simplification ne les empêcherait nullement de poursuivre leur chasse aux étymologies dans des livres spéciaux qui seraient imprimés expressément pour eux seuls. Ils pourraient continuer leurs élucubrations érudites sur les racines grecques, latines, celtiques, sémitiques ou sanscrites des cent mille mots de notre lexique national. Ils pourraient toujours encombrer des montagnes d'in-folio de leurs doctes recherches sur les définitions plus ou moins claires, plus ou moins précises, plus ou moins ingénieuses, sur l'orthographe paléologique plus ou moins correcte de ces cent mille mots !...

Vouloir à toute force réglementer l'orthographe de notre dialecte marseillais, c'est s'imposer une tâche vétilleuse pour n'aboutir à rien; c'est

donner de l'importance à des niaiseries, *difficiles nugæ* ; c'est jouer avec l'impossible. L'entreprise est chimérique tout autant que si l'on voulait faire de ce patois brutal une langue académique bien peignée, bien frisée et bien pommadée. Bien plus, en s'obstinant à marcher dans cette voie, à se préoccuper de ces épluchures de détail, on finit par ne plus voir que ce minime accessoire et par lui sacrifier le principal. On est assuré de ne rien produire de fort, rien d'original, rien de corsé, rien que des pastiches sans vie, sans nerf et sans couleur.

Dans cet idiome vulgaire, qui est surtout parlé, où l'on voit fourmiller les idiotismes les plus inouis, et dont l'énergie sans frein caractérise si profondément nos mœurs populaires, que sauraient être la syntaxe et l'orthographe, ces deux prudes méticuleuses ? Moins que rien... Les points vraiment essentiels, ceux qui importent avant tout, ceux auxquels l'écrivain consciencieux, le penseur, l'homme de sens qui ne se paie ni de vains signes, ni de vains sons, doit sacrifier sans hésiter les règles même du discours ordinaire. au besoin, sont : la justesse de la pensée, la vérité des couleurs, la vigueur du trait, le mordant de l'expression, l'originalité du tour, la ressemblance de la peinture. Quand Molière fait parler Pierrot ou Nicole, il ne s'inquiète guère de Vaugelas.

Lorsqu'ils parlent provençal, les Marseillais indigènes ne font jamais sentir ni le *r* des infinitifs, ni le *t* des participes, ni le *s* des pluriels, ni les consonnes qui terminent plusieurs temps simples des verbes, au pluriel, ni le *t* final des

adverbes de manière provenant d'adjectifs. Bien plus : c'est surtout à cause de l'accentuation forte donnée à toutes ces lettres finales par les Gavots, dans leur patois, c'est surtout à cause des rudes liaisons grammaticales dont ceux-ci ne manquent jamais de les accompagner, que nos compatriotes trouvent ces montagnards du Sud-Est saugrenus et souverainement ridicules. C'est pour cela surtout qu'ils se moquent d'eux à plein collier. Or, tous mes personnages sont Marseillais pur sang, et tous ils sont ignorants comme des sauvages du Van-Diémen.

Je ne pouvais pas, sans inconséquence, dénaturer leur langage en le hérissant de cette multitude de consonnes désinences dentales auxquelles ils font une guerre si acharnée, je ne pouvais pas leur prêter une prononciation qu'ils raillent de si grand cœur chez ces hommes qu'ils appellent des étrangers, quoique limitrophes de leur département, et qu'ils considèrent presque comme des ennemis rien que pour cette différence d'articulation de la parole. Encore moins pouvais-je les rendre inintelligibles pour eux-mêmes en plaçant dans leur propre bouche des articulations systématiques qu'ils auraient été les premiers à traiter de barbares, parce que leur assonance inusitée aurait choqué leurs propres oreilles ainsi que celles de leurs familiers et de leurs proches voisins !... Et tout cela par pure déférence pour les prescriptions d'une grammaire qui n'existe point, et qui, alors même qu'elle existerait, ne saurait avoir une autorité sérieuse.

J'ai donc écrit mon provençal exactement tel qu'il est prononcé à cette heure à Marseille par

les anciens Marseillais de Saint-Laurent, des Accoules et des Grands-Carmes, c'est-à-dire sans aucune lettre inutile. Et là-dessus ma conscience ne me reproche rien. Il est présumable qu'en 1520, nos ancêtres accentuaient leurs mots autrement que nous ne le faisons aujourd'hui ; sans doute ils devaient appuyer sur certaines lettres finales et sur certaines liaisons, comme le font encore les Gavots de nos jours. Je veux bien croire qu'ils devaient distinguer nettement, par leur prononciation, l'infinitif du participe, et le pluriel du singulier. Si j'eusse vécu et écrit à cette époque, j'aurais dû parler et écrire comme mes contemporains sujets de François 1er, les glorieux vainqueurs du Connétable de Bourbon. Si même j'étais venu il y a cent cinquante ans, j'aurais pu me conformer à des habitudes de langage alors probablement encore en vigueur dans notre Provence du littoral. Mais, hormis le cœur de l'homme, tout change sur cette terre mobile. Les langues nationales les plus répandues se modifient, s'oblitèrent et disparaissent. Les dialectes particuliers ne sont pas non plus éternels ni immuables. Ils peuvent, avec le temps, se dénaturer au point de devenir méconnaissables, même pour les descendants de ceux qui s'en sont servis durant plusieurs générations. Qui de nous, modernes Marseillais, fût-il même le phénix des érudits à diplôme et à palmes, oserait se flatter de comprendre parfaitement à première audition les chants provencaux d'Arnaud Daniel, si ce troubadour, contemporain d'Abailard, ressuscitait de nos jours et venait moduler sur son luth ses

gracieux sirventes dans quelqu'un de nos froids concerts ?...

Arrivé dans le premier quart du dix-neuvième siècle, j'ai cru devoir parler et écrire ma langue maternelle comme tout le monde de mon pays la parlait autour de moi en 1820. Seulement j'ai mis un soin religieux à conserver à l'esprit de ce dialecte de mon enfance toute l'âpre verdeur de son passé. Quant à la question très secondaire des signes, sur laquelle personne n'est d'accord, je n'ai pas voulu lui accorder plus d'importance qu'elle n'en saurait avoir.

Rabelais, dans le temps, en avait agi bien plus cavalièrement avec son vieux gaulois du seizième siècle. Et de nos jours, Jasmin d'Agen n'a pas été beaucoup moins irrévérencieux pour la forme de son antique idiome gascon qu'il arrange à sa fantaisie. Imagination, poésie et licences ont toujours marché de compagnie. La question grave ne saurait jamais être du plus au moins.

Il me semble cependant qu'il n'aurait point dû y avoir dans ces innocentes hardiesses une raison suffisante pour être compris dans cette *indigne race de barbouilleurs qui se croient hommes de lettres,* ni pour être appelé : *misérable coureur d'aventures qui se rue sur la langue de notre Provence pour la déshonorer!...*

Avec mes idées et mon tempérament j'envierais le nom d'homme de lettres, moi, bon Dieu !... Mais la seule grâce que je demande au ciel, et du plus profond de mon âme, c'est de mourir avant ma femme et mes enfants, sans avoir été affligé de ce titre funeste de littérateur !...

Quant aux infinitifs et aux participes, ce sont toutes choses fort respectables, sans contredit, mais le bons sens et la retenue devraient, ce me semble, être considérés comme plus respectables encore... Des injures grossières adressées ainsi gratuitement à un honnête homme inoffensif, n'ont jamais rien prouvé, pas même le mérite de celui qui a eu la faiblesse de s'en servir.

VICTOR GELU.

Saint-Barnabé, 20 décembre 1856.

N.-B. — Lorsque j'eus la pensée de composer cette pièce de *Nouvè Grané*, je songeai d'abord à en faire une chanson colossale de cent couplets, sur l'air de facture du vaudeville intitulé : *Titi le talocheur*. Chacun de ces couplets comportant douze vers alexandrins, je croyais avoir, dans ce large cadre de douze cents vers, tout l'espace indispensable pour développer convenablement mon sujet. Je me mis donc à l'œuvre, et je commençai même, selon mon usage, par rimer mon refrain, qui résumait toute la pièce, refrain dont la pensée principale a été conservée par moi dans ma composition aujourd'hui définitive. Cependant, comme cette fois il s'agissait d'une production de longue haleine, je sentis bientôt la nécessité de modifier mes procédés ordinaires de travail. Je compris qu'au lieu de crayonner mentalement à grands traits mon ébauche dans mon cerveau, comme je le faisais

d'habitude, je devais, cette fois, préparer d'avance un canevas écrit, si je voulais ne point perdre le fil de mes idées. — Or, en écrivant ce canevas (toujours pensé et rédigé en provençal), les idées foisonnèrent tellement dans ma tête, et les expressions si tumultueusement au bout de ma plume, que j'eus bientôt dépassé de beaucoup les bornes du cadre que j'avais adopté. En effet, après huit jours de besogne, j'avais amoncelé des matériaux, non plus seulement pour une chanson gigantesque, mais bien pour un très long poème. Dès lors je lâchai la bride à ma fantaisie, je laissai courir ma plume au gré de mon imagination, et je ne m'arrêtai qu'après avoir achevé cette boutade en prose provençale, qui n'est ni un roman, ni une nouvelle, ni une satire, ni un pamphlet, ni un simple récit, ni une épître, ni un discours, ni enfin un poème, et qui est pourtant un peu de tout cela à la fois.

Lorsque je crus en avoir assez dit, je divisai mon œuvre en chapitres. Ensuite j'y ajoutai un glossaire très détaillé et de nombreuses notes dont la plupart sont même assez longues. En la relisant, il me sembla qu'elle pourrait fort bien passer sans le secours de la versification. Certains détails en eussent été, du reste, tellement ingrats pour la rime que je ne me sentis point le courage de rouler ce rocher de Sisyphe. Pour excuser ma paresse à ce sujet, je me suis dit bien des fois que, puisqu'il n'existe en prose provençale aucune production littéraire aussi étendue que mon *Nouvè Grané*, il serait absurde de m'imposer une tâche très difficile et très fastidieuse pour enlever à ma pièce son cachet original.

Ensuite j'en ai lu des morceaux considérables à diverses personnes toutes bien capables de bien juger. Tous ces Aristarques, Marseillais pur-sang et lettrés, ont paru sincèrement satisfaits de *Nouvè Grané*. Tous ils m'ont vivement engagé à laisser subsister mon œuvre telle qu'elle est, m'assurant qu'elle était conçue et écrite de manière à exciter un profond intérêt. Ainsi ai-je donc décidé.

VICTOR GELU.

Roquevaire, 31 janvier 1859.

NOUVÈ GRANÉ

NOUVÈ GRANÉ

PEYSAN DÉ VITROLO

A l'Espousicien universèlo dé Paris, en 1855.

LOU RETOUR

Bounjou, moun paire ! Bounjou, ma maire ! Bounjou, ma bravo Mïano !... Moun beou Louisé, moun gro Glooudoun, ma gento Rouseto, mei trei beis angi boufareou !... Venè, qué vous embrassi toutei ! E qué vous esquichi fouar !... Enca un coou !... Enca uno babo !... E pui mai !... Despui quatre lon mes qué vous avieou plu vi !... Enfin es dé retour lou peysan dé Vitrolo !... A retrouva la sousto dé soun paoure masagi ; a remé la man su lou beou mïou dei tresor ; é vou quitara jamai plu !...

Ma boueno Mïano !... ti languissies dé mi veire !... As agu poou, pa verai ?... Té ! fai n'en ta fé, moun enfan : ti sies dégudo dire proun souven : mai Nouvè ! en qué penso dé tan resta !... Reven plu !... L'a mai dé cin semano qué nous a gé douna dé sei nouvèlo !... En qué s'apren acò d'aqui !... Qu soou cé qué fa aquel ome aperamoun !... Es pa enca troou viei, Nouvè : prendra sei trento sèt an ei carèno venen.... Es un pouli

NOEL GRANET

PAYSAN DE VITROLLES

A l'Exposition universelle de Paris, en 1855.

LE RETOUR

Bonjour, mon père ! Bonjour, ma mère ! Bonjour, ma brave Marianne !... Mon beau petit Louis, mon gros petit Claudinet, ma gentille Rosette, mes trois beaux anges joufflus !... Venez que je vous embrasse tous !.., et que je vous presse bien fort !... Encore un coup !... Encore un baiser !... Et puis encore !... Depuis quatre longs mois que je ne vous avais plus vus !... Enfin il est de retour le paysan de Vitrolles !... Il a retrouvé l'abri de son pauvre hameau ; il a remis la main sur le beau meilleur des trésors ; et il ne vous quittera jamais plus !...

Ma bonne Marianne !... tu languissais de ne pas me voir !... Tu as eu peur, n'est-ce pas vrai ?... Tiens ! fais-en ta foi, mon enfant : tu as dû te dire bien souvent : mais Noël ! à quoi pense-t-il de tant rester !... Il ne revient plus !... Il y a déjà plus de cinq semaines qu'il ne nous a point donné de ses nouvelles !... A quoi cela tient-il !... Qui sait ce que fait cet homme par là-haut !... Il n'est pas encore trop vieux, Noël : il prendra ses trente-sept ans aux calènes prochaines .. C'est un joli brin de mâle,

troué dé mascle, surtou quan es aperaqui un paou sanjouria !... Dien qu'à Paris lei dalicado doou gro pessu, aquelei qué si pignoun pa eme un teoule, an agu souven endemia eme dé pu marris eissarri !... D'un aoutre caire, senso estre un coucho coutioun, Nouvè poou trebuqua commo tan d'aoutre ; un mouceou requis lou poou fa grouman !... S'avié fa pacho eme quaouquo bèlo damo é qué m'ooublidesse !... E sé pui tamben venie à mi prendre lou ti !... Dieou mi san-preserve d'un malur parié !...

E vou, moun paire, vou sia tamben soungea mai qué d'un coou : eissò coumenço dé deveni enquietan ! Nouvè s'es fa fouesso estrachan dé sei letro, é parlo pa mencou dé reveni. L'esperavi per san-Matieou, oou pu tar. Nouesteis acor èroun ensin à sa partenso. An passa lei vendumi ; n'a fougu embouti'a senso eou ; aro lei semenço van mai passa ! Soou qué nou fa dé besoun mai qué lou pan dé la canisso, é nou leisso en plan !... Qué voou dire tout acò ?... Nouvè es un pitoué proun degourdi ; ramarciant à nouestei Messies dé Mounvaloun, soou liegi, escrieoure é chifra mies qué lou mestre d'escolo dé la Coumuno ; soou su lou bou doou dé ben dé cavo dé l'aoutre mounde qué s'atrovoun esplicado din lei gro missaou dé la bibliotèquo doou Casteou ; leis a toutei passado aquelei longuei garbiero dé papié mascara ! Li l'ai vi tan souven aplanta davan d'aqueleis escudelié grandaras doou saloun blu qué soun toutei caffi dé libre, é clava coumo dé gardaraoubo !... Qu si va sente, si va manegeo... Sé l'embicien l'avié vira la testo, à n'aqueou luroun !... Serié pa faouto dé bouenei recoumandacien dé soun paire ; mai s'es agu vi !... Sé l'avié pré lou dégous dé soun vilagi !...

surtout quand il est par-là un peu endimanché !... On dit qu'à Paris les délicates de la grosse pincée, celles qui ne se peignent pas avec une tuile, ont eu souvent vendangé avec des enserres plus mauvaises !... D'un autre côté, sans être un chasse-cotillon, Noël peut trébucher comme tant d'autres ; un morceau exquis peut le faire gourmand !... S'il avait fait pacte avec quelque belle dame et qu'il m'oubliât !... Et si puis il venait aussi à me prendre en grippe !... Le Bon Dieu me préserve d'un malheur pareil !...

Et vous, mon père, vous vous êtes songé aussi plus d'un coup : ceci commence à devenir inquiétant ! Noël s'est fait fort avare de ses lettres, et il ne parle pas même de revenir. Je l'attendais pour la Saint-Mathieu, au plus tard. Nos accords étaient ainsi à son départ. Elles ont passé, les vendanges ; il nous a fallu décuver sans lui ; à présent les semailles vont encore passer ! Il sait qu'il nous fait besoin plus que le pain de la claie, et il nous laisse en plan !... Que veut dire tout cela ?... Noël est un garçon assez dégourdi ; grâce à nos Messieurs de Montvallon, il sait lire et écrire et chiffrer mieux que le maître d'école de la commune ; il sait sur le bout du doigt bien des choses de l'autre monde qui se trouvent expliquées dans les gros missels de la bibliothèque du château ; il les a tous repassés ces longs gerbiers de papier machuré ! Je l'y ai vu si souvent planté devant ces dressoirs grandissimes du salon bleu qui sont tout bourrés de livres et fermés à clef comme des garde-robes !... Qui se le sent se le manipule... Si l'ambition lui avait tourné la tête, à ce luron !... Ce ne serait pas faute de bonnes recommandations de son père ; mais cela s'est eu vu !... S'il lui avait pris le dégoût de son village !...

S'avié fa la crous oou travai dé la terro !... Sé s'enginavo per resta apereilamoun , en countan dé li trouva la maire oou nis !... Paoure viei Matieou ! coumo t'aourieou vi é coumo ti veirieou !... series dé plagne !...

E vou, ma maire ?... Mi semblo qué vous entendi, vou surtou !... Per tou lou restan dé la famïo es cavo counvengudo qué voueste Nouvè es un fèni ; acò mi fa un poou rire eme un poou dé plesi senso mi douna troou dé glori ! mai vou, ma maire, es pui troou lou ben qué mi voulè !... Sieou toujou esta voueste pourri, é vous arribo souven dé perdre l'estèlo en parlan dé voueste fieou ! Es ben mai qu'un ouracle, Nouvè ; es lou Bouen-Dieou per vou !...

« O moun enfan, voues qué ti va digui ? Tou lou fran dieou dé la jornado fasieou qué renouria tout eissò : aqueou sant-ome dé Moussu Prousper, ti n'a agu aqui uno singuliero dé fantasié ! Nou prendre noueste Nouvè per l'acoumpagna din soun viagi, é pui nou lou garda !... Lou prouverbi di proun : lun deis uei, lun doou couar ; mai a jamai vougu parla, lou prouverbi, ni deis uei, ni doou couar d'uno maire !... Vou ven, aqueou benezi dé Moussu Prousper, é vou di :

« Meste Matieou, sia moun bouen, moun brave pèro nourricié, conti su vou !... Tanto Bregido, ma boueno mèro nourriço, vou qu'aimi tan, vou qué m'avè tan fa dé caresso despui qué sieou neissu, é quan mi menavia per la taito ; oourè pa lou couragi dé mi va refusa ! .. sabè l'estaquo qué pouarti en touto la famïo ; sabè lou gro ben qué voueli à moun frèro Nouvè. Sian deja d'acor touei dous qué mi suivra sounco parti per Paris ; mai coumo es la crèmo dei sagis enfan, é qué per tou l'or doou

S'il avait fait la croix sur le travail de la terre !... S'il s'ingéniait pour rester par là-haut, en comptant d'y trouver la mère au nid !... Pauvre vieux Mathieu ! comme je t'aurais vu, et comme je te verrais !... Tu serais à plaindre !...

Et vous, ma mère !... Il me semble que je vous entends, vous surtout !... Pour tout le restant de la famille c'est chose convenue que votre Noël est un phénix ; cela me fait un peu rire, avec quelque peu de plaisir, sans me donner trop d'orgueil ; mais vous, ma mère, il est puis trop fort le bien que vous me voulez !... J'ai toujours été votre gâté, et il vous arrive souvent de perdre la tramontane en parlant de votre fils: il est bien plus qu'un oracle, Noël, il est le bon Dieu pour vous.

« Oui, mon enfant, veux-tu que je te le dise ? Tout le franc cours de la journée je ne faisais que grommeler tout ceci : ce saint homme de Monsieur Prosper en a eu là une singulière de fantaisie! Nous prendre notre Noël, pour l'accompagner dans son voyage et puis nous le garder !... — Le proverbe dit bien : loin des yeux, loin du cœur ; mais il n'a jamais voulu parler, le proverbe, ni des yeux, ni du cœur d'une mère !... Il vous vient ce béni de Monsieur Prosper, et il vous dit :

« Maître Mathieu, vous êtes mon bon, mon brave père nourricier, je compte sur vous !... Tante Brigitte, ma bonne mère nourrice, vous que j'aime tant, vous qui m'avez tant fait de caresses depuis que je suis né, et quand vous me meniez par la lisière, vous n'aurez pas le courage de me le refuser !... Vous savez l'attachement que je porte à toute la famille, vous savez le grand bien que je veux à mon frère Noël. Nous sommes déjà d'accord tous les deux qu'il me suivra lorsque je partirai pour Paris ; mais comme il est la crême des sages enfants,

mounde vou voudrié pa cousta la mendro dei peno, m'a demanda qué n'en siguessia counsen. Ben entendu vendra ni per varlé, ni per domestiquo, ni per ome dé fatiguo. Lou voueli regala : es ooussoulumen à titre d'ami qué lou meni. L'anan touto la barcado doou Casteou ; mai Nouvè restara ren qu'eme ieou. Sé, per cas, din lou gro fandangou, m'arribavo d'avé besoun d'un coou dé man, degun serié mies en meme dé mi lou presta qué moun frèro dé la !...

« Counoueissi Nouvè ; sabi cé qué voou. Avè cen coou resoun dé n'estre fier, é coumpreni qué vou miraiié dins eou tan voulentié. Jamai pèro ni mèro an encapa counsoulacien pu douço ni pu bel espouar per sei viei jou ! S'en manquo qué siegue un estordi ! Es un tresor dé bouen sen é dé judici. Coumo soou faire atencien ei cavo, é tou metre ben à sa plaço !... Senso counta qu'a un couar d'or, é qué parlo qué pinto, quan si li mete !... Es proun un tan si poou crentous é bessai un paou troou bounias ! Mai garo sé lou boustiguoun ! qué dé suito qué va foou si mouestro coumo un lien ; é alor, garo dé davan ! Vou proumeti qu'es pa manché !... Es tou dé ner ! A la forço d'un tòrou eme uno santa dé ferri !... L'a pa dé dire ! mi foou Nouvè !...

« Lei meissoun venoun dé feni ; vou passarè d'eou per lei caouquo. Moun pèro Matieou tendra ben encaro aquestou an eis iroou la plaço doou joueine. Sia pa enca mouzi, qué bouenan ! pèro Matieou !... Sia planta dé boueno luno !... Mèro Brégido, vou rendrai vouestre enfan per lei vendumi.... Anfin, ma charmanto sur é coumaire Mïano mi pardounara dé la fa veouso d'esprè per quouque

et que pour tout l'or du monde il ne voudrait pas vous coûter la moindre des peines, il m'a demandé que vous y fussiez consentants. Bien entendu il ne viendra ni comme valet, ni comme domestique, ni comme homme de fatigue. Je veux le régaler : c'est absolument à titre d'ami que je l'emmène. Nous y allons toute la barque du château ; mais Noël ne restera rien qu'avec moi. Si par cas, dans le grand fandango, il m'arrivait d'avoir besoin d'un coup de main, nul ne serait mieux à même de me le prêter que mon frère de lait !...

« Je connais Noël : je sais ce qu'il vaut. Vous avez cent fois raison d'en être fiers, et je comprends que vous vous miriez en lui tant volontiers. Jamais père et mère n'ont rencontré consolation plus douce ni plus bel espoir pour leurs vieux jours ! Il s'en manque qu'il soit un étourdi ! C'est un trésor de bon sens et de jugement. Comme il sait faire attention aux choses et tout mettre bien à sa place !... Sans compter qu'il a un cœur d'or et qu'il parle en peignant, lorsqu'il s'y met !... Il est bien un tant soit peu timide et peut-être un peu trop débonnaire ! Mais gare si on l'excite ! car, aussitôt qu'il le faut, il se montre comme un lion ; et alors, gare devant ! Je vous assure qu'il n'est point manchot !... Il est tout de nerfs ! Il a la force d'un taureau avec une santé de fer !... Il n'y a pas à dire ! il me faut Noël !...

« Les moissons viennent de finir ; vous vous passerez de lui pour fouler le blé. Mon père Mathieu tiendra bien encore cette année-ci aux airées la place du jeune. Vous n'êtes pas encore moisi, que diable ! père Mathieu !... Vous êtes planté de bonne lune !... Mère Brigitte, je vous rendrai votre enfant pour les vendanges !... Enfin, ma charmante sœur et commère Marianne me pardonnera de la faire veuve pour rire pendant quelque temps... Gentille com-

tem... Gento coumaire, v'esfraiè pa : vou manquo pa gié !... Vieou qu'arrisquo gaire dé si perdre la grano dé voueste brave mari !... Oou resto, lou doou sera pa dé durado : un pareou dé mes tou lou mai... Acò es tan leou passa !.. Anen ! viguen ! Es decida ! pa verai ?... »

Decida siegue, moun san !... Lou mouyen dé refusa quan vou gratoun tan ben mounte vou fa mangeoun !... E pui, l'a bessai tres cens an qué lei Grané, dé paire en fieou, soun lei meinagié dei Messies dé Mounvaloun ! Voulen senso regrè tou cé qué voueloun nouestei mestre. Soun tan brave é tan bouen per naoutrei, aquelei Signour !... Ah ! segu qu'es pas d'elei qué si poou dire : amitié dé riche, escalié dé veire !... E doun, Nouvè moun bel enfan, a fa saouquo eme Moussu Prousper, moun aoutro bèlo niado...

Vouei, ma maire, sieou parti :

Li sieou ana bada din soun grant espetacle ;
Dei gro san sacramen ai vi lou Tabernacle ;
L'ai vi dé Generaou, dé Reino é d'Amperour ;
Mai trambli dé bouenur en n'esten dé retour !...
. . . . . .
Tou l'engien dei saven, tou l'or deis Ameriquo
Li faran pa grìa, sé ven la carestié,
Un soulé gran dé mi din lou fum dei fabriquo
Qué n'a tan estoufa, dé peysan nourricié !...

LOU VIAGI

V'en souvenè toutei : èro lou beou jou dé San-Piarre intran Avous. Parterian doou Casteou en grando carravano. La vèio avian deja fa passa premié lei douei carrosso embala qué semblavoun

mère, ne vous effrayez pas : il ne vous manque pas rejetons !... Je vois qu'elle ne risque guère de se perdre, la graine de votre brave mari !... Au reste, le deuil ne sera pas de durée : une couple de mois tout au plus... Cela est sitôt passé !... Allons, voyons ! c'est décidé ! n'est-il pas vrai ?... »

Décidé soit, mon sang !... Le moyen de refuser lorsqu'on vous gratte si bien le point qui vous démange !... Et puis il y a peut-être trois cents ans que les Granet, de père en fils, sont les fermiers des Messieurs de Montvallon ! Nous voulons sans regret tout ce que veulent nos maîtres. Ils sont si braves, et si bons pour nous autres, ces seigneurs !... Ah ! bien sûrement ce n'est pas d'eux que l'on peut dire : amitié de riche, escalier de verre !... Et donc, Noël, mon bel enfant, a fait campagne avec Monsieur Prosper, mon autre belle couvée...

Oui, ma mère, je suis parti :

Je suis allé bayer dans leur vaste spectacle ;
Des gros Saints-Sacrements j'ai vu le tabernacle ;
J'ai vu des Généraux, la Reine, un Empereur,
Mais de retour loin d'eux je tremble de bonheur ! ..
. . . . . .
Tout l'esprit des savants, tout l'or des Amériques
Ne feront pas germer, aux jours des vivres chers,
Un seul grain de millet dans ces noires fabriques
Qui nous ont dévoré tant de bras nourriciers !...

LE VOYAGE

Vous vous en souvenez tous : c'était le beau jour de Saint-Pierre entrant Août. Nous partimes du château en grande caravane. La veille, nous avions déjà fait passer premiers les deux carrosses emballés, qui semblaient deux gros ballots de balais de

douei gro barrien d'escoubo dé Ligourno. En sorte qué naoutrei fougué qué menessian enca lei douei charaban per souqué : vun qué l'avié lei gen, pa troou à l'aise, tan èroun fouesso, é pui l'aoutre qu'èro coùmou dé màlo eme dé coli. Trento-siei paquetoun, coumo dé pertou mounte l'a dé fremo qué si metoun en routo. S'anerian embarqua su lei noou vouro dé matin à l'estacien dé Rouigna.

LOU CAMIN DÉ FERRI

Counoueissè lou camin dé ferri per l'avé tan si pàou assagea, vou, moun paire, é n'en dia coumo ieou : per forço Azai lei pendoun !... Faouto d'aoutre, vague li !... Surtou quan es questien d'un coou d'escarpin dé doou vo tres cen lèguo ; mai fran d'aquelo resoun, mi debarqui !... Per cé qué counceerno la satisfacien deis uei é dé l'idèio, cé qué si poou dire l'agramen doou viagi, vai ti fa sorda ! Lou camin dé ferri es lun, ben lun dé vouïe lei vouaturo !... Bouen per lei besti ; pa per lei crestian !... Camin dé ferri camin dei mouar, grando alèio dé samentèri mounte jamai degun camino ; qué degun pourrié l'enregua d'à pè senso li leissa la peou é leis ouesse !... Triste deser à coué dé riban senso bou, mounte, per devoura lei gen, si li vi fusa, dé quar d'ouro en quar d'ouro, dé longuei, longuei Tarascasso, qué voueloun, qué tuboun, qué sibloun, qué fan dé fum dei narro, é qué raquoun la flamado !...

Chasque counvoua fa jus l'efè d'uno meinagearié d'animaou ferouge qué menoun din sei gabi dé ferri. Arriba vitè ; vouei, quan vou foundè pa en routo,

Livourne. De sorte qu'il fallut encore que nous menassions nous autres les deux chars à bancs pour complément : l'un dans lequel il y avait les personnes, pas trop à l'aise, tant elles étaient beaucoup, et puis l'autre qui était comble de malles et de colis. Trente-six petits paquets comme partout où il y a des femmes qui se mettent en route. Nous allâmes nous embarquer, sur les neuf heures du matin, à la station de Rognac.

LE CHEMIN DE FER

Vous connaissez le chemin de fer pour l'avoir tant soit peu essayé, vous, mon père, et vous en dites comme moi : par force à Aix on les pend !... Faute d'autre, allons-y !... Surtout quand il est question d'un coup d'escarpin de deux ou trois cents lieues; mais sauf cette raison, je me débarque !... Pour ce qui concerne la satisfaction des yeux et de l'idée, ce qui peut se dire l'agrément du voyage, va te faire soldat ! Le chemin de fer est loin, bien loin de valoir les voitures !... Bon pour les bêtes; pas pour les chrétiens !... Chemin de fer, chemin des morts, grande allée de cimetière où jamais nul ne chemine ; car personne ne pourrait la suivre à pied sans y laisser la peau et les os !... Triste désert à queue de ruban sans fin, où pour dévorer les hommes, l'on voit glisser de quart d'heure en quart d'heure, de longues, longues Tarasques, qui volent, qui fument, qui sifflent, qui jettent de la vapeur par les naseaux, et qui vomissent la flamme !...

Chaque convoi fait justement l'effet d'une ménagerie d'animaux féroces que l'on conduit dans leurs cages de fer. Vous arrivez vite ; oui, quand vous ne vous fondez pas en route ; mais aussi vous n'y

mai tamben li via ren dé ren !... Un omé qué passo su lou camin, un bastidan qué travaio oou ben, vou sembloun pa pu gro qué dé fornigo. Un bel oouciprè vou fa gaire mai dé coumoù qu'un plantun dé lavandro. Leis ooulivié d'uno fusto resounablo diria qué soun dé brou dé farigouro. Leis oustaou lei pu beou sembloun dé buto-rodo. Lei casteou lei pu gran à peno s'an l'èr d'uno guerito. Leis egliso dei vilagi lei prendria per dé jas tan si paou lougaru ; é sei clouchié pounchu vou fan l'efè d'oouretori dé caminé enmancha din lei teoule dé la parrouasso !...

E pui, qué mouàfo l'a din tout aquelei vagoun mounte chascun penso qu'à la prounto arribado ! Qué mèro vou li pren sé sia força dé li passa tout un jou, enca pu fouar touto uno nué, en sangean dé vesin à tou moumen !... En viagi, à l'ouro dé vui, si fa plu gé d'ami !... Dieou ren d'aqueou cataclin-cataclan dei farramento dei machino qué vous enlourdisse d'abor é pui vou douno l'enterigou din tou lou restelié, vo la frenizien entre lei doues espalo (coumo quan lou sarraire limo leis aresto dé sa serro). Parli pa tan paou dei gro besoun qué vou fan bouï lou ventre, sé per malur avè perdu la claou !... Quan dé coou l'arriba jus !.. E quan dé coou li sia plu à tem !... Urous l'ome dé partenso qué si sente uno grosso booufiguo eme uno largeo rigolo, é qué si poou manteni coustipa !...

Rescountra lei counvoua. Passoun coumo dé fusado. Diria qu'uno bàlo dé fusiou vou gisclo eis oourïo... Sortè doou bufé mounte venè dé tua lou verme, é mounte vous a fougu mangea dé dré, à la vouelado... Sia joueine, gaiar é en jun. Coumo qué n'en siegue, lou restelié poou pa manqua dé faire

ien de rien !... Un homme qui passe sur le
ı, un campagnard qui travaille à la terre, ne
emblent pas plus gros que des fourmis. Un
yprès ne vous fait guère plus de volume
plante de lavande. Les oliviers d'une taille
ıable, vous diriez que ce sont des bouquets
n. Les maisons les plus belles semblent des
roues. Les châteaux les plus grands, à peine
l'air d'une guérite. Les églises des villages,
s prendriez pour des bergeries tant soit peu
ues ; et leurs clochers pointus vous font l'ef-
atoires de sentiers, emmanchés dans les tui-
la paroisse !...

uis, quel ennui il y a dans tous ces wagons,
cun ne pense qu'à la prompte arrivée ! Quel
la mère vous y prend, si vous êtes forcé d'y
tout un jour, encore plus fort toute une nuit,
ıngeant de voisins à tout moment !... En
, à l'heure d'aujourd'hui, on ne fait plus
!... Je ne dis rien de ce cliquetis sans fin de
e qui vous étourdit d'abord, et puis vous
l'agacement dans tout le râtelier, ou le fré-
ıent entre les deux épaules (comme lorsque
ur de long lime les dents de sa scie). Je ne
ɔas non plus des pressants besoins qui vous
ɔuillir le ventre, si par malheur vous en avez
la clef !... Combien de fois vous y arrivez
ıste !... Et combien de fois vous n'y êtes plus
ıps !... Heureux l'homme de partance qui se
ne grosse vessie avec une large rigole, et qui
ıe maintenir constipé !...

ıs rencontrez les convois. Ils passent comme
ısées. Vous diriez qu'une balle de fusil vous
aux oreilles... Vous sortez du buffet où vous
de tuer le ver et où il vous a fallu manger de-
à la volée... Vous êtes jeune, robuste et à jeun.
ıe qu'il en soit, le râtelier ne peut pas man-

soun devé... Partè mai, counten é revoï, en cantan coumo dé coouquïado. Buvè l'er fres à pleno narro, qué voueste estouma si n'en relargeo... Lei casteou en Espagno lei pu manufigue voueloun pa douei liar... Semblo qu'avè pré lou ciele à l'arrambagi é qué neda din leis estèlo !... Ah ! vai ti fa dé Dieou ! En viran leis agueio su lei avouas à l'estacien doou premié rescontre qu'ana faire, un estordi d'emplega, souven un ibrouigno, s'es troumpa dé reguo, lou mooudi !...

Veici lou trin doou courrié ! Lei coundutour si n'en avisoun troou tar dé la sanglanto falipo ! An bèlo vouïé metre lou sabò : sa micaniquo mouarde jamai ni proun leou, ni proun fouar !... Voueste cargamen va faire testo mooutoun eme lou counvoua dé la màlo qué lampo coumo l'uiaou sei quienze vo vin lèguo à l'ouro, quan deja voueste trin n'en débano douge !... Qu'escooufestre !... Douei boulé dé canoun qu'oou sorti dé la pèço si turtoun en l'er !... Douei mountagno qué s'enfrèminoun vuno contro l'aoutro, é qué pui si prefoundoun en roudelan din lou precipici, dé l'ooutou d'un clouchié !... Lei vagoun soun foundu coumo s'èroun dé panieré dé brousso doou Rove ! Lou fué dé la machino, en s'estraian dé pertou, abro é coumbourisse tou lou curun doou chaple. En sorto qué tou cé qu'èro pa espoouti, es carcina eme lou resto.

Voueste pu gro mouceou pourra estre l'ouesse doou pichoun dé !... Quoouqueis ouro pu tar, la justici ven faire estrapia din lei cendre qué tubegeoun encaro, é li demando d'informacien seguro su lei martiri doou desastre. Atrouvaran per azar un caché dé mouestro, uno claou en or à peiro verdo, un pouarto-creyoun en argen à mita foundu... Va-

quer de faire son devoir... Vous repartez encore, contents et ingambes, en chantant comme des alouettes. Vous buvez l'air frais à pleines narines, si bien que votre poitrine s'en dilate... Les châteaux en Espagne les plus magnifiques ne valent pas deux liards... Il semble que vous avez pris le ciel à l'abordage et que vous nagez dans les étoiles !... Ah ! va te faire de Dieu !... En tournant les aiguilles sur les voies, à la station de la première rencontre que vous allez faire, un étourdi d'employé, souvent un ivrogne, s'est trompé de raie, le maudit !...

Voici le train du courrier ! Les conducteurs s'en avisent trop tard de la sanglante bévue! Ils ont beau vouloir mettre le sabot : leur mécanique ne mord jamais ni assez tôt ni assez fort !... Votre cargaison va faire tête de bélier avec le convoi de la malle qui brûle comme l'éclair ses quinze ou vingt lieues à l'heure, quand déjà votre train en dévide douze !... Quelle catastrophe !... Deux boulets de canon qui, au sortir de la pièce, se heurtent en l'air !... Deux montagnes qui se broient l'une contre l'autre, et qui puis s'engloutissent en roulant dans le précipice, de la hauteur d'un clocher !... Les wagons sont fondus comme si c'étaient de petits paniers de recuites du Rove ! Le feu de la machine, en se répandant de toutes parts, enflamme et dévore tout les débris de l'abatis. De sorte que tout ce qui n'était pas moulu, est calciné avec le reste.

Votre plus gros morceau pourra être l'os du petit doigt!... Quelques heures plus tard, la justice vient faire gratter dans les cendres qui fument encore, et elle leur demande des informations sûres touchant les martyrs du désastre. Ils trouveront par hasard un cachet de montre, une clef en or à pierre verte, un porte-crayon en argent à moitié fondu... Voilà

qui sei mïou ransignamen ; vaqui lou pu clar dé soun varbaou ! An rabaia din lou recalieou un dé tei boutoun dé guèto en loutoun. Leisses gé d'aoutre relicle ; mai acò basto per la justici !... Sei greifié dreissoun toun mortuoron su d'aqueou simple boutoun dé guèto... Alor lei papié marqua soun en règlo eme la lei... Lei cantounié degavachoun é escouboun la plaço... Sei pavaioun fan lou sieoune dé fa tira... E pui, qu'a passa aqui ? Pa degun !... Bouffo, machino ! En d'aoutrei malurous !...

Aqueleis espetacle si vien oou men uno fé chasquo semano en Ameriquo ; é soun pa proun rare din la Franço. Mai acò l'empacho pa, ei bei parlur, dé ti dire eme soun fron dé breguetian : segu, dé ben segu l'a fouesso men dé dangié din lei vagoun qu'en vouaturo. Lei saven an fa lou conte à n'uno centimo dé toutei lei malur tan d'un caire coumo dé l'aoutre ; é dé sei carcu n'en resurto (lei chifro dei saven dien jamai gé dé messongeo, si soou !) qué su lei camin dé ferri, din lou courren d'uno anado, l'a tou beou jus un vouyajour dé tua su cin cen milo. Per contro lei còchou vou fournissoun un massacre per an, ren qué su dès-milo persouno !... Lou conte es clar !... Dé tems en tem lei grandei Compagnié fan emprima aquelei gandouaso din lei papié publi, é lou bouen pople pito !... Qu soou sé serié pa l'esfrai doou gro dangié dé nouestei vieiei routo qu'oourié fa renouncia ei còchou dé pertou !... Doou beou qué basto dé si fa tirassa su d'un camin dé ferri per avé lou grun dé saou su l'embourigou, badaou qu s'anarié mai azarda en diligenci !...

leurs meilleurs renseignements ; voilà le plus clair de leur procès-verbal!... Ils ont ramassé dans les escarbilles un de tes boutons de guêtre en laiton. Tu ne laisses point d'autre relique ; mais cela suffit pour la justice !... Ses greffiers dressent ton acte mortuaire sur ce simple bouton de guêtre... Alors les papiers timbrés sont en règle avec la loi... Les cantonniers désencombrent et balaient la place... Leurs pavillons font le signal de marcher en avant... Et puis qui a passé là ? Personne !... Souffle, machine ! A d'autres malheureux !...

Ces désastres se voient au moins une fois chaque semaine en Amérique ; et ils ne sont pas assez rares dans la France. Mais cela ne leur empêche point, aux beaux parleurs, de te dire avec leur front de bateleur : sûrement, bien sûrement, il y a beaucoup moins de danger dans les wagons qu'en voiture. Les savants ont fait le compte, à un centième près, de tous les malheurs, tant d'un côté que de l'autre ; et de leurs calculs il en résulte (les chiffres des savants ne disent jamais point de mensonge, on le sait !) que sur les chemins de fer, dans le courant d'une année, il y a tout juste un voyageur de tué sur cinq cent mille. Par contre, les coches vous fournissent un homicide par an, rien que sur dix mille personnes !... Le compte est clair !... De temps en temps, les grandes compagnies font imprimer ces sornettes dans les papiers publics, et le bon peuple mord à l'appât !... Qui sait si ce ne serait pas l'effroi du grand danger de nos vieilles routes, qui aurait fait renoncer aux coches de toutes parts !... Dès l'instant qu'il suffit de se faire traîner sur un chemin de fer pour avoir le grain de sel sur le nombril, nigaud qui irait encore se hasarder en diligence ! ..

L'ARRIBADO

Pamen, eme l'ajudo dé Dieou, s'en sian tira !..: L'aven leissa ni bras, ni cambo, ni couesto, ni saliero, ni nas, ni mentoun ! Pa mancou uno escraviaduro !... Lou pu beou, qué m'a proun estouna, es qu'à la Garo, oou grant engar doou debarcadou, oou mitan d'un delugi dé coli, aven pa fa sangi doou pu mince paqué !... Tou va ben !...

Mountan din l'onibus ; intran dedin Paris... Ero negro-nué... Un tem sour coumo la peguo... Mai l'avié tan dé lume d'agazo per lei carriero, su lei plaço, su lei quei, su lei proumenado é din lei boutiguo !... Oouria di qué fasié lou pu beou clar dé luno !... Si serié pouscu legi dé letro dé man tou lou lon doou camin !...

Dé veire tan dé pepelaço, d'oouzi tan dé sagan, dé mi senti enjambaraia per la premiero fé dins un fracas parié ; dé counta tan d'aquipagi ; tan dé gondolo, tan dé fiacre, tan dé cabriolè, tan dé boguè, tan d'onibus ; d'arremarqua tan dé Messies mounta su dé chivaou arden, qué courrien oou grand trò, qué si frisavoun, qué si passavoun, qué si crousavoun oou beou mitan dé la grosso foulo senso creida : garo ! lou pu souven, é senso tua degun, fran d'azar pa maou rare, resteri proun cubi !... Badavi coumo un limber ; duvi n'en counveni !... E pamen, sé lou couar mi fasié tiqueta dins aqueou premié moumen d'esbarlugado, èro pu leou dé soungea ei mieou eme à moun traou dé Vitrolo qué dé mi veire oou centre dé tan dé merevïo !... S'èroun toutei eici, mi penseri, qu soou qué trin tendrien !...

L'ARRIVÉE

Pourtant, avec l'aide de Dieu, nous nous en sommes tirés !... Nous n'y avons laissé ni bras, ni jambe, ni côte, ni clavicule, ni nez, ni menton ! pas même une simple écorchure !... Le plus beau, qui m'a bien étonné, c'est qu'à la gare, au grand hangar du débarcadère, au milieu d'un déluge de colis, nous n'avons pas changé le plus mince paquet !... Tout va bien !...

Nous montons dans l'omnibus ; nous entrons dans Paris... Il était noire nuit... Un temps sombre comme la poix... Mais il y avait tant de lumières de gaz par les rues, sur les places, sur les quais, sur les promenades et dans les boutiques !... Vous auriez dit qu'il faisait le plus beau clair de lune !... On aurait pu lire des lettres manuscrites tout le long du chemin !...

De voir tant de populace, d'ouïr tant de vacarmes, de me sentir amalgamé pour la première fois dans un fracas pareil ; de compter tant d'équipages, tant de gondoles, tant de fiacres, tant de cabriolets, tant de bogheis, tant d'omnibus ; de considérer tant de Messieurs montés sur des chevaux ardents, qui couraient au grand trot, qui se rasaient, qui se dépassaient, qui se croisaient au beau milieu de la foule pressée sans crier gare ! le plus souvent, et sans tuer personne, à moins de hasards pas mal rares, je demeurai bien ébahi !... J'avais la bouche béante comme un lézard vert, je dois en convenir !... Et néanmoins, si le cœur me faisait tic-tac dans ce premier instant d'éblouissement, c'était plutôt de songer aux miens et à mon trou de Vitrolles, que de me voir au centre de tant de merveilles !... S'ils étaient tous ici, me pensai-je, qui sait quel train ils tiendraient (ce qu'ils feraient)!...

L'OOUBERGEO

Per isemple, s'anerian remisa à n'uno ooubergeo qué fa figuro. Li dien l'Otel doou Louvro. Es un gran Casteou à si li perdre, ben mies alisca é ben pu fres qué lou Palai dé l'Amperour qué s'atrovo din la vesinanço : dé bouen dé Dieou !... Dé defoue-ro, à sei portaou d'intrado, l'a bessai tan d'arcado coumo oou pouen dé Roquofavour ; é tan aouto !... Oou centre dei bastisso l'a uno grando cour qué pren soun jou d'un large saliver en globou. Aquesto cour, mounte iver coumo estieou sia à l'abri, a sei quatre façado zatamen pariero. Su chascuno dei quatre façado l'a un beou relogi qué va dé longuo à la menuito senso jamai avé besoun d'estre re-mounta... D'escalié, n'a dé tou caire. Soun quasi plan coumo la man ; enca pu dous qué leis escalié dei Domèno dé Ribo-Novo, à Marsïo. Talamen vou li sentè pa mounta qué semblo pus eisa qué dé li decendre. E pui soun tan largearas qué jugarieou dé lei trepassa oou gran trò eme nouestei douei carriolo dé fron !...

Lei màlo ni leis aoutrei bagagi, quan lei voulè mounta din leis apartamen, si cargoun pa su lou couele ; noun : si saioun à la vapour din la grando viseto despui lou plan-pè jusqu'ei cantoun lei pu aòu é lei pu foun dé l'ooubergeo. Ensin dé tu. Supousan : as la rampo ; as lei gouto, vo ben lei grossei fèbre ; sies enfooucha ; sies entamena vo fourbu ; ti metes pas en peno ! T'assètoun dins un large fooutuei senso sagno, qu'a uno coudeno dé velous d'un gro travè dé dé d'espessou, é mounte reboumbes mai qu'uno paoumo alastiquo ; la micaniquo t'aousso à la car-

L'AUBERGE

Par exemple, nous allâmes nous remiser à une auberge qui fait figure. On l'appelle l'Hôtel du Louvre. C'est un grand château à s'y perdre, bien mieux enjolivé et bien plus frais que le Palais de l'Empereur qui se trouve dans le voisinage : bien vrai pardieu !... En dehors, à ses grandes portes d'entrée, il y a peut-être autant d'arcades qu'au pont de Roquefavour ; et aussi hautes !... Au centre des bâtisses il y a une grande cour qui prend son jour d'un large ciel ouvert en dôme. Cette cour où, hiver comme été, vous êtes à l'abri, a ses quatre façades exactement pareilles. Sur chacune des quatre façades il y a une belle horloge qui va sans cesse à la minute, sans jamais avoir besoin d'être remontée... Des escaliers il y en a de tous côtés. Ils sont quasi plans comme la main ; encore plus doux que les escaliers des Domaines de Rive-Neuve à Marseille. Tellement vous ne vous y sentez pas monter que cela semble plus aisé que d'y descendre. Et puis, ils sont si larges, si larges, que je gagerais de les gravir au trot avec nos deux carrioles de front !...

Les malles ni les autres bagages, quand vous les voulez monter dans les appartements, ne se chargent point sur le cou ; non : ils se hissent à la vapeur dans la cage du grand escalier, depuis le plain-pied jusqu'aux recoins les plus hauts et les plus reculés de l'auberge. Ainsi de toi. Supposons : tu as la crampe, la goutte, ou bien la grosse fièvre ; tu as une entorse ; tu es entamé ou fourbu ; ne te mets point en peine ! On t'assied dans un large fauteuil sans paille, qui a une couenne en velours d'un bon travers de doigt d'épaisseur et où tu rebondis plus qu'une paume élastique ; la mécanique t'élève à la

rèlo oou bou d'uno poutenci dé ferri touto broudado à jou coumo lou serpelis d'un canounge (tan digan qué fousses un barrien dé fun vo dé paio), é vas toumba din ta chambro, en compagnié dé tei coli.

Ren qu'en bastisso, l'ooubergeo pren mai dé douei milo cin cen cano d'emplaçamen. Eme acò, l'a tan dé coucho dé maoubre, tan dé glaço, tan dé miraioun, tan d'estu, tan dé placagi en boues travaia, tan dé mouluro, tan dé pinturo, tan dé dooururo, tan dé farramento façounado é brounzado, tan dé draparié, tan dé velous, tan dé satin é tan dé dantèlo per estori dé pertou, qué pourria bessai pa trouva mouyen dé li poousa lou pouce su lou gi ni su la peiro en gé d'endré. Lou soou es malouna eme dé pichounei peireto dé boues dù, pa pu grosso qué l'ounglo. Aquestei peireto, estèn toutei embarnissado d'un masti qué s'en va plu, ti luzoun é ti resquïoun mai qué s'èroun dé veire. Per paou qué siguè caoussa groussié, es un travai qué fa suza dé manteni soun aquilibre en marchan su d'aqueou vori!...

La salo mounte si mangeo en coumun a vin cano dé lon; a cinquanto dous pan dé large, é quaranto-quatre pan d'ooutou! Nouesto parrouasso li dansarié dintre troou à l'aise!... E qué clarta!... Debado qu'à l'egliso dé Vitrolo lou jou toumbe d'adaou coumo à n'aquelo ooubergeo dé Paris, ah! s'en manquo qué nouesto egliso siegue tan claro!... Tou lou tour dé la gran-salo lei vouto an d'ome mouela per pounchié. Souto d'aqueleis ancouno facho oou tour é qué figuroun tou dé crestian famous dei tem passa é d'un aoutre mounde qué l'avié tan é tan dé faou-Dieou, l'a dé rangiero d'armari tou d'un tenen. Enfin, su d'aquesteis armari qu'an sei taoulo ferma-

poulie au bout d'une potence en fer toute brodée à jour comme le surplis d'un chanoine (une supposition que tu fusses une botte de foin ou de paille), et tu vas tomber dans ta chambre, en compagnie de tes colis.

Rien qu'en bâtisses, l'auberge prend plus de deux mille cinq cents cannes d'emplacement. Avec cela, il y a tant de couches de marbre, tant de glaces, tant de petits miroirs, tant de stucs, tant de placages en bois travaillé, tant de moulures, tant de peinture, tant de dorures, tant de ferrements façonnés et bronzés, tant de draperies, tant de velours, tant de satin et tant de dentelles pour stores de toutes parts, que vous ne pourriez peut-être pas trouver moyen d'y poser le pouce sur le plâtre ni sur la pierre en aucun endroit. Le sol est carrelé avec de toutes petites pierres en bois dur, pas plus grosses que l'ongle. Ces pierres, étant toutes enduites d'un mastic qui ne s'en va plus, reluisent et glissent plus que si elles étaient en verre. Pour peu que vous soyez chaussé grossièrement, c'est un travail qui fait suer de maintenir son équilibre en marchant sur cet ivoire !...

La salle où l'on mange en commun a vingt cannes de long; elle a cinquante deux pans de large, et quarante quatre pans de hauteur! Notre église paroissiale y danserait dedans trop à l'aise !... Et quelle clarté !... Quoiqu'à l'église de Vitrolles le jour tombe d'en haut comme à cette auberge de Paris, ah! il s'en manque que notre église soit aussi claire !... Tout autour de la grande salle, les voûtes ont des hommes moulés pour supports. Sous ces ancônes faites au tour et qui figurent toutes des chrétiens fameux des temps passés et d'un autre monde où il y avait tant et tant de faux dieux, il y a des rangées d'armoires qui se tiennent toutes. Enfin sur ces amoires-ci qui ont leurs tables fermées, comme

do, coumo diria nouesto mastro (en parlan san respè per mies vou fa coumprendre), l'a dé camin dé ferri en mignaturo per faire navegua touto la tarraio doou fricò : doues avouas, uno per lei sieto neto, uno per lei bruto. E su d'aquelo ligno lei counvoua si rescontroun jamai !

Adamoun eis estanci, un courredou dé dous cen cano dé lon separo leis apartamen dé drecho é dé gaoucho. Diria d'ouliero dé chambro à perto dé visto !.. coumo la carriero dei Capouchin à Marsìo... Dins aquestei proumenouar uno espèci dé borneou. large coumo un tambour dé sòrda, vous enviraouto uno manivèlo qué va prendre lei pla su la taoulo dé la cousino qu'es à la croto, lei fa conteroula din lei bureou à plan-pè, é pui, en lei mountan adamoun, lei va desparti, siegue din la gran-salo, siegue eis apartamen dei particulié qué voueloun mangea en despar... Va selon.

Din chasquo chambro l'a uno souenaio eletriquo oou bou d'un beou flò dé velous cremezin. (Soourrè qu'aqueou mo d'eletriquo voou dire qué la campaneto es dé la memo pasto qué l'uiaou doou tounerro...) Vou foou quooucarren ? gassaïa lou flò ; voueste fieou d'aran va piqua su d'un timbre oou mitan dé la pèço mounte lei domestiquo dé l'otel si tènoun à l'espero nuech é jou. Aqui lou timbre escrieou à la segoundo su d'un large cadran en porcelèno lou numerò doou fourestié qué soueno. E dé suito avançoun à soun ordre !

Din lei carriero dé chambro, à chasquo pouarto, an basti d'emboutaire tou lou lon dei muraio. En boufan dins aquelei corné vou fè coumprendre jusqu'oou bou doou ben. Dé dessouto lei teoule, oou sètieme estanci, poudè charra eme lei gen dé la

vous diriez notre maie (en parlant sans respect pour mieux vous faire comprendre), il y a des chemins de fer en miniature pour faire naviguer toute la vaisselle du fricot : deux voies, une pour les assiettes nettes, une pour les sales. Et sur cette ligne, les convois ne se rencontrent jamais !

Là-haut aux étages, un corridor de deux cents cannes de long sépare les appartements de droite et de gauche. Vous diriez des oulières de chambres à perte de vue !... comme la rue des Capucins à Marseille... Dans ces promenoirs, une espèce de tuyau, large comme un tambour de soldat, vous entoure une manivelle qui va prendre les plats sur la table de la cuisine qui est à la cave, les fait contrôler dans les bureaux à plain-pied, et puis en les montant là-haut, les va répartir, soit dans la grande salle, soit aux appartements des particuliers qui veulent manger à part... C'est selon.

Dans chaque chambre il y a une sonnette électrique au bout d'un beau gland de velours cramoisi. (Vous saurez que ce mot d'électrique veut dire que la clochette est de la même pâte que l'éclair du tonnerre...) Il vous faut quelque chose ? vous secouez le gland. Votre fil d'archal va frapper sur un timbre au milieu de la pièce où les domestiques de l'hôtel se tiennent à l'attente jour et nuit. Là le timbre écrit à la seconde sur un large cadran de porcelaine le numéro de l'étranger qui appelle. Et tout de suite l'on avance à son ordre !...

Dans les rues de chambres, à chaque porte, l'on a bâti des entonnoirs tout le long des murs. En soufflant dans ces cornets vous vous faites comprendre jusqu'au bout du bien. De dessous les toits, au septième étage, vous pouvez babiller avec les gens

parteguo é doou bureou qué soun oou plan-pè, vo ben eme aquelei dé la cousino qué, coumo vous ai di, soun oou precatori, tan eisa qué noun sai, é tan clar coumo sé l'eria meme toucan !... Uno aoutro cavo tamben fouesso coumodo é qu'ooublidavi : toutei lei chambro an dous grifoun, qué vou vigeoun l'aigo fregeo vo tèbe, à voulounta !...

Paourei verme dé terro qué sian, moougra nouestei beluro é noueste orguei ! Meme din lei palai dei gran signour foou soungea per forço à la mouscaïo !.... Oou centre dé chasquo viseto l'a uno tiero dé pati à l'anglezo. Li dien dé pati à n'aquelei gabiné ; mai vou respouendi qué l'a gaire dé nouestei saloun dé vilagi qué li venguoun. Vou proumeti qué fouesso dé nouestei capèlo dé Peniten, qu'à noueste gous atrouvan pa maou bèlo, soun ni tan ben assieounado, ni tan couroué ! L'a dé vaso dé flou qu'embaimoun, é li pourria metre taoulo senso regrè su lou cabuceou dé sa luneto !... Aqui l'a dé borneou per apara l'espes, é d'aoutre borneou ren qué per lou rare...

Oou soou, din lei courredou, l'a dé trebuqué mounte toutei leis escoubaduro si van perdre. Borneou moustous é trebuqué pooussous aboutissoun ensen en dé largei coundu toujou plen d'aiguo vivo é courrento. L'a un pichoun biaou dé la riviero dé Paris qu'an fa passa esprè souto l'ooubergeo ; mai si vi pa... E, mouyenan aqueleis engien dé soupapo, dé bassoculo é dé coundu qué degun si n'en poou douta, perqué tout eissò es tapa jus é jus eme dé porteou toujou propramen enciera, jamaï en lué din l'Otel doou Louvro pourria trouva ni porcarié, ni bordïo, ni sentou !... Semblo un poou fouar acò ! Dins uno caserno mounte si li pourrié lougea quienze

du linge sale et ceux du bureau qui sont à plain-pied, ou bien avec ceux de la cuisine qui, comme je vous l'ai dit, sont au purgatoire, aussi aisément que vous ne sauriez croire et aussi distinctement que si vous leur étiez même côte-à-côte !... Une autre chose aussi fort commode et que j'oubliais : toutes les chambres ont deux robinets, qui vous versent l'eau froide ou tiède, à volonté !...

Pauvres vers de terre que nous sommes, malgré notre faste et notre orgueil ! Même dans les palais des grands seigneurs, il faut songer par force à la vidange !... Au centre de chaque cage d'escalier, il y a une file de lieux à l'anglaise. On les nomme des latrines ces cabinets ; mais je vous réponds qu'il n'y a guère de nos salons de village qui y viennent. Je vous promets que beaucoup de nos chapelles de pénitents, qu'à notre goût nous trouvons pas mal belles, ne sont ni si bien ajustées, ni aussi décentes ! Il y a là des vases de fleurs qui embaument, et vous pourriez y mettre le couvert sans répugnance sur le bouchon de la lunette !... Il y a là des conduits pour recevoir le solide, et d'autres tuyaux rien que pour le liquide...

Sur le sol, dans les corridors, il a des trébuchets où toutes les balayures vont se perdre. Conduits barbouillés et trébuchets poudreux aboutissent ensemble à de larges égouts toujours pleins d'eau vive et courante. Il y a un petit bief de la rivière de Paris que l'on a fait passer expressément sous l'auberge ; mais il ne se voit point... Et moyennant ces engins de soupapes, de bascules et d'égouts, dont nul ne peut se douter, parce que tout ceci est bouché juste-juste avec des plateaux toujours proprement cirés, jamais nulle part, dans l'Hôtel du Louvre, vous ne pourriez trouver ni ordures ni immondice, ni puanteur !... Cela semble un peu fort ! Dans une caserne où il pourrait se loger quinze

cen passagié !... E ben ! n'a qué ti dien senso riré qué nouestei sueio, quaouque jou, pourran embeima la roso eme lou jooussemin !... En esperan, vivo la netici ! coumo dia tan souven vou, boueno maire Bregido !...

Mai ben pus estounan ! Din lei boutiguo doou plan-pè dé l'ooubergeo l'an plaça lei bureou d'uno grando coumpagnié d'assoucia per faire dé pinturo naturèlo qué li dien un noum payen : la Fotografio. Leis atelié d'aquesto fabriquo soun meme su lei teoule, dessu la terrasso bastido esprè per aqueou mestié, é lou souleou es lou menaire d'obro doou chantié, lou cor-mestre dé seis ouvrié.

Quan voulè fa tira voueste portrè, intra dins un saloun qué douno meme su la carriero. Vou fan carra dins un beou fooutuei alastiquo (mai uno alastiquo !... E n'en veiren ben d'aoutro ! Ah ! si fa coumuno aquelo droguo, à l'ouro dé vui ! Tout es alastiquo ! Lei counciençco enca ben mai qué lei moble, qué lei ooutis é qué lei désabïè) !... Pa pu leou avè poouva lou cuou su l'assèti, un ressor juguo. Oou mouyen d'un countro-pes gaiar tou lou saloun fa coue-lèvo é s'aousso rasibus dei loouvisso.

Oou despassa dé la ginouveso, fan resquïa lou saloun su dé rouleto qué li servoun coumo dé pàto oou mitan eme ei quatre cantoun, é pui lou poussoun dins un gran secadou en plen er mounte lou souleou, meme senso qué lou viguè, vou pinto tout entié dedins un vira d'uei. Figuro, viesti, façoun, tournuro, beouta é dequo, despui l'*A* jusqu'à l'izedo ; lentïo, berbi, crasso, crouseto, puou fouletin, envegeo, arèlo, suzou é boutoun, ren li manquo ; tou si l'atrovo mouela. Per paou qué l'on ague lou chevu vo lei moustachou rare, eme un bouen pouarto-

cents passagers !... Eh bien ! il en est qui vous disent sans rire que nos fosses à fumier, quelque jour, pourront embaumer la rose avec le jasmin !... En attendant, vive la netteté ! comme vous dites si souvent, vous, bonne mère Brigitte !...

Mais, bien plus étonnant ! Dans les boutiques du rez-de-chaussée de l'auberge, l'on a placé les bureaux d'une grande compagnie d'associés pour faire des peintures naturelles, auxquelles on donne un nom païen : la photographie. Les ateliers de cette fabrique sont même sur les toits, sur la terrasse bâtie expressément pour ce métier, et le soleil est le meneur d'œuvre du chantier, le contre-maître de ses ouvriers.

Quand vous voulez faire prendre votre portrait, vous entrez dans un salon qui donne même sur la rue. On vous fait carrer dans un beau fauteuil élastique (encore une élastique !... Et nous en verrons bien d'autres ! Ah ! elle se fait commune cette drogue, à l'heure d'aujourd'hui ! Tout est élastique ! les consciences encore bien plus que les meubles, que les outils et que les habillements) !... Pas plus tôt vous avez posé le derrière sur le siège, un ressort joue. Au moyen d'un fort contre-poids, tout le salon fait bascule et s'élève au ras des mansardes.

Au dépassé de la génoise (corniche) on fait glisser le salon sur des roulettes qui lui servent comme de pattes au milieu et aux quatre coins, et puis on le pousse dans un grand séchoir en plein air, où le soleil, même sans que vous le voyiez, vous peint tout entier dans un clin d'œil. Figure, vêtements, façon, tournure, beautés et défauts, depuis l'*a* jusqu'au $\tilde{q}$; lentilles, dartres, crasses, fossettes, poils follets, envies, échauboulures, sueur et boutons, rien n'y manque ; tout s'y trouve moulé. Pour peu que l'on ait le cheveu ou les moustaches clairsemés,

visto, pourria counta toutei vouesti crin vun à vun su lou papié dé l'eimagi.

M'estouni coumo dé fremo pa maou coquèto an lou couragi dé si fa pinta d'aquelo maniero. Es qué l'a gé dé passo-passo, aqui ! L'a ni traite ni maneou ! Lou souleou es fran coumo l'or. Qu n'en recebe un coumplimen poou dire qué si l'en mérito. Mai lei camouflé li soun pa voula, tan paou !... E dé suito qué lou portrè es fini, fan mai jugua la manivèlo ; lou saloun decende din la carriero coumo n'avié mounta, senso ressaou, senso viro-viro, per un mouvimen tan dous qué si sente pa mancou !...

Oou pichoun-tiatre dé Marsïo, l'a d'acò uno quienzeno d'an, un souar (tè ! l'èrian eme Moussu lou Magi !) vigueri douna uno pèço dé coumedïo ben curieouso qué li dien : *Lei Pilulo doou Diable !* Aqui si li visié ren qué dé fadarié, d'escamoutagi, dé mascarié, d'enchantamen, dé miracle à vou counfoundre l'enmaginacien la pu deliado, la pu pounchudo é la pu estravaganto !...

Serié esta trata dé pantaiaire é dé fabrican d'armana l'ome qu'oourié oougea veni dire ei coumedien d'alor : « Vou sia relacha lei cervelo per coumbina dé tour qué sembloun pa poussible oou publi, é l'avè ruissi. Vouei, Messies, sian cubi ! Vouei, clavan ! Vouei, toutei leis espetatour soun candi dé vouestei jué dé sorcié per rire !... Eh ben ! un jou, qu'es pa per acò troou lun, toutei aquelei merevïo d'esprè seran destrepassado ben dé bouen per uno simple envencien dé l'ome. Lei fablo dé vouestei Mas dé Luquo estounaran plu degun : oouren vi ben pu fouar que tout eissò... Vouei, Messies dé la Fusiquo, en 1855, serè dins un saloun oou plan pè d'un ous-

avec un bon porte-vue, vous pourriez compter tous vos crins un à un sur le papier de l'image.

Je m'étonne comment des femmes pas mal coquettes ont le courage de se faire peindre de cette manière. C'est qu'il n'y a point de passe-passe, là ! Il n'y a ni traître ni flagorneur ! Le soleil est franc comme l'or. Qui en reçoit un compliment peut dire qu'il le mérite. Mais les camouflets n'y sont pas volés non plus !... Et, de suite que le portrait est fini, on fait encore jouer la manivelle ; le salon redescend dans la rue comme il en était remonté, sans secousse, sans tournoiement, par un mouvement si doux qu'on ne le sent même point !...

Au petit théâtre de Marseille, il y a de cela une quinzaine d'ans, un soir (tiens ! nous y étions avec monsieur l'aîné !) je vis jouer une pièce de comédie bien curieuse que l'on nommait *les Pilules du Diable !* Là on ne voyait rien que des féeries, des escamotages, des sortilèges, des enchantements, des miracles à vous confondre l'imagination la plus déliée, la plus pénétrante et la plus extravagante !...

Il aurait été traité de visionnaire et de fabricant d'almanachs, l'homme qui aurait osé venir dire aux comédiens d'alors : « Vous vous êtes luxé la cervelle pour combiner des tours qui ne semblent pas possibles au public, et vous y avez réussi. Oui, Messieurs, nous sommes ébahis ! Oui, nous jetons notre langue aux chiens ! Oui, tous les spectateurs sont candis de vos jeux de sorciers pour rire !... Eh ! bien ! un jour, qui n'est pas pour cela trop loin, toutes ces merveilles postiches seront dépassées tout de bon par une simple invention de l'homme. Les fables de vos devins de Lucques n'étonneront plus personne : nous aurons vu bien plus fort que tout ceci. Oui, Messieurs de la Physique, en 1855, vous serez dans un salon au rez-de-chaussée d'une maison.

taou. Vous issaran vou eme voueste saloun oou dessu dei teoule, é lou souleou vou li tirara vouesto mignaturo à la segoundo, su d'un troué dé papié blan, mies qué lou pintre lou pu famous !... »

E pamen, cé qu'oourié pa pouscu s'enmagina, cé qué oourié sembla, cé qué meme serié esta pantai é puro foulié l'a quienze an, nou crèbo leis uei d'aquestou tem ! .. Lei miracle courroun per lei placeto !... Mai tout acò m'embornié gaire : foou estre richissime per pousqué jouï à l'aise deis envencien nouvèlo ! E pui ! sé sabia cé qué couestoun oou paoure toutei aquelei tan bèlei descouverto qué li servoun dé ren à n'eou ; qué li fan qué dé maou !... Tou taro n'en parlaren.

LOU TOUR DEI ROUGUESOUN

Bagatouni.

Avan d'ana vesita en cerimounié lei cavo lei pu bèlo dé Paris, lei gran mounumen, coumo li dien en Francè, é surtou lou Palai dé la grando Espousicien universèlo, qu'èro noueste pla dé resistanço, lou mouceou per la boueno bouco, vougueri faire tou soulé quoouqueis escapado din la gran-vilo. Avieou moun idèio. En prenen l'er dé la Capitalo senso coumpagnoun qué mi destornesse dé moun atencien, èri ben aise dé mi faire à ma modo uno ooupinien ralamen ben mieouno é ben foundado, d'aqueou bouiabaisso espetaclous. Sorteri doun à la chuchu, en dian soulamen à Moussu Prousper :

« Moun ami, ai uno fantasié, foou qué la passi :

L'on vous hissera vous et votre salon au-dessus de la toiture, et le soleil vous y prendra votre miniature à la seconde, sur un morceau de papier blanc, mieux que le peintre le plus fameux !... »

Et cependant, ce qui n'aurait pas pu s'imaginer, ce qui aurait semblé, ce qui même aurait été vision et pure folie, il y a quinze ans, nous crève les yeux de ce temps-ci !.. Les miracles courent par les carrefours !... Mais tout cela ne m'aveugle guère : il faut être richissime pour pouvoir jouir à l'aise des inventions nouvelles ! Et puis ! si vous saviez ce que coûtent au pauvre toutes ces tant belles découvertes qui ne lui servent de rien à lui ; qui ne lui font que du mal !... Tout à l'heure nous en parlerons.

LE TOUR DES ROGATIONS

Les vieux Quartiers

Avant d'aller visiter en cérémonie les choses les plus belles de Paris, les grands monuments, comme on les appelle en français, et surtout le palais de la grande Exposition universelle, qui était notre plat de résistance, le morceau pour la bonne bouche, je voulus faire tout seul quelques escapades dans la grande ville. J'avais mon idée. En prenant l'air de la Capitale sans compagnon qui me détournât de mon attention, j'étais bien aise de me faire à ma mode une opinion réellement bien mienne et bien fondée de cette bouillabaisse phénoménale. Je sortis donc en catimini, disant seulement à Monsieur Prosper :

« Mon ami, j'ai une fantaisie, il faut que je la

voou à la descouverto senso lébrié ni charnigou. Oourieou besoun d'uno semanado entiero dé libro per un paou destria dé meis uei propre tout aquestou cavòs. Douna-mi mei iué jou fran. Aprè d'acò serai mai tou vouestre é charraren à l'aise dé tou cé qué m'ooura fa sensacien. Tirè pa peno dé ieou. Qu lenguo a, à Roumo va. Sieou plu ni tout-à-fè un enfan, ni tout-à-fè un couscri... Leissa-mi faire. »

Alor mi sieou mes en campagno, é ai acoumença ma roundo per lei viei quartié... Mai qu'es qué t'ai vi, beou bouen Dieou !... Qué d'espïa din toutei lei cantoun dé sei Bagatouni !... Qué dé coucho-vesti ! Qué dé facho blèmo ! Qué dé cadabre nequeri !... Coumo leis enfan dé sei paoure soun escraboussi !... L'a pa dangié dé li rescountra dé bouffèti per orto !.. Lou mouyen ! Vivoun nus é crus ! Ni sabato, ni camié ! Quitoun jamai sei guenïo empeouvouïdo ; é si lavoun lei man ni la facho qué quan ploou à ragi !... Enca foou qué toumboun alor !... Ti couchoun pui noou vo dès, paire, maire, enfan é fïo tou mela, din lou cantoun d'un viei garatas senso vitro ei luquerno, su d'un mouloun d'estrasso é dé groulo pourrido ; é faouto dé cuberto, s'esquichoun coumo d'anchoïo per si para doou fré !...

Lei tres-quar d'aquelei malurous, aougi ni pouedi pa dire inoucen, si nourrissoun ren qu'eme dé cagatroué qué rabaioun din la fango negro dei coundu ! Sé prènoun un dé dé vin per si counsouela lou pies, lou tavernié li douno un *canoun*, coumo li dien ben à prepaou. Dins aqueou bouaro l'a toutei leis arseni dé la terro senso uno atimo doou jus dé l'arrin !... A Paris, tan cafetoun qué taverno n'a vun uno pouarto é l'aoutro noun... A l'iagi dé dès an, toutei lei nistoun d'aquelo afrouso poourïo soun

se : je vais à la découverte sans lévrier ni mâtin.
ırais besoin d'une semaine entière de libre
ır un peu débrouiller de mes propres yeux tout
:haos. Donnez-moi mes huit jours francs. Après
ı je serai encore tout vôtre, et nous jaserons à
ıe de tout ce qui m'aura fait sensation. Ne vous
:tez point en peine de moi. Qui langue a, à
ne va. Je ne suis plus ni tout à fait un enfant,
out à fait un conscrit..« Laissez-moi faire. »
ılors je me suis mis en campagne et j'ai com-
ıncé ma ronde par les vieux quartiers.... Mais
ɛst-ce que j'y ai vu, beau bon Dieu !... Que de
uenillés dans tous les recoins de leurs *ghetto*
nondes !... Que de couche-vêtus ! que de faces
nes ! que de corps exténués !... Comme les
ınts de leurs pauvres sont rachitiques !... Il n'y
ıs danger de rencontrer là des poupards dans les
ɜ !... Le moyen ! Ils vivent nus et crus ! Ni sava-
ni chemise ! Ils ne quittent jamais leurs haillons
illeux ; et ils ne se lavent les mains ni la figure
lorsqu'il pleut à seaux !... Encore pour cela
:-il qu'ils tombent alors !... Ils vous coucheront
ɜ neuf ou dix, père, mère, garçons et filles, tous
és dans le coin d'un vieux galetas, sans vitres
lucarnes, sur un monceau de drilles et de savates
rries ; et faute de couverture, ils se pressent
ıme des anchois pour se garantir du froid !...
es trois-quarts de ces malheureux (je n'ose ni
ɔeux pas dire innocents), ne se nourrissent rien
ıvec des trognons de légumes qu'ils ramassent
ɜ la boue noire des égouts ! S'ils prennent un
ʒt de vin pour se restaurer la poitrine, le taver-
· leur donne un *canon*, comme on l'appelle bien
:opos. Dans ce boire, il y a tous les arsenics de
erre sans un atome du jus de raisin !. . A Paris,
: cafés borgnes que tavernes, il y en a un une
te et l'autre non !... Dès l'âge de dix ans, tous les
ıtards de cette affreuse pauvraille sont des sacs-

dé saquo dé vin ! Tamben an deja toutei dé fâcho dé reire-gran en aquel iagi !... E qu'unteis uei t'espalanquoun !... D'uei dé basali qué fan poou é crento !...

L'a cinquanto an, un dé nouestei desavancié qué soun mestre l'avié mena à Paris, coumo Moussu Prousper mi la mena ieou, l'avié ren trouva dé pus estounan qué dé li veire d'enfan pa pu aou qué sa guèto qué parlavoun en- francè coumo s'avien fa qu'acò touto sa vido... Ieou qué pouedi pa rire dei maou qué fan gemi, tarounado à par, ai trouva ben pu fouar su moun camin !... Ai vi dé mardassié dé noouv an qué, quan mi fissavoun, mi fasien bouï lou ventre, perqué sei pepido mi fasien ensouveni dé la cheinado dei foussa !...

Ai vougu tasta lou pan qué mangeo quoouquei fé, en n'en fasen toujou ben pichoun, aquelo tristo capounaio : lou diria pasta eme dé croio. Leis estrangié atrovoun qu'es blanquo, aquelo mounisso !... E va crèsi qué siegue blanquo !... L'alun, lou gi, ni mai la poudro dé Briançoun fan pa negre. Mai demanda li un paou à Paris, cé qu'es la tuzèlo vo ben la siaisso. Degun vou soourra respouendre. Creiran qué li parla bedouvin !...

E pui aquel eigarden tira dé touto sorto dé menestro : deis avarié dei poumo dé terro, doou bla dé marino, doou bla dé Barbarié, dei cano d'escoubo, deis abetarrabo, dé l'ouardi, dé la pooumoulo, doou segue, dé la civado !... Mais surtou aquelei poustèmo mooudicho esprimado doou marri tarta, qué l'intro tamben dé campè, dé ploum, dé vinaigre dé boues, dé feou dé buou eme d'aiguo-for !...

Per lou paoure senso noum vaqui cé qué n'a resurta dé pu clar dei prougrè tan loouza dé la fesi-

à-vin ! Aussi ont-ils déjà tous des faces d'arrière-grands-pères à cet âge !... Et quels yeux ils vous écarquillent !... Des yeux de basilic qui font peur et honte !...

Il y a cinquante ans, un de nos devanciers, que son maître avait mené à Paris, comme Monsieur Prosper m'y a mené moi, n'y avait rien trouvé de plus étonnant que d'y voir des enfants pas plus hauts que sa guêtre, qui parlaient français comme s'ils n'avaient fait que cela toute leur vie.... Moi qui ne puis pas rire des maux qui font gémir, plaisanterie à part, j'ai trouvé bien plus fort sur mon chemin !... J'ai vu des morveux de neuf ans qui, lorsqu'ils me regardaient fixement, me faisaient bouillir le ventre, parce que leurs prunelles me faisaient ressouvenir de la chaîne des forçats !...

J'ai voulu goûter le pain que mange quelquefois, en en faisant toujours de bien petites bouchées, cette triste racaille : vous le diriez pétri avec de la craie. Les étrangers trouvent qu'elle est blanche, cette munition !... Je le crois qu'elle soit blanche !... L'alun, le plâtre ni non plus la poudre de Briançon ne font pas noir. Mais demandez-leur un peu à Paris ce que c'est que la tuzelle, ou bien la saissette ? Personne ne saura vous répondre. Ils croiront que vous leur parlez bédouin !...

Et puis, cette eau-de-vie tirée de toutes sortes de mélanges : des avaries de pommes de terre, du blé de marine, du blé de Barbarie, des tiges de balais, des betteraves, de l'orge, de la paumelle, du seigle, de l'avoine !... Mais surtout ces infections maudites, extraites du tartre gâté, où il entre aussi du campêche, du plomb, du vinaigre de bois, du fiel de bœuf et de l'eau forte !...

Pour le pauvre sans nom, voilà ce qui en est résulté de plus clair des progrès tant loués de la phy-

quo é dé la chimïo ! Trei milo boutiguié patenta qu'an reçu lou san-crèmo é qué si dien dé gen d'ounour, doou matin oou souar vendoun la sooucisso en detai à cen cinquanto milo mandian !... Eh ! paoure ! si soou despui noueste gran-pèro Adam qué la scienço es la maire dé toutei lei maou lei pu terrible dé l'ome !...

LOU POUSSIEOU

E dins aquelei viei quartié tan moustous qué sentoun qu'entronoun à la crasso, à l'aigre eme oou ferun, lei foou pui veire dé prochi lei femèlo dei malurous, per saché mounte fincou lou vici é la misèri pouedoun mena dé crestiano ! Foou veire coumo li soun groulo é trauliasso aquelei craturo !... Si vien ren qu'à Paris aqueleis escaboué dé mandrouno espiandrado ! Aqueou miserable regimen d'escoubiièro qué, respè d'elei, lei pelanchoué dé Marsïo semblarien dé ducèsso ! Si vi ren qu'à Paris aquelo bando dé masquo abooouminablo qué fan leis estrasseiris !...

Lei foou veire, agaloupado dessu é dessouto, per tou viesti é per tou linge, dé marridei patarasso qué tènoun plu pouein d'en lué, é qué leissoun jaounegea dé membre en membre la bruto escaoumo dé la besti !... Soun mourre es lavagnous coumo un rin dé trui ; soun nas a lou roun coumo un cachinbaou dé gardo-chiurmo ! Lei gouto dé jaqué coou su coou, lei plen goubelé d'arseinto, ti lei chimoun mies qué noun farien dé viei sapur à trei chevroun !... E pui ti bavaran ! E pui si liparan lei babino ! E pui t'oouran lou chouqué dé la vinasso ! E

sique et de la chimie ! Trois mille boutiquiers patentés, qui ont reçu le saint-chrême et qui se disent des gens d'honneur, du matin au soir vendent la saucisse (poison) en détail à cent cinquante mille mendiants !... Et ! pauvre !... cela se sait depuis notre grand-père Adam que la science est la source de tous les maux les plus affreux de l'homme !...

LA LOGE A PORCS

Et dans ces vieux quartiers tant souillés qui puent à vous foudroyer, à la crasse, et au sauvagin, il faut puis les voir de près, les femelles des malheureux pour savoir où jusque le vice et la misère peuvent mener des chrétiennes ! Il faut voir combien elles y sont dépenaillées et souillons, ces créatures !... On ne voit rien qu'à Paris ces troupeaux de gouapes en haillons ! Ce misérable régiment de boueuses, auprès desquelles les cotonnières de Marseille sembleraient des duchesses ! Elle ne se voit rien qu'à Paris cette bande d'abominables stryges qui font les chiffonnières !...

Il faut les voir, enveloppées dessus et dessous, pour tout vêtement et pour tout linge, de méchantes loques qui ne tiennent plus le point nulle part et qui laissent percer de membre en membre le ton jaunâtre de la hideuse écaille de la bête !... Leur groin est baveux comme un raisin de pressoir ; leur nez a le culot comme un brule-gueule d'argousin ! Les gouttes de rack coup sur coup, les pleins gobelets d'absinthe, elles vous les hument mieux que ne feraient de vieux sapeurs à trois chevrons !... Et puis elles vous baveront ! Et puis elles se lècheront les babines ! Et puis elles vous auront le hoquet de

pui ti faran d'esso per carriero, é ti partiran la testo en pouncho din lei vala !... E propre, leis espacié !...

Vouei, foou ana din nouestro superbo Capitalo, oou centre dé l'ooupulanco, dé l'istrucien, doou saché-vieoure é dei bèlei maniero (coumo li dien din soun jargoun dé moussu tara), per senti lei rancado doou maou dé couar vou fa mounta la tressuzou ei poouce davan d'uno vieio sordado ebriaguo qué si tirasso ! ..

O ma maire ! ma digno é santo maire ! vou qu'aimi é qué respèti doou foun dé moun amo coumo s'èria la Boueno Mèro, magina un paou tou cé qu'ai degu soufri dins aqueou poussieou en pensan à vou !...

LEI TIRO-L'AOUFO

Intri dins un cafè per bouaro uno tasso. Pagui. Lou garçoun, qué s'èro moustra fouesse avenen, en mi renden la mounedo dé ma pèço, mi quisto l'estreno... Foou arrangea une badino dé Moussu Prousper dins un beou magasin dé cano é dé vantouar : pagui ; sali ; l'ouvrié canié mi quisto l'estreno... Voou vesita uno fabriquo qué sei bourjouas soun un paou paren é fouesso ami eme Madamo dé Mounvaloun, la mama. A ma sortido, lou contro-mestre, un ome qué sa plaço li voou tan coumo s'èro generaou, m'alonguo lei cin dé per avé tamben la boueno man !... Crompi un mouchouar dé sedo à Mïano, per lou couele, dins un bazar qué s'en poou pa veire la fin, é mounte ren si marcandegeo perqué lei près li soun toutei taoussa senso remissien. Vou semblo qu'aqui lou conte duvié

vinasse ! Et puis elles vous décriront de larges ıses par les rues, et elles vous partiront pour piquer ne tête dans les ruisseaux !... Et propres, les mar-lières !...

Oui, il faut aller dans notre superbe Capitale, au ıntre de l'opulence, de l'instruction, du savoir-vivre : des belles manières (comme on les appelle dans ur jargon de messieurs tarés) pour sentir les tran-ıées du mal au cœur vous faire monter la sueur oide aux tempes devant une vieille *soldate* ivre ıorte qui se traîne à terre !...

O ma mère ! ma digne et sainte mère ! vous que ıime et que je respecte du fond de mon âme, com-ıe si vous étiez la Bonne Mère, imaginez un peu ıut ce que j'ai dû souffrir dans cette loge à truies, ı pensant à vous !...

LES QUÊTEURS

J'entre dans un café pour boire une tasse. Je aie. Le garçon qui s'était montré fort avenant, en ıe rendant la monnaie de ma pièce, me quête étrenne .. Je fais réparer une badine de Monsieur 'rosper dans un beau magasin de cannes et d'éven-ails: Je paie ; je sale; l'ouvrier cannier me quête étrenne... Je vais visiter une fabrique dont les ourgeois sont un peu parents et beaucoup amis vec madame de Montvallon, la maman. A ma sor-e, le contre-maître, un homme auquel sa place lui aut autant que s'il était général, le contre-maître ı'allonge aussi les cinq doigts pour avoir aussi la onne main!... j'achète un fichu de soie pour le cou

Marianne, dans un bazar dont on ne peut pas oir la fin et où rien ne se marchande parce que les rix y sont tous taxés sans rémission. Il vous sem-le que là le compte devait cheminer sans allonge ?...

camina senso ajus ?... E ben ! noun ! La damo doou countadou, abïado dé velous coumo uno reino, é pui endiamantado à vou fa coueire leis uei, mi demando quooucaren per elo, à ma boueno graci !... Voou en co d'un negoucian dé nouesteis ami tira lou pagamen d'un bïé dé siei dardèno : lou coumis qué mi conto la soumo, mi prèguo dé lou pa oublida !... Finalamen, voueli fa fiero d'unei roun à Rouseto, d'un coulié dé couraou à Louisé, é d'un sucé à Glaoudoun : la dameisèlo dé l'orfèvro, pa sa bono, sa dameisèlo memo, la fïo glorioué d'un joualié richas à milien, mi poou pa lacha senso mi tira sa pu bèlo reverenço qué foou paga en despar é per dessu lou marca !...

Gé d'amplèto senso paraganto !... Qué vires vo qué touarnes, sies assegui per lei tiro-l'aoufo !... E pamen, vies aficha dé pertou qué la mandicitè es punido dé la lei !... E leis argousin dei coumissari ti remouquaran oou coufin, en lou menan piegi qu'un negre, lou paoure viei impouten qué d'escoundoun ooura tesa la man per avé quoouquei marri mouceou dé fougasso dessecado, maou pastado é maou cuécho !... Quan la mita dei coussu dé Paris especuloun, elei, su lou quistagi lou pus afrounta !... basto qué la souenaïo toumbe, si songeoun, qué serto la vergougno !... Un moumen dé crento es tan leou passa !... Un soou es un soou ! Qu pito fa gavagi !...

Ah ! li poudè courre per atrouva dé noueste tem din la Capitalo un ètro qué pense à faire soun mestié en counciençó, dé maniero à si proucura bouen renoun d'abor en acountentan dé soun mies la pratiquo, é pui aprè gazan ouneste doou frui dé soun travai ! Ah ! pesqui-pa vou ! La pratiquo conto plu

Eh bien ! non ! La dame du comptoir, habillée de velours comme une reine, et puis endiamantée à vous faire cuire les yeux, me demande quelque chose pour elle, à ma bonne grâce !... Je vais chez un négociant de nos amis retirer le paiement d'un billet de six fois deux liards : le commis qui me compte la somme, me prie de ne pas l'oublier !... Finalement je veux faire foire d'une paire de boucles d'oreilles rondes à Rosette, d'un collier de corail à Louiset et d'un hochet à Claudinet : la demoiselle de l'orfèvre, non pas sa bonne, sa demoiselle même, la fille glorieuse d'un joaillier richard à millions, ne peut pas me lâcher sans me tirer sa plus belle révérence qu'il faut payer à part et par-dessus le marché !...

Point d'emplette sans paragante !... Que tu tournes ou que tu retournes, tu es assailli par les grippesous !... Et néanmoins, tu vois affiché de toutes parts que la mendicité est punie par la loi !... Et les argousins des commissaires te remorqueront au violon, en te menant pis qu'un nègre, le pauvre vieil impotent qui, en cachette, aura tendu la main pour avoir quelques méchants morceaux de gâteau desséché, mal pétri et mal cuit !... Lorsque la moitié des cossus de Paris spéculent, eux, sur le quêtage le plus éhonté !... pourvu que les espèces sonnantes tombent, pensent-ils, à quoi bon la vergogne !... Un moment de honte est sitôt passé !... Un sou est un sou ! Qui becquète emplit le jabot !...

Ah ! vous pouvez y courir pour trouver de notre temps, dans la capitale, un être qui songe à faire son métier en conscience, de manière à se procurer bon renom en contentant de son mieux la pratique, et puis après gain honnête du fruit de son travail ! Ah ! pardieu ! non. La pratique ne compte

qué coumo vaco per estre mouzudo ; souven espïado. Fran d'acò la pratiquo es men qué ren ; lou renoum paou dé cavo : lou gazan es tou !... La councienço, lou devé, l'ounesteta ! qu counouei aqueleis estrangiero reiro-gran, aquelei momi dé l'ancien coumerço é dei viei cor dé mestié ! Foou estre debarqua dé Vitrolo, é d'eier à peno encaro, per s'ooucupa d'aquelei lanterno amouessado !...

Oh ! d'argen ! d'argen ! qué n'en ploougue ! per jouï, per dooumina, per passa sei caprici, surtou lei pu bru ! Per avugla, per fa creba d'envegeo la peissaïo !...

LA POURRIDIÉ

Tamben, dé tou caire, s'oouve parla qué d'aquelei douei cavo : d'argen é dé pourridié ! Gagna dé ben é perdre d'inoucento, semblo qué l'ague gé dé bu pu noble per l'embicien dé l'ome su la terro ! Quoouque jou bessai aquelei prencipi passaran din la lei escricho, talamen an deja pré racino din lei cervèlo ! Leis ome dé vui ti courroun à l'aprè d'uno joueinesso crestiano, farçuso vo sageo, coumo lei dogou à l'aprè d'uno chino en calour. Qu n'en fa lou mai es lou pu brave. E soua-disan aquelo counduito ataquo pa lei sentimen ! Eh ! noun ! perqué toutei s'en flatoun davan lou mounde, é degun qué li creide : passa ! chin ! escoundè-vou per faire vouestei brutici !...

Basto qué pagues teis impousicien senso ti fa troou prega, é magimen tei marchandiso pielo su bàlo ; basto qué l'ussié counoueisse ni ta signaturo qué si dessequo oou dabas doou papié marqua d'uno

plus que comme vache à traire, souvent à écorcher. Hormis cela, le chaland est moins que rien ; le renom peu de chose : le lucre est tout !... La conscience, le devoir, l'honnêteté ! qui connaît ces étrangères bisaïeules, ces momies de l'ancien commerce et des vieux corps de métiers du temps jadis ! Il faut être débarqué de Vitrolles, et d'hier à peine encore, pour s'occuper de ces lanternes éteintes !...

Oh ! de l'argent ! de l'argent ! qu'il en pleuve ! pour jouir, pour dominer, pour passer ses caprices, surtout les plus sales ; pour aveugler la foule, pour faire crever d'envie le menu fretin !...

LA POURRITURE

Aussi, de tous côtés, l'on n'entend parler que de ces deux choses : de l'argent et de l'ordure ! Gagner du bien et perdre des innocentes, il semble qu'il n'y ait point de but plus noble pour l'ambition de l'homme sur la terre ! Quelque jour peut-être ces principes passeront dans la loi écrite, tellement ils ont déjà pris racine dans les cerveaux ! Les hommes d'aujourd'hui vous courent après une jeune personne, farceuse ou sage, comme les dogues courent après une chienne en folie. Qui en fait le plus est le meilleur. Et soi-disant cette conduite n'attaque pas les sentiments ! Eh ! non ! puisque tous s'en flattent devant le monde, et personne qui leur crie : veux-tu courir, chien ! cache-toi pour faire tes saletés !...

Pourvu que tu paies tes impositions sans te faire trop prier, et principalement tes marchandises pile sur balle ; pourvu que l'huissier ne connaisse ni ta signature pour s'être desséchée au bas du papier

letro dé sangi, ni lou numerò dé toun oustaou per l'avé treva, as toun brevé d'ouneste ome !... Poues demeni teis ouvrié quan deja pénoun per vieoure ; poues nega en justici lei gagi dé tei varlé, cresta lei conte dé tei fournissur lei pu paoure é lei pu resounable ; poues empouisouna tei pratiquo, sé sies marchan dé coumestible, é lei voula su lou pes ; poues faire lou pichoun Gran-Tur eme toutei lei boutoun dé roso qué voudran gagna soun pan mooudi din tei fabriquo ; poues suça lou san dei malurous é ti trufa dé sei misèri ; poues faire la mouralo ei tieou en publi, coumo s'ères un San-Joouselé ; é pui, en secrè degaya dé chèr umèno tan qué n'oouras la fantasié... Poues meme, en plen souleou, t'ana proumena din la villo, en brasseto eme dé landrino qu'oouran deja servi dé paiasso à vounze regimen ! Poues mourregea din lou fumié finqu'eis espalo : as toun brevè d'ouneste ome !...

La uno vinteno d'an, à poou près, douneroun à Paris uno marrido pèço dé tiatre qué li disien : *Rouber Macari*. Aquestou Rouber s'atrovo lou pus ezecrable bandi qué si pousqué enmagina souto la caloto doou ciele. Noun soulamen a ni fé ni lei ; mai pu fouar qu'acò : escupe su tou bouen sentimen ; caouquo touto pudour ; juguo eme lou crime é n'en galegeo, coumo un tigre denatura qu'es !... A l'avis d'aqueou mouestre, l'oourié plu ni paire, ni maire, ni enfan, ni ami pér degun su la terro ! L'oourié plu qué dé fran couquin vo dé maquignoun dé counciençó oou mitan doou gro troupeou deis abeta qué si leissoun toundre !...

Encianamen, din touto pèço, per lou bouen isemple, un marrias parié, l'oourien fa feni su la rodo. Cadun si serié signa d'ourrour en lou vian

timbré d'une lettre de change, ni le numéro de ta maison pour l'avoir fréquentée, tu as ton brevet d'honnête homme !... Tu peux diminuer tes ouvriers quand déjà ils peinent pour vivre ; tu peux dénier en justice les gages de tes valets ; châtrer les comptes de tes fournisseurs les plus pauvres et les plus raisonnables ; tu peux empoisonner tes pratiques, si tu es marchand de comestibles, et les voler sur le poids ; tu peux faire le petit Grand-Turc avec tous les boutons de rose qui voudront gagner leur pain maudit dans tes fabriques ; tu peux sucer le sang des malheureux et te moquer de leurs misères ; tu peux prêcher la morale aux tiens en public, comme si tu étais un petit Saint-Joseph ; et puis, en secret, gâter de la chair humaine tant que tu en auras la fantaisie !... Tu peux même, en plein soleil, t'aller promener dans la ville ayant au bras des gourgandines qui auront déjà servi de paillasse à onze régiments ! Tu peux fouir du grouin dans le fumier jusqu'aux épaules : tu as ton brevet d'honnête homme !...

Il y a une vingtaine d'ans, à peu près, on joua à Paris une méchante pièce de théâtre que l'on appelait *Robert Macaire*. Ce Robert se trouve être le plus exécrable bandit qui se puisse imaginer sous la calotte du ciel. Non-seulement il n'a ni foi ni loi ; mais plus fort que cela : il crache sur tout bon sentiment ; il foule aux pieds toute pudeur ; il joue avec le crime et il en plaisante, comme un tigre dénaturé qu'il est !... De l'avis de ce monstre, il n'y aurait plus ni père, ni mère, ni enfant, ni ami pour personne sur la terre ! Il n'y aurait plus que de francs coquins ou des maquignons de conscience au milieu du nombreux troupeau des imbéciles qui se laissent tondre !...

Anciennement, dans toute pièce, pour le bon exemple un vaurien hideux comme celui-là, on l'aurait fait finir sur la roue. Chacun, saisi d'horreur,

mena oou chafaou ! Tou lou mounde l'oourié segui en creidan : Hou ! es ben fa ! li va foou ! Hou ! oou bòiou !... — E-ben ! sabè cé qu'an trouva dé noou é dé galan l'a vint an, nouestei fasur dé coumedïo, à prepaou d'aqueou triste sujè ? Si soun escrima per n'en faire un gro farçur doou celera qué vou dieou ! d'aqueou mouestre senso fé ni lei, d'aqueou Judas voulur é vioulur, qu'assassino en fen bouqueto dé rire !... E pui, à la fin si soun acountenta dé lou fa metre en gabïolo coumo un simple raoubo-galino !... Degun deis espetatour, mancou, l'a fa la loubo !... Pui aprè, vengué leou à la modo, lou Macari !... Quasi tou lou pople dé la Françe vougué veire son sale capounugi, et fenissé per n'en rire, coumo avié fa lou pople dé Paris.

Aro l'a dé mïur tamben su d'aqueou pouein ! Rouber Macari a fa dé pichoun. Seis escoulian soun en forço ! E meme fouesse bravei gen qué si dien la crèmo dé l'ounesteta, an pré sa dooutrino oou serieou, oou pouein qué san Macari es devengu lou soulé patroun dé la Capitalo ! Tamben si n'y n'en vi dé cruèlo ! Poudè prendre tout adarrè : Ooutourita, justici, pouliço et pouliçoun, fabriquo, negoci, boutiguo coumo atelié, gro pei coumo gobi, gen dé lei coumo gen dé ren, si poou tou dire dé la cliquo à Rouber ; tou dé breguetian, tou d'emblur é dé mangeiras, quan soun pa piegi !...

Qu san trèvo, san deven. Es plu necessari, doou tem qué sian, d'ana en galèro ni mai din lei presou oou mitan deis escanto-barna, per aprendre toutei leis ecès doou maou !... Vui, l'escolo dé la magagno arterado, lou catachiarme doou vici despiessarra s'atrovoun surtou din lei pu galantei coumpagnié dei grandei vilo !... An bessai dé mïou mestre din

aurait fait le signe de la croix en le voyant conduire à l'échafaud ! Tout le monde l'aurait suivi en criant : Hou ! c'est bien fait ! il le lui faut ! Hou ! au bourreau !... Eh bien ! savez-vous ce qu'il ont trouvé de neuf et de galant, il y a vingt-ans, nos faiseurs de comédies, à propos de ce triste sujet ? Ils se sont escrimés pour en faire un gros farceur du scélérat que je vous dis ! de ce monstre sans foi ni loi, de ce Judas voleur et violeur qui assassine avec le sourire à la bouche !... Et puis à la fin, ils se sont contentés de le faire mettre en cage comme un simple larron de poules !... Aucun des spectateurs ne l'a même hué !... Puis après, il vint bientôt à la mode, le Macaire !... Presque tout le peuple de la France voulut voir son sale manège de truand, et il finit par en rire, comme avait fait la population de Paris !

A présent il y a des progrès aussi sur ce point-là ! Robert Macaire a fait des petits. Ses écoliers sont en force ! Et même beaucoup de braves gens qui se disent la crème de l'honnêteté, ont pris sa doctrine au sérieux ; à tel point que saint Macaire est devenu le seul patron de la Capitale ! Aussi y en voit-on de cruelles ! Vous pouvez prendre tout à la file : Autorité, justice, police et policiers, fabriques, négoce, boutiques comme ateliers, gros poissons comme goujons, gens selon la loi comme gens de rien, tout peut se dire de la clique à Robert ; tous des saltimbanques, tous des hâbleurs et des gouliafres, quand ils ne sont pas pis !...

Qui saint hante, saint devient. Il n'est plus indispensable, au temps où nous sommes, d'aller aux galères ni non plus dans les prisons au milieu des coupe-jarrets pour apprendre tous les excès du mal !... Aujourd'hui l'école de l'inquiétude rapace, le catéchisme du vice dépenaillé, se trouvent surtout dans les plus élégantes sociétés des grandes villes !... Ils ont peut-être de meilleurs maîtres dans les plus

lei pu bei palai dé Paris qué din lei meisoun dé forço dé Mounpeilié vo d'Ambrun ; qué din leis arsenaou dé Touloun é dé Bres !... Eme lei galino s'apren à estrapia. O lai san Macari ! ora pro nobis !...

LOU FOUN DEI MACARI

Fan jabò dé ren creire, dé ren senti, d'estre ladre, dé si trufa dé tou ! Lei pu beis eimagi, lei pu bei tableou, lei pu bèleis estatu, s'estudien à lei demazia per n'en faire dé tristei caricaturo ; é pui rien jaoune d'aqueleis estroupiaduro ! La bèlo santo Madaleno dé la Santo-Baoumo, trouvarien mouyen é si delegarien dé n'en tira qu'uno malamouar ! Aqui cé qué leis amuso un moumen ! Ayen lou gous enfebrouli, tou li parei ama coumo oou malaou qu'a marrido bouco ; é li foou dé piaman per si refaire. Tamben recerquoun tou dé cavo dé l'aoutre mounde, tou d'estravaganço contro naturo é contro la lei dé Dieou !...

Ai vi d'ome dé barbo é dé prestanço, dé messies qué passavoun per avé tou soun bouen sen, dé Cacan en qu lei pu gouapou dé l'endré tiravoun dé gran salu jusqu'à la pouncho dé sei semèlo, leis ai vi prefera dé marri grato-cuou à la roso superbo qué venié d'espandi ! Un moustrïoun passi, pu jaoune é pu sé qu'un aren, qué m'oourié fa regrè dé lou touca doou bou dé moun oungloun, l'ai vi faire cen caprici à cousta dei pu fresquei gaouto dé velous, qué degun n'avié fam !... E tan d'ourrour senso noum qué vou pouedi pa dire !... Oh ! sé per malur l'angi venié à dire : Amen ! qu'untei pousturo si veirié, vui, su la terro !... à Paris surtou !...

beaux palais de Paris que dans les maisons de force de Montpellier ou d'Embrun ; que dans les arsenaux de Toulon et de Brest !... Avec les poules on apprend à gratter la terre. O laid saint Macaire ! priez pour nous !...

LE FOND DES MACAIRES

Ils font jabot de ne rien croire, de ne rien sentir, d'être ladres, de se moquer de tout ! Les plus belles images, les plus beaux tableaux, les plus belles statues, ils s'étudient à les dénaturer pour en faire de tristes caricatures ; et puis ils rient jaune de ces monstruosités ! La belle sainte Madelaine de la Sainte-Baume, ils trouveraient moyen et ils se délecteraient de n'en retirer qu'un squelette malemort ! Voilà ce qui les amuse un moment ! Ayant le goût enfiévré, tout leur paraît amer comme au malade qui a mauvaise bouche ; et il leur faut du piment pour se refaire. Aussi recherchent-ils toutes choses de l'autre monde, toutes sortes d'extravagances contre nature et contre la loi de Dieu !

J'ai vu des hommes de barbe et de prestance, des messieurs qui passaient pour avoir tout leur bon sens, de gros-bonnets auxquels les plus huppés de l'endroit faisaient de grands saluts jusqu'à la pointe de leurs semelles, je les ai vus préférer de méchants gratte-culs à la rose superbe qui venait de s'épanouir ! Un monstrillon (petit monstre) femelle tout flétri, plus jaune et plus sec qu'un hareng, que j'aurais eu de la répugnance à toucher du bout de mon ongle, je lui ai vu faire cent caprices à côté des plus fraîches joues de velours, dont nul n'avait faim !... Et tant d'horreurs sans nom que je ne puis pas vous dire!... Oh ! si par malheur l'Ange venait à s'écrier : ainsi soit-il ! quelles postures il se verrait aujourd'hui sur la terre !... à Paris surtout !...

Enca foou pa si creire qué ren lei distraise lontem ! An toujou lou puai eme lou buai ! An toujou l'uou ! Sia maou reçu d'estre gai, san, fres é gaiar, é dé vou manteni taou ! Perqué soun tou dé qualita qué denotoun uno amo drecho !... Soun sucra ; soun pessuga... Entre elei si parloun jamai plu senso durbi la bouco ; sibloun sei mò daise daise entre sei den per si meinagea la peitrino é leis oourïo. Mai s'an lou teta dous en paraoulo, an d'arpo qué coupoun coumo d'ourame, é soun faou coumo dé miech-escu d'estan ! Per elei un noun es un vouei ; é soun vouei voou quasi toujou dire noun !... V'an tou devira !...

An bèlo tout arrapa dei douei man ; an bèlo si veire ren qu'elei din l'univer, acò l'empacho pa dé s'enquieta dé l'ooupinien deis aoutre !... Tou per lou mounde, oou bou doou conte !... Soun gro chiroun qué li mouarde lou couré senso respié, es aquestou : Qué sera di dé ieou ? Qué pensaran sé faou dé talo maniero ?... Qu'es qué s'enmaginaran sé m'avisi d'agi diferentamen ?... Mai vou cresè pa qué la councienço justo doou ben é doou maou siegue per quooucaren dins aqueou souci ; noun !... Lou pu souven si songeoun : Sé crompi pa uno vouaturo, creiran bessai qué sieou plu riche !... Sé foou pa lou proucès à moun vesin dé bastido per aqueou terme maou poousa qué mi douno dous pan d'uno barragno qué sabi estre pas mieouno, mi prendran per un bouen enfan !... Estre bouen enfan é pa riche ! Santo Mèro dé Dieou ! Lei dous pu terrible defaou dé noueste tem !...

Tan lou juste coumo l'injuste soun doues idèio é douei mò qué degun d'elei entende plu dé l'endré. Coumo qué n'en siegue, lou juste es dé ruissi ;

Encore ne faut-il pas se croire que rien les distraise longtemps ! Ils ont toujours des nausées, des renvois, des aigreurs sur l'estomac ! Ils ont toujours l'œuf !... Vous êtes mal reçu d'être gai, sain, frais et vigoureux, et de vous maintenir tel ! Parce que ce sont toutes qualités qui dénotent une âme droite !... Ils sont sucrés ; ils sont pincés... Entre eux ils ne se parlent jamais plus sans ouvrir la bouche ; ils sifflent leurs mots doucement, doucement entre les dents, pour se ménager la poitrine et les oreilles. Mais s'ils ont le têter doux en paroles, ils ont aussi des grigffes acérées qui coupent comme des faucilles, et ils sont faux comme des petits écus en étain ! Pour eux un non est un oui ; et leur oui veut presque toujours dire non !... Ils ont tout chaviré !...

Ils ont beau tout accrocher des deux mains ; ils ont beau ne se voir rien qu'eux dans l'univers, cela ne les empêche point de s'inquiéter de l'opinion des autres !... Tout pour le monde, au bout du compte !... Leur gros souci, le ver rongeur qui leur mord le cœur sans répit est celui-ci : Que dira-t-on de moi ?... Que pensera-t-on si je fais de telle manière ?... Qu'est-ce qu'on s'imaginera si je m'avise d'agir différemment ?... Mais ne croyez pas que la conscience juste du bien et du mal soit pour quelque chose dans cette anxiété ; non !... Le plus souvent ils songent : Si je n'achète pas une voiture, on croira peut-être que je ne suis plus riche !... Si je ne fais pas le procès à mon voisin de campagne pour ce terme mal posé qui me donne deux pans d'une haie que je sais n'être pas mienne, on me prendra pour un bon enfant !... Être bon enfant et pas riche ! Sainte Mère de Dieu ! Les deux plus terribles défauts de notre temps !...

Tant le juste que l'injuste sont deux idées et deux mots que nul d'eux n'entend plus à l'endroit. Comme qu'il en soit, le juste est de réussir ; l'injuste est de

l'injuste es dé manqua soun coou !... Din tou lou tem qu'ai resta à Paris, din tou moun passagi dé cen vin gran jou, en parlan en tan dé mounde diferen, doou matin jusqu'oou souar, sé vou disieou qu'ai pa entendu uno souleto fé la verita sorti dé la bouco dé qu qué siegue esta, per un sujè dé la mendro counsequanço !... Ai perdu ma peno é ma pacienço à devina quoouqu'un (parli surtou dei Franciò), qué siguesse coumo naoutrei à la franquo Margarido !... Enca ben pu paou ai pouscu souçouna quoouqu'un qué lou pies li batesse per lou ben !... Fran dé proufi !...

An embrassa lei pu tristei sentimen, é, dé poou qué l'escapoun, lei tenoun ben sarra su soun couar, coumo aqueleis escaravar qu'an pré din seis arpien uno baloto dé petado, é la fan roudela su la terro senso la jamai lacha, mancou d'un vira d'uei !... Ah ! coumo oourien ri dé ieou meis oste, mei coulèguo lei passagié dé la grando ooubergeo, é toutei lei Parisien ensemble, sé s'èroun pouscu douta doou brus dé reflessien qué mi barroulavoun per la testo, quan lei passavi toutei serieousamen à l'estamino, ieou paoure berbi d'un vilageoun prouvençaou !...

VITROLO É PARIS

Naoutrei, à Vitrolo, atrouvan tou simple é ben fa dé si moustra generous, caritable é serviciable senso interes, oou bouen moumen. Quan vian un coulègo plega souto lou fai, é su lou pouein dé toumba su sei ginous, atrouvan tou simple dé courre per l'ana riegi... A Paris, tout ome qué si debregarié per ajuda soun vesin à grati, quaou qué siguesse, lou mounde

manquer son coup!... Dans tout le temps que je suis resté à Paris, pendant tout mon passage de cent vingt grands jours, en parlant à tant de monde différent, du matin jusqu'au soir, si je vous disais que je n'ai pas entendu une seule fois la vérité sortir de la bouche de qui que ce soit pour un sujet de la moindre importance!... J'ai perdu ma peine et ma patience à deviner quelqu'un (je parle surtout des Françiots[1], qui fût comme nous, à la franche Marguerite!... Encore bien moins ai-je pu supposer quelqu'un à qui le cœur battît pour le bien!... Sauf les questions de profit!...

Ils ont embrassé les plus tristes sentiments, et de peur qu'ils ne leur échappent, ils les tiennent bien serrés sur leur cœur, comme ces scarabées qui ont pris entre leurs pattes une boulette de crotin, et qui la font rouler sur la terre sans la jamais lâcher, même d'un clin-d'œil!... Ah! comme ils auraient ri de moi, mes hôtes, mes commensaux les passagers de la grande auberge, et tous les Parisiens ensemble, s'ils avaient pu se douter de l'essaim de réflexions qui me roulaient par la tête, quand je les passais tous sérieusement à l'étamine, moi chétif paysan d'un humble village provençal!...

VITROLLES ET PARIS

Nous autres, à Vitrolles, nous trouvons tout simple et bien fait de nous montrer généreux, charitables et serviables sans intérêt, au bon moment. Lorsque nous voyons un camarade ployer sous le faix, et sur le point de tomber sur ses genoux, nous trouvons tout simple de courir pour l'aller soutenir... A Paris, tout homme qui s'élancerait pour aider son voisin gratuitement, quel qu'il fût, le

vou dirien qu'es un fleou !... Touto boueno amo li perde ben leou soun crèdi ; meme lei bravei gen vou soustènoun é vou prouvoun qu'un caratèro d'aquelo trempo poou jamai faire ren qué sié !... Taroun qu'amarino à l'estordido uno sardino é souven un beou marlus à sa palangroto, senso estre segu dé pesca un toun !...

Si faire eima per soun bouen couar, si fa benezi. per sei servici, es mai qu'un defaou, es mai qu'un vici : semblo qué siegue lou pus esfrouiable dei crime ! Qu si sacrifïo per leis aoutre es un estupide troou dangeirous ! Adrou su d'eou ! Qué fa d'escandale ! Qué sa carita pourrié fa ressorti lou bregandugi dé sei vesin !... Per aqueou pople dé dana, nouestei santeis Avangilo soun pa mai qu'un clapié dé paourei bagatèlo !... Sé Noueste Signour Jèsu revenié enca un coou su la terro, lei crestian d'apereilamoun serien lei bei premié à lou crucifia !... E manquarien pa d'ajudo !...

A Vitrolo, qu nou ven veire à la bastido es segu dé nou fa gaou é d'estre ben reçu. L'a toujou dé pan fres é dé vin viei à soun servici. Ti li destroouquan leou (sé per cas l'a ren dé pu fré qué lou fugueiroun), un bou dé saoupresado, un troué dé cambajoun, un taioun dé marlusso, un quiché dé froumagi couyen per tua lou verme... Bouen fué é large assèti davan lou cuoumascle per tou paoure qué s'arresto à nouesto pouarto en fen gin-gin ; l'estable vo la paiiero per sé li voou planta un borni ; é pui lou deime doou Juiferran eme lou corchoun bacha oou bou dé l'arto !... Eilavaou, li poudè veni ! Senso souenaio, ni coquo ni moquo per lou passagié, à men qué siegue din leis afaire é ben maïa ! Alor es assegui dé prevenenci, perqué oourié besoun dé

monde vous dirait qu'il est un niais !... Toute âme bonne y perd bientôt son crédit; même les braves gens vous soutiennent et vous prouvent qu'un caractère de cette trempe ne peut jamais faire rien qui vaille !... Benêt qui hasarde à l'étourdie une sardine et souvent un beau merlan au bout de sa ligne de fond, sans être sûr de pêcher un thon !...

Se faire aimer pour son bon cœur, se faire bénir pour ses services, c'est plus qu'un défaut, c'est plus qu'un vice : il semble que ce soit le plus effroyable des crimes ! Qui se sacrifie pour les autres est un stupide trop dangereux ! Haro ! sur lui ! Car il fait du scandale ! Car sa charité pourrait faire ressortir la barbarie de ses voisins !... Pour ce peuple de damnés, nos saints évangiles ne sont autre chose qu'un tas de misérables bagatelles !... Si Notre Seigneur Jésus revenait encore une fois sur la terre, les chrétiens de par là-haut seraient les beaux premiers à le crucifier !... Et ils ne manqueraient pas d'aides !...

A Vitrolles, qui nous vient voir à la bastide est sûr de nous faire joie et d'être bien reçu. Il y a toujours du pain frais et du vin vieux à son service. Nous lui dénichons bientôt (si par cas rien n'est plus froid que l'âtre) un bout de cervelas, un fragment de jambonneau, un morceau de morue, une tartine de fromage piquant pour tuer le ver... Bon feu et large place devant la crémaillère pour tout pauvre qui s'arrête à notre porte en grelottant ; l'étable ou le grenier à paille pour lui s'il veut y faire un somme ; et puis la dîme du Juif-errant avec le quignon de pain bâché au bout de la halte !... Là-bas, vous pouvez y courir !... Sans pécune sonnante, ni feu ni lieu pour le passager, à moins qu'il ne soit dans les affaires et bien maillé ! Alors il est assailli de prévenances, parce qu'il n'aurait besoin

degun, é qué li pourran faire rendre un buou per un uou !...

A Vitrolo, per lei trin, per lei carèno, à n'un mariagi, quan lei vieoure soun à ragi su la taoulo, es un regali per naoutrei dé n'en semoundre à nouestei vesin dé drecho é pui à n'aquelei dé gaoucho. Aloungan meme voulentié la man é lou bras per n'en pouarge sa pourcien ei counvida dé vis-à-vis... Qué l'a dé pu beou dins uno noueço ?... Mai à Paris ana un paou counta su lou touarin dei bouenei maniero !... Meme quan lei jarro vèssoun é quan lei granié soun coùmou, surtou eis oustaou mounte lei cofro-for soun bounda, diria qué la famino va vous assegui dé tou caire !...

Pa pu leou si vi espincha uno chàto dé fricò qué toutei s'aoussoun en masso coumo dé lan ! Cadun si turto, si cooussiguo, s'embrute é s'estrasso en coudegean per soouta lou beou premié su la chato. Sembloun dé bando dé chinaïo en jun qu'an rescassa quoouqueis ouesse à la vouelado !... Eme soun bras en ourame ti fan la man-couranto à soun assieto. Rènoun dé longuo en rouigan ; é dé poou dé perdre uno mouardiduro, decèssoun jamai dé moustra lei den, lès à lei tanqua su tou cé qué li pouarto oumbro en s'avançan troou prochi. Meme entre paren é cambarado si derraboun lei boufin dé la gulo !... Es un pople dé gousto-soulé !...

Aqui l'a pa un propre péis, mounte degun aimo ; mounte degun caligno ; mounte degun canto ; mounte degun saouto ; mounte degun foulegeo ! Mounte lei gen qué regorgeoun dé tou ben dé Dieou soun inquié coumo d'amoulaire ! Mounte lei flou lei pu requisto soun justamen aquelei qu'an gé dé sentou !... Tou per l'uei é plu ren per lou foun,

de personne et que l'on pourra lui faire rendre un bœuf pour un œuf !...

A Vitrolles, pour les romérages, pour les calènes, lors d'un mariage, quand les vivres sont à profusion sur la table, c'est un régal pour nous d'en offrir à nos voisins de droite et puis à ceux de gauche. Nous allongeons même volontiers le bras pour en fournir leur portion aux conviés de vis-à-vis... Qu'y a-t-il de plus beau dans une noce ?... Mais à Paris, allez un peu compter sur la réciprocité des bonnes manières !... Même quand les jarres débordent et quand les greniers sont combles, surtout aux maisons où les coffres-forts sont bondés, vous diriez que la famine va vous assiéger de tous côtés !...

Pas plus tôt on y voit poindre une jatte de fricot que tous se lèvent en masse, prompts comme l'éclair ! Chacun se heurte, se marche sur les pieds, se salit et se déchire en coudoyant pour sauter le beau premier sur le plat. Ils ressemblent à des bandes de chiennailles à jeun qui ont attrapé quelques os à la volée !... Avec leur bras en serpe, ils vous font la main courante à leur assiette. Ils grognent sans cesse en rongeant ; et de peur de perdre une bouchée, ils ne discontinuent jamais de montrer les dents, prêts à les enfoncer sur tout ce qui leur porte ombrage en s'avançant trop près. Même entre parents et camarades, ils s'arrachent les morceaux de la gueule !... C'est un peuple d'égoïstes !...

N'y a-t-il pas là un propre pays, où personne n'aime, où personne ne fait l'amour en jeune homme, où personne ne chante, où personne ne saute, où personne ne folâtre ! Où les gens qui regorgent de tous biens de Dieu sont inquiets comme des remouleurs ! Où les fleurs les plus recherchées sont justement celles qui n'ont point de senteur !... Tout pour l'œil et plus rien pour le fond, depuis la plus

despui la pu simplo dei parpaiolo jusqu'ei càvo qué soun lou mai d'importanço !... S'èroun licheta la cervèlo per enventa dé roso dé papié !... Tout un parterro ren qu'eme dé papié dé coulou !... Aro ti cerquoun la roso negro !... An plu gé dé nas ; soun viei à bou : enfan venen, enfan tornan !... Fan coumo lei ninoï pa enca engrana qu'estrassoun é guïoutinoun la flamo pipado novo doou jou dé l'an, é qué pui seran counten é mai qué fier dé jugua eme un bru pipooudoun qu'oouran fa d'un marri mouceou dé sarpiièro !

Aqueleis indigne gus ! lèvoun loun pichoun Jèsu à la Santo-Viargi ! la tratoun coumo une fïo troumpado qu'oourié mé soun bastardoun à la Charitè ! An decida qué lou frui divin fasié désounour à la Reino deis Angi !... Ta dé boutis !... Mai va vien pas qué senso pichoun Jèsu, la Santo-Viargi es plu nouesto Santo-Boueno-Mèro !... Dien qu'es la modo !... E, meme en fè dé religien, quan la modo coumando, l'a plus ren dé sacra. Foou beissa la testo é ooubéi !... Es la modo : n'a proun dé di !...

O moun paire ! sé sabia tout cé qué dien dei viei dins aqueou mounde morfi !... Sé visia coumo lei tratoun !... Foou counveni tamben qué lei tres-quar dei madu si li prestoun pa maou ! N'a fouesso qué meritarien piegi tan prènoun dé penasso per pareisse jouvenas é senso sen, per si rendre ridicule é mespresable !... Vou v'ai deja di : es pu coumun qué lou grame dé veire dé su frounci, dé poouce pela, dé senigran toutei flouqua dé riban é larda dé crous, parpaiounegea lou lon dei proumenado eme dé tristei tinteino qu'an douna despui vint an sa flou dé farino en qu l'a vougudo, é qué vendoun

simple des babioles jusqu'aux choses qui ont le plus d'importance !... Ils s'étaient creusé la cervelle pour inventer des roses de papier !... Tout un parterre rien qu'avec du papier de couleur !... A présent ils vous cherchent la rose noire !... Ils n'ont plus de nez ; ils sont vieux à bout : enfants nous venons, enfants nous retournons !... Ils font comme les marmots non encore sevrés qui déchirent et guillottinent la superbe poupée neuve du jour de l'an, et qui puis seront contents et plus que fiers de jouer avec un sale poupon qu'ils auront fait d'un méchant lambeau de serpillière !...

Ces indignes gueux ! ils enlèvent le petit Jésus à la Sainte Vierge ! ils la traitent comme une fille abusée qui aurait mis son môme bâtard à la Charité ! Ils ont décidé que le fruit divin faisait déshonneur à la Reine des Anges !... Tas de succubes !... Mais ils ne le voient pas que sans petit Jésus la Sainte Vierge n'est plus notre Sainte Bonne Mère ! Ils disent que c'est la mode !... Et, même en fait de religion, quand la mode commande, il n'y a plus rien de sacré. Il faut baisser la tête et obéir !... C'est la mode : il y en a assez de dit !...

O mon père ! si vous saviez tout ce que l'on dit des vieillards dans ce monde faisandé !... Si vous voyiez comme on les y traite !... Il faut convenir aussi que les trois quarts des hommes trop mûrs ne s'y prêtent pas mal ! Il en est beaucoup qui mériteraient pis tant ils se donnent de tourments pour paraître très jeunes et fort peu sensés, pour se rendre ridicules et méprisables !... Je vous l'ai déjà dit : c'est plus commun que le chiendent de voir des crânes froncés, des tempes pelées, des grands-pères tout bariolés de rubans et tout lardés de croix, papillonner le long des promenades avec de tristes ribaudes qui ont donné depuis vingt ans la fleur de leur farine à qui

oou pés dé l'or lei rascladuro aigro dé sa moouto, leis escoubaduro dé soun rassé !... Aquel escandale qué revorto é qué descouero, l'ai vi cen fé dé mei dous uei, en vint endré !... Va poudieou pa mastega ! Boumbavi !.. souven èri aqui per li creida : « O parpaioun dé la mouar, mounte soun vouesteis alo ?... O barban corna !... leissa caligna lei joueine, qu'es dé soun iagi !... Via pa qué cagarè ei braio sé vous escooufa !... »

Disieou souven à moussu Prousper : « Aquelo, per isemple, despasso la reguo !... Ieou, ai poou eicito !... Lou bouen Dieou nou va manda quoouque delugi, quoouque tramblamen dé terro ?... » E moussu Prousper, eme soun san plan, mi respoundié : « Entre la pouarto é la paré, li foou jamai metre lei dé !... T'enflames pa ensin, moun brave enfan ! Va prenes troou oou vieou. Si counouei qu'as enca vi lou souleou qué per un traou : es cavo troou sachudo ; lou vilagi es lou jardin dé la raço umèno ; mai la grando vilo n'es toujou la sueio !... Sé t'acipes en toutei lei queiroun qué rescountraras en camin, teis arteou seran leou entamena !... Lei riche ni lei gran si soun jamai cresu viei ; atrovoun tan dé maneou à soun entour qu'an soun interes à li rescourchi lou batistèri !... Moun bouen ami, n'en veiras ben d'aoutro ! Pren n'en toun parti : lei càvo si soun toujou passado d'aquelo maniero, é lei leissaren ensin... »

E doun, aquelei puou blan qué nous avia tan ensigna, vou moun paire, dé respeta toujou, fouero dé nouestei vilageoun, l'a pa nis dé marri farlouqué mounte noun sieguoun balouta coumo dé paoumo, é lou jugué dei testo verdo !... A bèlo dire, aqueou bouen moussu Prousper, soun resounamen mi

l'a voulue, et qui vendent au poids de l'or les râclures aigries de leur mouture, les balayures de leur son !... Ce scandale qui révolte et qui écœure, je l'ai vu cent fois de mes deux yeux, en vingt endroits !... Je ne pouvais pas le mâcher ! Je bondissais !... souvent j'étais là prêt à leur crier : « O papillon de la mort, où sont vos ailes ?... O barbons cornus !... laissez les jeunes faire l'amour ; c'est de leur âge !... Vous ne voyez pas que vous allez emplir vos braies si vous vous échauffez !... »

Je disais souvent à monsieur Prosper : « Celle-là, par exemple, dépasse la raie !... Moi, j'ai peur ici !... Le bon Dieu va nous envoyer quelque déluge, quelque tremblement de terre !... » Et monsieur Prosper avec son saint flegme, me répondait : « Entre la porte et la paroi il ne faut jamais mettre le doigt !... Ne t'enflammes pas ainsi, mon brave enfant ! Tu le prends trop au vif. On connaît que tu n'as encore vu le soleil que par un trou : c'est chose trop sue ; le village est le jardin de la race humaine ; mais la grande ville en est toujours le cloaque !... Si tu t'achoppes à tous les cailloux que tu rencontreras en chemin, tes orteils seront bientôt entamés !... Les riches ni les grands ne se sont jamais crus vieux ; ils trouvent tant de flagorneurs à leur entour qui ont leur intérêt à leur raccourcir leur acte de baptême !... Mon bon ami, tu en verras bien d'autres ! Prends-en ton parti : les choses se sont toujours passées de cette manière, et nous les laisserons ainsi... »

Et donc, ces cheveux blancs que vous nous aviez tant enseigné, vous mon père, à respecter toujours, hors de nos villageons, il n'y a pas nid de méchants freluquets où ils ne soient ballottés comme des paumes, et le jouet des têtes vertes !... Il a beau dire, ce bon monsieur Prosper, son raisonnement ne me

countento pa. Quan mi repassi tout aquelei vilènei porcarié qué n'en sieou esta lou temouin tan dé coou, mi mounto un fum oou cerveou, qué m'escarpinarieou doou pegin !... E, dé sa faouto vo noun, quan vieou leis encian passa oou vinaigre per lei cadeou, é aquestei si faire uno vantarié dé plu escouta lei viei, mi semblo ben qué la fin doou mounde duou plu gaire estre lun !...

Alor sabè cé qué m'enmagini ?... M'enmagini qué la joueinesso dé aro sente dins elo aquelo fin finalo qu'es tan prochi ; m'enmagini qué quooucaren li va di !... Esten à poou pres seguro, à n'aqueou conte, dé jamai veni vieio, nouesto joueinesso dé vui coumpren per istein qué jamai ooura besoun per elo-memo doou respè qué sei desavancièro dé tou tem é dé pertou an rendu ei testo blanquo, à la vieiesso, à la maire dé l'esperienço é dé la sagesso. Per acò refuso eis aoutre lou sentimen qué poou plu espera per soun propre conte.

Li sieou ana bada din soun grant espectacle ;
Dei gro san-sacramen ai vi lou tabernacle ;
L'ai vi dé Generaou, dé Reino é d'Amperour ;
Mai trambli dé bouenur, en n'esten dé retour.

LA BOURSO

Fasieou toujou moun tour dei Rouguesoun, é ma prouvisien dé parloto creissié d'ouro en ouro... Un jou, en viroutegean aperaquito en visto dei Boulevar, qué soun lei grandeis Aleio, lei gran Cous mounte van dé preferanço toutei lei quichié dé Paris, voou fa testo davan la Bourso !

contente point. Quand je me repasse toutes ces vilaines saletés dont j'ai été le témoin tant de fois, il me monte une telle fumée au cerveau, que je me déchirerais le visage de colère !... Et, de leur faute ou non, quand je vois les anciens passés au vinaigre par les blancs-becs et ceux-ci se faire une vanterie de ne plus écouter les vieillards, il me semble bien que la fin du monde ne doit plus guère être loin !...

Alors savez-vous ce que je m'imagine ?... Je m'imagine que la jeunesse d'à présent sent dans elle cette fin finale qui est si proche ; je m'imagine que quelque chose le lui dit !... Etant à peu près sûre, à ce compte, de ne jamais devenir vieille, notre jeunesse d'aujourd'hui comprend par instinct qu'elle n'aura jamais besoin pour elle-même du respect que ses devanciers de tous les temps et de tous les lieux ont rendu aux têtes blanches, à la vieillesse, à la source de l'expérience et de la sagesse. Pour cela elle refuse aux autres le sentiment qu'elle ne peut plus espérer pour son propre compte.

J'y suis allé bayer dans leur vaste spectacle ;
Des gros saints-sacrements j'ai vu le tabernacle ;
J'ai vu des Généraux, la Reine, l'Empereur;
Mais de retour, loin d'eux, je tremble de bonheur !

LA BOURSE

Je faisais toujours mon tour des Rogations, et ma provision de causerie croissait d'heure en heure... Un jour, en tournoyant par là en vue des Boulevards, qui sont les grandes Allées, les grands Cours où vont de préférence tous les nouveaux débarqués à Paris, je vais faire tête devant la Bourse !

Aquesto Bourso es un grandissime é beou palai tout apouncheira d'aoutei colono, eme uno bèlo grïo dé ferri en defouero, qué n'en fa tou lou tour. Lei moussu, é meme lei pa tan moussu li courroun coumo l'avé à la saou, perqué lou Gouvernamen, qué defende toutei leis aoutro meisoun dé jué, leisso taia dins aquelo (senso carto ni das), dé vandomo dé la marodicien !... Aqui l'a ni joua ni plesi d'angi per lei pountou ; mai souven lei banquié qué soun fouesso ancra trovoun mouyen dé li faire dé volo abooumінablo. Vou fan soouta la coupo oou bouen moumen mies qué d'escamoutur, é li via ren qué dé fué !...

La Bourso es doun un gran jas mounte toundoun lou bestiari ! Es un marca mounte dé sensaou richissime qu'an souven paga soun brevè mai d'un millien, vou quieloun à pleno gulo, doues ouro su vinto-quatre, quoouquei mò, toujou lei meme, d'un baragouein judieou qué voueloun dire : « Pito ! pito ! faioou ! vène sangea tei boueis escu contro dé paquetoun d'assigna vo dé liasso dé touarco-cuou en papié fouele !... » Mai ieou mi marfisi d'aquelei palai mounte va tan dé mounde per croumpa dé papié ; mounte dé finochou vous encitoun à faire voueste resto à tou moumen, é mounte ni si li mangeo, ni si li buou, coumo dirian à l'egliso !...

Doou tem qué remarquavi la bastisso d'aqueou mounumen (uno logeo dé negoucian à sa maniero ; mai uno dei pu superbei càvo dé Paris), n'en vigueri sorti Jan-Andrè, l'encian porquetié dé Marignano, qué counoueissè toutei. Vougueri m'entreva dé sei nouvèlo en dé particulié qué m'avien l'er dé ben saoupre l'us d'aquelo espèci dé boues dé Cugeo vo dei Taiado, é qué duvien estre dé sambi dei sensaou

Cette Bourse est un grandissime et beau palais tout étançonné de hautes colonnes, avec une belle grille de fer en dehors, qui en fait tout le tour. Les messieurs et même les pas tant messieurs y courent comme les moutons après le sel, parce que le Gouvernement, qui défend toutes les autres maisons de jeu, laisse tailler dans celle-là (sans cartes ni dés) des vendômes de la malédiction!... Là il n'y a ni joies ni plaisirs d'anges pour les pontes ; mais souvent les banquiers qui sont fort ancrés trouvent moyen d'y faire des voles abominables. Ils vous font sauter la coupe au bon moment mieux que des escamoteurs, et vous n'y voyez rien que du feu !...

La Bourse est donc une grande bergerie où l'on tond le bétail ! c'est un marché où des courtiers richissimes, qui ont souvent payé leur brevet plus d'un million, vous glapissent à plein gosier, deux heures sur vingt-quatre, quelques mots, toujours les mêmes, d'un baragouin juif qui veulent dire : « Mords ! mords à l'hameçon, nigaud ! viens échanger tes bons écus contre de petits paquets d'assignats ou des liasses de torche-culs en papier Joseph!.. » Mais moi je me méfie de ce palais où va tant de monde pour acheter du papier ; où de fins pèlerins vous excitent à faire votre reste à tout moment, et où l'on ne boit ni l'on ne mange, comme nous dirions à l'église !...

Pendant que j'examinais la bâtisse de ce monument (une loge de négociants, à sa manière ; mais l'une des plus superbes choses de Paris), j'en vis sortir Jean-André, l'ancien porcher de Marignane, que vous connaissez tous. Je voulus m'informer de ses nouvelles auprès de quelques particuliers qui m'avaient l'air de savoir les us de cette espèce de bois de Cuges ou des Taillades, et qui devaient être des limiers des courtiers du dedans. Ils savaient

dé dintre. Sabien l'istouaro dé Jan, é si moustreroun à flò per mi la dire, cresen dé mi prendre à la lequo en mi fasen ligueto. Mi sigué doun counta per un d'elei qué lou porquetié, en parten à l'azar dé vinto-cin louei (tou soun paoure san Crespin !) en men dé trei semano, avié talamen ben encapa, qu'avié fa fortuno, mai uno grosso-dissimo fortuno, à n'aquelo Bourso ! qué va trouvavo bouen, coumo dé juste, é qué suivié la cambado !... Ajusté, lou bouen-apotro, qué, per moun conte, sé n'en voulieou faire ooutan, èro tan eisa coumo dé bouaro un veire d'aiguo !... Mouyenan la bagatèlo dé cent escu, avieou qu'à bada !...

Jean-Andrè boufavo coumo un vapour en decenden leis escalié dé la gran-façado ; sieou ben segu qu'en aqueou moumen si doutavo gaire qué Nouvè Grané dé Vitrolo èro aquito à douei pas, pensatieou, qué lou regardavo passa !... E dé soun caire, Nouvè lou Vitroulen, si soungeavo :

« Vai ! boufo, Jan ! n'ai vi taia ben d'aoutre qué sabien plu tan paou mounte va metre ! Qu'avien lou corsé, lei braio, la vesto, la camié, lou mouchouar touei plen é touei teza ! Leis ai pui vi sorti doou cabaré, doues ouro aprè, pu prin qué dé solo, é plu mancou en meme dé faire din !... Si duou paga fouesso chier, la cagnoto dins aquelo chambrado ! Jan-Andrè, moun cambarado, vui lou Rei serié pa toun porquié ! Prèguo Dieou qué dure ! Mai ai poou dé noun ! Faries beleou mies dé tira en terro tou dé suito é dé parti deman per Marignano !... Lun dé mi fa veni lou gros enterigou, toun ben-estre tan leou gagna é tan moouvadis mi farié pieta-coumpassien !... Coumo ieou su l'Estan as agu vi dé pesco espatacloué. E pui, aprè lei gro

l'histoire de Jean, et ils se montrèrent fort empressés pour me la dire, croyant de me prendre au piège en me montrant la dragée. Il me fut donc raconté par un d'eux que le porcher, en débutant au hasard avec vingt-cinq louis, (tout son pauvre saint-frusquin !) en moins de trois semaines, avait tellement bien rencontré, qu'il avait fait fortune, mais une énormissime fortune, à cette Bourse ! qu'il le trouvait bon, comme de juste, et qu'il poursuivait sa tranchée !... Il ajouta, le bon apôtre, que, pour mon compte, si j'en voulais faire autant, c'était aussi aisé que de boire un verre d'eau !... Moyennant la bagatelle de cent écus, je n'avais qu'à ouvrir la bouche !...

Jean-André soufflait comme un vapeur en descendant les marches de la grande façade ; je suis bien sûr qu'à ce moment il ne se doutait guère que Noël Granet de Vitrolles était là à deux pas, pensif, qui le regardait passer !... Et de son côté, Noël le Vitrollais se disait en lui-même :

« Va ! souffle, Jean ! j'en ai vu *tailler* bien d'autres qui ne savaient pas non plus où mettre leur gain ! Qui avaient le gilet, le pantalon, la veste, la chemise, le mouchoir tout remplis et tout tendus ! Je les ai puis vus sortir du cabaret, deux heures après, plus minces que des soles, et plus même en état de faire un tintement quelconque !... Elle doit se payer fort cher, la cagnotte dans ces chambrées ! Jean-André, mon camarade, aujourd'hui le Roi ne serait pas ton porcher ! Prie Dieu que cela dure ! Mais j'ai peur que non ! Tu ferais peut-être mieux de tirer en terre tout de suite et de repartir demain pour Marignane !... Loin de me causer une envie agaçante, ton bien-être, si promptement gagné et si mouvant, me ferait pitié et compassion !... Comme moi, sur l'Étang, tu as eu vu des pêches prodigieuses. Et puis après les grands coups de filets,

boou ven toujou lou tem mounte lou pescadou trovo plu qué d'aouguo à l'arrè !... Patroun Bouenasso, garo la brefounié !. . Boufo, Jan ! Oou jué qué tènes, lei braio li toumboun, ei pu fin !... L'espitaou leis espero toutei, lei jugo-tou ! La souleto diferenci qué lei pountou d'un gro bouenur l'arriboun vesti dé papié ; é léi fava, nus coumo dé verme ! Ah ! boufo, Jan-Andrè !... Li sies pa encaro oou nis dé la ser !... »

LOU PALAI DÉ JUSTICI

Eri tamben pa maou curieou dé veire jugea quoouque gros afaire oou Palai dé Justici. Doun, un divendre, aprè dina, tiri moun plan su la grando carto dé Paris qu'èro coulado su lou boues, dins un dei principaou courredou dé nouesto ooubergeo. M'encamini ben en drechiero dé l'Otel ; marchi, marchi ; travessi douei pouen, é voou piqua jus davan l'ooudiençó doou gran tribunaou, qué dé defouero semblo uno églisò. Crèsi meme qué din lei tems encian, a servi dé parrouasso.

L'intri... Jugeavoun... dé maoufatan, cresieou !... Oou foun, su l'estrado, l'avié dé raoubo rougeo eme fouesso raoubo negro ; é lei curieou manquavoun pa, perqué leis Assizo soun lou randè-vou, lou cafè dei fenian é deis aprendris galerien... Mi fooufili ; escouti ; mi tèni su la pouncho deis arteou ; regardi ; ressaouti !... Avieou vi Toumè Gouiran dé San-Vitouré, su la seleto deis crimineou !... L'accusavoun dé bancarouto frooudouloué coumo vinachié per avé maou tengu sei registre dé bouto, dé barrieou, dé damajeano é dé poué !... Pechaire !... Soou

il vient toujours le temps où le pêcheur ne trouve plus que de l'algue dans les rets !... Patron Bonasse, gare la bourrasque !... Souffle, Jean ! Au jeu que tu tiens, les braies leur tombent, aux plus fins !... L'hôpital les attend tous, les joue-tout ! La seule différence est que les pontes d'un grand bonheur y arrivent vêtus de papier ; et les févés, nus comme des vers !... Ah ! souffle, Jean-André !... Tu n'y es pas encore au nid du serpent !... »

LE PALAIS DE JUSTICE

J'étais aussi pas mal curieux de voir juger quelque grande affaire au Palais de Justice. Donc un vendredi, après dîner, je combine mon plan sur l'immense carte de Paris qui était collée sur le bois, dans un des principaux couloirs de notre auberge. Je m'achemine bien en droiture de l'hôtel ; je marche, je marche ; je traverse deux ponts, et je vais frapper juste devant l'audience du grand tribunal qui, de dehors, ressemblait à une église. Je crois même que, dans les temps anciens, il a servi de paroisse.

J'y entre... On jugeait... des malfaiteurs, je croyais !... Au fond, sur l'estrade, il y avait des robes rouges avec force robes noires ; et les curieux ne manquaient pas, parce que les Assises sont le rendez-vous, le café des fainéants et des apprentis galériens... Je me faufile ; j'écoute ; je me tiens sur la pointe des orteils ; je regarde ; je tressaille !... J'avais vu Thomas Gouirand, de Saint-Victoret, sur la selette des criminels !... On l'accusait de banqueroute frauduleuse comme marchand de vins, pour avoir mal tenu ses registres de tonnes, de barils, de dames-jeannes et de pots !... Infortuné !... Il ne sait

ni A ni B !... E, quan meme, sieou segu qué l'avié quasi ren dé sa faouto ! Crèsi pu leou qu'es esta toumba, perqué Toumè a pa marri foun. Es toujou esta un bouen pitouetas ; é sabè, vendié pù, lou malurous !...

Soun avouca li va disié proun fouesso ben ei jugi rouge eme ei bourjouas doou counseou dé justici !... En escoutan lou defensour, avieou lou pese gounfle. N'en perdieou pa vuno. Mi pensavi : coumo parlo aqueou benerous !... Cien dé Dieou sa lenguo ! Aqueou si qué va soou arrangea ! .. Anen, anen ! moun brave Toumè passara fran é quiti ! Sieou segu qué mi lou van remanda pu blan qué l'ieri !... Paoure ! paoure !... Cé qu'es d'entendre qu'uno campano !...

Alor vengué l'avouca doou diable, aqueou tirasso malur qué si deleguo dé toujou cerca d'embroï eme dé crime ; é nou canté touto aoutro messo ! Ti fagué moun Gouiran pu negre qu'un groupata. Oouria di, tan li metié dé verin, qué l'anavo vigea lou gro lò oou boussoun dé faire coundana moun viei cambarado ! Cavo qué pourtan li rendié ren à n'eou ni en degun ! Enca vougué parla lou darnié, aqueou peginous !... Tamben lou quicheroun dù, moun paoure vinachié ! Cinq an dé ferri ! é lei fres en sus !...

Coumprèni pa, ieou, qué l'ague d'ome qué, senso estre dé couquin pounçouna, quan vènoun d'espedi vun dé sei frèro crestian per lei galèro, pousquoun embrassa sa fremo, caressa seis enfan, mangea, bouaro é dormi tranquilamen coumo lou bouen bastidan qu'a feni sa jornado !... Qué mestié !... Mai parei qué fan dé besoun su la terro aquelei furé doou carcan !... Duou estre ensin : foou qué n'ague, doou beou qu'acò duro, é qué toujou lou mestié

ni A ni B !... Et, quand même, je suis sûr qu'il n'y avait presque rien de sa faute ! Je crois plutôt qu'il a été dupé, parce que Thomas n'a point mauvais fond. Il a toujours été un bon garçonnas ; et savez-vous ! il vendait pur, le malheureux !...

Son avocat le leur disait bien fort aux juges rouges ainsi qu'aux bourgeois du conseil de justice !... En écoutant le défenseur, j'avais le cœur gonflé. Je n'en perdais pas une. Je pensais : comme il parle ce bienheureux !... Bénédiction de Dieu sur sa langue ! Celui-là oui qu'il le sait arranger !... Allons ! allons ! mon brave Thomas passera franc et quitte ! Je suis sûr qu'on me le va renvoyer plus blanc que le lis !... Pauvre !... pauvre !... Ce que c'est que de n'entendre qu'une cloche !...

Alors vint l'avocat du diable, ce traîne-malheur qui se délecte de toujours chercher des anicroches et des crimes ; et il nous chanta toute autre messe ! Il vous fit mon Gouirand plus noir qu'un corbeau. Vous auriez dit, tant il y mettait de venin, que cela allait lui verser le gros lot au gousset de faire condamner mon vieux camarade ! Chose qui pourtant ne lui rendait rien à lui ni à personne ! Encore il voulut parler le dernier, ce hargneux !... Aussi l'on appuya dur sur mon pauvre marchand de vins ! Cinq ans de fer ! et les frais en sus !...

Je ne comprends pas, moi, qu'il y ait des hommes qui, sans être des coquins poinçonnés, quand ils viennent d'expédier un de leurs frères chrétiens pour les galères, puissent embrasser leur femme, caresser leurs enfants, manger, boire et dormir tranquillement comme le bon campagnard qui a fini sa journée !... Quel métier !... Mais il paraît qu'ils font besoin sur la terre, ces furets du carcan !... Cela doit être ainsi : il faut qu'il y en ait, puisque cela dure, et que toujours le métier profite à qui le fait !...

proufito en qu lou fa !... Lei gendarmo ni lei bourreou gagnoun pa tan !... E arrisquoun fouesso mai !... La lei a gé dé fegi. Aquelei qué la ditoun s'en atrovoun gaire mai !... Paoure Toumè ! Tu, lou regala dei regala !... Coumo t'ai counoueissu é coumo ti rescontri !... E qu soou ? pechaire !... L'a bessai pa siei mes qué boufaves coumo noueste coulèguo Jan-Andrè lou porquetié !...

Lou surlendeman, oou meme endré pouscri, trovi Simoun-Quatre-Soou dei Cadeneou, su lou meme assèti dé boues. Sei paren s'èroun mé su la païo per lou teni eis escolo avançado ; é coumo n'a tira parti, dé tan dé sacrifici, lou malurous !... Lou coundanoun à dès an dé reclusien per avé refa lei signaturo su dé bïé doou coumerço, é su dé bouen doou tresor doou Gouvernamen !... Aqui n'en mai vun qué si counoueissian dé joueinesso, é qué l'es defendu dé jamai plu ooussa la testo !... A gé d'escuso, lou miserable ; é pamen sia ben força dé lou plagne, eou é touto sa famïo... Avié qué sa plaço dé coumis per la sousteni, é leisso paire, maire, fremo grosso eme quatre paourei pichouneis inoucen senso pan !...

GERMAN PANISSOUN

Moussu Prousper èro esta envita à n'uno grando festo en cò dé moussu lou comte dé Castelano. Lou souar doou jou couvengu, mi di :

« Nouvè, si retiraren dé tar. Tout en t'amusan, mi poues fa mestié. Duourries veni eme ieou à n'aquelo vïado. Ti presentarai ei mestre coumo moun frèro dé là, é ti proumeti é ti respouendi qué

Les gendarmes ni les bourreaux ne gagnent pas autant... Et ils risquent beaucoup plus !... La loi n'a point d'entrailles. Ceux qui la dictent ne s'en trouvent guère plus !... Pauvre Thomas ! Toi, le réjoui des réjouis !... Comme je t'ai connu et comme je te rencontre !... Et qui sait ? pauvre malheureux !... Il n'y a peut-être pas six mois que tu soufflais comme notre collègue Jean-André le marchand porcher !...

Le surlendemain, au même endroit proscrit, je trouve Simon-Quatre-Sous des Cadeneaux, sur le même siège de bois. Ses parents s'étaient mis sur la paille pour le tenir aux écoles avancées ; et comment en a-t-il tiré parti de tant de sacrifices, le malheureux !... On le condamne à dix ans de réclusion pour avoir contrefait les signatures sur des billets de commerce, et sur des bons du trésor du Gouvernement !... En voilà encore un avec qui nous nous connaissions dès l'enfance et à qui il est défendu de jamais plus relever la tête !.. Il n'a point d'excuse, le misérable ; et pourtant on est bien forcé de le plaindre lui et toute sa famille !... Il n'avait que sa place de commis pour la soutenir, et il laisse père, mère, femme grosse avec quatre pauvres petits innocents sans pain !...

GERMAIN PANISSON

Monsieur Prosper avait été invité à une grande fête chez monsieur le comte de Castellane. Le soir du jour convenu, il me dit :

« Noël, nous nous retirerons tard. Tout en t'amusant, tu peux me faire métier. Tu devrais venir avec moi à cette veillée. Je te présenterai aux maîtres comme mon frère de lait, et je te promets et je te réponds que tu en seras bien reçu, comme

n'en seras ben reçu, coumo va merito oou resto un garçoun dé toun estofo. E pui, doou tem doou bale, oouras tou lesi dé douna toun coou d'uei su la coumpagnié. N'en voudra la peno, qué li manquara pa varai!...» — Vou fa plesi, moun ami, qué li foou ; alor n'en sieou !...

M'alisqui ben proupramen, é parten en carrosso per pa si taca en routo é per arriba toutei fres sorti doou massapan... Poudié estre vounzo ouro...

En travessan davan la pouarto doou gran saloun dé cerimounié, deja fouesso ben garni, l'alucavi dedin senso mi sènti troou d'envegeo dé l'intra; perqué, à vou dire lou verai, mi seriou pa trouva precisamen tou d'un coou à moun aise sé mi siguessi vi engavacha oou mitan dé touteis aquelei beluro. Per bouenur, la soucieta èro tan afurado à si tria sei dequo d'un caire é d'aoutre, qué degun s'avisé dé ieou.

Pamen, lou mestre é la mestresso qué deja si counoueissian per l'ooucasien de moussu Prousper, m'avien fa l'acuei lou pu familié é lou pu gracieou ; m'avien sarra la man coumo s'èroun esta dé simple paoure dé moun ran ; m'avien fa dé bouei coumplimen tou dé couar ; é m'avien parla dès menuito dé tem, ben voulentié, dé Vitrolo, dé moun pèro, dé ma mèro, dé ma fremo é dé meis enfan !... Qué voulè dé mai per dé gran signour ?...

Eissò m'avié remé su moun aploum, é m'arrisqueri dé fa baboou din la gran-salò oou moumen d'uno porka qu'avié dé visto. Dins acò, aprè la danso, visieou certènei figuro seco é quoouquei fasur d'embarras qué mi gueiravoun d'un marit uei é dé soun ooutou. N'en foulié pa tan per mi fa prendre crento.

le mérite du reste un garçon de ton étoffe. Et puis du temps du bal, tu auras tout loisir de donner ton coup d'œil sur la compagnie. Cela en vaudra la peine, car il n'y manquera pas d'embarras !...» — Cela vous fait plaisir, mon ami, lui dis-je ; alors j'en suis !...

Je m'habille bien proprement, et nous partons en carrosse pour ne pas nous tacher en route, et pour arriver tout frais sortis de l'étui... Il pouvait être onze heures...

En traversant devant la porte du grand salon de cérémonies, déjà fort bien garni, j'y regardais dedans sans me sentir trop d'envie d'y entrer ; parce que, à vous dire le vrai, je ne me serais pas trouvé précisément tout d'un coup à mon aise, si je m'étais vu enchevêtré au milieu de toutes ces pompes. Par bonheur, la société était tant préoccupée à s'éplucher ses défauts d'un côté et d'autre, que personne ne prit garde à moi.

Cependant, le maître et la maîtresse, avec lesquels nous nous connaissions déjà par l'occasion de monsieur Prosper, m'avaient fait l'accueil le plus familier et le plus gracieux ; ils m'avaient serré la main comme s'ils avaient été de simples pauvres de mon rang ; ils m'avaient fait de bons compliments tout de cœur ; et ils m'avaient parlé dix minutes de temps, bien volontiers, de Vitrolles, de mon père, de ma mère, de ma femme et de mes enfants !... Que voulez-vous de plus pour des grands seigneurs ?...

Ceci m'avait remis sur mon aplomb, et je me risquai de faire apparition dans la grande salle au moment d'une polka qui attirait tous les regards. Toutefois, après la danse, je voyais certaines figures sèches et quelques faiseurs d'embarras qui me toisaient d'un œil sournois et du haut de leur grandeur. Il n'en fallait pas tant pour me faire prendre honte.

Souarti dé la gran-salo quasi esparooufi ; voou per passa dins un saloun dé jué. Jus à n'aqueou moumen, mi turti eme un gro pei qué n'en sortié ayen leis oourïo fouesso rougeo. Li demandi escuso ; mai fa lou mu... M'estouni ; aoussi la testo : avieou defigura moun ome d'un soulé coou d'uei ! Ero German Panissoun dei Peno, l'enfan doou maçoun Garriné, lou louchaire, vun dé mei mïou coulèguo dé l'escolo. German avié double embalagi : uno largeo faquino castagno su soun abi blu sarra, eme un riban rouge en chasque viesti !...

Ieou, lou rescontre mi fague un gro plesi ! Pensa un paou : oou boù dé vint an, lou men ! Dous ami coumo erian ei Frèro !... Badavi per li creida en l'embrassan : « O German ! sies eici tu tamben ! Ah ! toquo un paou lei cin sardino !... As fa toun camin !... Sies din lei Gran !... Cien dé Dieou !... Longuo mai ! » Es qué... coumo èro beou ! coumo avié bouen trè !... L'a pa dé dire ! Semblavo fetivamen un moussu dé neissenço beṇ dé bouen ! Dooumagi dé soun sot orguei qué gastavo tou lou resto !

Panissoun m'ignouré, coumo dé resoun. Vigueri soun uei resta mouar per ieou ; é acò si coumpren, sé s'escuso gaire : German a lei grosseis entrepriso dei travai publi per lou Gouvernamen, é passo per estre sè vo iué coou miliounari ! Ana v'en un paou freta en dé particulié d'aqueou varun, quan la vanita leis avuglo, é quan vaoutrei sia counten d'estre toujou resta simple peysan à Vitrolo ! Quan faria pa sangi dé voueste sor per toutei lei milien dé l'enfan doou Garriné !... Soun er mi gielé. Senteri qu'anavi faire faousso routo ; é leou leou ma bouqueto dé boueno amitié n'en feri un serieou dé papo !...

Je sors de la grande salle, quasi effarouché ; je vais pour passer dans un salon de jeu. Juste à ce moment, je me heurte contre un gros poisson qui en sortait ayant les oreilles fort rouges. Je lui fais mes excuses ; mais il fait le muet... Je m'étonne ; je lève la tête : j'avais dévisagé mon homme d'un seul coup d'œil ! C'était Germain Panisson, des Pennes, le fils du maçon Garrinet, le lutteur, un de mes meilleurs camarades de l'école. Germain avait double emballage : une large redingote marron sur son habit bleu serré, avec un ruban rouge à chaque vêtement !...

Moi, la rencontre me fit un grand plaisir ! Pensez un peu : au bout de vingt ans, le moins ! Deux amis comme nous étions aux Frères !... J'ouvrais la bouche pour lui crier en l'embrassant : « O Germain ! tu es ici, toi aussi ! Ah ! touche-moi donc un peu les cinq sardines !... Tu as fait ton chemin !... Tu es dans les grands !... Bénédiction de Dieu !... Longue continuation de prospérité que je te souhaite ! » C'est que... comme il était beau ! comme il avait bonne façon !... Il n'y a pas à dire ! Il ressemblait effectivement à un monsieur de naissance, bel et bien ! Dommage de son sot orgueil qui gâtait tout le reste !

Panisson me méconnut, comme de raison. Je vis son œil rester mort pour moi ; et cela se comprend, si on ne l'excuse guère : Germain a les grandes entreprises des travaux publics pour le Gouvernement, et il passe pour être sept ou huit fois millionnaire ! Allez donc un peu vous frotter à des particuliers de ce volume, quand la vanité les aveugle, et quand vous êtes content, vous autre, d'être toujours resté simple paysan à Vitrolles ! Quand vous ne feriez pas l'échange de votre sort contre tous les millions du fils du Garrinet !... Son air me glaça. Je sentis que j'allais faire fausse route ; et vite-vite mon sourire de bonne amitié j'en fis un sérieux de pape !...

GOUSTIN DEIS ALUMINANTO

Un aoutre souar, oou Gran-Tiatre deis aristocrato, venian dé veire uno coumedïo ren qué dé musiquo eme dé danso, qué soun noum eilavaou es un balè. Moussu Prousper si l'èro delegua. Ieou, per contro, a vou pa menti, l'avieou dormi coumo uno cepo quasi tou lou tem. Soulamen, tout en soumïan avieou pouscu faire atencien à n'uno cavo qué m'avié proun entriga.

Tan qu'avié dura la premiero pèço mounte lei coumedien tantò parlavoun en musiquo mies qué dé libre, tantò cantavoun coumo dé roussignoou ; quan l'oourié agu ben dé plesi d'escouta dé sei doues oourïo per ren escampa dé cé qué si disié d'agradan su lou tiatre, toutei leis espetatour charravoun à la fé. La salo semblavo uno pescarié. S'oouzié quasi pa un mo dé la pèço... Mai dé suito qué vengué lou tour dé la danso, la charradisso flaquissé per merevïo !... Oouria entendu voula uno mousco !... Toutei tenien l'aren per pa perdre uno silabo dei cissolo !..

Aoutro reflessien qué m'a mai fa chifra ben souven é qué voou fouesso dire : aquelei grandei pèço tan mouralo dei pichounei tiatre, qu'avieou vi tou soulé, é qué m'avien refresca lou san ; aquelei superbei melodramo, coumo li dien, mounte lei fena soun toujou puni, é mounte lei brave, aprè ben avé pati, fenissoun per aganta lei joïo : coumo va qué la pepelaço leis aplooudisse à tout espessa, é qué lou beou mounde lei fuge ? Coumo va qué lei riche é lei letru aoussoun leis espalo sé ni n'en parla ? Qué lei pouedoun ni veire ni senti ? Qué li prefèroun la danso é lou Cifer dé Macari ?

AUGUSTIN DES PHOSPHORIQUES

Un autre soir, au grand théâtre des aristocrates, nous venions de voir une comédie rien qu'en musique et en danse dont le nom par là-bas est un ballet. Monsieur Prosper s'y était délecté. Moi, par contraire, à ne vous point mentir, j'y avais dormi comme un cep de vigne presque tout le temps. Seulement tout en sommeillant, j'avais pu faire attention à une chose qui m'avait passablement intrigué.

Tant qu'avait duré la première pièce où les comédiens tantôt parlaient en musique mieux que des livres, tantôt chantaient comme des rossignols ; quand il y aurait eu bien du plaisir à écouter de ses deux oreilles pour ne rien épancher de ce qui se disait d'agréable sur le théâtre, tous les spectateurs babillaient à la fois. La salle ressemblait à une poissonnerie. On n'entendait quasi pas un mot de la pièce... Mais aussitôt que vint le tour de la danse, le bavardage fléchit par enchantement !... Vous auriez entendu voler une mouche !... Tous retenaient leur haleine pour ne pas perdre une syllabe des entrechats !...

Autre réflexion qui m'a encore fait chiffrer bien souvent et qui veut beaucoup dire : ces grandes pièces tant morales des petits théâtres, que j'avais vues tout seul, et qui m'avaient rafraîchi le sang ; ces superbes mélodrames, comme on les appelle, où les scélérats sont toujours punis, et où les braves gens, après avoir bien pâti, finissent par atteindre la palme : comment se fait-il que la populace les applaudisse à tout rompre, et que le beau monde les fuie ? Comment se fait-il que les riches et les lettrés haussent les épaules si vous leur en parlez ? Qu'ils ne les puissent ni voir, ni sentir ? Qu'ils leur préfèrent la danse et le Lucifer de Macaire ?

Aro va sabi coumo va ! Aqueou degous, aquelo antipatié, soun bessai la pu bèlo provo qué l'a uno councienço, uno Prouvidenci, uno aoutro vido !... Lou bouen pople, lei couar noou é fran qu'an counserva l'estein dé la justici eternèlo, fan la creido en tou cé qué ni n'en fa rapela. Oou countrari, lei degaya n'an uno poou mortalo d'aquelei liçoun. Leis escartoun é fan semblan dé n'en rire ; mai dé segu n'en rien pa ben dé bouen !...

Meme su leis escalié d'aqueou Gran-Tiatre, en sorten, mi rescountreri nas à nas eme Goustin deis Oustaou Noou !... Paoure Goustin !... Quan li pensi !... Un tan brave enfan !... Mai vun dé mei pu viei é dé mei mïou cambarado !... Aqueou si qué poudié s'atitra d'ecelen sujè !... E coumo èro esta abile dé soun premié mestié dé mecanicien !... Troou abile, lou mesquin !... Qué soun gaoubi l'a fa soun malur !... Goustin, eou, m'ignouré pa coumo German ! N'aguè pa poou !... Doou beou mi veire mi recounoueissé é mi saouté oou couele ; é ieou, dé suito en l'embrassan m'aviseri qu'èro manché doou bras dré ! .. Pechaire !...

Tres an avan d'aqueou darnié rescontre, Goustin travaiavo coumo capourié dins un atelié dei pu sapa mounte li fasié la plugeo eme lou beou tem. Es eou qu'avié agu la premiero idèio d'uno micaniquo nouvèlo qua fa bru despui... L'ai visto à la grando Espousicien aquelo machino dé malur !... Es eou qué n'avié tira lou plan, qué n'avié mounta toutei lei pèço ; é meme qué fague gagna la crous-d'ounour à soun mestre foundur, d'aquel afaire !... Acò èro un flame ché-d'uvro !... Mai eme aqueou terrible engien foulié pa si demembra d'uno segoundo senso vïa oou grein, tan l'avié dé gro dangié...

A présent je le sais comment cela se fait ! Ce dégoût, cette antipathie sont peut-être la plus belle preuve qu'il y a une conscience, une Providence, une autre vie !. . Le bon peuple, les cœurs neufs et francs qui ont conservé l'instinct de la justice éternelle, exaltent tout ce qui la leur rappelle. Au contraire, les gâtés en ont une peur mortelle de ces leçons. Ils les écartent et font semblant d'en rire ; mais à coup sûr ils n'en rient pas tout de bon !...

Même sur les degrés de ce grand théâtre, en sortant, je me rencontrai nez à nez avec Augustin des Maisons Neuves !... Pauvre Augustin !... Lorsque j'y pense !... Un si brave enfant !... Encore un de mes plus anciens et de mes meilleurs camarades !... Celui-là oui pouvait se titrer excellent sujet !... Et comme il avait été habile de son premier métier de mécanicien !... Trop habile, le pauvre !... Car son adresse lui a fait son malheur !... Augustin, lui, ne me méconnut pas, comme Germain ! N'ayez pas peur !... Aussitôt me voir il me reconnut et il me sauta au cou; et moi, tout de suite, en l'embrassant, je m'aperçus qu'il était manchot du bras droit !... Infortuné !...

Trois ans avant cette dernière rencontre, Augustin travaillait comme chef ouvrier dans un atelier des plus importants de la capitale, où il faisait la pluie et le beau temps. C'est lui qui avait eu l'idée première d'une mécanique nouvelle qui a fait bruit depuis lors... Je l'ai vue à la grande Exposition cette machine de malheur !... C'est lui qui en avait tracé le plan, qui en avait monté toutes les pièces ; et même qu'il fit gagner la croix d'honneur à son maître fondeur, de cette affaire !... C'était là un beau chef-d'œuvre !... Mais avec ce terrible engin, il ne fallait pas s'oublier une seconde sans veiller au grain, tant il y avait de grands dangers...

Un jou, en fasen marcha sa micaniquo davan d'une coumissien d'ispetour doou premié numerò, moun Goustin viré l'uei per respouendre à n'uno questien, bessai maou plaçado ; sa blodo sigué pescado per un engranagi ; é, senso avé mancou lou tem dé dire : Jèsu ! agué quatre dé coupa é lou resto doou pouigné treissa !... Urous encaro sigué dé n'en pousqué derraba lou restan doou cadabre en si debaten ! perqué su lou coou trouvé d'ajudo... Lou meme jou, li fougué soufri l'oouperacien, é quan sigué gari, l'agué plu gé dé plaço per eou à la forgeo ni din la fabriquo !... Soun mestre qué l'avié fa tan dé proumesso sacrado, li baté fré d'abor ; lou proumené quoouque tem, é pui li viré lou cuou tout à fè !... Es ben triste ; mai es qué troou verai !...

Despui soun malur, Goustin s'es mé à vendre dé brouqueto aluminanto. Din lou jou, si ten à la pouarto dei gran cafè, é lou souar, à la pouarto dei gran tiatre... Si sian vi souven. Ai agu l'ooucasien dé li faire d'escoundoun quoouquei bouenei maniero, qué si leis enmeritavo troou !... A pa sangea per lou couar, aqueou brave pitoué ! es toujou la pasto dé Gène, é mi voou toujou fouesso ben !... M'a douna dé nouvèlo dé tou plen dé coulèguo dé nouesteis endré qu'avien vougu coumo eou ana fa fortuno à Paris ; ana querre d'aiguo à la boueno fouen.

Meissemin Favò, dé la Gavoueto, es din la pouliço secrèto.

Oouzias Mouté, dé Casteou-Noou, es gardi dé nué.

Tito, doou Brus, es coumissari dé la fanguo.

Maime Semian, dé Rebuti, es couchié dé cabriolè.

Langi Marqué, dé Velaou, travaio à la colofouarto.

Un jour, en faisant marcher sa mécanique devant une commission d'inspecteurs du premier numéro, mon Augustin tourna l'œil pour répondre à une question peut-être mal placée ; sa blouse fut prise par un engrenage ; et sans avoir même le temps de dire : Jésus ! il y eut quatre doigts coupés et le reste du poignet broyé !... Heureux encore fut-il d'en pouvoir arracher le surplus de son cadavre en se débattant ! parce que, sur le coup, il trouva du secours... Le même jour, il lui fallut souffrir l'opération et lorsqu'il fut guéri, il n'y eut plus de place pour lui à la forge ni dans la fabrique !... Son maître qui lui avait fait tant de promesses sacrées, lui battit froid d'abord ; il le promena ensuite quelque temps, et puis il lui tourna le dos tout à fait !... Cela est bien triste; mais ce n'est que trop vrai !...

Depuis sa catastrophe, Augustin s'est mis à vendre des allumettes phosphoriques. Pendant le jour, il se tient à la porte des grands cafés, et le soir, à la porte des grands théâtres... Nous nous sommes vus souvent. J'ai eu l'occasion de lui faire en cachette quelques bonnes manières dont il était réellement trop digne !... Il n'a point changé pour le cœur, ce brave garçon ! il est toujours la pâte de Gênes, et il me veut toujours beaucoup de bien !... Il m'a donné des nouvelles d'une multitude de collègues de nos endroits qui avaient voulu comme lui aller faire fortune à Paris; aller quérir de l'eau à la bonne fontaine.

Maximin Favot, de la Gavotte, est dans la police secrète.

Elzéard Mouttet, de Château-Neuf, est garde de nuit.

Baptiste, du Brus, est commisssaire de la boue.

Maxime Simian, de Rebuty, est cocher de cabriolet.

Lange Marquet, de Velaux, travaille à la colle forte.

Bastian Coulombé, dé l'Assassin, travaio oou rouge qu'empouisouno.

Paou Mascara, d'En Pariero, travaio à la soudo.

Alessi Delui, doou Pas-dé-Lancié, es ome dé peno dins uno foundarié.

Pascaou Mooureou, dé la Testo-Negro, es coucho-buou din lou terradou dé Paris.

E tan d'aoutre ! E tan d'aoutre qué Goustin m'a pa sachu dire ! E tan eme tan d'aoutre qué l'an leissa la peou, é qué, su la terro, degun n'en parlara jamai plu !...

Lou magaou peso troou ; lou jitoun enquilà : voueloun plu foueire !... Van à Paris !... Van fa fortuno !... Leissa lei passa !... Garo dé davan !...

Jean-Andrè es riche coumo un mas !... Simoun gagno cé qué voou !... Toumè fa barbo d'or !... Dien qué German a croumpa tou lou viei Marsïo per lou faire demouli é remounta dé noou !... Garo dé davan ! qué voueloun sa par elei tamben ; é qué la voueloun grosso !...

Mai lou pèis ! mai la famïo ! mai leis ami !... Tout acò es plu ren dé ren ? Mai la misèri bruto é nuso qué vous espero à l'agachoun oou bou doou viagi ! à mita camin, bessai !...

Ah ! vouei ! es qué li pensoun oou pèis !... Es qué si n'en soucitoun, dé sei paren !... Es qué si n'en souvènoun doou noum dé sei mïou coulèguo !... Es qué soun pa segu dé dounta la misèri !... Van fa fortuno !...

Embicien mooudicho ! Nou-despuples nouestei vilagi ; nou tues mai dé gen tu souleto qué la pesto, la veirolo, lei fèbre eme lou colera, tout ensemble ! E s'acò duro, fourra qué n'en vigues la fin dé touto nouesto paouro bèlo Franço ! Embicien

Bastien Colombet, de l'Assassin, travaille au rouge qui empoisonne.

Paul Mascara, de En Pariero, travaille à la soude.

Alexis Delui, du Pas-des-Lanciers, est homme de peine dans une fonderie.

Pascal Maurel, de la Tête-Noire, est chasse-bœufs dans la banlieue de Paris.

Et tant d'autres ! Et tant d'autres qu'Augustin n'a pas su me dire ! Et tant et puis tant d'autres qui y ont laissé la peau, et dont sur la terre, nul ne parlera jamais plus !...

La houe pèse trop ; ils la jettent au diable : ils ne veulent plus piocher !... Ils vont à Paris !... Ils vont faire fortune !.. Laissez les passer !... Gare de devant !...

Jean André est riche comme un sorcier !... Simon gagne ce qu'il veut !... Thomas fait barbe d'or !... On dit que Germain a acheté tout le vieux Marseille pour le faire démolir et remonter à neuf !... Gare de devant ! car ils veulent leur part, eux aussi ; et ils la veulent grosse !...

Mais le pays ! mais la famille ! mais les amis !... Tout cela n'est plus rien de rien ? Mais la misère sale et nue qui vous attend à l'affût au bout du voyage ! à moitié chemin peut-être !...

Ah ! oui ! est-ce qu'ils y pensent au pays !... Est-ce qu'ils s'en soucient de leurs parents !... Est-ce qu'ils s'en souviennent de leurs meilleurs camarades !... Est-ce qu'ils ne sont pas sûrs de dompter la misère !... Ils vont faire fortune !...

Ambition maudite ! Tu nous dépeuples nos villages ; tu nous tues plus de monde à toi seule que la peste, la vérole, les fièvres avec le choléra, tout ensemble ! Et si cela dure, il faudra que tu en voies la fin de toute notre pauvre belle France ! Ambi-

mooudicho ! entouarno-t-en oou diable, dé mounte vènes !...

E ben ! li sieou ana din soun grant espetacle ;
Dei gro san-sacramen ai vi lou tabernacle;
L'ai vi de Generaou, dé Reino é d'Amperour ;
Mai trambli dé bouęnur en n'esten dé retour !...

LOU GRANT-ESPITAOU

Toujou courrieou ; toujou furnavi. Un matin doou mes d'ooutobre, fasié un tem estoufa qué vou coupavo l'aren. L'avié agu uno nèblo tan espesso qué leis oustaou dé vis-à-vis si poudien pa mancou veire, din nouesto carriero. L'er èro trèbou coumo uno aiguo sabounoué. Eissò s'atrouvavo justamen un divendre, coumo lou jou doou paoure Toumè ; é mi sentieou pa troou dé boueno.

Pamen, su lei miejou la taranino doou ciele s'esten un paou enrarido, m'arrisquéri à l'avanturo... Mi voou signa dedin l'égliso dé Nouesto-Damo qu'es coumo diria, La Majou, lou San-Soouvaire dei Parisien... Lou pu grant espitaou dé sa coumuno (n'a bessai quienze vo vint aoutre din la vilo), s'atrovo pa lun d'aperaqui... Mi pren idèio dé lou vesita : encaperi !...

En meten lou pè din d'aquelo remiso dé la soufranço, dins aquel entre-dous doou samentèri, uno aspro sentoù dé fèbre, dé cataplamus ranci é dé vinaigre rima, mi sarro la gorgeo coumo s'avieou lei galè, é mi douno lou tussïoun... Mi vieou d'abor dins uno grando cour touto blanquo é touto nuso, emę d'angar à la sousto é d'assèti dę boues tou lou

tion maudite ! retourne-t-en au diable, d'où tu viens !...

Et bien ! j'y suis allé dans leur vaste spectacle ;
Des gros saints-sacrements j'ai vu le tabernacle ;
J'ai vu des Généraux, la Reine, l'Empereur;
Mais revenu loin d'eux, je tremble de bonheur !...

LE GRAND HOPITAL

Toujours je courais ; toujours je furetais. Un matin du mois d'octobre, il faisait un temps étouffé qui vous coupait la respiration. Il y avait un brouillard tant épais que les maisons de vis-à-vis ne pouvaient pas même se voir, dans notre rue. L'air était trouble comme une eau savonneuse. Ceci se trouvait être justement un vendredi, comme le jour du pauvre Thomas ; et je ne me sentais pas trop de bonne humeur.

Néanmoins, sur le midi, la toile d'araignée qui tapissait le ciel s'étant un peu éclaircie, je me risquai à l'aventure... Je vais faire le signe de la croix dans l'église de Notre-Dame qui est comme vous diriez, La Major, le Saint-Sauveur des Parisiens... Le plus grand hôpital de leur commune (il y en a peut-être quinze ou vingt autres dans la ville), ne se trouve pas loin de par-là... Il me prend idée de le visiter : je rencontrai bien !...

En mettant le pied dans cette remise de la souffrance, dans ce vestibule du cimetière, une âpre senteur de fièvre, de cataplasmes rances et de vinaigre roussi, me serre la gorge comme si j'avais une esquinancie, et me donne la petite toux sèche... Je me vois d'abord dans une grande cour toute blanche et toute nue, avec des hangars à l'abri et des siéges

tour. D'eici, d'eilà quoouqueis espètro jaoune, vesti dé gris, si tirassoun en varaian su sei quïo, senso ami, senso ajudo, é senso n'en boufa vuno !... Tan dé passagié dins aquelo oubergeo dé la misèri endougado, é pa mai dé bru ! Ero triste à vou douna lou mourimen dé couar !

Pamen prèni couragi ; voou dé l'avan ; mounti lei grans escalié; arribi oou premier estanci. Aqui vieou uno grando pouarto ; la passi ; suivi uno longuo, longuo sàlo, un galatas senso boù coumo lei courredou dé noueste Otel doou Louvro !... M'enregui entre douei rangiero dé plïan dé ferri tan estré qué noun sai é pa troou fourni en matalas. Eroun toutei pré !... Dé tems en tem la Maigro signavo lei papié dé quoouque estajan troou maqua. Din sei chambro garnido, aquelo oustesso voou gé dé counvencien ; surtou aimo lei conte cour ; é lei San-Micheou qué li coumando senso remissien à sei gus dé lougatari soun leou lès ! Ti li revessoun lou lançoou su la testo, emoucoto adieou !... Bouen per l'adoubadou dé cher umèno !...

Foulié avé uno grosso envegeo dé tou ben counoueisse à Paris per teni pè à n'aquelo vesito !... Mai mi semblavo tamben qué dins ieou quooucarren mi disié : « Nouvè, vai toujou ! » e mi poussavo !... Marchi, marchi, en regardan dé drecho é dé gaoucho d'un uei pietous .. E arriban oou fin foun dé la sàlo, jus oou moumen mounte m'anavi revira per m'enana, ti vieou pendoura leis bras mouren d'uno fremo lou lon d'un estrapountin pinta dé gris é tou saounous. Aqueou plïan èro lou darnié dé toutei, tout à fè toucan la muraïo !... Qué vou dirai ! Aquelei bras mouren mi fasien freni, pourtan voulieou veire dé qu èroun !... Mi n'avanci en tenen mei

de bois tout autour. D'ici, de là, quelques spectres jaunes, vêtus de gris, se traînaient en vacillant sur leurs quilles (jambes), sans amis, sans aides et sans souffler le mot!... Tant de passagers dans cette auberge de la misère endommagée, et pas plus de bruit! C'était triste à vous donner une défaillance!

Pourtant je prends courage; je vais en avant; je monte le grand escalier; j'arrive au premier étage. Là je vois une grande porte; je la passe; je suis une longue, longue salle, un galetas sans fin comme les corridors de notre hôtel du Louvre !... Je me dirige entre deux rangées de pliants en fer tant étroits que je ne sais vous dire et pas trop fournis en matelas. Ils étaient tous pris !... De temps en temps la Maigre (mort) signait les papiers de quelque locataire trop meurtri. Dans ces chambres garnies, cette hôtesse ne veut point de convention (de bail); surtout elle aime les comptes courts; et les Saints-Michels qu'elle y commande sans rémission à ses gueux de locataires sont vite prêts! On vous leur renverse le linceul sur la tête, et puis adieu!... Bon pour l'abattoir de chair humaine !...

Il fallait avoir une grande envie de tout bien connaître à Paris pour tenir pied à cette visite !... Mais il me semblait aussi que dans moi quelque chose me disait: « Noël, va toujours! » et me poussait !... Je marche, je marche, en regardant à droite et à gauche d'un œil apitoyé... En arrivant au fin fond de la salle, juste au moment où j'allais me retourner pour m'en aller, je te vois pendiller les bras mourants d'une femme le long d'un strapontin peint en gris et tout sanguinolent. Ce pliant était le dernier de tous, tout à fait touchant la muraille!... Que vous dirai-je! Ces bras mourants me faisaient frémir, pourtant je voulais voir à qui ils étaient!... Je m'en approche en tenant mes deux mains croisées sur ma

douei man crousado su moun pies, é mei dous uei clavela su d'aquelo malaouto. Semblavo un Su-Omo à l'agounié; uno toumié véritablo. Sa testo, virado un paou mai d'adelà qué dé moun caire, leissavo veire pa tout à fè la mita doou visagi. Oouria di jus un fanaou dé corno qué lou blé d'un calen l'oourié brula en dintre, tan la peou li treluzissié. Su sa caro dé ciero ensafranado lou fué doou maou li fasié beluguegea leis uei qu'èroun fis é large coumo dé portissoou. Sei den, pu sarrado qu'un estò é pu blanquo qué lou là, ressortissien coumo dé pichouneis ouesse dé mouar su sei bouquo duberto é toutei negro dé la fèbre. Mai dins acò si coumprenié ben qu'aquelo mesquino èro enca touto joueino... Mi sentieou bouï lou ventre... Leis ounglo mi pouignien... Mei chivu si dreissavoun. Fleiravi quoouque gro malur !...

Anfin fresti lou lié !... Tenieou l'aren ; mai qué dé forço qué fasieou !... Meis uei s'èroun esglaria ; li visieou trouble !... M'abaissi per mies destingua ; m'escapo un lon souspir qué m'estoufavi per lou garda !... La toumié si revieoudo é si reviro tout à fè dé moun caire. Jiti un cris dé perdu !... Elo mi fisso un moumen, pui reboumbo, m'aganto lou bras coumo un nega quan s'estoufo, é mi soueno per moun noum : « O Nouvè ! sies tu !... » Ero Nenïo ! nouesto cousino Nenïo dé Guitoun !... Nenïo, moun premié sentimen, pechaire !...

S'èrian parla quatre an dé tem. Ero estado ma proumesso. Lei crido èroun deja coumandado à Moussu lou Cura, é meme avian deja pré jou per lou mariagi... Tou d'un coou si brouian ; la perdi dé visto ; n'en aouzi plu, voueli plu n'oouzi parla dé gé dé maniero ; é quan cresieou dé l'avé ben ooublidado, oou bou dé set an dé separacien, foou qué la

poitrine, et mes deux yeux cloués sur cette malade. Elle semblait un *Ecce Homo* à l'agonie ; une momie véritable. Sa tête, tournée un peu plus du côté opposé que du mien, ne laissait pas voir tout à fait la moitié du visage. Vous auriez dit justement un fanal en corne où la mêche d'un calen aurait brûlé en dedans, tant la peau en était diaphane. Sur sa face de cire, jaune de safran, le feu du mal faisait étinceler les yeux qui étaient fixes et larges comme des vasistas. Ses dents, plus serrées que celles d'un étau et plus blanches que le lait, ressortaient comme de petits ossements de mort sur ses lèvres ouvertes et toutes noires de la fièvre. Mais dans tout cela on comprenait bien que cette infortunée était encore toute jeune... Je me sentais bouillonner les entrailles... Les ongles me picotaient... Mes cheveux se hérissaient. Je flairais quelque affreux malheur !...

Enfin, je frôle le lit !... Je retenais mon haleine ; mais quels efforts je faisais !... Mes yeux s'étaient égarés; j'y voyais trouble !... Je me baisse pour mieux distinguer ; il m'échappe un long soupir que je m'étouffais à garder !... La momie se ranime et se retourne tout à fait de mon côté. Je jette un cri de perdu !... Elle me regarde fixement un instant, puis elle rebondit, elle me saisit le bras comme un noyé quand il s'asphyxie, et elle m'appelle par mon nom : « O Noël ! c'est toi !... » C'était Virginie ! notre cousine Virginie, de Guitton !... Virginie ! mon premier amour, la pauvre !...

Nous nous étions fréquentés quatre années durant. Elle avait été ma promise. Les publications étaient déjà commandées à M. le curé, et même nous avions déjà pris jour pour le mariage... Tout d'un coup nous nous brouillons ; je la perds de vue ; je n'ose plus, je ne veux plus en entendre parler d'aucune manière ; et quand je croyais l'avoir bien oubliée, au bout de sept ans de séparation, il faut que je la re-

retrovi mourento, booumissen lou san à broou, su lou pouein d'espira perdudo din lou Grant-Espitaou dé Paris !... Cé qué sian su la terro !...

Coumo èro gento, Nenïo ! V'en souvenè, ma maire ? Coumo èro poulido ! Coumo èro enflourado din lou tem !... Qué mouceou, l'a sèt an !... V'en souvenè ?... Li voulieou ben ; troou dé ben !... Elo tamben avié l'er dé m'eima !.. Mai avié iuech an dé men qué ieou... Iuech an soun proun en aquel iagi !... E vou pareissié fouesso testo oou ven !... Avia qué troou resoun, ma maire, quan mi disia :

« Vai ben à l'avi, moun enfan ! Crèsi qué Nenïo fa pa per tu !... Aquelei cocoto tan alerto qu'an jamai sentu la cooussano d'un paire su soun couele, es rare dé lei veire ben encamina !... Li leisses pa tirassa toun bouenur à n'aquelo estordido, qué ti lou rooubaran !... »

Acò mi manqué pa !... Quan Nenïo parté dé Vitrolo à la chuchu, vou fagueri encreire à vou coumo en tou lou pèis qu'à forço dé si chicouta per dé bagatèlo, avian feni per roumpre busqueto é per si brouia dé jalousié ; mai qué l'avié ren dé marri... Vou digueri qué l'avieou presso à ti per uno dé sei fantasié testardo, é qu'elo, dé pegin, avié fugi noueste vilagi per s'ana metre oou servici Azai !... Nani qu'èro pa anado oou servici !... Vous avieou pa di la franquo verita, ma maire !... Vouei, Nenïo èro troou fouligaoudo !... Ah ! nani qué fasié pa per ieou !... E mi n'en douné la provo, uno tristo provo, la maluroué !... Ieou qué l'oourieou mé tou moun san, tou moun fugi, tou moun argen !... Mai soungeavo troou voulentié ei bèlei pendeloto, ei bèlei couifo, à la quincaio, per ben feni !...

trouve mourante, vomissant le sang à brocs, sur le point d'expirer perdue dans le Grand-Hôpital de Paris !... Ce que nous sommes sur la terre !...

Comme elle était gentille, Virginie! Vous vous en souvenez, ma mère? Comme elle était jolie! Comme elle était fraîche et dodue dans le temps !... Quel morceau friand, il y a sept ans !... Vous vous en souvenez ?... Je lui voulais du bien ; trop de bien !... Elle aussi avait l'air de m'aimer !... Mais elle avait huit ans de moins que moi... Huit ans sont beaucoup à cet âge !... Et elle vous paraissait fort tête au vent !... Vous n'aviez que trop raison, ma mère, lorsque vous me disiez :

« Prends bien garde, mon enfant ! Je crois que Virginie ne fait pas pour toi !... Ces cocottes tant alertes qui n'ont jamais senti le licou d'un père sur leur nuque, il est rare de les voir bien acheminer !... Ne lui laisse pas traîner ton bonheur à cette étourdie, car on te le dérobera !... »

Cela ne manqua point !... Lorsque Virginie partit de Vitrolles secrètement, je vous fis accroire à vous comme à tout le pays qu'à force de nous taquiner pour des bagatelles, nous avions fini par rompre bûchette et par nous brouiller de jalousie ; mais qu'il n'y avait rien là de mauvais... Je vous dis que je l'avais prise en grippe pour une de ses fantaisies obstinées, et qu'elle, de dépit, avait fui notre village pour aller se mettre au service à Aix !... Non, qu'elle n'était point allée au service !... Je ne vous avais pas dit la franche vérité, ma mère !... Oui, Virginie était trop folâtre !... Ah! non, elle ne faisait pas pour moi !... Et elle m'en donna la preuve, une triste preuve, la malheureuse !... Moi qui aurais donné pour elle tout mon sang, tout mon foie, tout mon argent !... Mais elle songeait trop volontiers aux belles pendeloques, aux belles coiffes, à la quincaille pour bien finir !...

Un joueine fresquèti dé Marsïo, un cambarado dé Moussu Prousper, qué mi passavo la brosso é mi fasié tou plen d'amitié, lou Judas ! en venen cassa eme naoutrei à Vitrolo, vigué Nenïo é l'atrouvé charmanto... Paoure Nouvè ! Avieou lou loù din moun jas senso m'en douta ! Per aquelei Leventi dé la vilo, qué soou estre uno bèlo peisanoto, senoun un pouli jugué mai vo men coustous ? A seis uei l'a ren dé sacra. Touto la questien per elei es dé li metre lou près é dé paga countan en mounedo qué passe. Moun couquin dé moussurò s'èro di dé poousa aqueou diaman à soun jabò. Vigué Nenïo d'escoundoun é li digué :

« O bèlo facho ! m'agrades qué noun sai !... Un souleou coumo tu duou pa resta campestre. Ta plaço qué t'es degudo, es à la vilo oou mitan dei beluro é dei plesi !... Leisso esta toun Nouvè, toun bastidan groussié qué sente la lichiero ! Ti foou d'aoutrei prefum à tu, moun angi !.. Suive-mi ; ti lei dounarai. Voueli faire toun bouenur ! Coumo t'anaran ben lei viesti dé damo ! Seras la pu bèlo dé toutei !.. Dé coulié dé perlo, dé baguo en peiro fino, dé roun travaia, dé crouas, dé pigno é dé courouno en diaman, n'oouras à ragi !... Dé dantèlo en Malino, dé raoubo dé sedo, dé capoto dé velous, dé manteou en fourruro, ti n'en aclaparai !... »

Ah ! lenguo dé vipèro !... L'istavo malurousamen troou ben à n'aqueou faribustié dé faire lou beoubeou ! Sei lequo èroun qué troou ben calado ! Ma paouro ignourento si li leissé pesca !... Lou froufrou dé la sedo l'avié douna l'enterigou. L'escla dei diaman li levé la visto.

Parteroun ensen... Va sacheri pu tar per Moussu Prousper qué, rapor à ieou, s'èro vougu batre eme

Un jeune éventé de Marseille, un camarade de M. Prosper, qui me passait la brosse et me faisait mille amitiés, le Judas ! en venant chasser avec nous à Vitrolles, vit ma Virginie et la trouva charmante... Pauvre Noël ! J'avais le loup dans ma bergerie sans m'en douter ! Pour ces merveilleux de la ville, que saurait être une belle paysannette, sinon un joli joujou plus ou moins coûteux? A leurs yeux, il n'y a rien de sacré. Toute la question pour eux est d'y mettre le prix et de payer comptant en monnaie qui ait cours. Mon coquin de petit monsieur s'était dit de poser ce diamant à son jabot. Il accosta Virginie en cachette et il lui dit :

« O belle figure ! tu me plais au-delà de toute expression !... Un soleil comme toi ne doit pas rester champêtre. Ta place qui t'est due, est à la ville au milieu des splendeurs de l'opulence et des plaisirs !... Laisse-là ton Noël, ton campagnard grossier qui pue la litière ! Il te faut d'autres parfums à toi, mon ange !... Suis-moi ; je te les donnerai. Je veux faire ton bonheur ! Comme elles t'iront bien les parures de grande dame ! Tu seras la plus belle de toutes !... Des colliers de perles, des bagues à pierres précieuses, des boucles d'oreilles ciselées, des croix, des peignes et des couronnes en diamant, tu en auras à foison !... Des dentelles en Malines, des robes de soie, des capotes de velours, des manteaux en fourrure, je t'en accablerai !... »

Ah ! langue de vipère ! Il lui siéyait trop bien malheureusement à ce flibustier de faire la chattemite ! Ses lacs n'étaient que trop bien tendus ! Ma pauvre ignorante s'y laissa prendre !... Le froufrou de la soie avait agacé sa convoitise. L'éclat des diamants lui fit perdre la vue.

Ils partirent ensemble... Je le sus plus tard de M. Prosper qui, par rapport à moi, avait voulu se bat-

lou rooubaire dé Nenïo, é qué despui, a jamai plu vougu veire aquel indigne ami... Moun desavia mené d'abor sa caturo à Marsïo; un paou aprè, coumo èro troou bèlo, la pïo, per s'en pa fa glori pu lun, lou traite la remouqué jusqu'à Paris per la moustra en toutei sei marri sujè dé coulèguo ; é pui moun libertin n'agué leou proun, é la laché ei mousco senso ressourço ! Oou vilagi, l'a toujou quoouque espouar per uno paouro fïo qu'a rou lou tian ; mai à la vilo, es fèt é feni : foou qué li pete !...

Doun Nenïo anavo mouri ! M'avié saouna lou couar en s'escapan dé Vitrolo ; la plaguo s'èro abreguido, é la crèto n'avié resta lon tem vivo é founcho avan dé si ferma en plen !... Alor m'èri jura dé jamai plu repensa à n'aquelo danado, é dé plu jamai, ni dé ma vido ni dé mei jou, ooussa meis uei su d'elo sé venieou à la rescountra ! Talamen qué, gaire dé tem aprè, sacheria metre moun chacrin à proufi, é mi decideria senso troou dé peno, à mi marida eme ma bravo Mïano. (E pouedi ben dire qu'aqueou mariagi es devengu per ieou uno benedicien doou ciele !...) Mai à n'un moumen d'engoueisso afrouso, coumo aqueou dé moun rescountre eme Nenïo à l'agounié, èro immanquable qué noun la pieta doou maou presen doouminesse leou la coulèro dei vieieis estoumagado ! Surtou quan oouzeri la mesquino mi dire eme sa vouas estignudo qué sortié doou fin foun dei tripo :

« Dieou es juste ! T'a manda, tu, per mi veire mouri !.. O moun beou, moun bouen, moun brave Nouvè ! Coumo sieou punido doou maou qué t'ai fa !... Sé sabies !... Avieou tan dé cavo à ti dire !... Escouto !... Mai noun !... Ai pa lou tem !... La mouar mi soueno !... Moun Dieou !... Moun

tre avec le ravisseur de ma Virginie, et qui, depuis, n'a jamais plus voulu revoir cet indigne ami... Mon débauché mena d'abord sa capture à Marseille ; un peu après, comme elle était trop belle, la pille, pour ne pas s'en faire gloire plus loin, le traître la remorqua jusqu'à Paris pour la montrer à tous ses mauvais sujets de compagnons ; et puis, mon libertin en eut bientôt assez, et il la lâcha aux mouches sans ressources ! Au village, il y a toujours quelque espoir pour une pauvre fille qui a cassé la terrine ; mais à la ville, c'est fait et fini : il faut qu'elle y crève !...

Donc Virginie allait mourir ! Elle m'avait saigné le cœur en s'échappant de Vitrolles ; la plaie s'était ulcérée et la cicatrice en était restée bien longtemps vive et profonde avant de se fermer en plein !... Alors je m'étais juré de ne jamais plus repenser à cette damnée, et de ne plus jamais, ni de ma vie ni de mes jours, lever mes yeux sur elle si je venais à la rencontrer ! Tellement que, peu de temps après, vous sûtes mettre mon chagrin à profit, et vous me décidâtes, sans trop de peine, à me marier avec ma brave Marianne. (Et je puis bien dire que ce mariage est devenu pour moi une bénédiction du ciel !...) Mais en un moment d'angoisse affreuse comme celui de ma rencontre avec Virginie agonisante, il était immanquable que la pitié pour le mal présent ne dominât pas bientôt le ressentiment des vieilles offenses ! Surtout lorsque j'entendis la malheureuse me dire avec sa voix éteinte qui sortait du fin fond des entrailles :

« Dieu est juste ! Il t'a envoyé, toi, pour me voir mourir !... O mon beau, mon bon, mon brave Noël ! Comme je suis punie du mal que je t'ai fait !... Si tu savais !... J'avais tant de choses à te dire !... Écoute !... Mais non !... Je n'ai pas le temps !... La mort m'appelle !... Mon Dieu !... Mon

Dieou ! Moun beou Vitrolo ! Mei bèlei danso, vou veirai jamai plu !... Nani ! jamai !... Mouri dins un endré coumo aquestou !... Mouri tan lun, tan joueino, é tan miserablo !... E dé ma faouto !... ren qué dé ma faouto !... Paouro ieou !... Paouro Nenïo !... Paouro ieou !... Paouro dé ieou !... »

Aqui lou booumi dé san li coupé la paraoulo. Un moumen aprè vougué mai lia ; pa mouyen dé reprendre. Assagé douei coou dé bada senso ren pousque dire... Sei forço s'en anavoun à visto d'uei... Oou bou dé quoouquei menuito batié deja plu veno... Acoumençavo d'avé lei granouio... Sentieou moun fugi qué si durbié coumo uno migrano !... Mei larmo li rageavoun à fieou su sa cuberto... Li prengueri la man : èro un glas !... Avié deja leis ounglo bluro ; mai si visié qué la mourento coumprenié encaro.

« O Nenïo ! li digueri : ma paouro bèlo Nenïo ! cé qu'es passa siegue passa !... M'as escoutela ; mai ti pardouni doou fin foun dé moun amo ! E sieou segu qué lou bouen Dieou ti pardounara coumo ieou, perqué duves avé proun soufri !... »

L'agounié s'avançavo. Nenïo counoueissié deja plu... Seis uei venien dé si veira !... Apuyeri un moumen ma testo su soun coueissin per escouta sa respiracien jusqu'à la fin... Eme moun mouchouar li sequeri la tressuzou doou visagi; li beiseri lou fron uno darniero fé .. Passé... Li farmeri lei parpèlo daise-daise... E la signeri !...

Adieou ! ma paouro craturo ! Adieou !... M'as pa pouscu feni toun istouaro ; mai la sabi touto !... Li foou dé longuo sa pasturo dé viando fresquo à l'Ogro dei vilo... Li manquavo ta car goustoué dé bèlo crestiano. Li l'as aducho : l'a devourado !...

Dieu! Mon beau Vitrolles! Mes belles danses, je ne vous verrai jamais plus!... Non! jamais!... Mourir dans un endroit comme celui-ci !... Mourir si loin, si jeune et si misérable !... Et par ma faute !... rien que par ma faute!... Pauvre moi!... Pauvre Virginie!... Pauvre moi !... Pauvre de moi!... »

Là le vomissement de sang lui coupa la parole. Un moment après elle voulut encore articuler ; pas moyen de reprendre. Elle essaya encore deux fois d'ouvrir la bouche sans rien pouvoir dire... Ses forces s'en allaient à vue d'œil... Au bout de quelques minutes son pouls ne battait déjà plus... Elle commençait à avoir le râle... Je sentais mon foie qui s'ouvrait comme une grenade !... Mes larmes lui coulaient à filet sur sa couverture... Je lui pris la main : c'était une glace!... Elle avait déjà les ongles bleus ; mais on voyait que la mourante comprenait encore.

« O Virginie ! lui dis-je. Ma pauvre belle Virginie ! que ce qui est passé soit passé...! Tu m'as poignardé; mais je te pardonne du plus profond de mon âme ! Et je suis bien sûr que le bon Dieu te pardonnera comme moi, parce que tu dois avoir bien souffert... »

L'agonie avançait. Virginie ne connaissait déjà plus... Ses yeux venaient de se vitrer!... J'appuyai un instant ma tête sur son oreiller pour écouter sa respiration jusqu'à la fin... Avec mon mouchoir j'essuyai la sueur glacée de son visage ; je lui baisai le front une dernière fois... Elle trépassa... Je lui fermai les paupières doucement, doucement... Et je fis le signe de la croix sur le cadavre !...

Adieu ! ma pauvre créature! Adieu!... Tu n'as pas pu me finir ton histoire ; mais je la sais toute !... Il lui faut sans relâche sa pâture de viande fraîche à l'ogre des villes... Il lui manquait ta chair savoureuse de belle jeune chrétienne. Tu la lui as apportée : il l'a dévorée !...

LOU CARROSSO SAN PLU

Bessai quienze vo vin jou aprè d'aquelo tristo avanturo qué m'avié leissa un ploum su l'estouma, qué m'en poudieou plu counsouela é qué m'en souvendrai touto ma vido, m'en arrivé uno aoutro, memourablo tamben.

Madame dé Mounvaloun agué envegeo d'estrena soun carrosso dei gran jou en fasen un tour dé proumenado. Tenié à s'espassa un pareou d'ouro dins un endré délicieou, un paradis véritable engeança tou dé noou qué li dien lou Boues dé Boulogno. Douné doun lou mò d'ordre à soun couchié, qué sabié l'us, per si li fa mena tou dré !... Eri mai dé la partido... Anavian d'à-pè eme Moussu Prousper darnié la vouaturo dé sa mama.

Quan arriberian din leis aleïo dé la superbo proumenado, qué li dien lou Boues, mai qué n'es pa vun perqué serié pu leou un gran jardin eme dé parterro, eme dé jué d'aiguo, eme dé large canaou, eme d'estan plen dé pei dé touto coulour, eme dé tezo, eme dé pradarié, eme d'estatu é fouesso aoutreis agramen, resté plu degun dintre la calècho... Es la modo dei gran !... Moussu Prousper prengué sa mama en brasseto, é marcherian toutei tres su la sablo deis aleïo qué vou semblo un coueissin dé velous souto lei pè !...

Sabè ben toutei, vaoutrei, coumo es beou lou gran carrosso dé Madamo, la mama !... Ma maire nous a agu countresta ben souven qué noueste San-Pèro eou meme, lou Papo, lou premié dei premié, anfin, n'a jamai pouscu remisa lou parié din seis establarié !... E ben ! magina vou qu'en intran

LE CARROSSE SANS PAREIL

Peut-être quinze ou vingt jours après cette triste aventure qui m'avait laissé un plomb sur la poitrine, dont je ne pouvais plus me consoler, et dont je me souviendrai toute ma vie, il m'en arriva une autre, mémorable aussi.

Madame de Montvallon eut envie d'étrenner son carrosse de gala en faisant un tour de promenade. Elle tenait à se récréer une couple d'heures dans un endroit délicieux, un paradis véritable agencé tout de neuf que l'on appelle le Bois de Boulogne. Elle donna donc le mot d'ordre à son cocher, qui savait l'us, pour s'y faire conduire tout droit... J'étais encore de la partie... Nous allions à pied avec Monsieur Prosper derrière la voiture de sa maman.

Quand nous arrivâmes dans les allées de la superbe promenade que l'on nomme le Bois, mais qui n'en est pas un, parce que ce serait plutôt un grand jardin avec des parterres, avec des jets d'eau, avec de larges canaux, avec des étangs pleins de poissons de toutes couleurs, avec des charmilles, avec des prairies, avec des statues et beaucoup d'autres agréments, il ne resta plus personne dans la calèche... C'est la mode des grands !... Monsieur Prosper prit sa maman sous le bras, et nous marchâmes tous les trois sur le sable des allées qui vous semble un coussin de velours sous les pieds !...

Vous savez bien tous, vous autres, combien il est beau le grand carrosse de Madame, la maman !... Ma mère nous a eu contesté bien souvent que Notre Saint Père lui-même, le Pape, le premier des premiers, enfin, n'en a jamais pu remiser le pareil dans ses écuries !... Eh bien ! imaginez-vous qu'en en-

din lou par d'aquestou Boues dé Boulogno, si crousan eme un aoutro vouaturo à quatre chivaou dé tou crin, toutei quatre pu negre qué dé gagé... Ero ben aoutramen manufiquo qué la nouestro !... L'aguessia visto, vou ma maire, vou seria pa pouscudo teni dé dire : « Per isemple ! veici dé pessègui d'un aoutre banestoun !... »

En defouero coumo en dintre li visia ren qu'arnès dooura, qu'armarié luzento, qué tableou, qué miraou, qu'argentarié façounado, dooururo massivo, qué velous é qué satin brouda d'or dé pertoù. Davan é darnié, asseta vo dré coumo dé paleissoun su dé largei coueissin boumbu, é apountela en dé flò d'or tan gro qué n'avien sa pleno pouignado, li visia dé lon tambour-majou pinta d'un ver d'erbo coumo dé jacò, é mai toutei carga d'or massi coumo lou San-Ciboire dei Prechur, Azai; eme dé longuei plumo dé gaou en toufo pendento, qué couchavoun lei mousco ei galoun dé sei capeou mounta !...

Dé lun mi pensavi : « Sian curbi !.. E per lou coou li fourra metre lei pouce !... Mai dé qu'es acò tan beou !... Disien qué lou Papo duvié veni... Qu soou ?... Es bessai soun aquipagi noou !... Ooura vougu fa creba lei carto !... Vo ben sera la vouaturo dé l'Amperour per lei diminge !... Oou men aquelo dé la reino d'Angleterro qué s'espero !... » Ah ! jamai !... Ero tou simplamen lou carrosso dé Norino, la bèlo-sur dé la paouro Nenïo !. .

Duvè ben vou n'en rapela dé Norino ?... Aquelo foutissouno esglariado qué, l'a pa mai dé quatre an, èro enca oou servici en cò dé Soourin, lou bouchié dé la Placeto ! Vouei, moun paire, Norino ! Aquelo miegeo blessuro !... Es pa beou cé qu'es

trant dans le parc de ce Bois de Boulogne, nous nous croisons avec une autre voiture attelée de quatre chevaux à tous crins, tous les quatre plus noirs que des geais !... Elle était bien autrement magnifique que la nôtre !... Si vous l'eussiez vue, vous ma mère, vous n'auriez pas pu vous retenir de dire : « Par exemple ! Voici des pêches d'un autre corbillon ! .. »

Au dehors comme en dedans l'on n'y voyait rien que harnais dorés, qu'armoiries reluisantes, que tableaux, que glaces, qu'argenterie ciselée, que dorures massives, que velours et que satin brodé d'or partout. Devant et derrière, assis ou droits comme des pieux de palissade sur de larges coussins obèses, et cramponnés à des glands d'or si gros qu'ils en avaient leur pleine poignée, vous y voyiez de longs tambours-majors peints en vert d'herbe comme des perroquets et aussi tout chargés d'or massif comme le Saint-Ciboire des R. P. Prêcheurs à Aix; avec de longues plumes de coqs en touffes pendantes qui chassaient les mouches aux larges galons d'or de leurs chapeaux montés !...

De loin je me pensais : « Nous sommes vaincus ! Et pour le coup il faudra y mettre les pouces !... Mais à qui appartient cette chose tant belle !... On disait que le Pape devait venir... Qui sait ?... Peut-être est-ce son équipage neuf !... Il aura voulu faire crever les cartes !... Ou bien ce sera la voiture de l'Empereur pour les dimanches !... Au moins celle de la Reine d'Angleterre que l'on attend !... » Ah ! bien oui !... C'était tout simplement le carrosse d'Honorine, la belle-sœur de la pauvre Virginie !...

Vous devez bien vous la rappeler, Honorine ?... Cette petite morveuse endiablée qui, il n'y a pas plus de quatre ans, était encore au service chez Saurin, le boucher de la Plaeette ! Oui, mon père, Honorine ! Ce demi avorton !... N'est pas beau

beou, es beou cé qué agrado... La titè estransinado, oou lué d'esplinguo, avié reçu aqueou presen per gramaci dé sei controdanso eme vun d'aquelei sensaras d'assigna qué tripoutegeavoun leis afaire dé Jean-Andrè lou porquetié... Aquestou richas èro vengu fouele dé la pichouno moucaquo vitroulenquo, é li pouargié dé countuni, doou gro doou bras.

Madameisèlo si carravo touto souleto din soun carrosso tan luzen. Li fasié lou vantouar coumo uno dindo en qu leis enfan vènoun dé creida : « Dindo, fai ti bèlo !... » Elo tamben vougué pui ana d'à-pè din lou Boues coumo lei grandei Madamo dé bouen... Mai avié degun qué sei tambour-majou per la prendre en brasseto !... Qué malur !... Decendé dé sa vouaturo, é prengué lou balanlè per si douna mai dé graci... Avié enverga dé coutioun enca un coou tan large coumo lou drai dé nouesteis iero. Sei raoubo èroun tezado tou lou tour per un arescle en fieou dé ferri qué fasié lou cieoucle en plen. Oouria di uno pouleto qué clussisse en oousan la testo fouero dé sa gabi !... Avié noou estanci dé coué dé cervouranto en dantèlo à soun desabïè dé sedo verdo à gran ramagi !... E surtou foulié veire soun er !... Aquelo panturlo passido !...

En si bindoussan toujou su sei pato d'aragno, nou vengué ben fresta doou vo trei coou per qué s'avisessian ben d'elo; é pui s'alunché dé quoouquei pas; s'aplanté meme vis-à-vis dé ieou ; mi fissé un gro moumen eme soun fron dé couquino. Ieou li fasieou un uei blu é l'aoutre canela. Alor, coumo coumprengué qué cantarian pa la memo messo, plegué leis espalo en touessen la narro eme desdein, dé maniero à mi vouié dire :

ce qui est beau, est beau ce qui plaît... La poupée rachitique, au lieu d'épingles, avait reçu ce remerciement de ses contredanses avec un de ces gros courtiers d'assignats qui tripotaient les affaires de Jean André, le porcher... Le richard était devenu fou de la petite macaque vitrollaise et il lui fournissait sans relâche, du gros du bras.

Mademoiselle se prélassait toute seule dans son carrosse si reluisant. Elle y faisait la roue en éventail comme une dinde à laquelle les enfants viennent de crier : « Dinde, fais-toi belle !... » Elle aussi voulut puis aller à pied dans le Bois comme les grandes Madames de bon aloi... Mais elle n'avait personne autre que ses tambours-majors pour la prendre sous le bras !... Quel malheur !... Elle descendit de voiture, et elle marcha en balançant légèment les hanches, pour se donner plus de grâce ... Elle avait enfourché des cotillons encore un coup aussi larges que le grand crible de nos aires. Ses jupes étaient tendues tout autour par un cerceau en fil de fer qui formait le cercle en plein. Vous auriez dit une poulette qui glousse en élevant la tête au dehors de sa cage !. . Elle avait neuf étages de queues de cerfs-volants en dentelles à son déshabillé de soie verte à grands ramages !... Et surtout il fallait voir son air !... Ce chausson flétri !...

En se balançant toujours sur ses pattes d'araignée, elle vint bien nous raser deux ou trois fois pour que nous prissions bien garde à elle; et puis elle s'éloigna de quelques pas ; elle se planta même vis-à-vis de moi ; elle me regarda en face un long moment avec son front de coquine. Moi, je lui faisais un œil bleu et l'autre blanc. Alors, comme elle comprit que nous ne chanterions pas la même antienne, elle plia les épaules en tordant sa narine avec dédain, de manière à me vouloir dire :

« E ben, vouei ! sieou ben ieou ! Sieou la Norino dé Soourin !... L'a quatre jou tou beou jus qu'ai pendu moun fooudieou dé miego-lano à uno figuiero !... Leis escarto dé mei pouigné soounavoun encaro l'iver passa qué mi foulié lava la tarraïo à l'aigo-geou doou valadé !... Mei darnié fretadou qu'ai jita din la sueio soun bessai pa enca tout-à-fè pourri !... Sieou Norino dé Soourin é lei quatre pu flamei chivaou dé Paris, toutei coulou dé la sugeo, tirassoun mei quatre clicleto din lou pu beou carrosso dé la Françe !... Foou crento à ta madamo tan fiero ; foou crento ei ducèsso ; farai crento à la reino, bessai !... Ligueto !... Ligueto !... E pui, qué mi voues, tu, espé peisanas !... Tu qu'as l'er dé mi fa leis usso quan lei pu gran-signour mi lèvoun dé gran capeou, diguo li un paou à tei fremo é meme à tei signouro qué li venguoun mounte sieou !... »

Tristo Norino ! mi soungeavi : oou mai fas d'espous su leis ouneistei gen dé toun vilagi, oou mai t'embrutes tu memo !... Oou pu aou mounto la mounino, oou mai mouestro soun cuou !... Vai ! camino ! camino ! Sies tou beou jus à la grant-arto dé l'etapo mounte ta parento Nenïo a feni soun viagi !...

LA REINO D'ANGLETERRO

Dé moun premié mes avieou leissa passa douei cavo prencipalo qué foou qué vou conti. Quienze jou aprè moun arribado à Paris, counoueissieou deja un paou l'estè dé quasi toutei lei quartié :

« Et bien ! oui ! je suis bien moi ! Je suis l'Honorine de Saurin !... Il y a quatre jours tout juste que que j'ai accroché mon tablier d'étamine à un figuier !... Les gerçures crevassées de mes poignets saignaient encore ces hivers passés lorsqu'il me fallait recurer la vaisselle à l'eau glacée du ruisselet !... Mes derniers frottoirs que j'ai jetés dans la fosse du fumier ne sont peut-être pas encore tout à fait pourris !... Je suis Honorine de Saurin et les quatre plus fringants chevaux de Paris, tous couleur de la suie, traînent mes quatre osselets dans le plus beau carrosse de la France !... Je fais envie à ta madame tant fière ; je fais honte et dépit aux duchesses ; je ferai dépit et envie à la reine, peut-être !... La figue !... La figue !... Et puis, que me veux-tu, toi, gros lourdaud, rustre épais !... Toi qui as l'air de me toiser en me boudant lorsque les plus grands seigneurs me font de profondes salutations, dis leur un peu à tes femmes et même à tes seigneuresses qu'elles y viennent là où je suis !... »

Triste Honorine ! me disais-je : plus tu fais d'éclaboussures sur les honnêtes gens de ton village, et plus tu te salis toi-même !... Plus haut grimpe la guenon, plus elle montre son derrière !... Va ! chemine ! chemine ! Tu es tout juste à la grande halte de l'étape où ta parente Virginie a fini son voyage !...

LA REINE D'ANGLETERRE

De mon premier mois j'avais omis deux choses principales qu'il faut que je vous raconte. Quinze jours après mon arrivée à Paris je connaissais déjà un peu les êtres de presque tous les quartiers : j'y

l'avieou tan estira la guèto dessu sei calado !... Un matin d'avous, mi dien à nouesto oubergeo : « La reino d'Angleterro ven rendre visito à l'Amperour !... Arribo vui, é fara soun intrado royalo dé triounfe aquestou sero. Si meno bru qué sera quooucarren dé beou !... Talamen qué, tou lou lon dé la passado, si loguo dé plaço ei fenestro despui dès fran jusqu'à milo escu vuno !... » Anen veire arriba la reino deis Angles, mi songi ; mai à mïou conte !...

L'agué proun penasso !... Crèsi qué lou pople dé l'univer entié s'èro douna rendè-vou à Paris per aquelo journado !... Avieou proun ma filocho pa maou garnido ; mai èri ni dé forço, ni d'avis dé paga ni cen louei, ni cent escu, ni meme douei toundu per ana veire passa la proucessien d'adaou d'un barcoun, vo d'uno fenestro, vo d'uno estagiero. Meis argen avien mïou plaço qu'acò. N'en sabi qu'an fa d'aquelei foulié, é qué dounarien pa douèi liar à n'un malurous per lou soouva dé la mouar !...

E doun mi fooufileri din lou forniguié. Qu'esquichugi ! Jèsu-Maria !... M'isté ben d'avé lei bras soulide é lei coude pa maou pounchu ! Pouedi ben dire gramaci à n'elei, s'ai pouscu, dins un destré parié, garda mei couesto d'uno refounçuro coumplèto !... Trooucavi é retenieou !... Quicho-tu ; quicho-ieou !... E pousso, qué poussaran !... Su lei Boulevar, fasian leis oundo, coumo oou mes dé jun, leis espiguo d'un gran carra dé bla quan un fouar mistraou lei coucho...

L'avié deja proun tem qu'aqueou trafi duravo. Mi languissieou é lei cambo mi mourien. Urousamen si fasié tar. N'en manquavo pa dé mei vesin d'espero qué perdien l'aren é la pacienço, é qué batien

avais tant traîné mes guêtres sur leur pavé !... Un matin d'août, on me dit à notre auberge : « La reine d'Angleterre vient rendre visite à l'Empereur !... Elle arrive aujourd'hui et elle fera son entrée royale en triomphe, ce soir. Le bruit court que ce sera quelque chose de beau !... Tellement que, tout le long de l'itinéraire, il se loue des places aux fenêtres depuis dix francs jusqu'à mille écus l'une !... » Allons voir arriver la reine des Anglais, me dis-je, mais à meilleur compte !...

Il y eut bien une terrible peine !... Je crois que le peuple de l'univers entier s'était donné rendez-vous à Paris pour cette journée !... J'avais bien ma bourse à filet pas mal garnie ; mais je n'étais ni de force, ni d'avis de payer ni cent louis, ni cent écus, ni même deux tondus pour aller voir passer la procession du haut d'un balcon ou d'une fenêtre ou d'une étagère. Mes espèces avaient meilleur emploi que cela. J'en sais qui ont fait de ces folies et qui ne donneraient pas deux liards à un malheureux pour le sauver de la mort !...

Et donc je me faufilai dans la fourmilière. Quelle presse ! Jésus-Maria !... Bien me trouvai-je d'avoir les bras solides et les coudes pas mal aigus ! Je puis bien dire merci à eux si j'ai pu, dans un laminoir pareil, préserver mes côtes d'un enfoncement complet !... Je perçais et je retenais !... Presse-toi ; presse-moi !... Et pousse, car ils pousseront !... Sur les Boulevards, nous simulions les ondes de la mer, comme au mois de juin les épis d'un grand carré de blé, quand un fort mistral les courbe...

Il y avait déjà longtemps que ce manége durait. Je m'ennuyais d'attendre et les jambes me mouraient. Heureusement il se faisait tard. Il n'en manquait pas de mes voisins d'attente qui perdaient l'haleine et la patience, et qui battaient en retraite...

en retrèto... Oou souleou tremoun avieou deja plu besoun dé fa la grando manuvro dei coude... Tengueri bouen jusqu'à l'embruni, é ruississeri !... Jus oou moumen qué venien d'aluma lei fanaou dei carriero, la Reino d'Angleterro mi passé davan... Mai li vigueri qué dé fué. La vouaturo anavo oou trò !... Tamben, en esten qué sabi lou prouverbi : « tan lei fremo coumo lei coulou, é coumo lei dantèlo, si jugeoun toujou maou à la candèlo, » lei jou d'aprè m'engineri per pousqué arremarqua la Princesso tout à fè à moun aise, en plen souleou. Dé sorto qué l'ai visto coumo vou vieou vaoutrei aro : d'aquito aqui !... E n'en pouedi parla.

La Reino d'Angleterro es uno fremo qué si poou dire fouero doou Jèsu-Maria : ni grasso ni maigro ; ni longuo ni courto ; ni joueino ni vieio... Soulamen a l'er pa maou Gavoueto, é trovi qué li manquo pa cenobre su lou nas... Fran d'aqueou defaou qué nous afusquo naoutrei, mai qué s'escuso din sei pèis dé nèblo, perqué lei pu gran aimoun à si l'arrangea dé maniero qué sa pipo ague souven lou roun, fran d'aqueou defaou, Madamo Vitouaro premiero a ben soun merite...

Ai oouzi dire qu'avié trento-sieis an... (senso li fa tor, ni n'oourieou ben douna dès de mai) é qué su trento-siei, n'en countavo oou mèn dèso-sè dé mariagi. Dien tamben qu'es elo qué pouarto lei braïo, visen qué soun mari esten un paoure Princïoun dé l'estrangié, poou jamai estre lou Rei deis Angles, sa lei li va defende ; é duou estre ren qué l'ome dé Vitouaro...

Ensin, es elo qué coumando ooussoulu ; é debado qué siegue la premiero signouro, libro é mestresso dé toutei sei fantasié, a deja coua dès vo douge

Au soleil couchant, je n'avais déjà plus besoin de faire la grande manœuvre des coudes... Je tins bon jusqu'à la brune, et je réussis !... Juste au moment où l'on venait d'allumer les fanaux des rues, la Reine d'Angleterre passa devant moi... Mais je n'y vis que du feu. La voiture allait au trot !... Aussi, attendu que je sais le proverbe : « tant les femmes que les couleurs, et que les dentelles, se jugent toujours mal à la chandelle, » les jours d'après je m'ingéniai pour pouvoir considérer la Princesse tout à fait à mon aise en plein soleil. De sorte que je l'ai vue comme je vous vois vous autres à cette heure : de là, là !... Et j'en puis parler.

La Reine d'Angleterre est une femme qui se peut dire hors du Jésus-Maria : ni grasse, ni maigre ; ni longue, ni courte ; ni jeune, ni vieille... Seulement elle a l'air pas mal Gavotte, et je trouve qu'il ne lui manque pas cinabre sur le nez... A part ce défaut, qui nous offusque nous autres, mais qui s'excuse dans ces pays de brouillards, parce que les plus grands aiment à s'y arranger de manière que leur pipe ait souvent le culot, sauf ce défaut, Madame Victoire première a bien son mérite...

J'ai ouï dire qu'elle avait trente-six ans... (sans lui faire tort, je lui en aurais bien donné dix de plus) et que, sur les trente-six, elle en comptait au moins dix-sept de mariage. On dit aussi que c'est elle qui porte les braies, vu que son mari étant un pauvre Princillon de l'étranger, il ne peut jamais être le Roi des Anglais, sa loi le lui défend ; et il ne doit être rien que l'homme de Victoire...

Ainsi c'est elle qui *commande absolu ;* et quoiqu'elle soit la première *seigneure,* libre et maîtresse de toutes ses fantaisies, elle a déjà pondu dix ou

enfan ren qué dé soun mari... Coumo dirian lei mïou sugè dé nouestei vilagi ; coumo Barbo doou cousin Touano Roubaou, dé la Bastidouno, senso n'ana cerca d'aoutro... Entre gen d'aqueou mestié dé Rei et dé Reino, es gaire la modo dé si coumporta dé la sorto !... Toujou es d'un isemple ecelen !... Foou qué Madamo la Reino Vitouaro siegue ralamen uno bravo fremo. L'a ren à dire, sé noun qué n'a pa tan per toutei !...

LEI PEI FURAN

Doou coou tamben ai vi l'Amperour à moun lesé. Ai vi la longuo suito dei pei furan qué venien darnié lou Gran-Requin ! Ai vi lei Prince, lei Ministre, leis Embassadour, lei Manechaou, lei Generaou, leis Amiraou ! Leis abi blu, leis abi rouge, leis abi blan, leis abi ver, é qu soou quan !... Dé proucessien qu'avien gé dé bou ! .. Dé toutei lei puissanço dé l'Urope, é dé pu lun encaro !. .

Tou dé cherpo cremezino en bricolo !... Tou dé taiolo à lon flò eme dé grun d'or grò coumo dé bïo ! Tou dé faquino broudado en or ! Tou dé plumachou richissime ! Tou d'espouleto granado ! Tou dé souleou su lou pies à vou fa veni lei sorniero dé lei fissa uno menuito ! Tou d'espazo, tou dé lon sabre dré vo touar, eme lou manche clavela dé diaman ! E touto la chiurmo mountado su dé chivaou arabe qué tubavoun ! La braso vivo li sortié deis uei eme dei narro ! Seis arnés vous esbarlugavoun coumo lou resto, tan èroun riche é ben escura !...

douze enfants, rien que de son mari... Comme nous dirions les meilleurs sujets de nos villages ; comme Barbe du cousin Antoine Roubaud, de la Bastidonne, sans en aller chercher d'autres... Parmi gens de ce métier de Roi et de Reine, ce n'est guère la mode de se comporter de la sorte !... Toujours c'est d'un exemple excellent !... Il faut que madame la Reine Victoire soit réellement une brave femme. Il n'y a rien à dire, sinon qu'il n'y en a pas autant pour toutes !...

LES POISSONS MONSTRUEUX

Du coup j'ai vu aussi l'Empereur à mon loisir. J'ai vu la longue suite des poissons voraces qui venaient derrière le Grand Requin ! J'ai vu les Princes, les Ministres, les Ambassadeurs, les Maréchaux, les Généraux, les Amiraux ! Les habits bleus, les habits rouges, les habits blancs, les habits verts, et qui sait combien !... Des processions qui n'avaient point de bout !... De toutes les puissances de l'Europe et de plus loin encore !...

Tout des écharpes cramoisies en bandoulière !... Tout des ceintures à longs glands, avec des grains d'or gros comme des gobilles ! Tout des redingotes brodées en or ! Tout des panaches richissimes ! Tout des épaulettes grenues ! Tout des soleils sur la poitrine, à vous faire venir la berlue rien que de les regarder fixement une minute ! Tout des épées, tout de longs sabres droits ou tortus, avec la poignée enrichie de diamants ! Et toute la chiourme montée sur des chevaux arabes qui fumaient ! La braise vive leur sortait des yeux comme des naseaux ! Leurs harnais vous éblouissaient comme le reste, tant ils étaient riches et bien astiqués !...

Mai tout aqueou mounde dei Palai, dei Casteou é dei premies estanci, lou visia serieou é sé coumo uno coumpagnié d'entarro-mouar su lou bor doou traou, oou samentèri !... E toujou dé sorda en masso per teni la foulo en respè !... Davan, darnié, dé caire !... Doublo baragno !... E souven triplo !... Qué voulè ?... Mounte si tirasso é si desfourrèlo tan dé gran sabre ; mounte l'a tan dé moustachou suvère souto leis armo, poou estré curieou ; mai fa pa rire !... Coumedié per coumedié, aimi mai lei masquo qué van nega Caramantran !... Tuen qué dé pipado !...

L'ESPOUSICIEN

Avian vougu si reserva lou Palai dé l'Espousicien per la boueno bouco, é l'aven fa quoouquels estacien qué soun estado dé conte... Quan dieou lou Palai, mi troumpi. Duourrieou vou dire lei Palai, perqué n'a cin vo siei, en countan leis ajus. Entre bastisso é barraquo, aqui l'a per lou men douei lèguo dé camin souto capo. Ren qué lou grant ajus a cin-cen cano dé lon. L'ai mesura dé defouero.

Quan voulè vous estrema din lou Palai, sia força dé veni passa à n'un torniclé qué serve per marqua lou noumbre deis intrant... E jamai qué vun à vun. Fè lou tan digan dei mooutoun à la barriero dé l'ooutroua... Aquestou torniclé es uno espèci dé ratiero à ressor. Vou ven pa pu aou qué la centuro. Semblo un paou l'aoubré à barreto d'uno gabi dé perrouqué. Juguo coumo lei paleto dei pichounei siblé d'estan d'un soou. Leis enteno d'un moulin

Mais tout ce monde des Palais, des Châteaux et des premiers étages, vous le voyiez sérieux et sec comme une escouade de croquemorts sur le bord de la fosse, au cimetière !... Et toujours des soldats en masse pour tenir la foule en respect !... Devant, derrière, par côtés !... Double haie !... Et souvent triple !... Que voulez-vous ?... Là où l'on traîne et où l'on dégaîne tant de grands sabres ; là où il y a tant de moustaches impassibles sous les armes, ce peut être curieux ; mais cela ne fait pas rire !... Comédie pour comédie, j'aime mieux les masques qui vont noyer Carême-entrant !... Ils ne tuent que des mannequins !...

L'EXPOSITION

Nous avions voulu nous réserver le Palais de l'Exposition pour la bonne bouche et nous y avons fait quelques stations qui ont été de compte... Quand je dis le Palais, je me trompe. Je devrais vous dire les Palais, parce qu'il y en a cinq ou six, en comptant les annexes. Entre bâtiments et baraques il y a là pour le moins deux lieues de chemin à couvert. Rien que la grande annexe a cinq cents cannes de long. Je l'ai mesurée de dehors.

Quand vous voulez vous enfermer dans le Palais, vous êtes forcés de venir passer par un tourniquet qui sert à marquer le nombre des entrants... Et jamais rien qu'un à un. Vous faites absolument comme si vous étiez des moutons à la barrière de l'octroi... Ce tourniquet est une espèce de souricière à ressort. Il ne vous vient pas plus haut que la ceinture. Il ressemble un peu à l'arbre à baguettes d'une cage de perroquet. Il joue comme les palettes des petits sifflets d'étain d'un sou. Les antennes d'un moulin à vent pourraient aussi vous

dé ven pourrien tamben vou n'en douna quoouquo ideio. La diferenci qué lei vergueto d'aquel escan dé fieleiris soun en cano dé ferri é pu grosso qué lou dé. Aquestei pagaio vou piquoun ei bouteou, é vou poussoun en avan dé forço. E pui l'a dé cran qué retènoun lou ressor, coumo diria lei cran d'un rené d'enfan vo d'un cri dé charroun. Uno fé qu'avè engrana, plu moyen dé faire arrié !... E sé, per azar, vous atrouvavia boumbu mai qué dé mesuro, coumo es agu arriba en dé certeins avalouar, é surtou en dé certènei damo qu'avien troou vougu relargea l'arescle dé sei raoubo, poudè plu faire avan tan paou, é resta encala !...

Per intra, si paguo vin soou lei subrejou é quatre soou lei diminge. Mai v'an demeni. Lei premié mes si pagavo cin fran é vin soou... E s'avan d'enregua lou draioou doou torniclé, avè pa fa prouvisien dé mounedo à la pouarto, tan-pis per vaoutre ! Avè bèlo espera lou touarni doou sangi. Lou Moussu dei bïèto dé l'intrado a la counsigno dé jamai vou rendre ren su voueste escu, quan meme serié un double louei en or !... E lei pagaio quichoun toujou.

A la fin sia dedin !... Aqui la testo vou viro !.. Vou freta leis uei ; sabè plu dé qué bou entamena tout aquel estandar dé curositè flamo novo qué vous avugloun ! Lei bras vou toumboun dé pensa qué l'a gé dé mouyen, per un ome soulé, dé si rendre conte dé touto l'Espousicien, dé façoun à pousqué dire senso menti : « Eh ben ! n'ai uno idèio justo é claro !... Vouei, senso chaspa d'ouro entiero, soourrieou retrouva moun boù dins aquel embuiagi !... » Jugea un paou ! Tou cé qué l'enmaginacien dé milo ome doou pu fouar espri si poou figura su la terro, din la mar, é per leis er, tout es alin-

en donner quelque idée. La différence est que les branchettes de ce dévidoir de fileuse sont en cannes de fer et plus grosses que le doigt. Ces pagaies vous frappent aux mollets et vous poussent en avant par force. Et puis il y a des crans qui retiennent le ressort, comme vous diriez les crans d'une crécelle criarde d'enfant ou d'un cric de charron. Une fois que vous avez engrené, plus moyen de rétrograder !... Et si, par hasard, vous vous trouviez pansu plus que de mesure, comme cela a eu arrivé à de certains avaloirs, et surtout à de certaines dames qui avaient trop voulu élargir le cerceau de leurs jupes, vous ne pouvez pas aller en avant, non plus, et vous demeurez empêtré !...

Pour entrer, on paie vingt sous les jours ouvriers, et quatre sous les dimanches. Mais on l'a diminué. Les premiers mois on payait cinq francs et vingt sous... Et si avant d'enfiler le sentier du tourniquet, vous n'avez pas fait provision de monnaie à la porte, tant pis pour vous autres ! Vous avez beau attendre le reste du change. Le monsieur des billets de l'entrée a la consigne de ne jamais vous rendre rien sur votre écu, quand même ce serait un double louis en or !... Et les pagaies pressent toujours.

A la fin vous êtes dedans !... Ici la tête vous tourne !... Vous vous frottez les yeux ; vous ne savez plus de quel bout entamer tout cet étalage de curiosités fraîches-neuves qui vous aveuglent ! Les bras vous tombent de penser qu'il n'y a point de moyen, pour un homme seul, de se rendre compte de toute l'Exposition, de façon à pouvoir dire sans mentir : « Eh bien ! j'en ai une idée juste et claire !... Oui, sans tâtonner des heures entières, je saurais retrouver mon bout de fil dans cet écheveau embrouillé !... » Jugez un peu ! Tout ce que l'imagination de mille hommes du plus fort esprit peut se figurer sur la terre, dans la mer et par les airs, tout

dedin !... L'Archo dé Nouvè li pourrié pa veni meme à l'agacin doou pichoun arteou !...

Soulamen sieou d'avis d'uno cavo: en prencipi, oourien d'abor pa degu chichounegea su la plaço ; é pu tar, quan si soun avisa que serien cour, é dé fouèsso, doou beou qu'èroun en trin dé s'alounga per lou mouyen deis ajus, ren l'empachavo dé s'estendre doou double, doou quadruple oou besoun. Foou counveni qué la grandou doou cofre es gaire assortido eme l'aboundanci dei marchandiso. Lei beluro à beou booudre dé pertoù, li soun ben souven remisado per l'amour dé Dieou ; é l'ai vi fouesso article d'un gro près encafourna coumo pourrien v'estre de vieis artirai dins uno boutiguo d'estrassaire !...

Lei brevè d'invencien, lei secrè, lei descouverto, la Fesiquo, la Chimio, la Botaniquo, l'Astronomïo, lei Mino, lou mestié dé peysan, toutei lei mestié qué fan leis ome, despui lou pu sapa finqu'oou pu mandian, despui lou taiaire dé diaman finqu'oou rabaiaire dé peto, tout acò l'es !

Aqui li via dé moble : dé gadaraoubo, dé coumodo, dé bureou ; dé cofro-for à secrè, qué sé per malur ooublides lou signe vo lou mò doou secrè (cavo qué pouedoun pui vous escapa ; tou lou mounde ès pa toujou segu dé sa testo !) l'a plu mouyen dé lei durbi, fran dé leis espessa !... A cousta d'aquelei cofro-for, n'a d'aoutre d'un secrè enca ben mïou. En lei durben, sé per azar as la mendre dei distracien, vo sé ti manques d'uno silabo ; sé ta man es pa ben soulido, sé lou nas ti fa uno grosso mangeoun, sé toun enfan vo toun chin ti vènoun à soouta dessu à n'aqueou moumen per ti caressa, lou secrè parte soulé é ti coupo lou pouigné entre douei

est là dedans !... L'Arche de Noé ne pourrait y venir même au cor du petit orteil !...

Seulement, je suis d'avis d'une chose : en principe, ils n'auraient d'abord pas dû lésiner sur la place ; et plus tard, quand ils se sont avisés qu'ils seraient courts et de beaucoup, puisqu'ils étaient en train de s'allonger par le moyen des annexes, rien ne les empêchait de s'étendre du double, du quadruple au besoin. Il faut convenir que la grandeur du coffre n'est guère assortie avec l'abondance des marchandises. Les objets de luxe à profusion et sans ordre de toutes parts y sont bien souvent remisés pour l'amour de Dieu ; et j'y ai vu force articles d'un grand prix enfournés comme pourraient l'être de vieilles ferrailles dans une boutique de chiffonnier !...

Les brevets d'invention, les secrets, les découvertes, la physique, la chimie, la botanique, l'astronomie, les mines, le métier de paysan, tous les métiers que font les hommes, depuis le plus fastueux jusqu'au plus mendiant, depuis le lapidaire en diamant jusqu'au balayeur de crottin, tout cela y est !

Là vous y voyez des meubles : des garderobes, des commodes, des bureaux ; des coffres-forts à secret qui, si par malheur vous oubliez le signe ou le mot du secret (chose qui peuvent puis vous échapper ; tout le monde n'est pas toujours sûr de sa tête !) il n'y a plus moyen de les ouvrir, sauf de les mettre en pièces !... A côté de ces coffres-forts, il y en a d'autres d'un secret encore bien meilleur. En les ouvrant, si par hasard tu as la moindre des distractions, ou si tu te manques d'une syllabe ; si ta main n'est pas bien solide, si le nez te fait une vive démangeaison, si ton enfant ou ton chien te viennent à sauter dessus en ce moment-là pour te caresser, le secret part seul et te coupe le poignet en-

dougeno dé rasouar!... N'a pui d'aoutrei à batarié, qué sé ti demembres d'uno ligno, ti fusieoun à bou portan senso ti leissa lou tem dé creida : « Moun Dieou ! d'ajudo !... »

Aqui l'a dé taoulo, d'armari, dé biblotèquo, dé mastro, d'escudelié, dé bufé, dé canapè, dé fooutuei, dé cadiero, dé tabouré, dé chifouniero, dé prèguo-Dieou, dé vïadou. Aqui l'a dé brandou per lei matalò, dé plïan en ferri per lei charitoun, lei sorda, lei malaou é lei presounié. Aqui l'a dé lié à bardaquin talamen riche qué couestoun douei milien dé pèço dé vin soou; d'aquelei lié qué lou Gran-Tur coumando ei menusié dé Paris, é qué pui li paguo eme noueste argen presta-douna dé toutei naoutrei Francè !...

Aqui li via dé vouaturo, dé carreto, dé toumbareou, dé charaban, dé carriolo, dé fourgoun, d'onibus, dé boguè, dé gamato, dé roumpe-couele dé touto tournuro, vun surtou qué soun noum francè tira dé l'Aleman si di : uno soltich; é qué sérié mies dé li dire tou bouenamen uno soutiso !... Aqui l'a dé sèlo, d'arnés, dé brido, dé bas, dé bardò, dé basté, dé sufro, dé cordeou, dé coulas, d'estrieou, d'estrïo, dé cascaveou, d'oourïeto, dé campaneto, dé souenaïo, d'esperoun, dé cuberto dé besti, dé fouei eme dé gravacho...

Aqui li via dé flueito, dé clarinèto, dé guitarro, dé violo, dé viouloun, dé troumpeto, dé cor, dé corné, dé siblé, dé galoubé, dé flajoulé, dé fifre, dé cresto-pouar,dé founfoni, dé serinèto, d'orgue, dé piano dré, lon, carra, pounchu!... Dé musiquo dé tou varun é dé tout istrumen, qué tout acò à la fé ti juguo soun er diferen, per regala leis oourïo dei visitour!

E pui dé vitro, dé miraou, dé glaço aouto é largeo

tre deux douzaines de rasoirs !... Il y en a puis d'autres à batterie qui, si tu t'écartes d'une ligne, te fusillent à bout portant sans te laisser le temps de crier : « Mon Dieu ! de l'aide !... »

Là il y a des tables, des armoires, des bibliothèques, des maies, des dressoirs, des buffets, des canapés, des fauteuils, des chaises, des tabourets, des chiffonnières, des prie-Dieu, des établis. Là il y a des branles pour les matelots, des pliants de fer pour les enfants trouvés, les soldats, les malades et les prisonniers. Là il y a des lits à baldaquin tellement riches qu'ils coûtent deux millions de pièces de vingt sous ; de ces lits que le Grand-Turc commande aux menuisiers de Paris, et que puis il leur paie avec notre argent prêté-donné de tous nous autres Français !...

Là vous y voyez des voitures, des charrettes, des tombereaux, des chars-à-bancs, des carioles, des fourgons, des omnibus, des bogheis, des auges, des casse-cous de toute tournure, un surtout dont le nom français tiré de l'allemand se dit : une soltich ; et qu'il serait mieux de l'appeler tout bonnement une sottise !... Là il y a des selles, des harnais, des brides, des bâts, des petits bâts, des bardelles, des surdos, des cordeaux, des colliers, des étriers, des étrilles, des grelots, des oreillettes, des clochettes, des sonnettes, des éperons, des couvertures de bêtes, des fouets avec des cravaches...

La vous y voyez des flûtes, des clarinettes, des guitares, des vielles, des violons, des trompettes, des cors, des cornets, des sifflets, des galoubets, des flageolets, des fifres, des syrinx, des mandolines, des serinettes, des orgues, des pianos droits, longs, carrés, pointus !... Des musiques de tout volume et de tout instrument, et tout cela vous joue à la fois son air différent, pour régaler les oreilles des visiteurs !...

Et puis des vitres, des miroirs, des glaces hautes

coumo dé portaou d'Egliso, dé veirarié, dé cristai beou coumo lou diaman ; dé maoubre dé toutei lei coulour, qu'an mai dé veno qu'uno pampo dé nouguié ; dé tarraïo, dé porcelèno é jusquo dé bei relogi en faiançó !... A prepaou dé tarraïo, n'ai vi vuno touto nouvèlo é ben curieouso. Ai vi dé soupièro, dé poueloun, dé chato, dé toupin, d'ouro, dé coucoumar, dé platelé, dé saladié, dé moustardié, dé sieto é dé sietoun, dé viro-pei, dé saoucièro, dé cafetièro, dé boutïo, dé garraffo, dé goubelé, dé bolo, d'escudèlo, dé jarro é dé jarreto, dé tasso eme soun fin-jan, jusquo dé tres-pè, dé grïo, d'escumouaro, dé sartan eme dé licho-froïo, jusquo dé cueïé eme dé forcheto, qué touto aquelo batarié dé cousino semblo d'argen naturè sorti tout-esca dé la boutigo dé l'orfèvro. L'a meme dé proumesso dé novi ; dé cheino é dé crouché per fremo !... Tout acò tan propre, tan soulide é tan luzen coumo l'argen noou ; soulamen un paou pu loougié !... E pamen es ren qué dé tarraïo, tout acò !... Coumo nouestei groussié maloun dé pan carra, tout acò es fa ren qu'eme l'argielo dei tooulié !... Mai per malur ven lou double é lou triple pu chier qué s'èro en argen véritable !...

E pui li via mai, tan en bouen or qu'en or dé Luquo, dé coulié dé fremo, dé crouché, dé baguo, dé mouestro, dé cheino, dé caché, dé barloquo, dé pendeloto, dé diaman mounta, dé topazo, dé gàto, dé couraou !.... E pui dé couteou, dé tranché, dé jambeto, dé fooussoun, dé picosso, dé picoussin, d'aisso, dé serro, d'achouar, dé plano, dé rabò, dé varlopo, dé ciseou, dé gani, dé rasouar, dé cisaïo, dé marteou, d'escaoupré, d'enclumi, dé guieouné,

et larges comme des portails d'église, des verreries, des cristaux beaux comme le diamant ; des marbres de toutes les couleurs, qui ont plus de veines qu'une feuille de noyer ; des poteries, des porcelaines et jusque de belles horloges en faïence !... A propos de poteries, j'en ai vu une toute nouvelle et bien curieuse. J'ai vu des soupières, des casseroles, des jattes, des toupins, des marmites, des coquemars, des plats à soupe, des saladiers, des moutardiers, des assiettes et des soucoupes, des patènes à retourner la friture, des saucières, des cafetières, des bouteilles, des carafes, des gobelets, des bols, des écuelles, des jarres, des petites cruches, des tasses avec leur godet sous-tasse, jusque des trépieds, des grils, des écumoires, des poëles à frire avec des lèche-frites, jusque des cuillers avec des fourchettes, et toute cette batterie de cuisine semble être de l'argent naturel sorti tout à l'heure de la boutique de l'orfèvre. Il y a même des promesses de nouvelles mariées; des chaînes et des crochets pour femmes !... Tout cela aussi propre, aussi solide, aussi reluisant que l'argent neuf ; seulement un peu plus léger !... Et pourtant ce n'est rien que de la terraille tout cela !... Comme nos grossières briques d'un pan carré, tout cela est fait rien qu'avec l'argile des tuiliers !. . Mais par malheur elle revient le double et le triple plus cher que si elle était en argent véritable !...

Et puis vous y voyez encore, tant en bon or qu'en or de Lucques, des colliers de femmes, des crochets, des bagues, des montres, des chaînes, des cachets, des breloques, des pendeloques, des diamants montés, des topazes, des agathes, des coraux !... Et puis des couteaux, des tranchets, des jambettes, des couperets, des haches, des hachettes, des hachoirs, des scies, des herminettes, des planes, des rabots, des varlopes, des ciseaux, des canifs, des rasoirs, des cisailles, des marteaux, des burins, des enclumes,

dé touarno-vis, dé varruno, dé vilebrequin, d'aleno, d'empouarto-pèço, dé pounçoun, dé repoussouar, d'estanaïo, dé bouloun, dé claveou, dé poueinto, dé tacho, dé tacheto, d'agueio eme d'esplingo !...

E pui l'a dé soulié, dé boto, dé pantouflo, d'esclò, dé guèto, dé basse, dé cazò, dé bouné, d'escarsoun, dé capeou, dé casqueto, dé cascou, dé sacò, dé gravato, dé camié, dé jabò, dé gan, dé mitèno, dé centuro, dé bretèlo é dé jarratiero !... E pui lou linge dé lié é lou linge dé taoulo. E pui lei dantèlo, lei broudarié, lei tapis é lei tapissarié !...

Senso counta tou cé qu'ooublidi, é senso parla dei mountagno dé foutèzo qu'an gé dé noum oou vilagi !... Sé mi foulié nouma pouein per pouein toutei leis article qué m'an passa souto leis uei à n'aquelo Espousicien, fourrié qué parlessi un an dé suito senso leva man !... Tamben n'en passi dé milo é pui dé milo ; quan serié qué leis armo, despui lou daguètou piemountés é lou couteou catalan fincou oou canoun dé cen quintaou !...

Aqui si l'atrovo touto sorto dé desabiè fa vo pa fa, sié per ome coumo per fremo. L'a d'estofo qu'en lei teissen, leis an arrangeado zatamen coumo dé peou dé mooutoun, dé lou, dé reinar, dé lour, dé tigre vo dé lien, eme tou soun pueou qué semblo naturè coumo s'èro ralamen aqueou dé la besti. Soun dé travai curieou ; mai sei fabrican é sei marchan n'en voueloun pui troou dire quan soustenoun qu'aqueleis estofo tendrien mies lou coou, pararien dé la pluegeo é doou fré mies qu'uno fourruro d'animaou pelous. Mi li fisarieou pa ! Perdrien soun escoumesso. Leis ome soun proun abile ; mai an bèlo li boufa ! Loú bouen-Dieou ooura toujou mai dé gaoubi qué toutei elei !...

des percerettes, des tournevis, des vrilles, des ville-brequins, des alènes, des emporte-pièces, des poinçons, des repoussoirs, des tenailles, des boulons, des clous, des pointes, des broquettes à tête ronde et à tête plate, des aiguilles et des épingles !...

Et puis il y a des souliers, des bottes, des pantoufles, des sabots, des guêtres, des bas, des tricots, des bonnets, des caleçons, des chapeaux, des casquettes, des casques, des schakos, des cravates, des chemises, des jabots, des gants, des mitaines, des ceintures, des bretelles et des jarretières !.. Et puis le linge de lit et le linge de table. Et puis les dentelles, les broderies, les tapis et les tapisseries !...

Sans compter tout ce que j'oublie, et sans parler des montagnes de foutaises qui n'ont point de nom au village !... S'il me fallait nommer point par point tous les articles qui m'ont passé sous les yeux à cette Exposition, il faudrait que je parlasse un an de suite sans discontinuer !... Aussi j'en passe des mille et puis des mille ; quand ce ne seraient que les armes, depuis le stylet piémontais et le couteau catalan jusqu'au canon de cent quintaux !...

Là on y trouve toutes sortes d'habillements confectionnés ou non, soit pour homme, soit pour femme. Il y a des étoffes qu'on a arrangées, en les tissant, exactement comme des peaux de mouton, de loup, de renard, d'ours, de tigre ou de lion, avec tout leur poil qui semble naturel comme si c'était réellement celui de la bête. Ce sont des travaux curieux ; mais leurs fabricants et leurs marchands en veulent puis trop dire lorsqu'ils soutiennent que ces étoffes tiendraient mieux le coup, qu'elles garantiraient de la pluie et du froid mieux qu'une fourrure d'animal velu. Je ne m'y fierais pas ! Ils perdraient leur gageure. Les hommes sont bien habiles ; mais ils ont beau y souffler ! Le bon Dieu aura toujours plus de dextérité qu'eux tous !...

Lei velous, lei satin, lei tafeta, lei pelucho, lei merinos, leis endiano per raoubo, per moble, per rideou é draparié, lei ratino, lei dra, lei serjo, lei telagi dé touto sorto, din lei premierei qualita, li foou rendre justici coumo l'es degudo : n'a lei tres-quar qué veritablamen si pouedoun dire beou é bouen. Mai assagea un paou dé vou l'ana fa mouardré !.. L'a ren qué lei gro saqué, lei Prince, lei Milor Angles, lei German Panissoun, lei banquié dé Norino, lei sensaou dé Jan-Andrè, qué pousquoun si l'avança d'aquelei estagiero tan aouto, per si li prouvi !...

Alor, qué serto dé fabriqua tan dé miracle per fa ligueto à la foulo dei besougnous, qué degun d'elei n'en poou jouï... Tou lou resto deis engar, en fè d'estofo, si poou titra dé perugno d'aïé. Diria qué lei fabrican si soun toutei douna lou mò per fa teisse dé cargamen dé marchandiso d'esprè. Voueloun avé lou renoum dé travaïa per lou paoure, per lei pichounei bourso. Pensoun oou paoure soua-disan é s'ooucupoun qué dé l'acountenta a pichouei frès ; mai soun bouen marqua fenisse per li veni fouesso chier oou paoure !... E dé qué si plagne ?... Li vendoun à n'eou cé qu'es alesti per lei Negre dei pèis soouvagi !...

Souto d'un domo redoun coumo la tooulisso d'uno grando pousaraquo, vo d'un dé nouestei moulin dé ven, dins uno gabi en veire dé miraou espes d'un bouen mié-dé, l'an fa lou repoousouar per lei diaman dé la courouno doou Rei. Foou vou dire qu'aquelo mouestro es dé ben segu cé qu'a lou mai dé visto à l'Espousicien. Per arriba davan lou cleda dé ferri qué serve dé man-couranto à n'aquelo gabi, sia força dé faire coué souven mai d'uno ouro. Fè un

Les velours, les satins, les taffetas, les peluches, les mérinos, les indiennes pour robes, pour meubles, pour rideaux et draperies, les ratines, les draps, les serges, les toileries de toutes sortes dans les premières qualités, il faut leur rendre justice comme elle leur est due : il y en a les trois-quarts qui véritablement se peuvent dire beaux et bons. Mais essayez un peu de vous y aller faire mordre!.., Il n'y a rien que les gros sacs, les Princes, les Milords anglais, les Germain Panisson, les banquiers d'Honorine, les courtiers de Jean-André, qui puissent s'y approcher de ces étagères si hautes, pour s'y pourvoir !...

Alors, que sert-il de fabriquer tant de miracles pour faire la figue à la foule des besoigneux, puisque nul d'eux n'en peut jouir... Tout le reste des hangars, en fait d'étoffes, se peut qualifier de pelure d'ail. On dirait que les manufacturiers se sont tous donné le mot pour faire tisser des cargaisons de marchandises sans consistance. Ils veulent avoir le renom de travailler pour le pauvre, pour les petites bourses. Ils pensent au pauvre, soi-disant, et ils ne s'occupent que de le contenter à petits frais ; mais leur bon marché finit par lui revenir fort cher, au pauvre!... Et de quoi se plaint-il ?... On lui vend à lui ce qui est apprêté pour les Nègres des pays sauvages !...

Sous un dôme rond comme la toiture d'un de nos grands puits à roues ou d'un de nos moulins à vent, dans une cage en verre de miroir épais d'un bon demi-doigt, l'on a fait le reposoir pour les diamants de la couronne du Roi. Il faut vous dire que cet étalage est bien certainement ce qui a le plus de vue à l'Exposition. Pour arriver devant la grille en fer qui sert de main-courante à cette cage, vous êtes forcé de faire queue souvent plus d'une heure. Vous

pas é pa dei gro, toutei lei menuito ; é pui, quan tenè la grio, vira, vira, vira daise-daise tout à l'entour doou globou dé veire ; é pui, oou bou doou conte qu'avè vi ?... Quoouquei pichounei troué dé cuou dé goubelé qué luzoun coumo dé beluguo dé fué !...

Es à saoupre sé n'en vaou ben la peno dé si douna tan d'afuscacien, é dé si faire esquicha lei couesto à mouar tan lon tem per garda sa coué !... Faire coué voou dire si teni dré vun darnié l'aoutre é si langui dé jouncho entièro, en mouren su sei jarré, jusquo qué vengue à voueste tour dé passa... Es lou cas dé dire : « Lou jué paguo pa la candèlo. »

LEI MACHINO

La grando galarié d'ajus, qu'es tan grandarasso (cin cen cano dé lon, coumo vous ai di), es d'abor touto pleno jusqu'à la mita dé sa loungou, d'echantïoun dé carboun dé peiro gro coumo dé baou. E pui, l'a lei recorto dé la terro dé l'univer entié... Aprè d'aco ven la tirassiero senso fin dei machino é deis engien dé tou calibre. N'en a tan dé milo eme dé milo qué douei vido entiero dé Martin Salè serien troou courto per un ome qué voudrié passa à l'ispecien toutei aquelei pèço, vuno aprè l'aoutro, é n'en coumprendre lei detai !...

O ! qué dé micaniquo !... Tout eissò es mes en brandou à la fé per un soulet é meme aoubre dé coucho ! Aro figura-vou uno barro dé ferri dé l'espessou d'un buou, qu'a iué-cen pan dé lon !... E quan tout aquel artirai dé mitraio, quan toutei aquelei cadabre dé founto, dé ferri, d'acié, dé lou-

faites un pas, et non des grands, toutes les minutes ; et puis, quand vous tenez la grille, vous tournez, tournez, tournez doucement doucement tout à l'entour du globe de verre ; et puis, au bout du compte, qu'avez-vous vu ?... Quelques petits fragments de fond de gobelet qui reluisent comme des étincelles de feu !...

C'est à savoir s'il en vaut bien la peine de se donner tant de passion, et de se faire presser les côtes à mort si longtemps pour garder sa queue !... Faire queue signifie se tenir debout un derrière l'autre et sécher sur plante des quarts entiers de journée, en mourant sur ses jarrets, jusqu'à ce que votre tour vienne de passer... C'est le cas de dire : « Le jeu ne paie pas la chandelle. »

LES MACHINES

La grande galerie annexe, qui est si immense (cinq cents cannes de long, comme je vous ai dit), est d'abord toute pleine jusqu'à la moitié de sa longueur, d'échantillons de charbons de pierre, gros comme des blocs de rocher. Et puis il y a les récoltes de la terre de l'univers entier... Après cela vient la séquelle sans fin des machines et des engins de tout calibre. Il y en a tant de mille et puis des mille que deux vies entières de Mathusalem seraient trop courtes pour un homme qui voudrait passer à l'inspection toutes ces pièces, l'une après l'autre, et en comprendre les détails !...

Oh ! que de mécaniques !... Tout ceci est mis en branle à la fois par un seul et même arbre de couche ! Maintenant figurez-vous une barre de fer de l'épaisseur d'un bœuf, qui a huit cents empans de long !... Et quand tout cet attirail de mitraille, quand tous ces cadavres de fonte, de fer, d'acier, de laiton et de

toun é dé cuivre, bouffoun, sibloun, crenïoun é jangoueroun ensen, ti fan un chavararin qu'a gé dé noum !

Es tamben dins aquelo famouso barraquo qu'an plaça l'arsenaou coumplè deis armarié doou diable toucan noueste mestié. Armo empouisounado, tan qué n'a vuno!... Aqui li soun à la tiero, toutei ben lima, ben amouela, ben escura, ben pinta, ben vouignu, aqueleis ooutis mooudi qué fan deja la guerro oou paoure bastidan, é qué proun vo tar, li duvoun derraba d'entre lei den soun darnié moucelé dé pan negre !...

D'abor, ren qué dé coutrié, s'es verai cé qué dièn lei libre é lei papié qué n'en parloun per lei loouza, n'oourié per enfrounda à miegeo cano dé founchoù touto l'Uropo dins uno semano. Enca n'en soubrarié per devessa l'Afriquo dins un mes é demi !...

E pui ven la locomobilo qué laouro é qué resclaou; pui lou rouleou-foueiur qué garacho é qué roumpe lei mouto en meme tem, coumo uno cledo; pui la sameneiris qué fa tou lou travai dei semenço ; eici l'a douei canoun en ferri blan : lou premié vigeo é fa espousca la poudro dé torteou, la couloumbrino, leis oungloun, la carnasso, lou fumié dé lichiero vo tout aoutre engrai din la reguo ; l'aoutre canoun jito lou gran é l'esparpaïo à sa plaço coumo sé la semenço espouscavo dé la pigno d'un arrousouar!...

E pui l'a lei foouchuse qué segoun lei pradarié !... L'a lei meissounuso qué coupoun leis espiguo é qué lien lei garbo dé bla. L'a lei depiquzo qué caouquoun lou bla din lei granié. (An gé d'iero dins aquelei pèis : lou souleou es pa soun ami !...)

Ai ooublida dé vou dire qué tan la meissounuso coumo la depiquzo soun d'engien terrible coumo

cuivre, soufflent, sifflent, grincent et geignent ensemble, ils te font un charivari qui n'a point de nom!

C'est aussi dans cette fameuse baraque qu'ils ont placé l'arsenal complet des armoiries du diable touchant notre métier !... Armes empoisonnées tant qu'il y en a une!... Là ils y sont à la file, tous bien limés, bien aiguisés, bien recurés, bien peints, bien huilés, ces outils maudits qui font déjà la guerre au pauvre campagnard, et qui tôt ou tard, lui doivent arracher des dents son dernier petit morceau de pain noir!...

D'abord, rien que des coutres, si c'est vrai ce que disent les livres et les papiers qui en parlent pour les vanter, il y en aurait pour effondrer à demi-canne de profondeur toute l'Europe dans une semaine. Encore en resterait-il pour retourner l'Afrique dans un mois et demi !...

Et puis vient la locomobile qui laboure et qui bine ; puis le rouleau-piocheur qui bèche et qui brise les mottes en même temps comme une herse ; puis la semeuse, qui fait tout le travail des semences ; ici il y a deux canons en fer-blanc ; le premier verse et fait éclabousser la poudre de tourteaux, la colombine-guano, les onglons, la carnasse, le fumier de litière ou tout autre engrais, dans le sillon; l'autre canon jette le grain et l'éparpille à sa place comme si la semence jaillissait de la pomme d'un arrosoir !...

Et puis il y a les faucheuses qui tondent les prairies!... Il y a les moissonneuses qui coupent les épis et qui lient les gerbes de blé. Il y a les dépiqueuses qui foulent le blé dans les greniers. (Ils n'ont point d'aires dans ces pays : le soleil n'est pas leur ami !...)

J'ai oublié de vous dire que tant la moissonneuse que la dépiqueuse sont des engins terribles comme

aquelei certein cofro-for à secrè qué vou n'en parlavi adè. An dé jué dé lamo dé rasouar é dé marteou qué van pu vite qué lou ven, é qu'en li tiran la garbo dé davan l'entre-mueio, vo en li la pouargen, soun coumbinado dé façoun qué pouedoun pa manqua dé mouardre lou pouigné dé l'ome qué fa ana la machino, s'a lou malur dé vira l'uei !...

Crèsi ben qué siegue à n'un d'aquelei tristeis engien qué lou paoure Goustin es esta miserablamen estroupia !... A l'iroou, en va meten oou piegi, n'en serié esta quiti per quoouquei pessègui dé sei muou !... Paoure pitoué ! paoure Gustin !...

LEI MIUR

E tout acò va ren qué per la vapour, é foou plu qué vague diferentamen !... Cin micaniquo d'un bas numerò faran tou lou travai d'uno coumuno dé douge à quienze-cens amo !... Voueloun plu qué l'ome si serve dé sei douei man. Es ben decida : anan toutei estre bourjouas, meme senso revengu !... Plu degun per lou magaou ! degun per lou bechar ! ni mai per l'ourame, ni per lou day, ni per la poudadouiro, ni per lou liché !

Aqueleis ooutis troou simple èroun bouen din leis ancien regime, quan lei pople si trouvavoun encaro oou maioué é si leissavoun mangea ei mousquo; mai aro l'a dé gran pas dé fa ! Leis ome an jita lou goume. La cienço l'a mé lei pè... Va van tou sangea. Lou mounde entié courre ventre à terro su lou gran camin dei mïur !... Vivo lou prougrè !... Ah ! s'en veira dé bèlo !... L'ome.... qu

ces certains coffres-forts à secret dont je vous parlais tantôt. Elles ont des jeux de lames de rasoir et de marteau qui vont plus vite que le vent, et qui, en leur tirant la gerbe de devant la trémie, ou en la leur présentant, sont combinées de manière qu'elles ne peuvent pas manquer de mordre le poignet de l'homme qui fait aller la machine, s'il a le malheur de tourner l'œil !...

Je crois bien que ce soit à l'un de ces tristes engins que le pauvre Augustin a été misérablement estropié !... A l'aire du foulage, en mettant la chose au pire, il en aurait été quitte pour quelques ruades de ses mulets !... Pauvre garçon ! pauvre Augustin !...

LES PERFECTIONNEMENTS

Et tout cela ne va rien que par la vapeur, et il ne faut plus que cela marche différemment !... Cinq mécaniques d'un bas numéro feront tout le travail d'une commune de douze à quinze cents âmes !... Ils ne veulent plus que l'homme se serve de ses deux mains. C'est bien décidé : nous allons tous être bourgeois, même sans revenus !... Plus personne pour la pioche ! personne pour le hoyau ! ni non plus pour la bêche ! ni non plus pour la faucille, ni pour la faulx, ni pour la serpe !

Ces outils trop simples étaient bons dans les anciens régimes, quand les peuples se trouvaient encore au maillot et se laissaient manger aux mouches ; mais à présent il y a de grands pas de faits ! Les hommes ont jeté leur gourme. La science leur a donné le libre usage de leurs pieds... Ils le vont tout changer. Le monde entier court ventre à terre sur le grand chemin des améliorations !... Vive le progrès !... Ah ! il s'en verra de belles !... L'homme...

soou ?... Bessai qué neissira plu tou nus !... Bessai qué sera plu malaou !... Bessai qué vendra plu ni viei ni impouten !... Bessai qué mourra plu !... Acò soun dé miracle que pourrian ben n'estre temouein dorzenavan ! èto !... N'aven tan vi d'aoutro !...

Qu'es acò lei locomobilo, lei rouleou-foueiur, lei sameneiris, lei foouchuso, lei meissounuso, lei depiquzo !... Leis amuzi dé defouero la barraquo !... Securaran lei piblo à la vapour ! Endemieran à la vapour senso jamai ooublida ni rapuguo, ni agi ! Ooulivaran à la vapour !... Cueïran lei tapeno à la vapour !... Deja s'assageo dé machino per enfeissa é lia lei gaveou !... Toujou à la vapour !...

Gro chastre devalan dé la mountagno, qué métia testo souto eme tan dé couragi per lei meissoun, en Arle, vouesteis ourame soun breca !... Oouran plu besoun dé l'amoulei !... Plu d'espiguo à plein pouigné ! Sia rasa dé fres ! Adieou vouesto meissouniero tan pebrado é voueste quiché tan ben vouignu qu'ajudavoun à poussa lei marrideis aiguo fouero la peou !... La sarrarè plu, la peceto blanco, enca ben pu paou la jaouno, oou nous dé la camié !...

E vaoutrei tamben serè toundudo fincou oou vieou, mei bèlei pastouro ! Avenentei jarbèlo ei fouartei viando, veiren plu lou diminge oou prone, ni vouestei rouito dé couraou, ni vouestei fooudieou cassïo, ni vouestei fichu cremezin, ni vouestei largei bagnoulè tan blan é tan ben empesa !... Dins un pareou d'an tout oou mai, sounco lou rebroundagi dé nouesteis aoubre si fara plu qu'à la micaniquo, à peno sé, din lei gran meinagi, si pourra encaro emplega quoouquei varlé-manivèlo, per douna gouver oou vieoure deis engranagi, é per garni d'oli sei loubeto !...

qui sait?... Peut-être qu'il ne naîtra plus tout nu !... Peut-être qu'il ne sera plus malade !... Peut-être qu'il ne deviendra plus ni vieux, ni impotent !... Peut-être qu'il ne mourra plus !... Ce sont là des miracles dont nous pourrions bien être témoins dorénavant ! pardi !... Nous en avons tant vu d'autres !...

Qu'est-ce que c'est que cela, les locomobiles, les rouleaux-piocheurs, les semeuses, les faucheuses, les moissonneuses, les dépiqueuses !... Les bagatelles de dehors la baraque !... On taillera les peupliers à la vapeur ! On vendangera à la vapeur sans jamais oublier ni grappe, ni grain ! On cueillera les olives à la vapeur ! On cueillera les câpres à la vapeur !... Déjà il s'essaie des machines pour fagotter et lier les sarments !... Toujours à la vapeur !...

Gros garçons dévalant de la montagne, qui travailliez tête baissée avec tant de courage pour les moissons, à Arles, vos faucilles sont ébréchées !... Elles n'auront plus besoin du remouleur !... Plus d'épis à plein poignet ! Vous êtes rasés de frais ! Adieu à votre fricassée de foie aux oignons tant poivrée, et à votre tartine aux anchois, si bien imbibée d'huile, qui aidaient à repousser les mauvaises eaux hors de la peau !... Vous ne la serrerez plus la piécette blanche, encore bien moins la jaune, au nœud de la chemise !...

Et vous autres aussi vous serez tondues jusqu'au vif, mes belles pastoures ! Avenantes gavottes aux chairs fermes et fortes, nous ne verrons plus le dimanche au prône, ni vos joues rouges comme du corail, ni votre tablier cassie, ni votre fichu écarlate, ni vos larges bavolets si blancs et si bien empesés !... Dans une couple d'ans tout au plus, lorsque l'élagage de nos arbres ne se fera plus qu'à la mécanique, à peine si, dans les grandes métairies, on pourra encore employer quelques valets-manivelles pour prendre soin des denrées des engrenages, et pour garnir d'huile leurs crapaudines !...

Mai ooublidavi la machino per cordura !... Pamen es elo qu'acabo la festo !... Lei saven é lei coumandan soun esta d'avis qué lou femelan pepelèro avié troou uno bèlo prouspetivo per sei viei jou ; qué si fasié troou riche é troou leou riche eme soun travai dé corduro... Aquel abus fasié creida : moun Dieou ! misericordi !... Urousamen l'engien nouveou l'a mé bouen ordre !... Fourra plu qué lei fïo dé sèt-ouro poussoun l'agueio !... Si pouignien tan lou bou dei dé qué ni n'en restavo tou nègre é qué grafinavo !... Coumo èro lai aco per lou sèsso !... E pui aquelei pouigniduro coungruavoun souven dé pené !... Marri maou, lei vaoutounglo ! Voou mai arrisqua dé n'avé d'aoutre qué gastoun pa lei man delicato !...

Bah ! lei fumèlo s'arrangearan coumo lei mascle !... Foou ben qué n'ague dé Nenïo eme dé Norino !... Foou ben qué n'ague dé Goustin, dé Toumè, dé Simoun, d'Oouzias, dé Tito, d'Alessi, dé Bastian, dé Pascaou é dé Mascara !... Oou mouloun ! qué n'a jamai proun !...

COUNTRESTO SU LEI MACHINO

E pamen, coumo m'escrimavi dé va dire à moussu Prousper, à la suite d'uno dé noustei longuei proumenado din lei galarié d'ajus :

« Bèlo qué bèlo, la mioué dé vouestei micaniquo avuglo voudra jamai lou ferri doou pu marri peysan qu'a sei dous uei. Tou l'estampeou qué si fa d'aqueleis invencien nouvèlo provo jusqu'aro qu'uno cavo sachudo despui ben lon tem : « Escoubo novo fa beou soou ! » Mai esperen lou retour doou san !...

Mais j'oubliais la machine à coudre !... Pourtant c'est elle qui achève la fête !... Les savants et les commandants ont été d'avis que l'agent femelle populaire avait trop une belle perspective pour ses vieux jours ; qu'elle se faisait trop riche et trop tôt riche avec son travail de couture... Cet abus faisait crier : mon Dieu ! miséricorde !... Heureusement, l'engin nouveau y a mis bon ordre !... Il ne faudra plus que les filles de sept heures poussent l'aiguille !... Elles se piquaient tellement le bout des doigts qu'il leur en restait tout noir et qu'il égratignait !... Comme c'était laid cela, pour le sexe !... Et puis ces piqûres engendraient souvent des panaris !... Mal mauvais, le tour d'ongle ! Il vaut mieux courir le risque d'en contracter d'autres qui ne gâtent pas les mains délicates !...

Bah ! les femelles s'arrangeront comme les mâles !... Il faut bien qu'il y en ait des Virginie et puis des Honorine !... Il faut bien qu'il y en ait des Augustin, des Thomas, des Simon, des Elzéar, des Baptiste, des Alexis, des Bastien, des Pascal et des Paul Mascara !... Au tas des victimes ! car il n'y en a jamais assez !...

DISCUSSION SUR LES MACHINES

Et pourtant comme je m'escrimais de le dire à monsieur Prosper, à la suite d'une de nos longues promenades dans les galeries annexes :

« Belle que belle, la meilleure de vos mécaniques aveugles ne vaudra jamais le fer du plus gauche des paysans qui a ses deux yeux. Tout le vacarme que l'on fait de ces inventions nouvelles ne prouve jusqu'à présent qu'une chose, sue depuis bien longtemps : « Balai neuf fait beau sol ! » Mais attendons le reflux du sang !...

« D'abor, din nouestei countrado tan giboué, mounte l'a tan dé coulé, tan dé valounchoun, tan dé pecïoun dé ben en bancaou, é tan paou dé terro en plano, tan gaire dé gran meinagi, en supousan qué l'aguesse ren à dire su la façoun dé vouestei micaniquo, sia segu qué nous empacharien à luego dé nous ajuda. Mai la questien es pa aqui. Parlen per vouestei pèis dé plano. Parlen dé la grando curturo, coumo li dien lei Franciò !...

« Aven vi travaia pa maou dé machino oou darnié gous su dé terren soougi é alesti espressamen ; é saben en qué s'en teni rapor ei resurta. Su d'un noumbre fis, su cen, per isemple ; n'ooura toujou sètanto-cin lou men qué pourran servi ni en blan ni en ver... Doou quar qué resto n'ooura pui mai la boueno mita qué serviran à peno un coou vo dous coumo amusi din lei grandei cerimounié coumandado per lou Gouvernamen !... Enfin, voueli metre qué ruississè à n'encapa quooqu'uno en meme dé faire un travai dé recèto, serè jamai segu dé sa durado. Oou bou dé vinto-quatre ouro, d'uno semano, dé quienze jou, voueste engien prendra la debrando. E per famous relogi qué siegue, li douni pa trei mes per qué marché plu !...

« Alor, sé soun ooustis ven à s'encala jus oou moumen mounte lou gro travai quichara fouar, qué fara voueste megié, senso ome, senso ajudo, eme dé semenço, dé meissoun, dé caouquo, dé vendumi entamenado ?... Sera força dé leissa tout en dèso-iué é dé courre à l'aprè d'un micanicien qué souven pourra pa rescountra !... Qué degai ! Qué d'alongui ! Qu'unei perto, per paou qué lei crin dé l'escoubo siegoun rouiga ! (Parlarai ren qué d'aquel incounvenien, senso ana cerca lei desastre)... Oou

« D'abord, dans nos contrées tant bossues, où il y a tant de petites collines, tant de petits vallons, tant de minimes parcelles de biens en gradins sur le flanc des coteaux, et si peu de terre en plaine, si peu de grandes fermes, en supposant qu'il n'y eût rien à dire sur la façon de vos mécaniques, vous êtes sûr qu'elles nous empêcheraient au lieu de nous aider. Mais la question n'est pas là. Parlons pour vos pays de plaines. Parlons de la grande culture, comme l'appelent les Francïots !...

« Nous avons vu travailler pas mal de ces machines au dernier goût sur des terrains choisis et apprêtés expressément ; et nous savons à quoi nous en tenir par rapport aux résultats. Sur un nombre fixe, sur cent, par exemple ; il y en aura toujours soixante-quinze pour le moins qui ne pourront servir ni en blanc, ni en vert... Du quart qui reste il y en aura puis encore la grande moitié qui serviront à peine une fois ou deux comme amusements dans les cérémonies de parade commandées par le Gouvernement !... Enfin, je veux admettre que vous réussissiez à en deviner quelqu'une à même de faire un travail de recette, vous ne serez jamais sûr de sa durée. Au bout de vingt-quatre heures, d'une semaine, de quinze jours, votre engin commencera à branler au manche. Et pour fameux qu'il soit, je ne donne pas trois mois au mécanisme pour qu'il ne marche plus !...

« Alors, si son outil vient à se démantibuler juste au moment où le grand travail pressera fort, que fera votre méger, sans hommes, sans aides, avec des semailles. des moissons, des foulages de meules, des vendanges entamées ?. . Il sera forcé de laisser tout en dix-huit et de courir après un mécanicien que souvent il ne pourra pas rencontrer !... Quel dégât ! Que de longueur ! Quelles pertes, pour peu que les crins du balai soient rongés ! (Je ne parlerai rien que de ces inconvénients, sans aller

lué qué lei bras dé l'ome servoun toujou senso debesconti !...

« L'aren dé Dieou qué nous animo fara toujou faouto à l'engien meme lou pu parfè. Es cé qué fa qué l'ooubragi dei machino caïara san-cesso davan l'ooubragi doou pu maou engaoubia dei Crestian !... La fieloué dé ma reiro-gran dounavo, m'en souvèni, dé cabudeou ben mies touessu é dé fieou ben mai d'usagi qué tou cé qué souarte dé la micaniquo doou canebe ; é lei bassè qué la bravo vieio fasié à la vïado per soun ome é per naoutrei, duravoun vin coou mai qué vouestei balouar dé tararino tricouta oou mestié per la pacoutïo !... »

Erian pa troou d'acor eme moussu Prousper su d'aqueou chapitre. Eou qué d'ordinari es Jan-d'Olando dé tan boueno pasto, si metié quasi en coulèro. Si debatié coumo lou diable dedin l'aiguo signado. Mi countrestavo finqu'à la derniero. Si voulié faire à touto force l'avouca doou prougrè, lou peirin dei mïur ! Alor ieou tamben m'escaoufavi coumo un lende, é li respoundieou à poou près d'aquesto maniero :

« Coumo va qué toutei lei gouapou sembloun s'estre douna lou mò per canta lou gran-cur doou *Magnifica* su lei benfa dei descouverto é dei machino, quan, per contro, fran dé quoouquei testo chapado dé letru, s'atrovo quasi pa un paoure qué noun lei maoudisse ?... Voulè qué vou va digui, moussu Prousper ?... Es qué lou puissan eimo à precha dé l'istrumen qué li serve per dooumina ; é qué, dé soun caire, lou malurous travaiadou sente mounte li couei la plaguo, é dé mounte li ven !... Chascun per sei biasso, Messies !...

« Din lou tem qué lei micaniquo èroun fouesso

chercher les désastres...) Au lieu que les bras de l'homme servent toujours sans mécompte!...

« Le souffle de Dieu qui nous anime fera toujours défaut au mécanisme même le plus parfait. C'est ce qui fait que l'ouvrage des machines caillera sans cesse devant l'ouvrage du plus mal en biais des Chrétiens!... La quenouille de mon arrière-grand'-mère donnait, je m'en souviens, des écheveaux bien mieux tordus et du fil d'un bien meilleur usage que tout ce qui sort de la mécanique du chanvre ; et les bas que la bonne vieille tricotait à la veillée pour son homme et pour nous autres, duraient vingt fois plus que vos jambiers de toile d'araignée, confectionnés au métier pour la pacotille!... »

Nous n'étions pas beaucoup d'accord avec monsieur Prosper sur ce chapître. Lui qui d'ordinaire est Jean de Hollande de si bonne pâte, il se mettait presque en colère. Il se débattait comme le diable dans l'eau bénite. Il me contestait jusqu'à la dernière. Il voulait se faire à toute force l'avocat du progrès, le parrain des améliorations! Alors moi aussi je m'échauffais comme une lente et je lui répondais à peu près de cette manière-ci :

« Comment se fait-il que tous les gros bonnets semblent s'être donné le mot pour chanter le grand chœur du *Magnificat* sur les bienfaits des découvertes et des machines, tandis que par contraire, hormis quelques têtes fêlées de lettrés, il ne se trouve presque pas un pauvre qui ne les maudisse?... Voulez-vous que je vous le dise, monsieur Prosper?... C'est que le puissant aime à prêcher de l'instrument qui lui sert à dominer ; et que, de son côté, le malheureux travailleur sent où lui cuit la plaie, et d'où cela lui vient!... Chacun pour sa besace, Messieurs!...

« Dans le temps où les mécaniques étaient fort

raro, oouzia-ti quoouqu'un si plagne qué lei bras manquessoun à la terro ?... Noun ! Alor nouestei varlé travaiavoun dé bouen couar ; avien toujou l'imour gaio oou poussible, é lei visia plu touca doou pèt oou soou, quan venien lei jou dei trin. Alor nouestei travaiadou si li sabien regala ei roumavagi, é debado qué sei gagi foussoun pa dei pu fouar, èroun pa en peno dé fa riboto per la festo ... Avè mounta vouestei grandei manufaturo. Per lei faire ana d'abor vous a fougu fouesso mounde. Avè proumé barro dé beurri é tiero dé pan blan ei gen dé la campagno. Coumo dé tourdre qué soun, an pita su vouestei proumesso, é paou à paou nouesteis ameou, nouestei ben, nouestei vilagi si soun trouva despupla.

« Lei coumando creissien dé jou en jou. Poudia plu countenta la pratiquo faouto dé bras. Alor lei devinaire d'engien (tou dé paouras qu'en preparan l'espitaou per tan é tan dé miserablas, si l'alestissoun toujou un lié per elei meme lei bei premié), soun vengu lei devinaire d'engien, é vous an di : « Voueste travai ooumento qué fa esfrai. Deja leis ome vou manquoun. Pu tar sera ben piegi. Vouesteis ouvrié vou van faire la lei. Sé voulè teni testo oou travai, senso estre rançouna per aqueleis esclaou, ramplaça sei bras per nouestei machino ; é despacha vou !... »

« Doun lei machino si soun forgeado, pui finoulàdo dé mies en mies. Chasque prougrè rendié dé bando d'ouvrié inutilo. Leis ome soun leou esta dé soubro din vouesteis atelié dei vilo; mai per acò degun deis ancien bastidan a plu vougu retourna à soun araire. Oou countrari, lei vilagi an pa decessa dé pouarge oou goufre. L'a agu regounfle d'ouvrié...

rares, entendiez-vous quelqu'un se plaindre que les bras manquassent à la terre ?... Non ! Alors nos valets travaillaient de bon cœur ; ils avaient toujours l'humeur gaie au possible, et vous les voyiez ne plus toucher du pied au sol quand venaient les jours des *trins* (fêtes de village). Alors nos travailleurs s'y savaient régaler aux *romérages*, et, quoique leurs gages ne fussent pas des plus forts, ils n'étaient point en peine de faire ribote pour la fête... Vous avez monté vos grandes manufactures. Pour les faire marcher d'abord il vous a fallu force monde. Vous avez promis molette de beurre et chapelet de têtes de pain blanc aux gens de la campagne. Comme des grives qu'ils sont, ils ont mordu sur vos promesses, et peu à peu nos hameaux, nos biens ruraux, nos villages se sont trouvés dépeuplés.

« Les commandes croissaient de jour en jour. Vous ne pouviez plus contenter la pratique, faute de bras. Alors les devineurs d'engins (tous des besoigneux qui, en préparant l'hôpital pour tant et tant d'archi-misérables, s'y apprêtent toujours un lit pour eux-mêmes, les beaux premiers), ils sont venus les devineurs d'engins, et ils vous ont dit : « Votre travail augmente que cela fait effroi. Déjà les hommes vous manquent. Plus tard ce sera bien pis. Vos ouvriers vous vont faire la loi. Si vous voulez tenir tête à la besogne, sans être rançonnés par ces esclaves, remplacez leurs bras par nos machines ; et dépêchez-vous !... »

« Donc les machines se sont forgées, puis perfectionnées de mieux en mieux. Chaque progrès rendait des bandes d'ouvriers inutiles. Les hommes ont bientôt été de superflu dans vos ateliers des villes ; mais pour cela aucun de ces anciens campagnards n'a plus voulu retourner à son araire. Au contraire, les villages n'ont pas discontinué de fournir au gouffre. Il y a eu débordement d'ouvriers...

« Aro la pousicien es enca pu tristo. L'a jusquo regounfle dé micaniquo. E lou moumen mounte leis engien vous empachoun s'atrovo jus aqueou mounte lei mesteiroou dei vilo si devoroun entre elei. Entantou la campagno n'en soufrisse : tou dé cé qué l'a dé troou eis eisino fa faouto ei travai dé la terro. Dé sorto qué degun es plu à sa plaço é qué plu degun es counten. Vaqui lou frui ama dé vouestei micaniquo !...

« Un ta d'enfan proudigou senso retèlo an quita sa boueno maire nourriço per veni vous aduerre lou fouei qué lei duvié cengla ! Quan vouestei machino l'an agu poumpa tou soun oli ; quan aqueou troupeou d'esclaou abruti s'es vi senso prouvimen, senso abri, senso ressourço é senso couragi, avè pa agu dé peno à lou cueï su l'aiguo. Entre elei alor èro en qu gastarié lou mai soun mestié. La grosso councurranço li metié lou couteou oou couele, é lei forçavo dé si leissa espïa per uno mouardiduro dé pan. Vaoutrei, qu'avia l'uei, vous èro troou eisa d'especula su la fam doou bestiari nequeri. Tamben l'avè pa manqua !... Leou-leou avè mes à proufi sa misèri per li batre mounedo su sei couesto !...

« Gracis à vouestei micaniquo, vaqui mounte n'en soun à l'ouro dé vui lei berbi, leis ome dé peno, toutei nouestei gai travaiadou dei tem passa !... En qué l'a servi dé vou veire mounta tan é tan dé beis engien, s'aquelei ché-d'uvro, oou bou doou conte, li couestoun cen coou mai qué noun li rendoun !... Per isemple ieou, Rafeou Livoun, aoutrei fé varlé gros é gras doou meinagi dé La Suriano, prochi La Faro, oujord'ui cadabre desseca, manobro lougatié dins uno grando fabriquo à

« A cette heure, la position est encore plus triste. Il y a jusque surverse de mécaniques. Et le moment où les engins vous embarrassent se trouve juste celui où les artisans des villes se dévorent entre eux. Cependant la campagne en souffre : tout ce qu'il y a de trop aux usines fait défaut aux travaux de la terre. De sorte que personne n'est plus à sa plaçe, et que plus personne n'est content. Voilà le fruit amer de vos mécaniques !...

« Un tas d'enfants prodigues sans ratelle ont quitté leur bonne mère nourrice pour venir vous apporter le fouet qui les devait cingler ! Lorsque vos machines leur ont eu pompé toute leur huile ; lorsque ce troupeau d'esclaves abrutis s'est vu sans économies, sans abri, sans ressources et sans courage, vous n'avez pas eu de peine à le cueillir sur l'eau. Entre eux alors ç'a été à qui gâterait le plus son métier. L'énorme concurrence leur mettait le couteau au cou et les forçait de se laisser écorcher pour une bouchée de pain. Vous autres, qui aviez l'œil sur cela, il vous était trop aisé de spéculer sur la faim d'un bétail extenué. Aussi n'y avez-vous point manqué !... Vite, vite vous avez mis à profit sa misère pour battre monnaie sur ses côtes !...

« Grâce à vos mécaniques, voilà où en sont à l'heure d'aujourd'hui les paysans, les hommes de peine, tous nos gais travailleurs des temps passés !... En quoi cela leur a-t-il servi de vous voir monter tant et tant de beaux engins, si ces chefs-d'œuvre, au bout du compte, leur coûtent cent fois plus qu'ils ne leur rendent !. . Par exemple moi, Raphaël Livon, autrefois valet gros et gras de la ferme de La Suriane, proche La Fare, aujourd'hui cadavre desséché, manouvrier loué à la journée dans une grande fabrique à Marseille, qu'est-ce que cela me

Marsïo, qué mi voou dire dé pousqué croumpa per siei soou un mouchouar dé pocho, é per vin soou uno camié, sé gagni pa mancou per dé pan !...

« Aro si li vi clar din lei brutei messongeo deis entreprenour gava dei grossei manufaturo. Countan su sei bèlei proumesso, d'armado entiero dé malurous estourneou si soun vengudo jita su d'aquelei gran chantié ; mai en ren dé tem lou gran chantié es devengu campas, plen d'avaouce, d'argielas eme d'ortiguo. Jan-fai-tou qué l'es encadena, si li tirasso é li muso, eme lei den longuo, siei mes dé l'an !...

« Acò soun cavo, oou resto, qué ratoun jamai. Es un fè clar coumo lou jou é counoueissu dé chascun aro, perqué s'en vi la provo dé pertou ! Pèis dé micaniquo, pèis dé misèri ; pèis dé bassesso, dé brutici é dé crime. Lei riche li vènoun fouesso riche ; mai lou paoure mounde l'atrovo pa d'aiguo à bouaro. Dins aquelei gran centre dé fabriquo é dé trafi, arribo toujou un moumen mounte tou lou ben a passa entre man dé quoouquei gran-goousié, perqué l'ome artera dé fortuno, oou mai buou, oou mai a dé sé !... Aquelei Gargantuan pouedoun pa si gava ensin finqu'eis uei senso qué tou lou restan dei gen vengue mandianaio pu maluroué qué lei peiro dé la gran routo... E alor resto plu degun entre mitan, à la plaço doou bouenur véritable !...

« Es pa lou tou !... La Mangeanço, qué gagno l'or doou gro doou bras, lou sameno dé meme, per countenta toutei sei caprici. Lei marchandoun, leis artisan, toutei lei fournissur coumplesen dei gro pei s'acoustumoun leou à si fa paga double é triple. Alor tout ooumento, é fran d'estre carga d'escu tan coumo un chin dé niero, l'a plu mouyen dé

vaut de pouvoir acheter pour six sous un mouchoir de poche, et pour vingt sous une chemise, si je ne gagne pas même pour du pain !...

« Maintenant on y voit clair dans les sordides mensonges des entrepreneurs repus des grandes manufactures. Comptant sur leurs belles promesses, des armées entières de malheureux étourneaux se sont venues jeter sur ces vastes chantiers ; mais en rien de temps le chantier immense est redevenu champ stérile en friche, plein de ronces, de broussailles et d'orties. Jean-fait-tout qui y est enchaîné, s'y traîne et il y chôme avec les dents longues, six mois de l'an !...

« Ce sont là choses, au reste, qui ne ratent jamais. C'est un fait clair comme le jour et connu de chacun à présent, parce qu'on en voit la preuve de toutes parts ! Pays de mécaniques, pays de misère ; pays de bassesse, de saleté et de crimes. Les riches y deviennent fort riches; mais le pauvre monde n'y trouve pas de l'eau à boire. Dans ces grands centres de fabriques et de trafics, il arrive toujours un moment où tout le bien a passé aux mains de quelques grands gosiers, parce que l'homme altéré de fortune, plus il boit, plus il a soif !... Ces gargantua ne peuvent point se bourrer ainsi jusqu'aux yeux sans que tout le reste de la population devienne *mandianaille* plus malheureuse que les pierres de la grande route... Et alors il ne reste plus personne au milieu, à la place du bonheur véritable !...

« Ce n'est pas le tout !... La gent insatiable, qui gagne l'or du gros du bras, le sème de même pour contenter tous ses caprices. Les petits marchands, les artisans, tous les fournisseurs complaisants des gros poissons s'accoutument vite à se faire payer double et triple. Alors tout augmente, et à moins d'être chargé d'écus comme un chien de

vieoure per uno ounesto famïo qué jusqu'alor ooura fa soun pichoun trin !... E mi semblo ben qué li sian deja su d'aqueou tran-tran !... Acoumençan pa maou. Vieou un entresigne marquan qué la denoto à coou segu, la maouparado. Deja foou estre soulidamen ancra per avé simplamen pan é vin à soun sadou !... Dé la pitanço é dei regali, s'en parlo plu, senoun din lei Palai, din lei Casteou, é din leis Otel coumo aqueou doou Louvro !...

« Eme vouestei micaniquo dé malur, fabriqua troou é fabriqua pa bouen. E pui, qu'es qu'arribo? Avè bèlo lacha la man su lei pres, la marchandiso vou resto. Degun n'en voou plu... Tan qu'oourè pa trouva un aquilibre dé durado entre lei besoun é lei prouduei, l'ooura dé malurous dé resto à la vilo, qué faran faouto en bastido... E tan qu'aquelei bouco afamado seran dé soubro oou mitan dé vouestei carriero à baragno dé palai, lei machino, lun dé servi oou ben estré doou paoure, faran dé mai en mai soun malur é soun desespouar !...

« Coumo es-ti doun poussible qué mi pimi davan lei miracle dé vouesto industrïo d'engien, ieou, Nouvè Grané, qué senti é qué vieou mounte nou menoun aquelei miracle !... Vieou d'abor qu'en plaço dé rendre lou mounde urous é dé boueno imour, an servi jusqu'aro qu'à creisse lou noumbre deis enquié, deis afama, dei verinous, dei devouran é dei minable !... Lei libre dien qué la Franço es pu richo vuei qué noun èro l'a quienze an; mai cé qué voueloun pa dire, lei libre, é cé qu'es ben pu segu qué lou resto, es qué mouere bessai lou double mai dé mounde eis espitaou oujourd'ui qué l'a quienze an !. .

puces, il n'y a plus moyen de vivre pour une honnête famille qui jusque là aura fait son petit train !... Et il me semble que nous y sommes déjà sur cette pente !... Nous ne commençons pas mal. Je vois un indice marquant qui la dénote à coup sûr, la débacle. Déjà il faut être solidement ancré pour avoir simplement pain et vin à son soûl !... De la pitance et des régals, il ne s'en parle plus, sinon dans les palais, dans les châteaux et dans les hôtels comme celui du Louvre !...

« Avec vos mécaniques de malheur, vous fabriquez trop et vous ne fabriquez pas bon. Et puis qu'est-ce qu'il arrive ? Vous avez beau lâcher la main sur les prix, la marchandise vous reste. Personne n'en veut plus... Tant que vous n'aurez pas trouvé un équilibre de durée entre les besoins et les produits, il y aura des malheureux en excédant à la ville qui feront faute à la campagne .. Et tant que ces bouches affamées seront de trop au milieu de vos rues à bordures de palais, les machines, loin de servir au bien-être du pauvre, feront de plus en plus son malheur et son désespoir !...

« Comment est-il donc possible que je me pâme devant les miracles de votre industrie d'engins, moi, Noël Granet, qui sens et qui vois où nous mènent ces miracles !... Je vois d'abord qu'au lieu de rendre le monde heureux et de bonne humeur, ils n'ont servi jusqu'à présent qu'à accroître le nombre des inquiets, des affamés, des hargneux, des dévorants et des misérables !... Les livres disent que la France est plus riche aujourd'hui qu'elle ne l'était il y a quinze ans ; mais ce qu'ils ne veulent pas dire, les livres, et ce qui est bien plus sûr que le reste, c'est qu'il meurt peut-être le double plus de monde aux hopitaux aujourd'hui qu'il n'y en mourait il y a quinze ans !...

« Qué conte mi fè? Vou foulié cinquanto ome per faire ana vouesto manufaturo ; trouva uno machino nouvèlo qué vou fa faire lou meme travai ren qu'eme sies ouvriè. Empaïa lei quaranto-quatre qué vou soun dé resto, coumo dé juste !... Aqui voueste proufi es clar ; crèbo leis uei ; mai l'avantagi doou travaiadou qué remanda, mounte si l'atrovo?... Coumo voulè-ti qu'aquelei miserable sieguoun porta per vouestei micaniquo qué li vènoun dé roouba soun pan é qué li lou rendran plu !...

« Sia lou mestre ; sia din voueste drè. Quan sia bouen é brave, supousan, coumo moussu Prousper, vou pensa : paourei gen, pechaire ! qué devendran !... Lou couar vou saouno, é leis ajuda quoouque tem, aqueleis ome doou nooufragi, per qué restoun su l'aigo !... Mai dé talei pensado dé pieta soun pa coumuno !... D'ordinari van pa pu lun qué lou premié moumen ; é lei bei mïou tardoun pa dé si dire : « Fachous qué fachous ! l'a pa dé ma faouto !... Sé si prenié troou oou vieou lou maou deis aoutre, oouria lei bras estaca ; ren si pourrié faire !... » E doun ana dé l'avan, mougra lou crèbo-couar...

« Per contro, quan sia dé brounze coumo toutei leis aoutrei bourjouas, vo quasimen toutei, acò fa pa un pli !... Es pa voueste afaire !... Dia : « M'en espaoussi ! Tan pis per leis esclaou !... Perqué neissoun esclaou !.. Erian pa marida ; s'arrangearan, sé voueloun !... » Vouei, va proun ben dé s'arrangea ; lou mò es leou di ; mai per pousqué s'arrangea, foou pousqué tamben espera !... Entandooumen foou mangea !... E sé lei malurous qué jita à la carriero pouedoun plu ni espera, ni s'arrangea, ni mangea ?... N'a tan d'aquelei !... Mi dirè : « Es

« Quel compte me faites-vous ? Il vous fallait cinquante hommes pour faire aller votre manufacture ; vous trouvez une machine nouvelle qui vous fait faire le même travail rien qu'avec six ouvriers. Vous congédiez les quarante-quatre qui vous sont de reste, comme de juste !... Là votre profit est clair ; il crève les yeux ; mais l'avantage du travailleur que vous renvoyez, où s'y trouve-t-il ?... Comment voulez-vous que ces misérables soient partisans de vos mécaniques qui viennent de lui dérober son pain et qui ne le lui rendront plus !...

« Vous êtes le maître ; vous êtes dans votre droit. Lorsque vous êtes bon et brave, supposons, comme monsieur Prosper, vous vous pensez : pauvres gens, malheureux ! que deviendront-ils !... Le cœur vous saigne, et vous les aidez quelque temps, ces hommes du naufrage, pour qu'ils restent sur l'eau !... Mais de telles pensées de pitié ne sont point communes !... D'ordinaire elles ne vont pas plus loin que le premier moment ; et les meilleurs de tous ne tardent pas à se dire : « Fâcheux ou non fâcheux, il n'y a point de ma faute !... Si l'on prenait trop au vif le mal des autres, on aurait les bras liés ; rien ne se pourrait faire !... » Et donc vous allez en avant, malgré le crève-cœur...

« Par contraire, lorsque vous êtes de bronze comme tous les autres bourgeois, ou presque tous, cela ne fait pas un pli !... Ce n'est point votre affaire !... Vous dites : « Je m'en secoue l'habit ! Tant pis pour les esclaves !... Pourquoi naissent-ils esclaves !... Nous n'étions pas mariés ; ils s'arrangeront, s'ils veulent !... » Oui, cela va fort bien de s'arranger ; le mot est bientôt dit ; mais pour pouvoir s'arranger, il faut aussi pouvoir attendre !.. Cependant il faut manger !... Et si les malheureux que vous jetez à la rue ne peuvent plus ni attendre, ni s'arranger, ni manger ?... Il y en a tant de ceux-

pa verai ! Tou lou mounde mangeo ! Jamai degun es mouar dé fam !... » — A la boueno ouro ! Tou lou mounde mangeo ; mai n'a gaire qué si rassassieguoun ! — M'es ben egaou !... Es soun afaire ! Tan pis per elei !... E vivo la micaniquo !...

« D'aquelo maniero lei vitimo dé la vapour é dé l'engranagi saboun doòu men en qué s'en teni su lei sentimen dé sei mestre ; saboun cé qué li gardoun lei madraire d'escu, lei prince dé la fabriquo. E quan l'ouvrié paoure é lou fabrican riche si mouestroun souspichous é enverina l'un contro l'aoutre, tan vun coumo l'aoutre, soun din la resoun dé soun propre dré. Soulamen la balanço entre elei es jamai drecho quan la justici dei jugi s'en melo !...

« Oou men sé degun lei galegeavo din sa misèri, aquelei foussa dé l'atelié !... Lei mestre senso fegi duourrien fremi dé veire sa chiurmo tan basso é tan soutievo ; é s'amusoun à li faire dé prone !... L'amo li tramblo pa d'escrasa la poourïo ; é pui ti diran senso crento oou premié mandian vengu qu'ooura jamai pouscu trachi moougra soun couragi, sa boueno voulounta, soun bouen couar é sa forço : « Fai coumo ieou ; suzo, malurous, é survendras ! Lou travai es toujou lou paire dé la fortuno !... » — Oh ! qué nani ! qu'es pa lou tou dé suza !... Lou travai a fouesso enfan bastar !... Acò va selon !... Sé en fouesso travaian si venié fouesso riche, leis ai portarien lou bas d'or !...

« A prepaou dé travai é dé fortuno, moun bouen moussu Prousper, serie fouesso troou lon dé vou dire tou cé qué pensi dei passo-passo dé voueste negoci, é dei trebuqué dé vouesto Bourso mounte qu volo lou mai es toujou lou pu brave. Coumenci

là !... Vous me direz : « Ce n'est pas vrai ! Tout le monde mange ! Jamais personne n'est mort de faim !... » — A la bonne heure ! Tout le monde mange ; mais il n'y en a guère qui se rassasient ! — Cela m'est bien égal !... C'est leur affaire ! Tant pis pour eux !... Et vive la mécanique !...

« De cette manière les victimes de la vapeur et de l'engrenage savent du moins à quoi s'en tenir sur les sentiments de leur maîtres ; ils savent ce que leur gardent les brasseurs d'écus, les princes de la fabrique. Et quand l'ouvrier pauvre et le fabricant riche se montrent soupçonneux et envenimés l'un contre l'autre, autant l'un que l'autre, ils sont dans la raison de leur propre droit. Seulement la balance entre eux n'est jamais en équilibre lorsque la justice des juges s'en mêle !...

« Au moins si personne ne les persifflait dans leur misère, ces forçats de l'atelier !... Les maîtres sans entrailles devraient frémir de voir leur chiourme si bas placée et si sournoise; et ils s'amusent à leur faire des prônes !... L'âme ne leur tremble point d'écraser l'indigence; et puis ils te diront sans vergogne au premier mandiant venu qui n'aura jamais pu même végéter malgré son courage, sa bonne volonté, son bon cœur et sa force : « Fais comme moi; sue, misérable, et tu surviendras ! Le travail est toujours le père de la fortune !... » — Oh ! que nenni ! que ce n'est pas le tout de suer !... Le travail a force enfants bâtards !... Cela va selon !... Si en travaillant beaucoup l'on devenait beaucoup riche, les ânes porteraient le bât d'or !...

« A propos de travail et de fortune, mon bon monsieur Prosper, ce serait beaucoup trop long de vous dire tout ce que je pense des passe-passe de votre négoce, et des trébuchets de votre Bourse où qui vole le plus est toujours le plus méritoire. Je

un paou à coumprendre la marcho d'aquelei granjué su lei foun publi é su lei foun senso foun !... Tripoutagi dé maquignoun doou gro calibre qué soun breveta per pasta la sooucisso en dé troupeou d'inoucen !

« Vouesto Bourso a degaya la Françó jusqu'à l'ouesse, é senso remissien. Es vengudo faire ligueto oou travaiadou qu'avié lou mai d'estouma per acampa quoouquei soou à la longuo é à la forço doou pouigné. Es vengudo l'ensigna qu'èro un beligas dé rama quaranto an senso espouar dé veire arroundi soun moulouné, quan, ren qu'oou simple trafi d'aqueleis assigna, dins un soulé mes, é meme men, si poudié faire uno richissimo fortuno en va prenen à l'aise !...

« Fa poou dé pensa en tou lou maou qué duven deja, é surtou en tout aqueou qué duourren din l'aveni à n'aquelo fèbre dé gazan senso suzou !... »

UN REMÈDI

Pourrieou faire jusqu'à n'un certein pouein la pas eme vouestei machino, sé n'en vesieou espeli, din nouestei countrado, quoouque resurta qué si pousquesse dire ralamen gran, ralamen utile. Sé, per isemple, un Prince, un Ministre, un Gran-Signour cen-cinquanto coou miliounari, coumo s'en vi pa maou d'estou tem, qué Marto fielo surtou per aquelei qué n'an troou, venié é disié :

« Ah ! cé !... Viguen un paou mounte n'en sian eme la poourïo... Vui lou bla manquo, é lou bestiari si fa dé jou en jou pu rare. Vieou proun dé

commence un peu à comprendre la marche de ces grands jeux sur les fonds publics et sur les fonds sans fonds !... Tripotages de maquignons du gros calibre qui sont brévetés pour pétrir la saucisse empoisonnée à des troupeaux d'innocents !...

« Votre Bourse a gâté la France jusqu'à la moëlle des os, et sans rémission. Elle est venue faire la figue au travailleur qui avait le plus de persévérance pour amasser quelques sous à la longue et à la force du poignet. Elle est venue lui enseigner qu'il était un nigaud de ramer quarante ans sans espoir de voir s'arrondir son petit pécule, lorsque rien qu'au simple trafic de ces assignats, dans un seul mois, et même moins, l'on pouvait faire une richissime fortune en le prenant à l'aise !...

« Cela fait peur de penser à tout le mal que nous devons déjà, et surtout à tout celui que nous devrons dans l'avenir à cette fièvre de gain sans sueur !... »

UN REMÈDE

Je pourrais faire jusqu'à un certain point la paix avec vos machines, si j'en voyais éclore, dans nos contrées, quelque résultat qui pût se dire réellement grand, réellement utile. Si, par exemple, un Prince, un Ministre, un grand Seigneur cent-cinquante fois millionnaire, comme il s'en voit pas mal de ce temps-ci, où Berthe file surtout pour ceux qui en ont trop, venait et disait :

« Ah ! çà !... Voyons un peu où nous en sommes avec la pauvraille... Aujourd'hui le blé manque et le bétail se fait de jour en jour plus rare. Je vois

pertou la vapour, lei camin dé ferri, l'agazo é l'eletriquo qué centuploun noueste poudé é nouestej jouïssenço dé naoutrei, lei mestre é leis urous. Mai entantou, vieou tamben qué lei danrèio ooumentoun à la vapour, é aouvi tou lou mounde, meme lou pa tan pichoun, si plagne qué l'a plu mouyen dé vieoure. Es oou men inutile dé tan saché é dé tan poudé, sé la cienço é la puissanço dei gran duvoun servi qu'à fa pati lou travaiadou, qu'à demeni soun gazan à mesuro qué sa despenso creisse !...

« Li fa pa lou bouteou ben fa, oou mandian, qué trei coou per an arribe en Uropo dé bastimen carga d'or dé la Californié ! Li fa pa lou bouteou ben fa d'entendre ooussa ei nieou l'alleluia dé tan dé richesso, dé tan dé descouverto, dé tan dé mïur, qu'an vi qu'aquelo soua-disan beneranço é qu'aquelei prougrè soun precisamen l'encavo sé lou pan, lou vin, la viando, lou pei, lou frui é lou lieoume devènoun en dé près fouele, tout en esten dé mai en mai catieou !...

« Dès soou lou vin !... Marrido trempo !... Dès soou lou poué, qué voulié siei liar aoutrei fé, quan èro fouesso chier é qu'èro dé vin pu !... Trege soou la viando, qué si pagavo cin soou en 1835, quan n'avié mita men !... Douge soou lou tilò lou pan blan, qué semblavo fouero-portado à sè soou l'a cinq an !... La carestié din l'aboundanci !... Tan dé ben é tan maou desparti !... Es ouro qu'acò fenisse !... Viguen un paou dé cerca lou bouen remèdi d'aqueou maou !... Viguen un paou dé metre un emplastre su d'aquelo plaguo !...

« Ren qu'à bras d'ome la Craou d'Arle si poou pa fatura ; é ni mai lei palun dé l'estan dé Berro si

bien de toutes parts la vapeur, les chemins de fer, le gaz et l'électricité qui centuplent notre pouvoir et nos jouissances de nous autres les maitres et les heureux. Mais en même temps, je vois aussi que les denrées augmentent à la vapeur, et j'entends tout le monde, même le pas tant petit, se plaindre qu'il n'y a plus moyen de vivre. Il est au moins inutile de tant savoir et de tant pouvoir si la science et la puissance des grands ne doivent servir qu'à faire pâtir le travailleur, qu'à diminuer son gain à mesure que sa dépense croît !...

« Cela ne leur fait-il pas la jambe bien faite aux nécessiteux, que trois fois par an il arrive en Europe des bâtiments chargés d'or de la Californie ! Cela ne leur fait pas la jambe bien faite d'entendre élever jusqu'aux nues l'alleluia de tant de richesses, de tant de découvertes, de tant d'améliorations, lorsqu'ils voient que cette soi-disant surabondance bénie et que ces progrès sont précisément la cause que le pain, le vin, la viande, le poisson, le fruit et les légumes atteignent à des prix fous, tout en étant de plus en plus détestables !...

« Dix sous le vin !... Méchante piquette encore !... Dix sous le pot qui valait six liards autrefois lorsqu'il était fort cher et que c'était du vin pur !... Treize sous la viande, qui se payait cinq sous en 1835, lorsqu'il y en avait moitié moins !... Douze sous le kilo le pain blanc, qui semblait hors de portée à sept sous, il y a cinq ans !... La disette au sein de l'abondance !... Tant de biens et si mal répartis !... Il est heure que cela finisse !... Voyons un peu de chercher le bon remède de ce mal !... Voyons un peu de mettre un emplâtre sur cette plaie !...

« Rien qu'à bras d'homme la Crau d'Arles ne se peut pas défricher ; et non plus les marais de l'étang

pouedoun pa dessequa. Es ben sachu é counvengu... Aqui l'a doun touto uno mar dé terro qué rende ren qué dé baouquo, dé queiroun per calada, quoouquei brou dé farigouro eme dé fèbre doou malan !... Voou croumpa tout aqueou Domèno qu'es gran coumo un pichoun rouiaoume ! Mi lou leissaran quasi per ren. E pui coumandi cin-cen dei machino dé l'Espousicien qué an lou mai dé forço per enfrounda, é leis embarqui su lou Roze. Ai coumbina moun plan per marida la micaniquo eme lou travai deis ome senso qué degun n'en soufrisse.

« Aprè d'acò, farai troumpeta din chasquo vilo, din chasque vilagi, din chasque ameou dé noueste despartamen, qué tou Prouvençaou san é gaiar qué ooura fam, ou fré, ou sé, sieou soun paire; qué poou veni tou dé suito m'atrouva en Arle; qué li pagui soun viagi d'avanço, é qué l'assuri très an adarrè dé bouenei journado d'un gros escu la pèço, senso counta lei flamei ventrado dé buou à la dobo (uno assadoulado chasquo sero), à coundicien qué travaiaran per ieou noouv ouro doou jou, en trei jouncho, eme lou sacrebieou !...

« E pui, oou mouyen d'aquelo armado ouvriero qué si mountarié ben à cen-cinquante-milo ome, eme moun poou-ferri dé cin-cen machino, qué sangi toutei lei coou qué peto (n'ai toujou un pareou dé cen dé respié), devessi la Craou d'Arle à dès pan dé founchou ; estendi meis enfroundado d'un bout à l'aoutre jusqu'oou Roze é jusqu'à la mar ; dessequi tou cé qu'es estan é palun febrous despui San-Chama jusqu'à Fos ; sameni é planti tout aqueou terren ; li foou dé recorto espetacloué; li destarri dé mountagno dé richesso qué, senso faire ploura degun, faran rire fouesso mounde,

de Berre ne se peuvent point dessécher. Cela est bien su et convenu... Là il y a donc toute une mer de terre qui ne rend rien que des ajoncs de litière, des cailloux à paver, quelques brins de thym avec des fièvres de la malédiction !... Je vais acheter tout ce Domaine, qui est grand comme un petit royaume ! On me le laissera quasi pour rien. Et puis je commande cinq cents des machines de l'Exposition qui ont le plus de force pour effondrer, et je les embarque sur le Rhône. J'ai combiné mon plan pour marier la mécanique avec le travail des hommes, sans que personne en souffre.

« Après cela, je ferai trompetter dans chaque ville, dans chaque village, dans chaque hameau de notre département, que tout Provençal sain et robuste qui aura faim, froid ou soif, je suis son père ; qu'il peut venir tout de suite me trouver à Arles ; que je lui paie son voyage d'avance et que je lui assure trois ans de file des bonnes journées d'un gros écu la pièce, sans compter les pleines ventrées de bœuf en daube (une discrétion chaque soir), à condition qu'ils travailleront pour moi neuf heures du jour, en trois divisions de temps, avec le diable au corps !...

« Et puis, au moyen de cette armée ouvrière qui se monterait bien à cent cinquante mille hommes, avec mon levier de cinq cents machines, que je change toutes les fois qu'il casse (j'en ai toujours le double en réserve), je défonce la Crau d'Arles à dix pans de profondeur ; j'étends mes tranchées d'un bout à l'autre jusqu'au Rhône et jusqu'à la mer ; je dessèche tout ce qui est étang et marécage flévreux depuis Saint-Chamas jusqu'à Fos ; je sème et je plante tout ce terrain ; j'y fais des récoltes prodigieuses ; j'y déterre des montagnes de richesses qui, sans faire pleurer personne, feront rire beaucoup de

é qué, senso ieou, serien estado perdudo ; li fassissi dé bouen vieoure quatre-cen-milo panso (en countan lei famïo dé mei travaiadou) quatre-cen-milo panso qué, senso ieou, serien restado à l'espagnolo. Anfin, en assuran su dé soulidei foundamento lou bouenur dé tan dé malurous, foou benezi moun noum é ma memori per dé siecle eme dé siecle !...

« Vaqui cé qué n'en voudrié la peno !... Vaqui un plan qué, ren qué dé li pensa, n'a proun per enfebrouli lou couar d'un gran-san !... Magina un paou cé qué serié dé li metre la man é dé n'en veni à bou !... Mai, à l'ouro dé vui, mounte soun lei San-Vincen dé Polo ?...

« Qu voou, li va ; qu voou pa li mando ! — Li mandè degun ; ana-li !... — Mai fè dé bei cerèmus dé vouestei coutrié à la vapour ; forgea dé rouleou foueiur mies engrana qué nouestei relogi, é lei garda din dé nicho !... Es tou d'engien dé parado, vo ben dé masso per ensuqua lou paoure !... E sia vaoutrei qué voulè teni lou timoun !... E voulè qué vou creidoun : « Vivo sa facho !... » Ah ! leva-vou d'aqui ! Ana fa dé gabi per lei grïé, pu leou ! Ana embraia dé santoun ! Ana sarci dé cervouranto ! Oou men farè rire leis enfan !...

Tou l'engien dei saven, tou l'or dcis Ameriquo
Vou faran pa grïa, sé ven la carestié,
Un soulé gran dé mi din lou fun déi fabriquo
Qué n'a tan estoufa, dé peisan nourricié !. .

COUNTRESTO SU LEI MIUR

« Ai jamai sorti de l'Espousicien uno souleto fé senso mi demanda din lou foun dé moun amo : « La

monde, et qui, sans moi, auraient été perdues; j'y bourre de bonnes victuailles quatre cent mille panses (en comptant les familles de mes travailleurs) quatre cent mille panses qui, sans moi, seraient restées à l'espagnole. Enfin, en assurant sur de solides fondements le bonheur de tant de malheureux, je fais bénir mon nom et ma mémoire pour des siècles et des siècles !...

« Voilà ce qui en vaudrait la peine !... Voilà un plan qui, rien que d'y penser, il y en a assez pour enfiévrer le cœur d'un grand saint!... Imaginez un peu ce que ce serait d'y mettre la main et d'en venir à bout !... Mais, à l'heure d'aujourd'hui, où sont les saint Vincent de Paule ?...

« Qui veut, y va ; qui ne veut pas, y envoie ! — N'y envoyez personne ; allez-y ! — Mais vous faites de beaux étalages de vos coutres à la vapeur ; vous forgez des rouleaux piocheurs mieux engrenés que nos horloges, et vous les gardez dans des niches !... Ce ne sont là que des engins de parade ou bien des massues pour assommer le pauvre !... Et c'est vous qui voulez tenir le timon !... Et vous voulez que l'on vous crie : « Vive sa face !.. » Ah ! ôtez-vous de là ! Allez faire des cages pour les grillons, plutôt ! Allez embrayer des santons ! Allez rentraire des cerfs-volants ! Au moins vous ferez rire les enfants !...

Tout l'esprit des savants, tout l'or des Amériques
Ne feront pas germer, aux jours des vivres chers,
Un seul grain de millet, dans ces noires fabriques
Qui nous ont dévoré tant de bras nourriciers !...

DISCUSSION SUR LES AMÉLIORATIONS

« Je ne suis jamais sorti de l'Exposition une seule fois sans me demander dans le fond de mon âme :

man su la counciençó, Nouvè, penses-ti qué Proubaci, lou caoussanié doou valoun ; penses-ti qué Brancai, lou groulié dé Vitrolo ; qué la vieio Tanto Dido, la mandeiris dei rassiero, é lei milien dé guzaïo qué n'en soun à seis aiguo din la Françó, pousquoun retira uno ounço dé pan, un dé dé vin dé mai per jou dé toutei lei bèleis invencien qué vènes dé veire ?... »

« E toujou mi sieou respoundu din lou foun dé moun amo : « La man su la counciençó, moun brave Nouvè, noun !... Ni Meste Proubaci, ni Meste Brancai, ni la vieio Dido, ni degun dé sei parié veiran ooumenta soun ben-estre per lei descouverto qué soun estiblado dins aqueou Palai ! Lei mesquin an ren à li veire, ren à n'espera ! Es pa per elei qué lei machino viroun !... »

« Soulamen, ai ben poou d'uno cavo qué vieou veni dé lun ; tristo cavo !... Leis ambricò, lei cerieio, lei pruno, lei pero, lei poumo, lei figuo, lei rin é lei pessègui qué cadun li dounavo voulentié oou tem dei frui, é qué, meme quan èroun fouesso chier alor, si poudien croumpa trei lieouro per un soou ; (lei barnissoto , un liar la dougeno !...) quan lou camin dé ferri, dins un soulé jou, va pourra tou porta defouero, à Marsïo, à Lien, à Paris, é meme lou lendeman jusqu'oou fin foun dé l'estrangié, sabè cé qu'arribara ?... Dido, Proubaci, Brancai é sei coulèguo, fourra qué s'en fretoun lou mourre dé tout aqueou ben dé Dieou !... La triaïo qué jitavian ei pouar voudra enca lou pu paou quienze soou lou kilo ; é lei frui premieren lei pu coumun si vendran mies qué dé rubarbo : oou pes dé l'or !... Ensin l'iver durara tou l'an per aquelei malurous ! .. Paourei paoure !...

« La main sur la conscience, Noël, penses-tu que Probace, le chaufournier du vallon ; penses-tu que Pancrace, le savetier de Vitrolles ; que la vieille tante Marguerite, la messagère de nuit pour les fournées de pain de ménage au four banal, et les millions de gueusailles qui en sont à leur niveau dans la France, puissent retirer une once de pain, un doigt de vin de plus par jour de toutes les belles inventions que tu viens de voir ?... »

« Et toujours je me suis répondu dans le fond de mon âme : « La main sur la conscience, mon brave Noël, non !... Ni Maître Probace, ni Maître Pancrace, ni la vieille Marguerite, ni aucun de leurs égaux ne verront augmenter leur bien-être par les découvertes qui sont arrimées dans ce palais ! Les pauvres diables n'ont rien à y voir, rien à en attendre ! Ce n'est pas pour eux que les machines tournent !... »

« Seulement j'ai bien peur d'une chose que je vois venir de loin ; triste chose !... Les abricots, les cerises, les prunes, les poires, les pommes, les figues, les raisins et les pêches que chacun leur donnait volontiers au temps des fruits, et qui, même quand ils étaient fort chers alors, se pouvaient acheter trois livres pour un sou ; (les barnissottes, un liard la douzaine !...) lorsque le chemin de fer, dans un seul jour, le pourra tout porter au dehors, à Marseille, à Lyon, à Paris, et même le lendemain jusques au fond de l'étranger, savez-vous ce qui arrivera ?... Marguerite, Probace, Pancrace et leurs collègues, il faudra qu'ils s'en frottent le museau de tout ce bien de Dieu !... La triaille que nous jetions aux porcs vaudra encore au grand moins quinze sous le kilo ; et les fruits de primeur les plus communs se vendront mieux que de la rhubarbe : au poids de l'or !... Ainsi l'hiver durera tout l'an pour ces malheureux !... Pauvres indigents !...

« E toujou aquelei tristei reflessien si soun entravessado din ma testo ; soun vengudo empouisouna tou moun plesi, giela moun amiracien é mi faire toumba lei bras !... Moougra qué ieou siegui vun d'aquelei qué duven proufita dei gro près dé la danreio, ai pa pouscu mi teni dé dire en souspiran : « Es troou verai ! Oou gus la biasso, toujou !... »

« Doun, sé la peissaio a ren à li veire à tan dé mïur ; sé n'en duou espera ni uno mieto dé pan, ni un chicouloun dé buoure ; sé vouestei quarantomilo armari d'engien, d'estofo, dé pampaïeto, dé taragnino, dé jugué, d'artirai, de couyounado dé touto merso duvoun servi qu'ei galavar cafi, eme tan si paou en quoouquei mejancié ; sé tou lou restan doou pople es plu dé conte en cé qué counceino lou proufi dei mïur qué si carroun din vouestei mouestro, coumo es-ti poussible qué la guzaio vou li bate dei man ? Coumo es-ti poussible qu'un crestian, qu'un bastidan prouvençaou qué vi dé qué si tratto, qu'a dé pies é qué coumpren mounte van lei cavo, siegue fier é ravi d'aquelo Espousicien !... Coumo es-ti poussible qué s'en fasse gaou coumo tan d'estordi qué jugeoun é qué laouzoun per entendre dire !..

« Vanta lou lusso coumo lou paire nourricié dé la Franço, é ieou mi semblo qué n'es la sansu !... Bèlo cavo, voueste lusso !... Dia qué sousten la poourïo : serié bessai mies dé dire qu'es eou qué l'a facho é qué l'entreten !... Quan lei viesti dé velous devènoun tan coumun, lei ventre plen dé rassé soun pa rare ni mai. N'en manquo pa vui d'aquelei glourious qué per pousqué luzi fouero dé l'oustaou, dansoun davan l'armari !...

« Lou lusso es, coumo dirian, uno poumpo qué

« Et toujours ces tristes réflexions se sont enchevêtrées dans ma tête ; elles sont venues empoisonner tout mon plaisir, glacer mon admiration et me faire tomber les bras !... Quoique je sois, moi, l'un de ceux qui devons profiter des hauts prix de la denrée, je n'ai pas pu me tenir de dire en soupirant : « C'est trop vrai ! Au gueux la besace, toujours !... »

« Donc, si le menu fretin n'a rien à y voir à tant d'améliorations ; s'il n'en doit espérer ni une miette de pain, ni un doigt de vin ; si vos quarante mille armoires d'engins, d'étoffes, de paillettes, de toiles d'araignées, de hochets, de quincailles, de futilités de toutes sortes ne doivent servir qu'aux goulus déjà gorgés, et tant soit peu à quelques bourses moyennes ; si tout le restant du peuple n'est plus de compte en ce qui concerne le bénéfice des produits perfectionnés qui se carrent dans vos étalages, comment est-il possible que la gueusaille vous y batte des mains ? Comment est-il possible qu'un chrétien, qu'un campagnard provençal qui voit de quoi il s'agit, qui a du cœur et qui comprend où vont les choses, soit fier et ravi de cette Exposition !... Comment est-il possible qu'il s'en fasse joie comme tant d'étourdis qui jugent et qui louent par entendre dire !...

« Vous vantez le luxe comme le père nourricier de la France, et à moi il me semble qu'il en est la sangsue !... Belle chose, votre luxe !... Vous dites qu'il soutient la pauvraille : il serait peut-être mieux de dire que c'est lui qui l'a engendrée et qui l'entretient !... Lorsque les vêtements de velours deviennent si communs, les ventres pleins de son ne sont point rares non plus. Il n'en manque pas aujourd'hui de ces glorieux qui, pour pouvoir reluire hors de la maison, dansent devant le buffet !...

« Le luxe est, comme nous dirions, une pompe

pren d'abor touto l'aiguo dei fouen mounte la rafatalo si venié abeoura é rampli sei jarro. Lei poumpié qué soun lei mestre dé l'ooustí é qué n'en fan la manuvro, mandoun d'abor aquesto aiguo din lei nieou ; é pui quan lou pople bado dé la grosso secaresso, en viran lou boueiou d'en bas en aou, fan jué d'aigo é ni n'en leissoun deganegea su la testo dei pu artera quoouquei blin esparpaia, coumo diria dé pichounei gouto d'eigagno... Mai sabè lou prouverbi, vou, Moussu Prousper : « Lei vala s'emplissoun pa d'eigagno !... »

L'ANCRO D'ESPERANÇO

« L'ooura qué lei peisan qué saouvaran la Françó ! Vouei, es d'elei qué nou vendra la beneranço, aquelo santo pluegeo dei recorto, la souleto qué pousque faire avena toutei lei sourço dé la richesso vertadiero !.. Sé, per malur, lei prouduei dé la terro venien à nou manqua en plen, ren qué dous an adarré, noueste mounde entié prendrié fin !... E senso counoueisse vouestei machino, a deja dura dé milo é dé milo an, qué ni lou Bouen-Dieou, ni lou souleou, ni lei peisan l'an jamai fa faouto !...

« Messies lei capourié doou gro grun, serié tem, mi semblo, qué li soungessia serieousamen !... Foou parti d'à pas per arriba jus !... Lei pu meritan duvoun estre lei mies recoumpensa. Oou lué dé coumbouri en puro pèrto lei forço lei pu vivo dé la Nacien, serié tem dé n'en tira lou mïou parti poussible, din l'interès dé toutei !... S'es proun, s'es troou dreissa d'ome machino à forgea dé miliar dé machino micaniquo per lou propre malur dei for-

qui prend d'abord toute l'eau des fontaines où la même plèbe venait s'abreuver et remplir ses cruches. Les pompiers qui sont les maîtres de l'outil et qui en font la manœuvre, envoient d'abord cette eau dans les nues ; et puis, quand la multitude est béante de l'affreuse sécheresse, en tournant le boyau de bas en haut, ils font jet d'eau, et ils lui en laissent brumer sur la tête des plus altérés, quelques gouttelettes éparpillées, comme vous diriez de petites larmes de rosée... Mais vous savez le proverbe, vous, Monsieur Prosper : « Les ruisseaux ne s'emplissent pas de rosée !... »

L'ANCRE D'ESPÉRANCE

« Il n'y aura que les paysans qui sauveront la France ! Oui, c'est d'eux que nous viendra la surabondance de tous les biens, cette sainte pluie des récoltes, la seule qui puisse aviver toutes les sources de la richesse véritable !... Si, par malheur, les produits de la terre venaient à nous manquer en plein, rien que deux ans de suite, notre monde entier prendrait fin !... Et sans connaître vos machines, il a déjà duré des mille et des mille ans, pendant lesquels ni le bon Dieu, ni le soleil, ni les paysans ne lui ont jamais fait défaut !...

« Messieurs les conducteurs de la haute volée, il serait temps, ce me semble, que vous y songeassiez sérieusement !... Il faut partir du bon pied pour arriver à point !... Les plus méritants doivent être les mieux récompensés. Au lieu de consumer en pure perte les forces les plus vives de la Nation, il serait temps d'en tirer le meilleur parti possible, dans l'intérêt de tous !... Il s'est assez, il s'est trop dressé d'hommes-machines à forger des milliards de machines mécaniques pour le propre malheur

jur ! A l'aveni fourra qué lei garden din nouestei cham, leis enfan dé la païero ! Fourra qué li restoun voulentié ! E per afin qué songeoun jamai plu à lei quita per la vilo, veici dé bouei mouyen qué manquarien pa soun coou :

« D'abor, prouclama qué tout ome travaian à la terro sera esen dé dré dé la couscricien ! Lei peisan qué foueioun fan-ti pa mai dé besoun é mai dé ben à la Franço qué lei saven dé libre é qué lei capelan ?... Doou beou qué fè uno favour d'aquelo importanço à n'un ta dé fenian inutile é souven piégi su la terro, es-ti pa pu juste dé n'en faire tamben jouï lei galino qué vou fan vouestei pu beis uou !... Doun, parlè plu oou bastidan ni dé canoun, ni dé fusieou, ni dé sabre, ni dé giberno, ni dé sa, ni d'esercici, fran qué s'agisse dé defendre sa famïo, sa peou et sa cabano !... Alor, vivo la patrïo !... Alor, eis armo !... La Franço, Vitrolo, l'oustaou, lei paren, la garbiero, eh ! vivo la patrïo avan tou !... Mai entenden si ben !... La patrïo qué si revengeo !... Perqué la patrïo qu'ataquo es jamai la boueno : es jamai justo !...

» Quan aquelo lei sera publïado, voulè dé peisan adré, souignous, mouscous, bouei travaiadou, en meme dé faire la figuo en toutei vouesteis engien dé tan dé carcu ? Voulè veire cé qu'an din lou fegi, lei malurous qué tratta dé pantou ? Voulè d'ome en plaço dé berbi ?... Soougissè-mi toutei lei pu cadeou dé nouestei joueinei varlé. Ensigna-li cassamen lou pu necessari : la simplo lituro, un paou d'escrituro, eme uno boueno chifro. Es pa besoun qué d'aquelo gaiardo joueinesso s'en fasse ni dé moussurò, ni d'avouca dé vilagi, ni dé saventas dé gro libre. Lou ciele lei n'en san preserve !... Nani !...

des forgeurs! A l'avenir, il faudra que nous les gardions dans nos champs, les enfants du grenier à paille ! Il faudra qu'ils y demeurent volontiers ! Et afin qu'ils ne songent plus à les quitter pour la ville, voici de bons moyens qui ne manqueraient point leur coup :

« D'abord, proclamer que tout homme travaillant à la terre sera exempt de droit de la conscription ! Les paysans qui piochent ne font-ils pas plus grand besoin et plus de bien à la France que les savants de livres et que les prêtres ?... Puisque vous faites une faveur de cette importance à un tas de fainéants inutiles et souvent pis sur la terre, n'est-il pas plus juste d'en faire jouir aussi les poules qui vous pondent vos plus beaux œufs !... Donc, ne parlez plus au campagnard ni de canons, ni de fusils, ni de sabres, ni de giberne, ni de sac, ni d'exercice, à moins qu'il ne s'agisse de défendre sa famille, sa peau et sa cabane !... Alors, vive la patrie !... Alors, aux armes !... La France, Vitrolles, la maison, les parents, le gerbier, eh ! vive la patrie avant tout !... Mais entendons-nous bien !... La patrie qui se défend !... Parce que la patrie qui attaque n'est jamais la bonne : elle n'est jamais juste !...

« Quand cette loi sera promulguée, voulez-vous des paysans adroits, soigneux, zélés, bons travailleurs, à même de faire la figue à tous vos engins de tant de calcul ? Voulez-vous voir ce qu'ils ont dans le foie, les malheureux que vous traitez de patauds? Voulez-vous des hommes à la place de brutes ?... Choisissez-moi tous les adolescents, les moins avancés en âge de nos jeunes valets. Enseignez-leur simplement le plus strict nécessaire : la simple lecture, un peu d'écriture et une bonne arithmétique. Il n'est pas besoin que de cette vigoureuse jeunesse on en fasse ni des freluquets petits messieurs, ni des avocats de village, ni des savantasses de gros livres. Le ciel les en préserve !... Nenni !...

» Enduqua lei ounestamen coumo va duvoun estre dé creaturo facho à l'imagi dé Dieou. Prenè per abitudo dé li jamai parla qué bouen sen é puro verita. Fè li ben coumprendre surtou qué soun mestié es lou premié é lou pu noble dé toutei su la terro; qu'ensin, à luego dé n'en rougi, an touto sorto dé dré dé s'en fa glori. Per li va mies fa senti, respeta soun amo, qué voou la vouestro; li faguè faouto ni dé souein, ni dé bouenei maniero, qué si v'en meritaran !...

» Per li douna couragi à la besougno, flata-lei à prepaou é paga lei coumo foou... Qué si pousquoun nourri soulide : La car fa la car ! Lei viando fan la forço !... Qué pousquoun trouva dé tems en tem sa poulardo oou cuou dé l'ouro... Fè li toujou espera quooucaren dé mies. Qué lou pan, l'abri é lou repaou dé sei viei jou li pousquoun pa menti... Dins un mò, tratta lei coumo dé crestian é dé frèro, coumo Moussu lou Comte a tratta quaranto an lou viei Meste Matieou, coumo Moussu Prousper tratto Nouvè Grané !...

« Alors oourè samena dins uno terro dé Dieou qué vou rendra lou cen per un ! Alor veirè qué qu travaio per soun conte es jamai vanèlo ! Alor oourè plu besoun dé micaniquo, perqué oourè planta dé pimpiniero d'ome dé ferri, qué seran vouesteis enfan é vouesteis ami lei bei mïou ! Vou faran : acò ! dé pertou !... Lou pèis entié n'en vessara !... E lou Ciele nou vourra ben en toutei !...

« O Timounié dé la Gran-Barquo ! Sé vou dia juste é bouen ei brave ; sé coumprenè voueste interès veritable ; sé sentè qué dé pensa à l'aveni doou bas pople es pensa tamben é surtou oou vouestre, qué tou si ten, es ben lou men qu'assagè dé faire

« Eduquez-les honnêtement comme le doivent être des créatures formées à l'image de Dieu. Prenez pour habitude de ne leur jamais parler que bon sens et pure vérité. Faites-leur bien comprendre surtout que leur métier est le premier et le plus noble de tous sur la terre; qu'ainsi, au lieu d'en rougir, ils ont toutes sortes de droits de s'en faire gloire. Pour le leur mieux faire sentir, respectez leur âme, car elle vaut la vôtre ; ne leur faites faute ni de soins, ni d'égards, ni d'attentions, ni de bons procédés, car ils les mériteront !...

« Pour leur donner courage à la besogne, louez-les à propos et payez-les comme il faut... Qu'ils se puissent nourrir substantiellement : La chair fait la chair ! Les viandes font la force !... Qu'ils puissent trouver de temps en temps leur poularde au fond de la marmite... Faites-leur toujours espérer quelque chose de mieux. Que le pain, l'abri et le repos de leurs vieux jours ne leur puissent pas manquer... En un mot, traitez-les comme des chrétiens et des frères, comme M. le Comte a traité quarante ans le vieux Maître Mathieu, comme M. Prosper traite Noël Granet !...

« Alors vous aurez semé dans une terre de Dieu qui vous rendra le cent pour un ! Alors vous verrez que, qui travaille pour son propre compte n'est jamais fainéant ! Alors vous n'aurez plus besoin de mécaniques, parce que vous aurez planté des pépinières d'hommes de fer, qui seront vos enfants et vos amis les meilleurs ! Ils vous pulluleront de toutes parts !... Le pays entier en débordera !... Et le ciel nous voudra bien à tous !...

« O timoniers de la grand'barque ! si vous vous dites justes et bons aux braves gens ; si vous comprenez votre intérêt véritable ; si vous pensez, si vous sentez que songer à l'avenir du bas peuple, c'est s'occuper aussi et surtout du vôtre, car tout se tient, c'est bien le moins que vous essayiez de

aqueou sacrifici per lei galerien dé l'eissado. Jusqu'aro vous an nourri dé sei fatiguo, dé sei suzou, dé la crèmo dé soun san ! Sia pa enca quiti !...

LA PAR DEI JOIO

« Mai bounias qué sieou dé pantaia l'impoussible ! Foueiti l'aiguo eme un bastoun !... Lou berbi restara berbi. Es escri adamoun oou fiermamen ! Es escri din lou marri foun deis ome su la terro !... Diga-mi un paou, si-ou-plè, vou Moussu Prousper, qu proufitara dei medaio d'or é d'argen dé l'Espousicien ?... Qu gagnara lou riban rouge à la fin dé la fiero ?

« Sera certo pa lou varlé qu'ooura garacha sa cambado dé countuni eme fué ; sera pa lou bouïé renouma per avé looura foun é dré : n'en voueloun plu gé d'aquelei boueis ome !... Sera pa lou pastre qu'ooura mena soun escaboué gras é rejoun : soou pa liegi !... Sera pa lou trabaiadou senso proutecien : doou beou qué duou dispareisse, es pa lou cas dé li faire tan d'ounour !... Nani ! Entre gro pei, la crous, leis incensouar é lei medaio, tou va per coumpaire é per coumaire !...

« Sera quoouque ome en plaço qué ti sera vengu degoubïa dé discour tanti-lon su lei travai campestre, qu'estudié per passo-tem din sei libre, mai qu'ignoro en pleno terro ; sera quoouque saven pretendu, quoouque orticurtur dé gazeto, qué creira d'ave embornia soun mounde en li prèchen à tor é à traver dé noueste mestié tres ouro dé tem senso escupi ; quoouque arlèri sevère qu'a jamai mé la

faire ce sacrifice pour les galériens de la pioche. Jusqu'à présent ils vous ont nourri de leurs fatigues, de leurs sueurs, de la crême de leur sang ! Vous n'êtes point encore quittes !...

LA PART DES PRIX

« Mais, bon enfant que je suis de rêver l'impossible ! Je fouette l'eau avec un bâton !... Le rustre restera rustre. C'est écrit là-haut au firmament ! C'est écrit dans le mauvais fond des hommes sur la terre !... Dites-moi un peu, s'il vous plait, Monsieur Prosper, qui profitera des médailles d'or et d'argent de l'Exposition ?... Qui gagnera le ruban rouge à la fin de la foire ?

« Ce ne sera certes pas le valet de ferme qui aura défoncé sa portion de tranchée sans relâche, avec ardeur ; ce ne sera pas le bouvier renommé pour avoir labouré profond et droit : ils n'en veulent plus aucun de ces bons hommes !... Ce ne sera point le pâtre qui aura su maintenir son troupeau gras et en bon ordre : il ne sait pas lire !... Ce ne sera point le travailleur sans protection : puisqu'il doit disparaître, ce n'est pas le cas de lui faire tant d'honneur !.. Nenni ! Entre gros poissons, la croix, les encensoirs et les médailles, tout va par compère et par commère !...

« Ce sera quelque homme en place qui te sera venu dégoiser des discours longs à n'en plus finir sur les travaux champêtres, qu'il étudie par passe-temps dans ses livres, mais qu'il ignore en pleine terre ; ce sera quelque savant prétendu, quelque horticulteur de gazette, qui croira avoir empaumé son auditoire en lui prêchant à tort et à travers de notre métier trois heures de temps sans cracher ; quelque étourdi sérieux qui n'a jamais mis la main

man à n'un eissadouné, mancou, é qué serié empa cha coumo un ga din l'estoupo sé li foulié planta cassamen un maioou, vo cavïa un ceboula !...

« Vivo d'estre saven é riche ! Passa gai din lou samena dei mesquinèro senso qué degun d'elei aouge vou creida simplamen vun : « Hola ! eh !... » E per dessu lou conte, gagna pui lei joïo senso avé ni saouta, ni courru, ni loucha !...

« O saven fè ! Raço dé croyançur, dé fenian é d'emblur ! Si perdra doun jamai vouesto grano dé marrido erbo, qu'estoufo tan dé bouenei semenço !... Oh ! coumo nou faria souven vieouta doou rire sé nou fasia men dé maou !... An souven pa tou lou tor lei simple qué vou prènoun en odi, senso n'en saoupre dire la resoun !...

« Sia fouar per croussa leis ignouren qué tratta dé barbare é qué dia toujou lès à metre fué à l'oustaou ; sia fouar per vanta vouestei lumiero, vouesto civilisacien, qué duvoun faire lou bouenur dé l'umanita !... Mai es pa leis ignouren qu'an jamai bouliversa la terro eme sei sistème, eme sa politiquo, eme sa testardiso, eme sei disputo su la religien : afaire dé modo qué lou siecle venen countresto é nèguo à sei desavancié !... Leis ignouren si taisoun é restoun tranquile !... Es lei saven qué, per fa passa la sieouno, portarien lou pegoun abra ei quatre cantoun dé l'univer !..

« Qu'es lou paou qu'aven pouscu devina din siei milo an dé quoouqueis un dei pu mince secrè dé la naturo, respè doou goufre dé sei pu terrible mistèri mounte noueste uei l'a toujou vi é li veira toujou tou negre !... Relevan la croïo umèno, qué diferenci l'a pui tan entre l'espri lou pu sublime, qu'a la cervèlo la pu largeo, la mies prouvido, é la cabesso.

même à une binette, et qui serait empêtré comme un chat dans l'étoupe, s'il lui fallait seulement planter un scion de vigne ou cheviller une ciboule!...

« Vive d'être savant et riche! Vous passez hardiment dans la terre ensemencée des humbles mesquins, sans que nul d'eux ose vous crier simplement un : « Holà! eh!... » Et par dessus le compte, vous gagnez puis les prix sans avoir ni sauté, ni couru, ni lutté....

« O savants postiches! Race de présomptueux, de fainéants et de hâbleurs! Elle ne se perdra donc jamais votre graine de mauvaise herbe, qui étouffe tant de bonnes semences!... Oh! comme vous nous feriez souvent vautrer de rire si vous nous faisiez moins de mal!... Ils n'ont souvent pas tout le tort les simples qui vous prennent en haine, sans en savoir dire la raison!...

« Vous êtes forts pour accuser les ignorants que vous traitez de barbares, et que vous dites toujours prêts à mettre le feu au logis; vous êtes forts pour vanter vos lumières, votre civilisation, qui doivent faire le bonheur de l'humanité!... Mais ce ne sont point les ignorants qui ont jamais bouleversé la terre avec leurs systèmes, avec leur politique, avec leur entêtement, avec leurs disputes sur la religion : affaire de mode que le siècle qui arrive conteste et nie à ses devanciers!... Les ignorants se taisent et restent tranquilles!... Ce sont les savants qui, pour faire passer la leur, porteraient la torche enflammée aux quatre coins de l'univers!...

« Qu'est-ce le peu que nous avons pu deviner en six mille ans, de quelques-uns des plus minces secrets de la nature, eu égard au gouffre de ses plus terribles mystères, où notre œil a toujours vu et verra toujours tout noir!.. Sauf la jactance humaine, quelle différence y a-t-il puis tant entre l'esprit le plus sublime, qui a la cervelle la plus large, la mieux pourvue, et la caboche vide de l'ignorant le

curado dé l'ignouren lou pu borna !... En cé qué councerno l'enfini, aquelei dous ètro soun plaça su la terro coumo dous particulié qué serien perdu din lei plano d'un deser senso demito, é qué deis uei n'en voudrien mesura la lunchou. L'espri sublime serié dré su la pouncho dé seis arteou ; l'ignouren serié coucha dé ventre... Lou premié, qué li veirié-ti tan dé mai qué soun coulèguo ?... L'ome dé councienço qué soou ralamen, oou mai apren, oou mies coumpren qué cé qué soou es ben paou cavo ; men qué ren !...

« L'orguei leis avuglo. Soun rababeou dé sei sublimeis invencien ! Soun boudenfle dé sei famousei micaniquo !... Si soun cavïa din lou toupé qu'oou mouyen dé seis engranagi tan ben coumbina, la forniguo umèno va ben leou deveni touto puissanto coumo lou gran Dieou dei miliar dé mounde qué barroloun per lou fiermamen !... L'ome !... Un morpien dé la terro !... Paouro estofo !... Sansoun derrabo farigouro !... L'ome soou tou ! L'ome poou tou !... Mai qu'es anfin cé qué soou, aquel ome tan pouderous ?... Oou foun, quan peso d'ounço tou cé qué pouedoun lei pu fouar saven ?...

« Si soun atala dé milo é pui dé milo à la barro per estudia la maladié dé la vigno qué duvien gari dins un vira d'uei : é qué l'an coumpré?... A la veirolo dé toutei vo dé quasi toutei leis aoutreis aoubre; à la rouigno deis amendié, dei pesseguié, dei nouguié, deis ooulivié, dei rouzié, dei loouzié, dei chichourlié, qu'es qué l'entendoun ?... A la pesto dei poumo dé terro, à l'enverinaduro dé tan d'aoutrei planto, qu'es qué l'an coumpré ? Qu'es qué l'entendoun ?...

« An d'abor enmagina dé noum en Grègou, é pui

plus borné !... En ce qui concerne l'infini, ces deux êtres sont placés sur la terre comme deux particuliers qui seraient perdus dans les plaines d'un désert sans limites, et qui, des yeux, voudraient en mesurer l'immensité. L'esprit sublime serait debout sur la pointe de ses orteils ; l'ignorant serait couché à plat ventre... Le premier qu'y verrait-il tant de plus que son compagnon ?... L'homme de conscience qui sait réellement, plus il apprend, mieux il comprend que ce qu'il sait est bien peu de chose ; moins que rien !...

« L'orgueil les aveugle. Ils sont affolés de leurs sublimes inventions ! Ils sont bouffis à crever de leurs fameuses mécaniques !.. Ils se sont chevillé dans le toupet qu'au moyen de ses engrenages si bien combinés, la fourmi humaine va bientôt devenir toute puissante comme le grand Dieu des milliards de mondes qui roulent par le firmament !... L'homme !... Un morpion de la terre !... Pauvre étoffe !... Samson s'essoufflant à arracher une plante de thym !.. (Hercule cogne-fétu !) L'homme sait tout ! L'homme peut tout !... Mais qu'est-ce enfin ce que sait, cet homme si omnipotent ?... Au fond, combien pèse d'onces tout ce que peuvent les plus forts savants ?..

« Ils se sont attelés des mille, puis des mille à la barre pour étudier la maladie de la vigne qu'ils devaient guérir dans un clin-d'œil : et qu'y ont-ils compris ?... A la vérole de tous ou de presque tous les autres arbres ; à la lèpre des amandiers, des pêchers, des noyers, des oliviers, des rosiers, des lauriers, des jujubiers, qu'est-ce qu'ils y entendent ?.. A la peste des pommes de terre, à l'infection de tant d'autres plantes, qu'est-ce qu'ils y ont compris ? Qu'est-ce qu'ils y entendent ?...

« Ils ont d'abord imaginé des noms en grec et

dé noum en Latin per batega lou maou qué counoueissien pa. S'es atrouva qu'aquelei noum dé l'aoutre mounde soun pui esta dé faou noum. Mai si troubloun pa per tan paou dé cavo, lei saven!... Après d'aqueou pas d'escoulian, chascun d'elei nous a semoundu sa droguo, nous a vanta soun emplastré. Tan dé remèdi, tan dé man dé Dieou duvien estre! E pouden pa mancou dire qu'es tout esta d'inguen dé Meste Arnaou!... En esperan, lei catarineto rouiguoun; leis avis dei souco soun toutei enrouï; lei taragnino s'espessissoun su lei pampo é su lei rapuguo; é lou vin a passa per uei!... Ah! gamacho-li, saven!. .

« Lei pu fouartei testo gafouioun despui vinto-cinq an senso saché destria cé qu'es lou colera deis ome, é ni mai dé mounte preven. Despui vinto-cinq an, nouestei medecin lei pu mies farra, nouestei flambeou sublime, coumo li dien, en fè dé cienço, li perdoun la tremountano! Quan leis atrouva d'imour dé parla fran, lei dooutour lei pu respeta counvènoun qué foou qué li clavoun à n'aqueou terrible secrè!... An vi peta dé milien dé malaou d'aquelo esfrouiablo pesto... Elei meme, sei mèro, sei sur, sei fremo, seis enfan, tou l'a passa! N'an creba coumo dé mousco!... E tan n'en peto vui coumo en dèso-iué-cen-trento-cin, sé n'en peto pa mai!... E tan dé pratiquo, tan d'estudi, tan d'esercici, tan dé desastre l'an ren pouscu ensigna!...

« E qu vous a pa di qué toutei aqueleis abooumminable fleou dé Dieou prevènoun pa doou gro carboun dé peiro qué si brulo à belei mountagno su la terro coumo su la mar!... Qu vous a pa di qué prevènoun pa surtou d'aquelo poustèmo d'agazo, qu'es l'incro suzou doou marri carboun, qué sente

puis des noms en latin pour baptiser le mal qu'ils ne connaissent pas. Il s'est trouvé que ces noms de l'autre monde ont puis été de faux noms. Mais ils ne se troublent pas pour si peu de chose, les savants!.. Après ce pas d'écolier, chacun d'eux nous a offert sa drogue, nous a vanté son emplâtre. Autant de remèdes, autant de mains de Dieu ce devaient être ! Et nous ne pouvons pas même dire que tout a été de l'onguent de Maître Arnaud!... En attendant, les catherinettes (coccinelles) rongent toujours; les sarments des souches sont tous rouillés ; les toiles de la moisissure s'épaississent sur les pampres et sur les grappes ; et le vin a disparu!...Ah ! farfouilles-y, savant !...

« Les plus fortes têtes barbottent depuis vingt-cinq ans sans savoir démêler ce qu'est le choléra des hommes, et non plus d'où il provient. Depuis vingt-cinq ans, nos médecins les mieux ferrés, nos flambeaux sublimes, comme on les appelle, en fait de science, y perdent la tramontane! Quand vous les trouvez d'humeur à parler franc, les docteurs les plus respectés conviennent qu'il faut qu'ils y renoncent à avoir la clef de ce terrible secret!... Ils ont vu crever des millions de malades de cette effroyable peste... Eux-mêmes, leurs mères, leurs sœurs, leurs femmes, leurs enfants, tout y a passé ! Ils sont morts comme des mouches !... Et autant il en crève aujourd'hui qu'en dix-huit-cent trente-cinq, s'il n'en crève pas davantage!... Et tant de pratique, tant d'étude, tant d'exercice, tant de désastres ne leur ont rien pu enseigner !...

« Et qui ne vous a pas dit que tous ces abominables fléaux de Dieu ne proviennent pas de l'énorme masse de charbon de pierre qui se brûle par montagnes entières sur la terre comme sur la mer !... Qui ne vous a pas dit qu'ils ne proviennent pas surtout de cette pourriture de gaz, qui est l'âcre sueur du mauvais charbon, qui pue à vous asphyxier

qu'entrono din toutei lei carriero dei grandei vilo, qué mascaro l'or, l'argen eme lou cuivre, qu'empeiro lou ferri, qué roueiguo la founto, qué lèvo l'aren ei mïous estouma, é qué pourrisse la terro souto lei calado à siei cano dé founchou!...

« Mai noun ! Lei Capourié dé la cienço li vien jamai ren qué dé fué en cé qué toquo oou vieou touto la raço pouscricho d'Adam!... Aquelei souadisan mestre dei secrè dé la naturo fan coumo leis enfan dé Jerusalem !... Van toujou en demen!... Toujou cour é coustié !... Mooutoun qué soun!... E pa mai !... Bestiari qué saoutoun aprè d'aoutrei bestiari!... Lou pople, qué crei avé dé besoun d'elei, si leisso engana per soun jargoun é si fiso ei grandei ressourço qu'aqueou baboù li proumete. Lou pople crei surtoù ce qué poou pa coumprendre!... Escapo pui qu'a agu boueno maire!...

LOU RABAIIÉ

« Ai vi lou palai dei Toouliero mounte resto l'Amperour. Ai vi sei gran Casteou, sei Paradis dé Versaio, dé San-Clou et dé Fonteneblò. Ai vi soun Louvro, qué li travaioun despui quatre-cens an per l'acaba, cavo qué si duou plu gaire fa espera perqué lou tènoun per la coué, aro, é vui, l'argen li couesto plu ren à n'aquelei qué coumandoun ; soun Louvro qué, sounco sera feni, sera pu gran qué tou Vitrolo ensen ; soun Louvro mounte l'a tan dé beis eimagi pinta dessu la tèlo, qué vun soulé voou souven mai dé cinquanto milo louei en or, perqué lei pintre dé talen sublime qué leis an fa, esten mouar despui dé beis an, n'en pouedoun plu gé fabriqua dé nouveou.

dans toutes les rues des grandes villes, qui noircit l'or, l'argent et le cuivre, qui oxyde le fer, qui corrode la fonte, qui enlève l'haleine aux meilleures poitrines et qui pourrit la terre sous les pavés à six cannes de profondeur !...

« Mais non ! Les chefs ouvriers de la science n'y voient jamais rien que du feu en ce qui touche au vif toute la race proscrite d'Adam !... Ces soi-disant maîtres des secrets de la nature font comme les enfants de Jérusalem !... Ils vont toujours en baissant !... Toujours courts et à côté du but !... Moutons qu'ils sont !... Et pas davantage !... Bétail qui saute à la suite d'un autre bétail !... Le peuple, qui croit avoir besoin d'eux, se laisse abuser par leur jargon et il se fie aux grandes ressources que ce parlage lui promet. Le peuple croit surtout à ce qu'il ne peut pas comprendre !... Réchappe ensuite qui a eu bonne mère !...

LE RAFLE

« J'ai vu le Palais des Tuileries où demeure l'Empereur. J'ai vu ses grands Châteaux, ses Paradis de Versailles, de Saint-Cloud et de Fontainebleau. J'ai vu son Louvre auquel on travaille depuis quatre cents ans pour l'achever, chose qui ne doit plus guère se faire attendre, parce qu'on le tient par la queue maintenant, et aujourd'hui, l'argent ne leur coûte plus rien à ceux qui commandent ; son Louvre qui, lorsqu'il sera terminé, sera plus grand que tout Vitrolles ensemble ; son Louvre où il y a tant de belles images peintes sur la toile, dont une seule vaut souvent plus de cinquante mille louis en or, parce que les peintres de talent sublime qui les ont faites, étant morts depuis de longues années, n'en peuvent plus fabriquer de nouvelles. Dans ce Lou-

Din d'aqueou Louvro, ai pui mai vi dé grandei sàlo à perto dé visto, bessai enca un coou pu longuo qué lou Cous d'Azai, toutei pleno dé santibèli, ché-d'uvro en gi, en peiro fregeo, en maoubre, en loutoun, é meme en vori, qué chascun d'elei voou vin vo trento fé soun pes en bouen argen.

« Ai vi la carriero dé Rivoli qué fenisse plu : a mai dé doues ouro dé camin, é es touto bastido en arceou raya coumo dé pourtaou d'égliso... Ai vi la premiero cavo que lei gen dé vilagi si mouestroun curieou d'ana veire, quan arriboun à la vilo : sei gran samentèri, qué tan dé medecin en renoum, tan dé vici à fa ploura, tan dé pesto qué passoun é tan dé misèri qué restoun, fan toutei leis an pu gibous é pus estré! Sei samentèri tan ben planta, tan ben aligna, tan ben sabla, mounte la soto glori dei vanitous verme dé terro a fa basti touto uno grando vilo dé temple é dé capèlo su leis ouesse dei riche, toucan dei largeis enfroundado mounte lei cadabre, souven escarteira, dei bastar dé la fortuno soun debooussa brutalamen à toumbarelado!... Sei samentèri mounte Nenïo es pa arribado entiero!...

« Ai vi sei pouen en peiro taiado, en ferri festouna, en founto broudado, en fieou d'aran touessu coumo dé gro liban, qué sembloun un lon plan-pè meinagea su touto la riviero, talamen soun noumbrous é prochi vun dé l'aoutre ! Ai vi la Bourso, la Madaleno, lou Panteon, sié lou Palai dei Grans-Ome (mai li figuroun plu qué su la façado, en defouero) ; leis Ar dé triounfe enca un coou pu aou é pus espés qu'aqueou dé Marsïo. Ai vi lou toumbeou doou sublime Toundu din lou cur dé l'egliso d'uno grando Charitè ramplido dé vieis arquin brequa eis armado souto soun coumandamen.

vre, j'ai puis encore vu de grandes salles à perte de vue, peut-être encore une fois plus longues que le Cours d'Aix, toutes pleines de figures, chefs-d'œuvre en plâtre, en pierre dure, en marbre, en laiton, et même en ivoire, dont chacune vaut vingt ou trente fois son poids en bon argent.

« J'ai vu la rue de Rivoli qui ne finit plus : elle a plus de deux heures de chemin, et elle est toute bâtie en arceaux rayés comme des portails d'église... J'ai vu la première chose que les gens de village se montrent curieux d'aller voir, dès qu'ils arrivent à la ville : ses vastes cimetières, que tant de médecins en renom, tant de vices qui font pleurer, tant de pestes qui passent et tant de misères qui restent, font toutes les années plus bossus et plus étroits ! Ses cimetières si bien plantés, si bien alignés, si bien sablés, où la sotte vanité des glorieux vers de terre a fait bâtir toute une grande ville de temples et de chapelles sur les os des riches, touchant les larges tranchées dans lesquelles les cadavres, souvent écartelés, des bâtards de la fortune sont précipités brutalement à pleins tombereaux !... Ses cimetières où Virginie n'est point arrivée entière !...

« J'ai vu ses ponts en pierre ciselée, en fer festonné, en fonte brodée, en fil d'archal tordu comme de gros câbles, ses ponts qui semblent être un long plain-pied ménagé sur toute la rivière, tellement ils sont nombreux et proches l'un de l'autre ! J'ai vu la Bourse, la Madeleine, le Panthéon, soit le Palais des grands hommes (mais ils n'y figurent plus que sur la façade, en dehors); les arcs de triomphe encore un coup plus haut et plus épais que celui de Marseille. J'ai vu le tombeau du sublime Tondu dans le cœur de l'église d'une immense Charité remplie de vieux troupiers ébréchés aux armées, sous son commandement.

« Oou mitan dei plaço, ai vi dé colono en brounze foundu qu'avien l'er dé ciergi pascaou ; mai qu'èroun tan aouto coumo douei piboulo dei pu longuo quïado vuno su l'aoutro !... Ai vi dé chaminèio à vapour en frejaou, toutei d'uno pèço, senso traou, qu'an trento cano d'aoutou, qué soun chimarrado coumo dé papié dé musiquo tou lou lon dé sei quatre façado, é qué duroun senso si goouvi, en barroulan d'un bou doou mounde à l'aoutre, despui tres vo quatre-milo an !...

« Ai vi din lei tres-quar d'aquelei mounumen publi qué si soun fa dé l'argen dé toutei lei Francé, qué duourrien estre lou ben dé touto la Nacien, é qué surtou lou pople poou dire sieou, en esten qué leis a proun paga dé sei dardèno é dé sa peou, ai vi lei pouarto fermado oou nas deis ome en blodo é dei trabaiadou en casqueto !... Dé pertou dé santinèlo vo dé gendarmo per fa suivre aquelo counsigno !... Ai vi toutei lei carriero dei gran quartié escoubado é lavado chasque matin coumo sé lou pali duvié li passa !... Ai vi dé bataïoun dé gardi dé jou é dé regimen dé gardi dé nué establi per faire soun dré en toutei, é per douna ajudo en qu n'a dé besoun !... Leis ai vi, lei boueis apotro, pu souple qué dé gan vis-à-vis deis abi dé dra fin, é pus insoulen qué lei pouarto d'uno presoun eme lei blodo !... Sé defourreloun, sé crousoun la bayouneto, es jamai qué su lou pies doou miserable !...

« Ensin n'a per toutei lei gous, per toutei lei sureta, per toutei lei fantasié, per toutei lei coumoudita dei coussu dé la gran'vilo !... Mai per sei paoure, d'argousin, dé gendarmo, dé sorda, dé marri prepaou, dé manoto, dé sabre, dé fusieou, dé canoun !... E per lei plesi, per lou ben-estre, per l'encouragea-

« Au milieu des places, j'ai vu des colonnes en bronze fondu qui avaient mine de cierges pascals ; mais qui étaient aussi hautes que deux peupliers des plus longs perchés l'un sur l'autre !... J'ai vu des cheminées à vapeur en pierre dure, toutes d'une pièce, sans trou, qui ont trente cannes de hauteur, qui sont chamarrées comme des papiers de musique tout le long de leurs quatre façades, et qui durent, sans s'user, en roulant d'un bout du monde à l'autre depuis trois ou quatre mille ans !...

« J'ai vu dans les trois-quarts de ces monuments publics qui se sont faits de l'argent de tous les Français, qui devraient être le bien de toute la Nation et que surtout le peuple peut dire siens, attendu qu'il les a bien assez payés de ses deniers et de sa peau, j'ai vu les portes fermées au nez des hommes en blouse et des travailleurs en casquette !... De toutes parts des sentinelles ou des gendarmes pour faire suivre cette consigne !... J'ai vu toutes les rues des grands quartiers balayées et lavées chaque matin comme si le dais du Saint-Sacrement devait y passer !... J'ai vu des bataillons de gardes de jour et des régiments de gardes de nuit établis pour faire leur droit à tous, et pour donner aide à qui en a besoin !... Je les ai vus, les bons apôtres, plus souples que des gants vis-à-vis des habits de drap fin et plus insolents que les portes d'une prison avec les blouses !... S'ils dégaînent, s'ils croisent la baïonnette, ce n'est jamais que sur la poitrine du misérable !...

« Ainsi, il y en a pour tous les goûts, pour toutes les sûretés, pour toutes les fantaisies, pour toutes les commodités des cossus de la grande ville !.. Mais pour ses pauvres, des argousins, des gendarmes, des soldats, de mauvais propos, des menottes, des sabres, des fusils, des canons !... Et pour les plaisirs, pour le bien-être, pour l'encouragement des

men dei simple bastidan, ren dé ren !... Pa uno senïo !...

« Tamben, à chasque establissamen, à chasque palai, à chasque mounumen superbe vo curieou qu'ai vesita, mi sieou pa pouscu teni dé pensa é dé dire : « Oh ! malur ! malur per elei ! Malur per naoutrei !... » Quan soun sadou dé prendre per si gava, s'amuzoun en foutèzo !... Jitoun nouestei soou à la mar !... Nous ooublidoun, nou mespresoun é nou mouzoun !... Paourei vilajouas ! Seren toujou Floro-mangeo-foutraou !... Seren toujou lei Barbié d'Oouruou !... »

« Aquelei mountagno dé peiro en gro das é en gro palé tan ben aparia qué lou tai si li counouei plu d'en lué, é qué sembloun foundudo oou mouele, nous an bessai cousta mai dé cen braveis oustalé à noueste Vitrolo ! Tan en proporcien à nouestei pichoueis ameou, é tan din nouestei terro !... Ensin dé pertou din leis endré gaire counséquan !... Lei muraïo dei vilo s'enaoussoun toujou doou mortié é dei massacan dei casaou d'en bastido qué toumboun en frun !...

« Eme lou quar dé cé qué reven per feni aqueou Louvro, qué servira dé ren, si serié mes à l'abri toutei leis espïa dé la Prouvençó !... Coumo vou va disieou tout esca, Moussu Prousper, si serié enfrounda, planta é samena touto la Craou d'Arle, qué aro esten en plen rapor, dounarié dé bla en tou noueste despartamen !... Mai, dé noueste bla, qué s'en voueloun faire, lei richas dé la Capitalo !... An jamai sachu mancou quan voulié lou pan !... Li serve qué per si torca lei dé, quan mangeoun sei becasso é sei fesan rousti !...

« Quan gassaia lou cornudoun, lou mous escumo.

simples campagnards, rien de rien !... Pas un atome !...

« Aussi, à chaque établissement, à chaque palais, à chaque monument superbe ou curieux que j'ai visité, je n'ai pas pu me tenir de penser et de dire : « Oh ! malheur ! malheur pour eux ! Malheur pour nous !... » Quand ils sont saouls de prendre pour se gorger, ils s'amusent en foutaises !... Ils jettent nos sous à la mer !... Ils nous oublient, ils nous méprisent et ils nous traient !... Pauvres villageois ! Nous serons toujours Flores souffre-douleurs !... Nous serons toujours les Barbiers d'Auriol !... »

« Ces montagnes de pierres en grands cubes et en grands disques si bien appareillés que le joint ne s'y connaît plus en aucun endroit et qui semblent fondues au moule, nous ont peut-être coûté plus de cent braves maisonnettes à notre Vitrolles ! Autant en proportion à nos petits hameaux, et autant dans nos terres !... Ainsi partout dans les localités peu importantes !... Les murailles des villes s'exhaussent toujours du mortier et des pierres des masures de la campagne qui tombent en poudre !...

« Avec le quart de ce que va coûter pour terminer ce Louvre, qui ne servira à rien, on aurait mis à l'abri tous les déguenillés de la Provence !... Comme je vous le disais tout à l'heure, Monsieur Prosper, on aurait défoncé, planté et semé toute la Crau d'Arles qui, à présent, étant en plein rapport, donnerait du blé pour tout notre département !... Mais, de notre blé, que s'en veulent-ils soucier, les richards de la capitale !... Ils n'ont jamais seulement su combien valait le pain !... Il ne leur sert que pour s'essuyer les doigts, lorsqu'ils mangent leurs bécasses et leurs faisans rôtis !...

« Quand vous agitez le baquet du pressoir, le

Quan la tino bouïe, la raquo vèsso, é lou lié remounto oou dessu. Ensin es doou treboulimen qué bouliverso la Françe dei grandei vilo dé noueste tem, é surtou despui quatre an!... Leis artera, lei charlatan, lei paiasso é touto la parpaïolo dei breguetian; lei fïoli qu'an per prencipi dé parla ren qué per escoundre vo per fooussa sa pensado ; leis empoucrito dé capèlo, qué lou san noum dé Jèsu li serve dé limousino per tapa sei sale peca, tout acò si manten per orto; tout acò fa lei cascaleleto; tout acò rebouïe oou dessu dé la tino!...

« Per contro, lei boueis enfan, lei couar su lou paoume dé la man, lei bouco d'or, lei travaio-énoun-bouges restoun oou foun doou veisseou, patissoun é s'estoufoun. Li foou porta touto la chiurmo dei morfi dessu seis espalo!...

« Aqueou pople tout entié l'ai vi despoutenta!... Coumo s'avié douna un coou dé pè à n'un brus, é qué tou l'eissame deis abïo l'aguesse pouignu!... Fran dé quoouquei perié dù coumo dé peiro dé moulin, é troou sani per qué lou verin doou marrit er qué passo lei poustifère jamai, la gangrèlo v'a tou pré!... Diria qué lou maou caou es en trin dé brula l'univer!... Nouesto nacien mi semblo ebriaguo : a la danso dé San-Gui!... Ieou crèsi qué lou maoubre l'a peta dins un acès dé l'ourrour!... E mi sieou leissa dire qué d'aoutrei pople, qué leis Angles, qué leis Americain, per isemple, soun ben pu piegi!... Duou estre doou courous!... Avè lei fèbre maligno, li dien estre avança, en acò!... Si vieou plu qu'à la vapour! Pousso-tu!... Pousso-ieou!... Marchoun, courroun, voueloun, toumboun, si debaoussoun, si tuen, s'escrasoun; mai dé s'arresta, jamai!... Oh! qu'unto avalanco dé capouchin dé carto!...

moût écume. Lorsque la cuve bout, le marc verse et la lie remonte au-dessus. Ainsi en est-il de la fermentation qui bouleverse la France des grandes villes de notre temps, et surtout depuis quatre ans !... Les altérés, les charlatans, les paillasses et toute la clincaille des jongleurs; les fourbes, qui ont pour principes de ne parler rien que pour déguiser ou pour fausser leur pensée; les hypocrites de chapelle, auxquels le saint nom de Jésus sert de limousine pour cacher leurs sales péchés, tout cela se maintient de par le monde; tout cela fait la cabriole; tout cela bouillonne au-dessus de la cuve !...

« Par contraire, les bons enfants, les cœurs sur la paume de la main, les bouches-d'or, les travaille-et-ne-bouge-pas restent au fond du vaisseau ; ils pâtissent et s'étouffent. Il leur faut porter toute la chiourme des faisandés sur leurs épaules !...

« Ce peuple tout entier je l'ai vu tout détraqué, tout hors des gonds !... Comme s'il avait donné un coup de pied à une ruche, et que tout l'essaim des abeilles l'eût piqué !... Hormis quelques gésiers durs comme des pierres de moulin, et trop sains pour que le venin du mauvais air qui passe les infecte jamais, la gangrène a tout envahi !... On dirait que le chaud mal est en train de brûler l'univers !... Notre nation semble ivre : elle a la danse de Saint-Gui !... Moi je crois que le marbre lui a cassé dans un accès de délire !... Et je me suis laissé dire que d'autres peuples, que les Anglais, que les Américains, par exemple, sont bien autrement pires !.. Ce doit être du propre !... Avoir les fièvres malignes, ils appellent cela être avancés !... On ne vit plus qu'à la vapeur ! Tu pousses ! Je pousse, moi !... Ils marchent, ils courent, ils volent, ils tombent, ils se renversent, ils se tuent, ils s'écrasent; mais quant à s'arrêter, jamais !... Oh ! quelle avalanche de capucins de cartes !...

« E pamen la Prouvidenci divino avié douna ni aquelo taousso, ni aquelo destinacien à seis enfan su la terro !... Es l'omé qué s'es troumpa dé routo ! Es soun orguei dé demouni qué l'a perdu!... Es aqueou chancre dé la civilisacien, soun aquelei mouzissuro dé l'ome madu, soun aquelei coou d'arno doou vieiugi qué, paou à paou, l'an devoura toutei sei boueis estein naturè !... L'an rouiga la car, lou couar eme lou fegi ; l'an plu leissa qué leis ouesse eme quoouquei marri troué dé crussandèlo !...

« Mai diga-mi un paou, perqué si douna tan dé maou vui, quan sia ben segu dé n'en soufri deman, senoun pu tar, d'aquel afuramen!... Perqué bouaro senso retèlo à la fouen dei regrè !... Perqué courre dé longuo coumo dé chivaou fouele,senso cooussano, eme leis uei benda, su lou cresten doou malur, su la cimounço doou precipici !...

« Bouen Moussu Prousper, Marsïo, Lien, é magimen Paris pouedoun estre curieou à veire, d'acor ; mai tout acò luze mai dé lun qué dé prochi. Despui qué sieou vengu tirassa moun cadabre quatre lon mes dé suito, tou lou fran-dieou doou jou, dintre lou darnié d'aquelei goufre, l'ai jamai sentu lou baime counsouelan doou cafouchou mounte ai teta ma premiero goulado !... Chasque oousseou soun nis l'es beou !... Lei campano dé Vitrolo mi parloun uno lenguo qué sabi su lou bou doou dé. Aquelei dé Paris mi cantoun un barragouein qué l'entendi ren!... L'a troou dé bru din lei carriero per qué soun ramagi si pousque coumprendre!... E pui, voulè qué vou va digui? Sieou sadou d'un endré mounte toutei lei forço é tou l'espri dei gen aboutissoun qu'à durbi dé largei portaras, per lei souci,

« Et cependant la Providence divine n'avait donné ni cette tâche, ni cette destination à ses enfants sur la terre !... C'est l'homme qui s'est trompé de route ! C'est son orgueil de démon qui l'a perdu !... C'est ce chancre de la civilisation, ce sont ces moisissures de la maturité, ce sont ces piqûres de teigne du vieil âge qui, peu à peu, lui ont dévoré tous ses bons instincts naturels !... Ils lui ont rongé la chair, le cœur et le foie ; ils ne lui ont plus laissé que les os avec quelques méchants fragments de cartilages !...

« Mais dites-moi un peu, pourquoi se donner tant de mal aujourd'hui, quand vous êtes bien certains d'en souffrir demain, sinon plus tard, de cette ardeur passionnée !... Pourquoi boire sans retenue à la fontaine des regrets !... Pourquoi courir sans cesse comme des chevaux furieux, sans licol, avec les yeux bandés, sur le faîte du malheur, sur la lisière du précipice !...

« Bon Monsieur Prosper, Marseille, Lyon et principalement Paris peuvent être curieux à voir, d'accord ; mais tout cela reluit beaucoup plus de loin que de près. Depuis que je suis venu traîner mon cadavre quatre longs mois de suite, toute la franche journée, dans le dernier de ces gouffres, je n'y ai jamais senti le baume consolant du réduit où j'ai têté ma première gorgée !... A chaque oiseau son nid est beau !... Les cloches de Vitrolles me parlent une langue que je sais sur le bout du doigt. Celles de Paris me chantent un baragouin auquel je n'entends rien !... Il y a trop de bruit dans les rues pour que leur ramage se puisse comprendre !... Et puis, voulez-vous que je vous le dise ? Je suis rassasié d'un endroit où toutes les forces et tout l'esprit des hommes n'aboutissent qu'à ouvrir de larges issues pour

per lei trecas, per lou chacrin, per la doulou é per la mouar!...

Li sieou vengu bada din soun grant espetacle ;
Dei gro San-Sacramen ai vi lei tabernacle ;
L'ai vi dé Generaou, dé Reino é d'Amperour ;
Mai voou fa un cacho-fué lou jou dé moun retour!

LA PARTENSO

Vaqui lei resounamen qué teniou à Moussu Prousper, quan m'espurgavi. Maougra sa fleoumo, d'en coumençamen, ooussavo leis espalo en reguignan ; mai pui tamben escoutavo ; é pui fenissié per faire uno grosso atencien à mei prepaou dé bastidan. Mi souvèni qu'un jou, su l'en darnié, mi digué :

« Nouvè, moun ami, crèsi qué lou Gaiardé ti restara. Vieou qué pousses ta boto coumo un brula. Sé resounes gaire per principi; sé toun fusieou, qu'es enca ren qu'à peiro, escarto de tans en tem la granaïo, souven toun coou fa bàlo, é va piqua jus oou mitan doou roun. As proun la testo caoudo é la lenguo qué coupo; m'as proun manda pereici-pereilà quoouquei bouenei calado din moun jardin ; mai lou foun es toujou bouen ; la judici ti fa raramen faouto ; é vieou tamben eme plesi qué sabes sucra la baloto coumo un aoutre, quan la voues fa empassa!...

« As ooublida qu'un soulé pouein din tei longuei reflessien, toutei pleno dé sen, doou resto : es qué ren li poou ren eis abus qué ti fan lou mai enrabia !... Aqueleis abus soun mai enracina qué lei pu gro

les soucis, pour les tracas, pour le chagrin, pour la douleur et pour la mort!...

J'y suis venu bayer, dans leur vaste spectacle;
Des gros Saints-Sacrements j'ai vu le tabernacle;
J'ai vu des Généraux, la Reine, l'Empereur;
Mais c'est dans mon taudis que gît le vrai bonheur!

LE DÉPART

Voilà les raisonnements que je tenais à Monsieur Prosper, quand je m'épanchais. Malgré son flegme, au commencement, il haussait les épaules en rechignant; mais ensuite, aussi bien il écoutait; et puis il finissait par prêter une grande attention à mes boutades de campagnard. Je me souviens qu'un jour, vers les derniers temps, il me dit:

« Noël, mon ami, je crois bien que le Gaillardet te restera. Je vois que tu pousses ta botte comme un cerveau brûlé. Si tu n'argumentes guère selon les principes; si ton fusil, qui n'est encore rien qu'à pierre, écarte de temps en temps la grenaille, souvent ton coup fait balle et va frapper juste au milieu du but. Tu as bien la tête un peu chaude et la langue tranchante; tu m'as bien lancé par-ci par-là quelques gros cailloux dans mon jardin; mais le fond est toujours bon; le jugement te fait rarement défaut; et je vois aussi avec plaisir que tu sais dorer la pilule tout comme un autre, quand tu veux la faire avaler!...

« Tu n'as oublié qu'un seul point dans tes longues réflexions, toutes pleines de sens, du reste: c'est que rien n'y peut rien aux abus qui te font le plus enrager!... Ces abus sont mieux enracinés que les

roure dé la Santo-Baoumo, é mies asseta su sei foundamento qué lou baou dé Bartagno !... Tou lou maou ven deis ome : l'an à l'ouesse, é ren li lou garira !...

« L'a quasi siei-milo an qué si fa dé descouverto en aquestou mounde. La passien deis engien é dei mïur a degu bouliversa cen coou despui d'alor touto la crousto dé la terro ; mai noueste couar, noueste verin, nouestei vici, noueste marri foun, soun enca taou é quaou coumo lou souar doou jou malurous qu'Adam mouardé la poumo !...

« Jusqu'oou moumen mounte leis angi doou Ciele nou vendran souena la fanfarro doou jugea-men darnié, l'ooura dé nistouné qué saoutaran gai su l'erbo, senso si soucita ni dé la vèio ni doou len-deman !... L'ooura dé joueinesso fouligaoudo qué calignaran à l'avuglo, senso prendre counseou dé sei paren !... L'ooura d'ome fa qué vendran sa par dé paradis per quoouquei pouignado dé picaioun é per quoouquei booufigueto dé vano glori ! .. L'ooura dé viei dezanza qu'à forço dé s'estre freta ei vilanié dé nouste triste mounde, oouran perdu la fé, l'es-pouar é la carita ; dé cran-cran radoutur qué si vei-ran plu qu'elei su la terro ; qu'oouran une poou sanglanto dé mouri ; qué regretaran lou tem passa, é diran lei milo abooumínacien doou tem qué courre !... L'ooura dé bei pantai senso realita ; fouesso errour, fouesso bassesso é fouesso crime !... Toujou leis ome si faran dé maou entre elei ; toujou soufri-ran, é toujou mourran !...

« Sé jamai poudian trouva uno invencien qué nou sangesse l'amo, serié lou beou mïou dé toutei lei mïur !. . Alor vouei qué l'escalarian à pè coouqué su la mountagno doou bouenur !... Mai lou bouenur

plus énormes chênes de la Sainte-Baume, et mieux assis sur leurs bases que le pic de Bretagne !... Tout le mal vient des hommes : ils l'ont à l'os et rien ne le leur guérira !...

« Il y a près de six mille ans que l'on fait des découvertes en ce monde. La manie des engins, la passion du progrès a dû bouleverser cent fois depuis lors toute la croûte de la terre ; mais notre cœur, notre venin, nos vices, notre nature perverse sont encore tels et quels que le soir du jour funeste où Adam mordit la pomme !...

« Jusqu'au moment où les anges du Ciel nous viendront sonner la fanfare du jugement dernier, il y aura des bambins qui sauteront gaîment sur l'herbe, sans se soucier ni de la veille ni du lendemain !... Il y aura des folâtres jeunes gens qui feront l'amour en aveugles, sans prendre conseil de leurs parents !... Il y aura des hommes rassis qui vendront leur part de paradis pour quelques poignées de piécettes et pour quelques vésicules de vaine gloire !... Il y aura des vieillards décrépits qui, à force de s'être frottés aux vilenies de notre triste monde, auront perdu la foi, l'espoir et la charité ; des radoteurs édentés qui ne se verront plus qu'eux sur la terre; qui auront une peur atroce de mourir ; qui regretteront le temps passé et diront les mille abominations du temps qui court !... Il y aura de beaux rêves sans réalité ; force erreurs, force bassesses et force crimes !... Toujours les hommes se feront du mal entre eux; toujours ils souffriront et toujours ils mourront !...

« Si jamais nous pouvions imaginer une invention qui nous changeât l'âme, ce serait bien le plus excellent de tous les progrès !... Alors oui nous grimperions à pieds joints sur la montagne du bonheur !... Mais le bonheur n'est point de ce

es pa d'aquestou mounde!... Dieou nou lou reservo per une vido mioué!... En esperan, oourieou tor dé coundana tei noble sentimen. Vai, moun ami, gardo lei! Qué sé cadun pensavo coumo tu penses, bessai la barquo anarié men dé traver!... As resoun : « Dieou es gran!... E l'ome es fouesso pichoun!... »

Moun paire, lou jou qué parteri d'eici, mi disia : « Nouvè, moun fieou, vai ben à l'avi! Aqueou Paris mi fa poou! Es lou gran samentèri dé la Franço! Ten-vo d'à men : a coumo lou traou dé Garagai à Santo-Venturi, rejito jamai ren dé cé qué si l'es aprefounda!... Qu n'en tasto s'en fa grouman é si l'empouiouno! Qu li va, li resto!... » — Oh! qué nani, pa ieou! Ah! segu qué m'en farieou pa garri!...

Qu'es acò dé si ribla la cadeno oou couele per avé pui faouto lou pu souven, dé qué? dé tou!... Qu'es aqueou carcan d'envegeo vo d'embicien qué vous escortuguo é vous estranglo! Qué per un, bessai, su cen-milo, en qu proufito, enca Dieou soou coumo! (é pui avan dé faire : din-dan-booum! foou veire lou bou!) rouiguo tou lou restan dé la bando finqu'à la meouio dé la gargamèlo!.. Ah! fouero, mi sieou di, fouero d'aquel infer!...

Es qué voueste Nouvè pourrié vieoure oou mitan deis abranca, dei messoungié, dei jalous, dei devouran! Es qué l'enfan dé tanto Bréjido, aquelo santo mèro dé famïo, si pourrié soufri premi d'aqueou ta dé pourri qué si fan un orguei dé si vieouta din lou fumié!... Coumo sé l'avié quoouquo glouaro dé faire sei besoun pu souven qu'un aoutre!... Nani, gracis à Dieou, nani!... Nouvè a jamai sachu cé qu'èro lou bla dé luno!... Quan sia neissu pounchu, poudè pa mouri carra! Nouvè casso dé raço : a ni lou fegi blan, ni lou san dé macruso, ni lei gous d'un vèrre!...

monde !... Dieu nous le réserve pour une vie meilleure !... En attendant j'aurais tort de condamner tes nobles sentiments. Va, mon ami, garde-les ! Car si chacun pensait comme tu penses, peut-être la barque irait-elle moins de travers !... Tu as raison : « Dieu est grand !... Et l'homme est bien petit !... »

Mon père, le jour où je partis d'ici, vous me disiez : « Noël, mon fils, prends garde ! Ce Paris me fait peur ! Il est le grand cimetière de la France ! Observe-le : il a comme le gouffre de Garagaï à Sainte-Victoire, il ne rejette jamais rien de ce qui s'y est englouti !... Qui en goûte en devient gourmand et s'y empoisonne ! Qui y va, y reste !... » — Oh ! que nenni, pas moi ! Ah ! bien assurément je ne me ferais rat pour y mordre !...

Qu'est-ce que c'est que de se river la chaîne au cou pour avoir faute ensuite le plus souvent, de quoi ? de tout !... Qu'est-ce que c'est que ce carcan d'envie et d'ambition qui vous écorche et vous étrangle ! Qui, pour un, peut-être sur cent mille, à qui il profite, encore Dieu sait comment ! (et puis, avant de sonner les cloches, de faire : dim-dam boom ! il faut voir la fin !) ronge tout le reste de la bande jusqu'à la moelle des os de la gorge !... Ah ! sortons, me suis-je dit, sortons de cet enfer !...

Est-ce que votre Noël pourrait vivre au milieu des avides, des menteurs, des jaloux, des dévorants ! Est-ce que l'enfant de tante Brigitte, cette sainte mère de famille, se pourrait souffrir parmi ce tas de corrompus qui se font un orgueil de se vautrer dans le fumier !... Comme s'il y avait quelque gloire à faire ses ordures plus souvent qu'un autre !... Nenni, grâce à Dieu, nenni !. . Noël n'a jamais su ce qu'était le blé de lune !... Quand vous êtes né pointu, vous ne pouvez pas mourir carré ! Noël chasse de race : il n'a ni le foie blanc, ni le sang de la macreuse, ni les goûts d'un verrat !...

Li poudieou plu teni ! Ai tan arcela Moussu Prousper qu'a ben fougu pui qué si décidesse à mi demourraia. Voulié qué m'arrestessi eme eou à Lien oou men uno semano !... Mai perqué faire?... Lien es qué la minço mounedo dé Paris. L'ai fa qué travessa en onibus. Moussu Prousper m'a lacha. Sieou parti tou soulé. Ai decendu su lou Roze en vapour, é mi vaqui !

LA LIÇOUN

O ma santo famïo benido dé Dieou ! Paire, maire, fremo, enfan, qué sia tan bouen, tan beou é tan brave, toutei tan qué sia !... O ma gento marmaio ! Diaman dé moun oustaou ! N'a proun d'un coou dé vous avé quita ; n'a bessai troou ; mai es egaou ! Vèni dé dire adieou senso regrè coumo senso retour en toutei leis esplandour dé la Capitalo. Ai agu leis ooucasien é lou lesé, coumo avè vi, dé faire moun pichoun levame dé reflessien aperamoundaou ; é mi servira, moun levame ! Mi servira per estre urous ieou meme en fasen voueste bouenur en toutei, sé lou bouen Dieou m'ajudo !..

Aprè tou, din nouesto pousicien dé naoutrei, lei Grané, lou mestié dé peisan es pui lou rei dei mestié. Vouei, tou conte fa, per naoutrei l'a qué dé si clina per n'en prendre. E per estela qué l'on siegue, voou mai si clina per foueire la terro qué vous a vi neisse qué dé s'aginouia davan l'ooupulan estrangié qué vou mespreso. Voou mai si clina per foueire qué dé si coucha à pla ventre coumo un esclaou per lipa leis arteou à n'un mestre ferouge qué vou qui

Je n'y pouvais plus tenir ! J'ai tant harcelé Monsieur Prosper qu'il a bien fallu enfin qu'il se décidât à me démuseler. Il voulait que je m'arrêtasse avec lui à Lyon au moins une semaine !... Mais pourquoi faire ?... Lyon n'est que la menue monnaie de Paris. Je n'ai fait que le traverser en omnibus. Monsieur Prosper m'a lâché. Je suis parti tout seul. Je suis descendu sur le Rhône en bateau à vapeur, et me voilà !

LA LEÇON

O ma sainte famille bénie de Dieu ! Père, mère, femmes, enfants, qui êtes si bons, si beaux et si sages, tous tant que vous êtes !... O ma gentille marmaille ! Diamants de ma maison ! Il y en a bien assez d'une fois de vous avoir quittés ; il y en a peut-être trop ; mais c'est égal ! Je viens de dire adieu sans regret comme sans retour à toutes les splendeurs de la Capitale. J'ai eu le loisir et les occasions, comme vous avez vu, de faire mon petit levain de réflexions par là-haut ; et il me servira, mon levain ! Il me servira pour être heureux moi-même en faisant notre bonheur à tous, si le bon Dieu me vient en aide !...

Après tout, dans notre position de nous autres les Granet, le métier de paysan est puis le roi des métiers. Oui, tout compte fait, pour nous autres il n'y a qu'à se baisser et à en prendre. Et, pour raide que l'on soit, il vaut mieux se courber en piochant la terre qui vous a vus naître que de s'agenouiller devant l'opulent étranger qui vous méprise. Il vaut mieux s'incliner pour bêcher que de se coucher à plat ventre comme un esclave pour lècher les orteils à un maître farouche qui vous pressera de ses deux

chara dei douei pè su lou couté! Voou mai estre quinsoun dé cham qué roussignoou dé gabi!...

La grèlo passo é va tué pa tou ; lei gielou dé Mai é lou maou dé la vigno prènoun pui fin; la secaresso coumo lou negadis an qu'un tem ; mai la terro passo pa, elo!... Nou resto toujou, nouesto boueno é santo terro, qu'es lou fèni dei maire! E per tan si paou qué si li pouarge la man eme couar, é qué si li tengue dé nourrituro, sian segu dé li veire ragea lei pousso!...

Adoun es tem dé fa fouero vesto dei diminge! Vengue moun araire eme ma coublo dé mei muou faré!... Vengué moun magaou eme moun liché!.. Fenissen lei semenço, é parlen plu dé cé qué facho : parlen plu dei micaniquo, qué, ramarçiant oou Signour, naoutrei s'en passan.

Tou l'engien dei saven, tou l'or deis Ameriquo,
Li faran pa grìa, sé ven la carestié,
Un soulé gran dé mi din lou fum dei fabriquo
Qué n'a tan estoufa, dé peisan nourricié!...

L'AMEN

Ah! vengue moun gai roumavagi eme soun brou dé joïo pendudo oou bou doou cieoucle! Vengue meis aba dei chierpo é dei capeou à plumachou!... Aquelei, oou men, saoutoun, rien, cantoun, dansoun!... Fan pa la mino suvèro coumo sei coulèguo, lei pei furan à plumachou, dé Paris! .. Vengue lou galoubé, lou fifre é lou flueité!... N'ai plen lei guèto dé sa musiquo dé basso é dé viouloun qué vous en-

pieds sur la nuque! Il vaut mieux être pinson aux champs que rossignol en cage!...

La grêle passe et ne nous tue pas tout; les gelées de Mai et le mal de la vigne prennent puis fin; la sécheresse comme les inondations n'ont qu'un temps; mais la terre, elle, ne passe point!... Elle nous reste toujours, notre bonne et sainte terre, qui est le phénix des mères! Et pour tant soit peu qu'on lui prête la main avec courage et qu'on lui tienne de la nourriture, nous sommes assurés de voir couler le lait de ses mamelles!...

Donc il est temps de mettre bas la veste des dimanches! Vienne mon araire avec ma couple de mulets isabelle!... Viennent ma houe et ma bêche!... Achevons les semailles et ne parlons plus de ce qui fâche: ne parlons plus de leurs mécaniques, car grâce au Seigneur, nous nous en passons, nous autres.

Tout l'esprit des savants, tout l'or des Amériques,
Ne feront pas germer, aux jours des vivres chers,
Un seul grain de millet dans ces noires fabriques
Qui nous ont dévoré tant de bras nourriciers!...

L'AINSI-SOIT-IL!

Ah! vienne mon joyeux romérage avec son bouquet de prix appendus au bout de la perche autour du cerceau! Viennent mes prieurs-abbés de la fête, à l'écharpe aux franges d'or et aux chapeaux à panaches!... Ceux-là, du moins, sautent, rient, chantent, dansent!... Ils ne s'imposent point une mine austère comme leurs collègues, les poissons voraces à grands panaches, de Paris!... Viennent le galoubet, le fifre et le flageolet!... J'en ai plein les guêtres de leur musique de basses et de violons

douarme !... Vengue moun tambourin qué vou reviscourié !...

E plu d'assaou dé chan su sei tiatre dei salo verdo ! N'ai plen lei guèto ! Li fan lei singe dei cantaire dé tiatre dé la gran-vilo, é toujou singeoun en lui !... E pui, qué soou dire aqueou mestié? Quan douei cur dé villagi s'ataquoun per countresta la bandiero, si poou jamai saoupre ben dé bouen ni qu a gagna, ni qu a perdu ! Es jamai boueno, sa loucho !... E lou councour dé chan fenisse toujou per dé coou dé poun !...

Vengue mei trei saou, ma quïo, moun courre, ma cavïo, moun guinché, ma ciblo, moun estachin, moun parantoun, mei coou dé boumbugi su lou boù, é ma loucho oou gran roun din lei pra doou Casteou !... Vengue mei chierpo à cimounço d'or, eme mei largei pla d'estan, eme mei flamei mourraou dé Sant-Aroy, toutei brouda. Voueli mai mounta moun bardò cugen su la bèlo vano piquado dé moun mariagi !...

Vengue ma mouestro en argen, grosso coumo un escaoufolié, qué si debasto su la biguo vouignudo dé seou oou mitan doou gran barquieou vo din lou gran gour souto la resclaouvo !... Vengue surtou moun guletoun (un pardigaou eme un api) é pui aprè, la romanço vo l'anrièto à plen parmoun oou cabaré. souto la trïo doou Lon Maceou !...

M'avien descouera, sei crèmo doucinasso, sei tè eme dé bueurri per dejuna, sei fricò senso saou, senso pebre, senso espessarié, senso saouvi, senso loouzié !... Mai aro mi voou desfraira !... Voueli dé cebo eme d'aïé crus !...Voueli d'anchoïo eme d'aren negre à sarteinado !... Voueli per ma par un civadié dé caragoou à la matrasso !... Mi semblo qu'eici man-

qui vous endort !... Vienne mon tambourin qui vous ragaillardit !...

Et plus d'assauts de chant sur leurs théâtres des salles vertes ! J'en ai plein les guêtres ! Ils y font les singes des chanteurs de théâtre de la grande ville, et toujours ils singent en laid !... Et puis, que veut dire ce métier ? Lorsque deux chœurs de villages concourent pour disputer la bannière, on ne peut jamais savoir bien au juste ni qui a gagné, ni qui a perdu ! Elle n'est jamais bonne leur lutte !... Et le concours de chant finit toujours par des coups de poing !...

Viennent mes trois sauts, ma quille, ma course, ma cheville, mon clou, ma cible, mon *estachin*, mon *paranton*, mes bonds sur l'outre gonflée, et ma lutte au grand rond dans les prés du Château !... Viennent mes écharpes à bordures d'or, avec mes larges plats d'étain, avec mes élégants moreaux de Saint-Éloi, tout brodés! Je veux encore monter mon bardot cugeais sur la belle couverture piquée de mon mariage !...

Vienne ma montre en argent, grosse comme un chauffe-lit, qui se dispute sur la bigue ointe de suif inclinée au milieu du grand réservoir ou dans la grande mare sous l'écluse !... Vienne surtout mon gueuleton (un perdreau avec un céleri) et puis après, la romance ou l'ariette à pleins poumons au cabaret, sous la treille du long Marcel !...

Elles m'avaient écœuré, leurs crèmes douceâtres, leurs thés au beurre pour déjeuner, leurs ragoûts sans sel, sans poivre, sans épices, sans sauge, sans laurier !... Ils m'avaient écœuré !... Mais à présent je vais me dédommager !... Je veux de l'oignon et de l'ail crû !... Je veux des anchois avec des harengs noirs à pleines poëles !... Je veux pour ma part un double picotin d'escargots cuits sous la cendre !... Il me semble qu'ici je mangerais un bœuf avec ses

gearieou un buou eme sei bano !... N'ai fam é sé qué badi dé tan d'amusamen inoucen, dé tan dé vieoure goustous qué vou fan l'uei vieou é qué vou restaouroun !... Souarti dé la suèio, ai besoun d'un er sani é dé tout un biaou d'aiguo claro per m'en paou refaire !...

Bastidan sian neissu, deven mouri bastidan !... Foou faire soun iroou prochi dé sa garbiero... Vieoure en pas din soun traou, qué dé pertou lei peiro soun duro, é dé pertou l'a sè lèguo dé marri camin !... Cheri soun viei paire é sa vieio maire é li servi dé crosso jusqu'oou bou !... Cheri sa fremo é seis enfan, é lei tira doou per jusquo qué vouesto ajudo li fasse plu dé besoun !... Lei teni toujou en brasseto toutei ensemble, é lei teni ben sarra, per li fa soouta lei vala doou camin, senso qué s'enfaouchoun la cavïo, é per li fa trepassa, senso qué s'escravieguoun, lei baragno qué pouignoun din lei traverso troou estrecho !... En lei menan ensin ben d'à pas fincou oou mitan doou bouen draioou, trouva toujou din sei caresso lou voun qué garisse lei macaduro doou viagi mortaou !...

Eima sei cambarado per n'estre eima dé meme ; si manteni l'imour gaio en travaian, senso si tua, per surveni ei besoun dé touto la famïo : qu'es lou bouen mouyen dé travaia dé boueis an é toujou qué pu voulentié... Dansa tan lon tem qué poudè... Quan l'aren é lou jarré vou manquoun per segui lou rigaoudoun, saché si regala encaro dé veire dansa meme la joueinesso qué vou coucho... Jamai si tigne lou chevu blan, qu'acò douno dé maou dé testo enrabia !... Tou coumo l'ebèno, l'argen a soun près !...

Secouri qu demando, counsïa qu noun soou, ajuda

cornes!... J'en ai faim et soif à béer de tant d'amusements innocents, de tant de vivres de haut goût qui vous rendent l'œil vif et qui vous restaurent!... Je sors du cloaque, j'ai besoin d'un air salubre et de tout un bief d'eau pure pour un peu me refaire!...

Campagnards nous sommes nés, campagnards nous devons mourir!... Il faut établir son aire proche de son gerbier... Vivre en paix dans son trou, car en tous lieux les pierres sont dures, et partout il y a sept lieues de mauvais chemin!... Chérir son vieux père et sa vieille mère et leur servir de béquille jusqu'au bout!... Chérir sa femme et ses enfants, et les tirer d'affaire jusqu'à ce que votre aide ne leur fasse plus besoin!... Les tenir toujours sous le bras tous ensemble et les tenir étroitement serrés, pour leur faire franchir les ravins de la route, sans qu'ils se foulent la cheville, et pour leur faire traverser, sans qu'ils se meurtrissent, les haies épineuses dans les raccourcis trop étroits!... En les menant ainsi d'un pas ferme et mesuré jusques au milieu du bon sentier, trouver toujours dans leurs caresses le liniment qui guérit les contusions du voyage mortel!...

Aimer ses camarades pour en être aimé de même ; se maintenir l'humeur gaie en travaillant, sans se tuer, pour subvenir aux besoins de toute la famille : ce qui est le bon moyen de travailler de longues années et toujours plus volontiers... Danser aussi longtemps que l'on peut... Quand l'haleine et le jarret vous manquent pour suivre le rigaudon, savoir se régaler encore de voir danser même la jeunesse qui vous pousse vers la fosse. . Ne jamais se teindre les cheveux blancs, car cela donne des maux de tête enragés!... Tout comme l'ébène, l'argent a son prix!...

Secourir qui demande, conseiller qui ne sait,

qu noun poou, counsouela qu gemisse, soulagea qu soufrisse à noueste entour... E pui, quan la taousso es ben cloumpido, espera tranquilamen soun ouro... La veire veni paou à paou senso esfrai... (Es lou soulé duoute qué degun pousque ooublida su la terro!...) E pui enfin, un beou matin, oou despampa dei vigno, eme vouestei papié ben en règlo, douna pesiblamen lou darnié randé-vou en quoouquei vieis ami, oou mitan dé vouesto famïo, qué tout acò vou plouro ensen, é si souven dé vaoutre, é n'en parlo chasque jou, meme quan li sia plu!...

Vaqui noueste destin ; vaqui lou gro lò qué lou bouen Dieou nou gardo... Aqueou sor rende degun fouele d'orguei ; mai tamben n'en voou un aoutre.

Li sieou ana bada din soun grant espetacle ;
Dei gro San-Sacramen ai vi lei tabernacle ;
L'ai vi dé Généraou, dé Reino é d'Amperour ;
Mai trambli dé bouenur en n'esten dé retour !...

15 décembre 1855.

aider qui ne peut, consoler qui gémit, soulager qui souffre à notre entour... Et puis, quand la tâche est de tous points accomplie, attendre tranquillement son heure... La voir venir peu à peu sans effroi... (C'est la seule dette que personne ne puisse oublier sur la terre !...) Et puis enfin, un beau matin, à la chûte des feuilles, avec vos papiers bien en règle, donner paisiblement le suprême rendez-vous à quelques vieux amis, au milieu de votre famille où tout ce monde s'unit pour vous pleurer, et se souvient de vous, et en parle chaque jour, même lorsque vous n'y êtes plus !...

Voilà notre destin ; voilà le gros lot que le bon Dieu nous garde... Cette existence ne rend aucun homme fou d'orgueil ; mais aussi bien elle en vaut une autre.

J'y suis allé bayer dans leur vaste spectacle ;
Des gros Saints-Sacrements j'ai vu le tabernacle ;
J'ai vu des Généraux, la Reine, l'Empereur ;
Mais c'est dans mon réduit que gît le vrai bonheur !...

L'ENGINOUS SIGNOUR

(*LOU SIGNOUR D'UN ESPRI FIN* (1))

DOUN QUICHOTO DÉ LA MANCHO

PER

Micheou (*Miqueou*) DE CERVANTES SAAVEDRA

Madri (Espagno) 1605-1615.

Porcien (*taioun, troué, mouceou*) doou chapitre XLII (2e partido).

Dei counseou qué douné Doun Quichoto à Sancho-Pansa avan qu'anesse gouverna l'ilo, eme d'aoutrei cavo ben coumbinado (*estudiado, destriado, pensado, assiounado, ajustado, mastegado, embrayado*).

En premié, ô moun fieou, as à cregne Dieou, perqué dins aquelo cregnençi es la sagesso; é esten sagi, ti pourras troumpa su ren (*ti manqua en ren*).

(1) Tout ce qui se trouve en italique et entre parenthèses est variante ou équivalent.

(2) Pour glorifier leur grand Cervantes, des éditeurs espagnols font, à cette heure, traduire simultanément en cent langues ou dialectes différents ce fragment du Don Quichotte. Mon ami Louis Camoin, bibliothécaire de notre ville, à qui ces Messieurs se sont adressés pour avoir une traduction provençale de cet extrait, m'a prié de lui en faire la version en dialecte serré du crû. Je me suis chargé volontiers de cette besogne, beaucoup plus délicate au fond qu'elle ne semble; et, que bien, que mal, j'en suis venu à bout. Mais ce n'a pas été sans peine.

Segoundamen, as à fissa teis uei su cé qué sies, en ti preforçan dé (*t'enginan per*) ti couneisse tu meme, qu'aquelo counoueissenço es la pu dificilo qué si pousque imagina. Dé ti counoueisse n'en resurtara (*s'ensuivira*) qué t'enflaras (*ti gounflaras*) pa coumo la granouio qué vougué s'aparia eme lou buou. E sé fas acò, la reflessien d'avé garda lei pouar din toun endré sera, su lou beou vantouar dé ta fouelo glori, coumo oou pavoun la visto dé sei lai pè.

— Acò es la verita, respoundé Sancho, mai sigué quan èri pichoun, é despui qué sieou esta miechome, es leis aouquo qu'ai garda é noun lei pouar. Oou resto, mi parei (*m'es d'avis*) qu'eissò fa ren en estou cas, perqué toutei aquelei qué gouvernoun souartoun pa dé raço (*dé braio*) dé Rei. — Es proun verai, reprengué Doun Quichoto ; é per acò aquelei qué soun pa dé cepo noblo duvoun accoumpagna lou sérieou dé la plaço qué ramplissoun d'uno douçour gracieouso qué, menado per la prudenci, l'espragno aquelei marmure (*chuchu, prepaou*) malicieou qué jamai degun n'es esta escape (*esen, n'a passa fran*).

Fai ti ounour, Sancho, dé toun umblo neissenço, é desdegnes pa (*agues pa crento*) dé dire qué decendes d'uno paouro famïo dé pèisan, perqué en vian qué n'en rougisses pa, degun s'avisara dé t'en faire rougi. E estimo ti mai d'estre un simple brave ome qu'un orgueious pecadou. Es senso fin lou noumbre d'aquelei qué, parti dé bas estanci, an escala à la suprèmo dignita dé Papo é d'Amperour. D'aquelo verita t'en pourrieou cita (*degruna, amoulouna*) tan é tan d'isemple, qué ti lassarien (*ti fatigarien, t'enfetarien*).

Arremarquo ben, Sancho, qué sé prènes la sagesso per règlo (*per mesuro*), sé t'estaques à faire dé boueneis acien, oouras pa sujè d'estre jalous d'aquelei qu'an dé Prince é dé Signour per reire-gran (*desavancié*). S'eireto doou san, mai la sagesso s'acampo (*si gagno*). E aquesto vaou souleto cé qué lou san poou valé.

Acò esten ensin, coumo es dé fè, sé per cas, souncò seras din toun ilo, quaouqu'un dé tei paren ti ven veire, lou rebutes pa ni li fagues pas d'afron. Oou countrari, lou duves ben acuei, li fa festo é lou regala. Coumo acò pagaras toun duoute eme lou Ciele qué trovo bouen qué degun mesprese cé qu'a fa (*crea*) é respoundras en cé qué demando la drecho naturo.

Sé fas veni (*sé menes*) ta fremo eme tu — perqué es pa ben qu'aquelei qué restoun din sei gouvernamen siègoun lontem lun dé sei mouiè — istruise la, endooutrino la é debasto la dé sa rudesso naturèlo, perqué tou cé qué poou gagna un gouvernour dé judici, uno fremo soto é groussiero li va fa perdre é escampa dé coustumo.

Sé per cas venies veouse — cavo qué poou arriba — é qué toun posto ti faguesse rescountra uno coumpagno mies enducado, la prengues pa talo qué ti serve dé musclaou é dé cano dé pesco, d'aquelei qu'an l'er dé dire : « Noun va quisti, noun; mai jita vo din moun capeiroun ! » qué ti va dieou en verita : dé tou cé qué la fremo doou jugi recebe, lou mari duou n'en rendre conte oou jugeamen darnié, mounte pagara oou quadruple aprè sa mouar, leis article qué si n'en sera pa carga din sa vido.

Ti leisses jamai mena per la lei doou caprici qu'a souven grò crèdi en cò deis ignouren qué si crèsoun l'espri pounchu.

Qué lei larmo doou paoure trovoun en tu mai dé coumpassien é noun mai dé justici qué leis escriturо (*lei cayèr, lei papafar*) doou riche.

Apliquo-ti à descuerbi la verita entre lei proumesso é lei présen doou riche coumo tamben entre lei sanglò é lei secugi doou paoure.

Quan lou bouen dré poou é duou estre fa, cargues pa touto la rigour dé la lei su lou coupable, perqué lou renoum doou jugi rigourous es pa mïou qu'aqueou doou pietous.

Sé per cas clines la verguo dé la justici, qué siegue pa souto lou pes dei presen, mai pu leou souto aqueou dé la misericordi.

Quan t'arribara dé jugea quaouque proucès dé quaouqu'un dé teis enemi, escarto dé toun espri la pensado dé toun injuro, é fisso la su la verita doou cas.

Qué ta passien propro t'avugle jamai su l'afaire d'ooutrui. Lei falipo qué faries ensin serien lou pu souven senso remèdi, é sé n'en trouvavoun, serié ei despen dé toun crèdi é dé tei ben.

Sé quaouquo bèlo fremo ti ven demanda justici, deviro teis uei dé sei plour, fermo teis oourïo oou chouqué dé sei lagno, mai estudié à lesé lou foun dé sa demando, sé voues pa qué ta resoun si nègue din sei larmo é toun bouen sen din sei souspir.

Aqueou qué as à castiga en acien, lou maoutrates pa en paraoulo. Certo, li basto proun oou malurous la peno doou suplici, senso l'ageusta lou crei (*l'afron, lou souqué*) dei marridei resoun.

Lou coupable qué duou toumba souto (*la man dé*) ta justici, regardo lou coumo un ome miserable, sujè à toutei lei coundicien dé nouesto naturo tarado (*degaiado*) ; é din tou cé qué dependra dé tu, senso

porta tor à la partido countrari, mouestro ti li pietous é bouen; perqué maougra qué toutei leis atribu dé Dieou siegoun parié, luze é resplandisse mai à nouesteis uei aqueou dé sa misericordi qu'aqueou dé sa justici.

Sé suives aquelei liçoun é aquelei règlo, Sancho, tei jou seran dé longuo durado, toun renoum perira jamai, tei souvè seran rampli oou coumou, toun bouenur si pourra pa dire; establiras teis enfan coumo voudras ; elei é sei reire-decenden seran atitra; vieouras en pas é en boueno amitié eme toutei lei gen; é pui, ei darnié moumen dé ta vido, lou pas dé la mouar t'agantara dins une vieiesso douço é maduro. Enfin, ti fermaran (*ti serraran*) leis uei (*lei parpèlo*) lei man tendro é dalicado dei nistoun dé tei pichouei-fieou.

Cé qué t'ai di finqu'eici soun istrucien per embeli toun amo; aro escouto aquelei qué ti duvoun servi per l'ornamen dé toun cor.

18 septembre 1872.

GLOSSAIRE ET NOTES

MESTE ANCERRO

Meste Ancerro, soit Maître Eucher, en français. J'ai beaucoup connu, dans mon enfance, un petit vieillard de ce nom, qui, de 1810 à 1817, a figuré parmi les notabilités bohémiennes les plus accentuées de nos carrefours marseillais. Les polissons de nos rues le harcelaient sans merci, en criant après lui, sur un air assez analogue à celui des *Lampions*, de nos jours si fameux, le refrain que voici : *Meste Ancerro! Lei tounerro! Lei lançoou! Lei galinei blanquo!...* Et le petit vieux, quoique bien vif encore, n'en faisait pas moins bonne contenance. Il riait toujours et songeait rarement à se servir offensivement du bâton noueux qui ne le quittait jamais. Bien qu'il mendiât son pain quotidien, et qu'il fût presque aussi âgé que son devancier centenaire, *Meste Niba, lou viei dei farigouro*, auquel, du reste, il ressemblait beaucoup, pour l'extérieur, *Meste Ancerro* était encore vert comme un *calignaire*, et toujours gai comme un pinson.

Longtemps avant la grande Révolution, il avait été, non point ouvrier tonnelier, mais bien garçon boulanger. Mon grand-père l'avait même employé de bonnes années, en qualité de maître de pelle, alors que cet ouvrier était déjà plus que septuagénaire. Aussi, ce vétéran du fournil aimait-il beaucoup mon père qu'il avait vu naître et dorloté dans son berceau. De son côté, mon père s'ingéniait de son mieux pour aider efficacement le

vieux mitron. Ce qui n'était pas chose tant aisée. ***Meste Ancerro*** était fanatique de sa propre indépendance ; cette passion lui inspirait une horreur insurmontable pour l'hospice. Aussi, préférait-il hautement le pain dur de l'aumône et le débraillé du vagabondage au bouillon économique et à la discipline inexorable du ***grant-oustaou*** (la Charité). ***Meste Ancerro*** est mort d'apoplexie en 1822, plus que centenaire, sans jamais avoir eu un jour de maladie, ni un quart d'heure de mauvaise humeur.

Espeli. Eclore, éclos. Infinitif et participe.

Cruveou. Coque.

Lou courruou. Le bâtis, ou panier roulant dans lequel les mères placent leurs nourrissons pour leur apprendre à se tenir debout et à marcher.

Founchou. Profondeur.

Cava. Creuser.

Qué l'Angi digué : Amen ! Dicton populaire fort usité chez les bonnes gens qui ont conservé les vieilles traditions de foi et de naïveté. Lorsque votre Ange gardien prononce *Amen* sur vous, vous conservez indéfiniment la position physique, et surtout la posture indécente dans laquelle ce mot fatal vous a surpris. Aussi, la menace de l'*Amen* de l'Ange a-t-elle un effet tout puissant sur les bambins, même les plus turbulents. Les mamans n'ayant pas de moyen plus radical pour prévenir ou pour corriger toutes sortes de contenances incongrues, recourent avec confiance à cet expédient suprême chaque fois que la pudeur semble recevoir de leur progéniture quelque léger accroc.

Un claveou ! Provençalisme à remarquer. Par une ellipse très hardie, un substantif isolé forme ici toute une proposition logique : « Plantons un clou ! Restons-en là ! Que l'Ange ayant dit : Amen ! je ne connaisse jamais les misères de la vieillesse ! » *Un claveou !* dit tout cela.

Pieouto. Piaule. — *Pito* Becquète, picore.

Defornieou. C'est l'oisillon qui commence à quitter le nid et à essayer ses ailes. Littéralement : hors (*defouero*) du nid. Il faut nécessairement une périphrase pour rendre ce mot si expressif qui n'a point d'équivalent en français.

Gai coumo un pei ! Gai, en provençal, exprime plutôt

la prestesse, l'agilité, la vélocité, la souplesse du corps que la gaîté de l'humeur.

Nevito. Métonymie. Au propre, garçon impubère, assez juvénile pour qu'on puisse encore, sans messéance, le faire figurer sous la robe de Lévite, dans nos processions de la Fête-Dieu.

Moun pardigaou. Terme de caresse. Mon perdreau, mon poussin, mon enfant chéri.

Escaboué. Troupeau de moutons.

Abroué. Buisson épineux, hallier.

Peta. Crever.

N'es defendu. Pour *nous es*. Provençalisme.

Tata. Anciennes maîtresses des écoles à un sou pour les marmots, garçons et filles, au-dessous de sept ans. Les *tata* ont disparu. Emportées par le progrès de notre siècle, elles ont fait place aux Salles d'asile.

Sani. Sain, salutaire, pur, salubre.

Fèni. Phénix.

Mièto. Diminutif provençal de Marie.

Mi parlavo. Si parlavian. Nous nous parlions de mariage, nous nous fréquentions pour le bon motif.

Dé dessoutoun. Furtivement.

Mi debutavo. M'assaillait, me prenait pour point de mire de ses projectiles.

Espincha. Poindre, apparaître. Mais ce n'est point encore exactement cela. Aucun terme français ne saurait bien exprimer la signification précise du verbe provençal *espincha*.

Lou su. Le sommet de la tête,

Si debrega. Se ruer, se précipiter avec violence au risque de se rompre le cou.

Bâbo. Baiser.

Pessu. Pincement.

Roueito. Vermillon des joues.

Embooussuman. Balsamique.

Menin. Mignon.

Lan. Eclair.

Caro. Visage.

Bluregea. Bleuir.

Ieri. Lys.

Leis esquino. En provençal, l'échine d'un seul homme, se rend presque toujours par le pluriel.

Oumarino. Osier.

Quicho! Force! pousse ! presse !

Derena. Ereinté.

Sin. Saindoux.

Carrèlo. Poulie.

Ameina. Amener, descendre ; baisser, pencher.

Estèlo. Attelles.

Regala. Réjoui.

Jaissaire. Pas d'équivalent français. Celui qui, en parlant, asperge son ou ses auditeurs d'éclaboussures de salive.

Cran-cran. Onomatopée populaire. Vieux bougon, ganache morose, rabâcheur hargneux.

Qué n'enmasquo. Qui nous ensorcelle.

Cadeou. Jouvenceau.

Odi. Haine.

Madu, tou faousso mounedo. ! Idiotisme déjà signalé. Plusieurs mots sont sous-entendus. Ici l'attribut procède sans sujet et sans verbe. *Etant homme mûr*, tu ne vois partout que fausse monnaie.

Breguetian. Bateleur.

Moudourrou. Maussade.

Souspichous. Soupçonneux.

Arquemiso. Armoise.

Espera. Ce verbe, en provençal, signifie tout à la fois attendre et espérer ; mais plus encore attendre qu'espérer.

Tiero. Filière.

Encagno. Empire, envenime.

Moussu Tendrin, la cambresino lou blesso. Dicton populaire que l'on applique à tous les douillets.

Beluguo. Clou, furoncle.

Nini. Tendron.

Bano. Corne.

L'ai sentudo, la toumié! En appuyant sur la face pour prendre le baiser, sous cette chair si fraîche, si veloutée, j'ai pourtant senti la momie, le squelette !...

Faire muso. Faire tapisserie, être frustré d'un bien que l'on attend ; chômer, s'essuyer la bouche quand les autres boivent ou mangent.

Fandangou. Bande joyeuse.

N'en tressuzo. En a la sueur froide.

San-dé-macruzo. Cœur de marbre.

A siei crous. Locution populaire. Quand nous serons à dix, nous ferons une croix. *Siei crous* font donc soixante ans.

Douarbe ta croto é fermo ta cavaliero. Ce conseil si éminemment salutaire et qui devrait être la loi suprême de tous les vieillards, a été réellement formulé en ces termes pittoresques par notre spirituel et savant compatriote, feu M. le docteur Cauvière. Il était aussi riche en aphorismes d'un sens profond, qu'en savoir et qu'en réputation, ce digne médecin. Quoiqu'il n'eût jamais voulu quitter sa ville natale, sa chère Marseille, M. Cauvière n'en était pas moins l'un des oracles le plus justement accrédités de la Faculté médicale de France, et son nom était devenu européen. Ce qui ne l'empêchait pas de rire *in petto* de tous ses confrères et de lui-même par dessus le marché. Cet homme vraiment remarquable est mort en 1859, à l'âge de 78 ans.

Si desgargaio. Se disjoint, se démantibule, se disloque. On le dit, au propre, d'un tonneau dont les douelles s'échappent de leurs rainures; au figuré, de toute chose qui tombe en ruine.

Cerveou pregami. Cerveau parchemin, dont la substance, la pulpe est desséchée, ratatinée, racornie.

Mentisse. Rate, fait défaut.

La Maigro. La mort.

Toun bardaquin. Ton ciel de lit.

Sei clicleto. Ses os qui, en s'entrechoquant, produiront un bruit assez semblable à celui des cliquettes.

Pan. Diminutif d'empan, mesure provençale de longueur. Environ 255 millimètres.

Souena. En provençal, appeler quelqu'un par son nom, ne se dit pas autrement que *lou souena,* le sonner.

Tregita. Tressaillir.

Faras, pour *diras.* Provençalisme d'un emploi fréquent. En français, dans le discours familier, cette substitution de verbe a lieu aussi, mais bien plus rarement qu'en provençal.

Qu'ouro? Contraction de *à qué ouro?* Quand?

Dai. Faulx.

Piado. Trace de pas.

Abari. Ce verbe a plusieurs acceptions fort différen-

tes. Neutre, il signifie, à peu près, respirer, reprendre haleine, dormir, comme on dit, sur ses deux oreilles. Actif, il signifie garder, conserver, mettre et tenir en sûreté.

Cepo. Cep, souche, tronc.

Rima. Roussi, brûlé. Infinitif et participe.

Uourre. Lierre grimpant.

Prouscrieoure. Prescrire.

Qué alor. Car alors. La conjonction française *car* ne peut se rendre en provençal que par notre éternel monosyllabe *qué*. Et cette conjonction n'est pas la seule. *Qué* joue un grand rôle dans le discours provençal. C'en est presque la cheville ouvrière.

Gaiar. En provençal, cet adjectif est l'opposé de malade. Bien souvent encore il signifie robuste, vigoureux; mais on ne l'emploie jamais dans le sens français de joyeux, allègre, gaillard, grivois.

Roquevaire. 30 janvier 1863.

LOU GARAGAI

Lou Garagai. Gouffre sur la montagne Sainte-Victoire, à l'est et à douze ou quinze kilomètres d'Aix (Bouches-du-Rhône). Les paysans des environs affirment que l'on n'a jamais pu en mesurer la profondeur. Quelques-uns prétendent que cet abîme a une communication souterraine avec la source de la fontaine de Vaucluse. A l'appui de cette assertion, ils disent que certains objets légers, tels que liéges et planchettes, marqués expressément et jetés ensuite dans *lou traou dé Garagai*, seraient venus sortir à la célèbre fontaine de Pétrarque.

Vers la fin du trentième chapitre de son roman de *Charles le Téméraire*, Walter-Scott décrit assez longuement le gouffre de la montagne Sainte-Victoire. Il l'appelle *le Garagoule*, je ne sais trop pourquoi ; car, dans la contrée, on ne l'a jamais nommé et on ne le nomme pas autrement que *lou Garagai*.

Garagai ou *Garagaou*, employé comme terme générique par nos campagnards provençaux, désigne aussi

toute excavation naturelle réputée insondable sur les hauteurs de nos contrées. Or, s'il est au monde un abîme sans fond, c'est bien certainement celui que creuse la frénésie du jeu sous les pas du maudit qui s'y livre corps et âme.

Lavaire. Laveur de blé. Garçon meunier, employé au séchoir.

Oou moulin d'Aren. Cette usine était située naguère à une centaine de mètres environ à droite en amont du pont d'Arenc et en contre-bas de la haute chaussée du Grand-Chemin-d'Aix.

Ce moulin, qui ne pouvait jamais suffire à sa fructueuse clientèle de boulangers, avait sa prise d'eau sur le ruisseau des Aygalades, soit de Plombières, non loin du *Bachas* aux vertes prairies, de populaire et joyeuse mémoire. Après avoir, dans son parcours sinueux de deux kilomètres, arrosé les nombreux et magnifiques jardins potagers de l'endroit et donné le mouvement à l'usine, le bief *doou Bachas* venait déboucher, par un canal de fuite, sur la plage d'Arenc, même à côté de la cossue guinguette de Chaulan, laquelle a eu de si longs jours de vogue chez les artisans aisés, depuis 1810 jusqu'en 1850. Ce canal de fuite était d'un immense avantage pour toutes les blanchisseuses du quartier, qui le hantaient en fort grand nombre, assurées de trouver là un lavoir gratuit, et, sur la grève, un vaste séchoir également fourni par le ciel. A droite, au nord de cette embouchure, faisant face au midi, on voyait le fameux Château-Vert mirer coquettement son architecture style Louis XV dans les flots bleus de ces lagunes de notre baie.

Ce ci-devant paradis de la joie phocéenne, ce *Château Vert*, dont le nom seul caractérise et symbolise notre vieux Marseille, tout aussi bien que celui trop stupidement ressassé de *la Cannebière*, était situé dans une position vraiment ravissante. Moins grandiose peut-être que les somptueux établissements gastronomiques créés depuis peu au chemin de la Corniche, le Château-Vert était infiniment mieux abrité et assis de façon bien plus riante, bien plus pittoresque. La baie de Naples n'offre pas de site plus enchanteur que cette petite anse sablonneuse où venait déboucher le ruisseau des Aygala-

des!... Au delà du Grand-Chemin-d'Aix, à quelque cinquante pas du Château-Vert, s'étendaient à l'est les jardins d'Arenc, si riches, si fertiles, si productifs, si embaumés, si aimés du rossignol, si bien garantis des fureurs du mistral par les haies vives d'aubépine et de roseaux, par les arbres gigantesques qui ombrageaient toute cette partie du terroir, depuis la chaussée de la grande route jusqu'au delà du Bas-Cannet.

Nos pères sont venus, par myriades et myriades, durant des centaines d'années, sur ce rivage favorisé du ciel et dans ces environs parés par la nature, noyer Carême-entrant au mercredi des cendres, s'ébattre et se gaudir aux fêtes de Pâques et de Pentecôte. Mais, à cette heure, les jardins d'Arenc n'ont plus ni luxuriants ombrages, ni sentiers fleuris, ni riches vergers, ni potagers productifs. La peste des morcellements infinitésimaux a passé par là!... Ces champs, naguère si fertiles, ont été bouleversés, ravinés, abandonnés. Tout cela a été converti en lots de terrain à bâtir, coupant à angle droit de prétendus boulevards où s'élèvent péniblement ça et là quelques tristes maisonnettes à trois croisées et à un étage; produits abortifs d'une spéculation malsaine; constructions déplorables, dont plusieurs croûlent avant même d'être achevées. On dirait partout des cabanons de fous clairsemés au milieu d'un désert torride.

A cette heure, il ne reste pas trace non plus de cette jolie plage d'Arenc, qui fut témoin si longtemps de l'entrain carnavalesque, des impétueuses farandoles de notre ardent populaire.

Roches marines à la senteur pénétrante, molle arène, sol et grève ont disparu sous des remblais gigantesques. La mer a fui au loin. Le Château-Vert lui-même, aux trois quarts démoli, a vu s'enter, sur les tronçons de ses murs, une mesquine habitation dite bourgeoise; piètre maison, comme il y en a vingt ou trente mille sur le territoire de notre commune. Arenc n'a plus ni guinguette des Colonnes, ni Fach, ni Reboul, ni Chaulan, ni oursins, ni bouillabaisse, ni affluence de lavandières au vert caquet. Mais il possède d'immenses usines dont les cheminées pyramidales enfument tout le quartier; mais on y voit de vastes terrains à bâtir qui s'étendent en plaine à perte de vue et qui seront toujours désolés par

le terrible mistral. Ah! nos devanciers connaissaient bien ce redoutable *Jan d'Arle*, comme ils l'appelaient, et ils cherchaient, avant tout, à se préserver de sa rage!... Aujourd'hui, ces pauvres vieux nous font pitié avec leurs précautions pusillanimes!... Il paraît que le siècle du *progrès* renie décidément le commode pour s'infatuer de la mode. D'ailleurs, *les Parisiens*, qui nous ont débordés, soutiennent qu'il ne fait jamais plus de mistral dans nos parages. Ces hommes *de progrès*, s'ils ne sont pas persuadés de cette amélioration radicale de notre température météorique, ne la constatent pas moins avec une audace impudente, et ils agissent en conséquence!...

Eppure, le progrès, dont tant de niais bavards et de subtils floueurs ont constamment plein la bouche, le progrès consiste, ce me semble, à faire, non pas autrement quand même, mais mieux que n'ont fait nos devanciers. Ce n'est point un progrès que d'éventrer, à tort et à travers, de riantes campagnes pour y bâtir, çà et là, quelques masures avec de la boue!... Les maisons construites, il y a deux cents ans, sur les dessins de Puget, restent encore aujourd'hui les incomparables à Marseille!...

La benerango! Tous les biens de la terre à profusion. Aucun mot français ne saurait donner tout seul une idée exacte de la signification si large de ce substantif provençal : *la benerango!* C'est une véritable bénédiction du ciel. Après ce mot si expressif, le point d'admiration est indispensable; comme il l'est, du reste, après le plus grand nombre des phrases marseillaises, tant d'ordinaire elles sont chaleureuses et énergiques.

Amouren. Au propre, c'est le volume d'eau nécessaire pour faire mouvoir un tournant de moulin à roue isolée.

Crei é avanturo. Croit et casuel. Termes spéciaux de meunerie.

Bono. Toute friandise, tout bon morceau, toute douceur, est une bonne chez les commères de la classe inférieure parlant le plus pur patois marseillais.

Consou doou terradou. Consul, échevin, conseiller municipal; l'un des matadors de la banlieue marseillaise.

Marto fielavo. En français, c'est Berthe au lieu de Marthe, qui file pour une maison en pleine prospérité.

Ti quielavo. Elle te criait en glapissant.

Souta la luno. Piquer une tête, faire un plongeon pour aller pêcher la lune.

La broucanto. Le jeu. La chance aléatoire. Le brocantage. Toute espèce de trafic, tripotage.

Dé cartoun. Des as découpés, des cartes à jouer non habillées. Dans le même but, l'extrémité supérieure des cartes belles (non doubles il y a quelque dix ans) se découpe aussi. Celle-ci porte le nom de *testo* et elle vaut dix cartons. *Lei testo é lei cartoun* étaient, dans mon très bas âge, la première richesse, le premier enjeu des enfants marseillais. Ces trésors venaient même avant les épingles de *poussoun-poussetto*, et avant les noyaux d'abricot que l'on jouait à la fossette (*dé-bedin, dé-bedò*).

Lei queisselaou. Les dents molaires.

Lei viranto sont de fort jolis petits coquillages univalves, du genre des *biou* (buccins), de forme conique, polis, nacrés et miroitants. On les nomme aussi porcelaines. Ils sont multicolores. Il n'est pas étonnant que ces coquillages aient beaucoup de prix pour les gamins de notre littoral. Dans toutes ou presque toutes les grandes îles de l'Océanie, ces *viranto* porcelaines servent de monnaie.

Lou parantoun. La fossette. Petit trou rond et évasé, creusé en terre par les moutards au moyen d'une ou deux pirouettes exécutées sur le talon du soulier. Les enfants s'appliquent à jeter, à deux mètres environ de distance, des poignées de gobilles ou d'autres menus enjeux dans cette fossette. Tout ce qui y entre du premier jet appartient de droit au joueur qui a fait le coup.

Le *parantoun* est encore un autre trou fort étroit, pratiqué au sommet d'un plan très légèrement incliné, sur une longueur de trois ou quatre mètres. Dans ce dernier cas, le *parantoun* est bordé d'un cercle de fer à l'intérieur. On y joue surtout aux fêtes de village, auxquelles on lui consacre un prix spécial. Les concurrents de ce prix cherchent à faire entrer dans le *parantoun* une ou plusieurs boules à la file, en les faisant rouler sur le plan incliné.

Lei Frèro. Les Ignorantins. Les Frères des Ecoles chrétiennes.

Endemounia. Enragé. Endiablé.

Fa vira dé dous. Jouer des sous à pile ou face.

Bouiroun. Au propre, maraude de fruits par les polissons qui font l'école buissonnière. Au figuré, tout larcin.

Dardèno. Petite monnaie de cuivre qui valait deux liards. Au commencement du XVIIe siécle, M. d'Ardennes, gouverneur de la Provence, avait fait frapper une quantité très considérable de ces pièces. Elles sont restées pendant deux cent cinquante ans, de 1604 jusqu'en 1854, dans la circulation, en conservant toujours le nom du magistrat qui en avait opéré l'émission.

Baioquo. Gros sou papal.

Broquo. Garnement. Mauvais sujet fieffé.

Empaia. Congédier brutalement. Locution populaire. A la lettre, chasser quelqu'un en lui donnant du pied au derrière.

La coumunien. La première communion.

A dré. Il a le bon droit de son côté. Il a raison.

Testo souto. Tête baissée. A corps perdu. D'arrache-pied, comme dit, en français, la masse ignorante.

La centimo oou degai. Un seul centime au gaspillage. La terminaison féminine du mot français centime a fait que nos compatriotes illettrés ont cru devoir le féminiser. Dans ses écarts de linguistique, souvent la plèbe inculte a, de même que les enfants des écoles primaires, beaucoup plus de logique instinctive qu'on ne saurait croire. Cela est surtout remarquable lorsqu'il s'agit d'éviter un hiatus. La lettre euphonique ne lui fait jamais défaut.

Engermissié. Point d'équivalent français. Ce mot signifie non seulement germer, mais encore prendre racine, de nombreuses racines alentour et profondément.

Su teis uou. Sur ta couvée. Figurément : à ton aise. Bien assis. En veine de prospérité solide.

Flame. Au propre, brillant. Au figuré, appliqué aux personnes, satisfait, épanoui, radieux.

Engrana. Au propre, se dit du moulin à farine lorsqu'il est mis en train et fonctionne dans les règles. Au figuré, d'un industriel bien acheminé vers la réussite.

La fuvèlo. La fibule. L'anneau de fer scellé dans le mur et servant à attacher, par le cou ou par le collier, les bêtes de somme et autres animaux domestiques.

Trin. Fête de village. Romérage. Vogue, etc.

Carreou é cur, piquo é treflo, ancro, estèlo. Au jeu dit de l'entonnoir, tenu par les floueurs grippe-sous qui pullulent dans tous les romérages. En sus de la chance aléatoire ordinaire, non équilibrée, tant s'en faut, le banquier y garde encore, comme part léonine, un sur huit de refait. C'est vraiment la piperie la plus révoltante que l'on puisse étaler *coràm populo,* toujours avec la *permission expresse* des autorités de l'endroit.

Clapouiro. Mare à crapauds et autres batraciens. Mare desséchée. Sentine. Egout.

Palancadouiro. Planche fixée au bout d'une longue perche qui sort du bâtis du tournant. Quand le travail du moulin doit cesser pour un temps assez long, le meunier, non seulement ferme la sarrazine, mais il pousse encore la *palancadouiro* sur les coquilles de la roue horizontale à arbre vertical (*su lei cuié doou roudé*). De cette manière, l'eau, en tombant du canon sur la roue, frappe la planche et y glisse dessus, sans donner de l'impulsion à la machine motrice.

Rescloouvado. Eclusée. Réserve d'eau qui, en temps de sécheresse, arrive peu à peu dans le grand bassin, ordinairement contigu aux bâtiments du moulin. On emploie ensuite cette réserve d'eau par intermittences, lorsqu'il n'est plus possible de moudre à jet continu. Or, ce dernier cas se présentait jadis fort souvent, en été, dans nos vieux moulins du terroir et des environs immédiats, à peu près tous affligés de rétention de liquide. Les usines alimentées par le canal de Marseille n'ont plus besoin aujourd'hui d'avoir recours aux *rescloouvado.* Ces moulins restent pourtant encore grevés des deux longs chômages annuels de mars et d'octobre.

Faire pichouno. Jouer le quart d'un pot de vin. Une demi-pinte. Une roquille.

Uno Domeniquèno! Comme toutes les choses auxquelles, à raison ou à tort, une idée de honte est attachée, comme la syphilis, le larcin, la fraude, la débauche contre nature, la copulation, les parties génitales, l'adultère, etc., etc.; le jeu de la vendôme, naguère partout triomphant dans nos contrées, aujourd'hui sévèrement prohibé, a cent noms capricieux dans l'argot de nos *bastidan* et de nos *mesteiroou.* Elle est vraiment in-

croyable la quantité de dénominations plus ou moins bizarres que le peuple invente toujours et spontanément pour désigner de façon mystérieuse tout ce qui a trait à quelque fruit défendu. *Uno Domeniquèno* est tout bonnement le terrible lansquenet de la Provence, que l'on aurait bien dû joindre à ses autres fléaux si renommés sous l'ancien régime : le Parlement, le mistral et la Durance.

Doumta la maou-parado. Triompher du danger. Se tirer avec bonheur d'un mauvais pas, d'une crise difficile.

Un-tres-sè-vin, é pui parouli-masso ! Cette marche, inventée par les mathématiciens de la probabilité, et si fort en vogue autour des riches tapis-verts, à l'heure qu'il est, passe pour être la clé d'or qui doit ouvrir ou forcer les coffres de toutes les banques de jeux du globe. Pas de joueur déconfit, en quête d'un misérable demi-douro, qui n'ait sa combinaison sûre, sa martingale infaillible pour faire sauter Bade, Hombourg, Spa, Monaco, et *tutte quante altre spelunche* Benazet de l'Europe entière et de mille autres lieux. Depuis que l'espèce humaine est réunie en sociétés, elle joue avec rage. Depuis qu'il y a des joueurs au monde, cette frénésie d'espoir du gain existe, et jamais rien ne pourra la détruire.

Girèlo. Au propre, menu fretin. Ici, au figuré, menue monnaie, piécettes.

Lei cervèlo. Le Marseillais ignorant dit *lei cervèlo* au pluriel, pour la cervelle ; comme il dit aussi *lei viando, leis esquino, lei bouco, lei gouto, lei fèbre, lei moustachou,* etc., etc. ; mais, en revanche, il singularise d'autres termes, qui, en français, n'ont guère que le pluriel, tels que *lou chevu, lou ciseou, l'estanaio,* etc., etc. Système de compensation, aurait dit Azaïs.

La suro. Positivement, la bise froide, le vent du Nord. Au figuré, le vent propice pour vanner à la pelle, sur l'aire, le blé décortiqué par les mulets.

A lou grun dé saou su l'embourigou. Dicton populaire. Il a le grain de sel sur le nombril. Cette expression familière s'applique, toujours quelque peu ironiquement, à toute personne présomptueuse et suffisante, qui s'imagine, sans trop de raison, être pourvue d'un droit, d'une faculté, d'un privilége souvent illusoires. En d'autres

termes, « il est né avec la crépine ! Il se figure pouvoir être exempt de tout malheur, de tout mécompte. Il croit que tout va lui réussir. »

Grun. Se dit de tout ce qui est en grains, sans être végétal ; car tout ce qui est susceptible de germer est *gran* ou *grano* et non plus *grun*. Ainsi, l'on dit en bon provençal de Marseille, *un grun dé chapelé, un grun dé poudro, dé grun d'espouleto ;* et *un gran dé bla, un gran dé mi, un gran dé pebre*.

Arramba. Attaquer à l'abordage. Prendre le taureau par les cornes.

Lei Roudrigou. Les vieux renards, les matadors, les rcués, les banquiers, les croupiers et tous autres subtilissimes praticiens de tripot.

Gipotoù. Expression populaire. Pays chimérique. Le bout du monde. *L'ultrà* des colonnes d'Hercule.

Ben pu piegi. Dans leur fièvre de termes énergiques, les Marseillais, non dégrossis, renforcent de deux adverbes superlatifs un adjectif qui, d'après la syntaxe, n'en comporte aucun en français. *Bien plus pire*, disent-ils, au lieu de pire tout court.

L'estanco. Terme de boulangerie. Au propre, la pâte d'une fournée, suffisamment pétrie, et relevée en tas dans un coin du pétrin. Au figuré, le pied du mur.

Ti fa bouqueto. L'ogre te fait risette. Il te regarde avec la bouche en cœur avant de te dévorer.

Fourneiroun. Petit canal rigole dépassant de quelques centimètres à peine le bord extérieur de l'archure (*doou tineou*). C'est par cette rigole que la mouture vient tomber de dessous la meule tournante dans la grande huche.

La lengueto, lou batareou é lou tò sont trois petites pièces du tournant dont le jeu simultané produit le *tic-tac* du moulin, ce bruit monotone, si généralement connu, qui, se répétant de 90 à 120 fois par minute, selon le diamètre des pierres, indique au meunier si sa meule fonctionne régulièrement ou non. Au reste, ces menus détails ne s'appliquent qu'à nos moulins d'ancien système. Depuis l'établissement des grandes usines, soit à vapeur, soit hydrauliques, d'après la méthode anglo-américaine, le tic-tac a été supprimé, ainsi que bien d'autres particularités de nos vieilles fabriques. Et,

soit dit en passant, l'on ne voit guère en quoi certaines de ces suppressions ont pu être avantageuses aux moulins modernes.

Rameissa. Décroître. Baisser. Diminuer. Au propre, il se dit surtout de la pluie.

Santibèli. Figurément, cerveau de plâtre. *Testo dé gi. Lei santi-bèli*, au propre, sont ces statuettes et figurines en plâtre que vendent dans nos rues les Piémontais et les Lucquois, en criant : *Santi-belli ! belli-santi !*

La terro dé moussu dé Fèli. Le beau domaine rural et le château très remarquable de la Reynarde, tout près du village de La Penne, entre Marseille et Aubagne.

Cette magnifique propriété, l'une des plus belles de notre territoire, a appartenu, jusqu'en 1853, à M. le comte de Félix Dumuy ; celui-ci était le neveu et l'héritier, peut-être le fils adoptif du comte Dumuy, maréchal de France sous Louis XVI. Après avoir hérité, il avait fixé sa résidence au château susdit ; et, en compagnie d'une foule de joyeux viveurs marseillais, il y menait la vie à fond de train, tout aussi rondement que ses superbes équipages. On disait dans nos contrées, amies de l'hyperbole, M. de Félix, riche à tant de millions, qu'il n'en aurait pas eu moins de 1,500 francs à 2,000 fr. de revenu quotidien, ce qui aurait représenté une fortune capitale de vingt millions environ.

Pourtant, ce nabab grand-seigneur, aux mains percées, s'était laissé manger par tant de sangsues, qu'il avait fini, disait-on aussi, par être obligé de vendre son domaine de la Reynarde à M. Roux de Fraissinet, opulent banquier de notre ville. On disait encore que son mariage avec une jeune femme, de tous points accomplie, n'avait pas peu contribué à lui faire mettre de l'eau dans son vin et lui avait appris à compter. Si bien qu'à l'époque de sa mort, arrivée il y a quelques années, M. de Félix était devenu un homme tout à fait rangé.

Talabò. Le château de plaisance édifié, il y a dix ou douze ans, sur le revers septentrional de la montagne Notre-Dame-de-la-Garde, tout près de la belle promenade de la Corniche, même au-dessus du Roucas-Blanc, à côté du sentier dit de Gratte-Semelle, à cent pas en amont du grand quai de la plage du Prado, par M. Paulin Talabot, alors ingénieur en chef du chemin de

fer de Marseille à Avignon, aujourd'hui directeur suprême de la Compagnie du chemin de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée. On dirait un château de cartes, joujou d'une crêche d'enfants jeté au hasard sur deux ou trois pitons aigus de collines artificielles. La construction de cette villa n'est pas moins pittoresque que sa situation ; et, de par le monde des voisins naïfs, il se raconte des merveilles de sa splendeur intérieure. On dit que la châtelaine en ouvre toutes les portes au moyen d'une petite clé en or moins longue que le petit doigt.

Lou casteou Bourrèli. C'est le Versailles de notre banlieue marseillaise. Cette résidence, vraiment royale, fut élevée, un peu avant la grande Révolution, par MM. Borrély frères, très riches négociants marseillais, dont elle a conservé le nom. M. Borrély aîné, d'après la chronique du quartier de Bonneveine, limitrophe de sa propriété, était marié, mais il mourut sans enfants. Le cadet, M. Simon Borrély, resté célibataire, laissa une fille naturelle, qu'il reconnut et qui devint seule héritière des deux opulents armateurs, son père et son oncle. Ainsi richement pourvue, mademoiselle Borrély fut mariée à M. le comte de Panisse, riche seigneur provençal, qui émigra sous la Terreur, ne rentra en France que plus tard et devint pair de Louis XVIII à la Restauration. Les enfants de ce dernier, nos contemporains, vendirent, il y a quelque quinze ans, le Château Borrély à M. Paulin Talabot, et celui-ci le céda bientôt à la ville de Marseille, qui accepta purement et simplement les conditions passablement léonines du vendeur. La ville en fit alors un établissement public ; mais les coupes sombres, le malencontreux champ de courses et les autres embellissements au moins douteux que, toujours *à l'instar de Paris* (maudit soit-il cent et cent fois ce stupide *ad-exemplar* de la capitale !), nos édiles municipaux ont fait exécuter dernièrement dans le parc de cette magnifique propriété, sont, certes, bien loin de valoir l'ordonnance de si bon goût, simple, sévère et grandiose de sa distribution primitive.

— A propos de cette note qui précède, comme de cent autres, plus ou moins étendues, qui se trouvent disséminées au hasard dans le Glossaire général de mes piè-

ces provençales, peut-être convient-il de dire ceci, une fois pour toutes :

Les détails locaux ou anecdotiques de ces notes peuvent quelquefois ne pas être rigoureusement exacts de tous points; mais le fond, du moins, en est toujours vrai, aussi vrai que celui de l'histoire la plus authentique. En traitant des accessoires de mes flonflons bagatelles, j'aurais eu trop mauvaise grâce à citer d'imposantes autorités et à vouloir hérisser mes marges d'innombrables renvois bibliographiques empruntés à nos archives municipales et autres, comme ont coutume de le faire les érudits d'Académie qui tiennent à être réputés critiques judicieux.

Mon ambition a été beaucoup plus modeste. Chansonnier de la plèbe, je n'ai voulu, dans mes couplets, ainsi que dans les éclaircissements dont ils ont eu besoin, je n'ai voulu être que l'écho pur et simple d'une foule de nos traditions populaires. Point n'était nécessaire pour cela de m'enfariner de la poussière de nos bibliothèques publiques. De la conscience, une mémoire fidèle et passablement meublée, quelque bon sens, de la clarté et pas trop de maladresse dans ma rédaction devaient suffire, ce me semble, pour atteindre le but que je m'étais proposé. Je crois y avoir assez souvent réussi.

Lou baou. Ce peut être un bloc de rocher, un pic de montagne, une montagne même. Ainsi *Lou baou dé Bartagno*, non loin de Gémenos, est le pic du mont Bretagne, le point le plus élevé de la chaîne de la Sainte-Baume.

Riban dé qoué. Longue avenue qui se déroule en plaine et en ligne droite à perte de vue sur une grande route.

Boumba. Bondir.

L'entanterin. L'intérim. La trève. Le répit. Le relâche.

Dé la croto à la ginouveso. Depuis la base jusqu'au faîte.

Lei sourniero. La vue trouble. La berlue.

Un gus dei Pegouliero. Un truand de nos quais. Le bohême larron qui se traîne toute la journée près des enclos à fourneaux où l'on prépare le goudron pour enduire la coque des navires. *Lou pègou* ou *lou queinzou dei Pegouliero* est d'ordinaire un misérable de la pire espèce.

Leis aiguo sumo. Les eaux basses. Locution populaire. Du verbe italien *scemare*, baisser, diminuer.

Lou pan-cué. Soupe faite avec des croûtes de pain rôti. On la laisse bien bouillir et bien mijoter jusqu'à ce que la croûte soit réduite en colle. On la mange ensuite avec beaucoup de sucre. Nos mamans assurent que ce potage est pour le moins aussi réconfortant que la soupe à l'ognon et au fromage. Il est de fait qu'il *counsouelo l'estouma*, comme disent nos paysans.

Enregues. Tu enfiles, tu suis l'ornière tracée par les paniers percés.

La boueisso. Le boîtard qui enchâsse le pivot sur lequel tourne la meule courante. Aujourd'hui, on ne le fait plus qu'en fonte, et il contient un godet rempli d'huile. Mais dans les moulins à ancien système, la *boueisso* était toujours en bois, surtout en bois de figuier. On la garnissait de chiffons bien bourrés, largement graissés de saindoux. Il arrivait pourtant quelquefois qu'elle s'échauffait au point de brûler. *Caou* ou *brulan coumo uno boueisso*, équivaut au dicton populaire : chaud comme braise.

Coungrua. Engendrer. Faire pulluler.

Coumbourisse. Consume. Dévore. Met en combustion. Ce mot nous vient en droite ligne de nos arrière-grands-pères les Phocéens d'Ionie. *Coumbouri* et *empura* sont les arrière-petits-fils germains, très ressemblants, du verbe grec *sumpuroô*, je brûle. Et ils ont, dans le dialecte marseillais, une grande quantité de frères dont mon Glossaire et mes notes ont déjà signalé quelques-uns.

Oou tem sour. Aux jours mauvais. *Tempora si fuerint nubila, solus eris!*

Rabaia ou *rebaia.* Rabrouer. Rudoyer.

Mourregea. Fouir du groin. S'enfoncer jusqu'aux yeux.

Un mié. Un petit écu. La moitié d'une pièce d'argent de six livres de l'ancien régime.

Avena la sourço. Aviver la source. Quand les sources sont *avenado* par les grandes pluies de l'équinoxe, nos paysans disent aussi : *es tempié.*

Tran-tran. Au propre, allure. Expression populaire. Au figuré, façon de vivre, habitude invétérée.

Gourrin. Libertin de bas étage. Pilier de mauvais lieux. Débauché crapuleux.

As agouta toun crèdi. Tu as tari ton crédit ; tu l'as épuisé jusqu'à la dernière goutte.

Lou Pavaioun. Depuis le Consulat, au commencement de ce siècle, les commerçants ont toujours appelé de ce nom de Pavillon l'ensemble des bureaux des courtiers de blé, aux environs de la Bourse, à Marseille.

Leis acèdi. Les procès-verbaux de saisies, tant mobilières qu'immobilières, et autres actes d'huissiers. Les *accedit.*

Lou paou dé tei roudé. Au propre, le pal, la partie saillante de la roue motrice ; la tige de fer verticale qui s'engage dans la meule courante et la met en mouvement. Le pal, soit le pivot, étant rongé, le mécanisme ne peut plus fonctionner.

Roudé. Roue de moulin à coquilles horizontales et à arbre vertical. Sous le rapport de la solidité, de la durée de l'engin, de la force d'impulsion et de la régularité immuable du mouvement, partant de la bonté du travail, rien ne vaut ce mécanisme si simple. Mais il dépense beaucoup d'eau. Il présente aussi, quoique très rarement, un autre inconvénient passager : par suite d'une forte crue dans la rivière, l'eau reflue dans le canal de fuite et elle noie la roue motrice. Alors, le moulin *boulo*, comme disent nos meuniers. Il *patouille*, comme disent les *franciots*. Il ne peut plus tourner.

Verre. Verrat. Mâle de la truie. Au figuré, vaurien abruti par la luxure bestiale.

Espouvantaou dé figuiero. Epouvantail. Haillons en façon de mannequin déguenillé que les cultivateurs placent, aux champs, sur les figuiers, cerisiers et autres arbres fruitiers, pour en écarter les oiseaux. Au figuré, homme terrible ; mais faisant plus de peur que de mal. Espèce de Croquemitaine.

Debrando. Décadence. Déveine. Commencement de ruine. La cognée branle au manche.

S'amourra. Avoir la berlue au jeu. S'abreuver à la perte. S'y enfoncer aveuglément jusque par dessus la tête.

Preforço-ti! Expression campagnarde très énergique. Elle indique surtout la violence suprême de l'effort.

Escrime-toi, épuise-toi en tentatives, ne rendraient que bien faiblement cette idée du *preforço-ti!*

Acrè! Interjection pour exciter fortement. Ferme! Sus! Allons! Courage! n'en disent pas tant à eux tous que ce simple *Acrè!* tout seul.

Crebaras tei boufé. Tu t'essouffleras vainement pour retrouver la piste de la bonne veine.

Espetacloué. Prodigieuse. Inimaginable. Epouvantable. Scandaleuse. Qui fait jeter les hauts cris.

Jacò. Ganache. Pusillanime. Radoteur comme un perroquet qui répète à satiété la leçon apprise.

Tranto-an. Par métonymie, les ouvriers, nos compatriotes, ont appliqué à tout joueur effréné ce nom du fameux mélodrame de Victor Ducange, représenté en 1827 avec un succès inoui. Cette œuvre dramatique, si remarquable, si originale, si puissante, est toujours restée à la scène, malgré l'imperfection de son style; et même, elle n'a point vieilli en trente-huit ans.

Toumeto. Brique hexagone d'un grain très fin, d'un poli marmoréen et d'un rouge très vif, qui sert à carreler les appartements dans nos contrées. C'est infiniment propre et fort élégant, pourvu toutefois que ces produits céramiques viennent de Salerne (Var) et de ses tuiliers vraiment consciencieux; car il y a beaucoup de contrefaçons. On ne voit qu'en Provence ce genre de carreaux.

La coumeto qu'é t'ooura mé lou pè su toun barroun! Dans l'esprit presque toujours fatalement superstitieux du joueur émérite, la comète (le proche voisin qui regarde le jeu) a une influence formidable sur la bonne ou mauvaise fortune de celui-là, selon que ce dernier a bon ou mauvais œil. Par exemple, la comète qui pose le pied sur le barreau de la chaise d'un trente-ans, porte à coup sûr un guignon infernal à celui-ci. Pas de chouette, pas de corneille de plus sinistre augure. Aussi, le joueur passionné prend-il d'abord en grippe sa maligne comète; *lou pren à ti;* il voudrait même pouvoir l'égorger; *lou voudrié soouna,* dans ses quintes d'humeur atrabilaire provoquées par une perte excessive.

Taffo. Terreur profonde et muette.

L'aié foundu. L'ayoli qui se décompose. Le beurre qui se fond. Le bénéfice qui s'évapore en fumée.

Lou san-plu dé tei mascoto. Le summum. Le nec plus

ultrà de tes pratiques superstitieuses, de tes conjurations, de tes momeries, de tes talismans, de tes amulettes infaillibles. Sous le rapport de ces excentricités puériles, quelquefois incroyables de grotesque, beaucoup de joueurs (et souvent ce ne sont ni les moins intelligents, ni les moins raisonnables, ni les moins éclairés !) se montrent bien plus enfants, bien plus crédules, bien plus absurdes que les nègres stupides de la Sénégambie.

Encafourna. Fourrer. Introduire furtivement et à la hâte.

Dei simagrèio oou poussieou l'a qu'un pas. Des simagrées imbéciles, des pratiques niaises à la sentine, au cloaque, aux turpitudes ignobles, il n'y a qu'un pas.

Fusado. Emprunt louche. Vulgairement carotte, qui frise la mendicité et parfois l'escroquerie.

L'estè dei Fariber. Les biais, les ruses, les manœuvres frauduleuses, les tours déloyaux, les friponneries pommées, les expédients malhonnêtes des grecs, des flibustiers du tapis-vert.

Lei lai benoua. Les sales tricheries. *Faire dé benoua*, c'est frauder, tromper, tricher. Probablement quelque mari benoît, plus ridicule ou plus évidemment benoît que tant d'autres, a donné lieu à ce dicton, qui s'applique à toutes sortes de duperies, mais plus particulièrement aux infidélités conjugales.

Lou nis dé la ser. Locution populaire. Le nid du serpent. Ce dernier nom est féminin en provençal. Au figuré et proverbialement, tout mauvais pas, toute affaire très épineuse, toute conjecture très difficile ou très dangereuse. Au pied du mur. A l'extrémité. Aux abois.

Sambi. Appeau à la chasse du petit gibier. Grec complice du banquier.

Au jeu, c'est un filou, un faux-frère qui trahit ses partenaires, en faisant connaître, par des signes convenus d'avance, les cartes du joueur derrière lequel il se place à dessein.

La roupo. Vêtement pardessus. Houppelande. Florissante sous le Directoire et sous le Consulat, *la roupo*, remplacée par le carrick sous l'Empire, est venue finir misérablement sur les épaules de nos crieurs de nuit en 1840. Deux ou trois ans plus tard, les *lions* de Juillet l'ont ressuscitée, mais beaucoup plus courte, sous le nom de paletot-sac. *Nil novi sub sole*.

As dé vis souto tei semèlo. Tu as de la glu sous tes semelles. Cette fraude incroyable et bien d'autres tout aussi inouies, ont été réellement mises en œuvre par des joueurs à sec.

Uno cassìo. Une pièce d'or. Un jaunet, couleur du bouton si velouté et si embaumé de la fleur de l'arbre qui porte ce nom.

En campas. Dans un champ en friche, abandonné. Dans une lande inculte. Depuis que le jeu, toléré dans les cercles des villes, est rigoureusement interdit dans les villages, les passionnés de la campagne s'arrangent pour organiser des parties secrètes en plein champ, soit au grand jour, soit au clair de la lune; et là, malheur aux novices maillés!

Per chourìa l'aguè dei pouliçoun. Pour épier et signaler l'apparition subite des agents de police et des gendarmes.

Rampela. Faire rampeou. C'est, aux jeux de hasard, doubler sa mise après un coup nul.

Lou guierdoun. La récompense. Le prix mérité. Par ironie, le juste châtiment d'un acte coupable. Les Italiens disent : *il guiderdone.*

L'estuei. Le fourreau. L'étui. La prison, figurément.

La fourniero. La hûche du meunier. Grande caisse carrée, oblongue, où tombe la mouture. Métonymie. Le travail du moulin.

Tou lou fràn dieou dé la nué. Idiotisme. Durant toute la nuit. A la lettre, tout le franc jour de la nuit. Accumulation de particules explétives qui constituent une locution populaire très expressive, comme toujours, et tout à fait singulière.

As enfounça lou pè mounte luʒié. Tu as enfoncé le pied dans la mare qui brillait. *Metes jamai lou pè mounte luʒe, qué pescaries un poupre ;* car tu t'embourberais, recommande un dicton vulgaire, vieil adage très usité et fort sage : méfie-toi de tout ce qui reluit, car tout ce qui reluit n'est pas or, tant s'en faut !

Destre. Au propre, espace libre sur l'extrême lisière d'une propriété, entre une bâtisse et le champ contigu. Berge quelquefois. Au figuré, avoir du *destre,* c'est avoir du large pour ses coudées, autrement dit, avoir de la marge.

Coouvasso. Lâche fainéant. Propre à rien.

Loü Grant-Oustaou. Tout hospice pour les indigents ou pour les infirmes est *Grant-Oustaou*, excepté pourtant l'asile des aliénés, qui conserve son nom propre : *Lei Fouele*.

Tamié dé l'estro. L'insensé qui tamise par la fenêtre dans la rue, jette sa farine au vent pour économiser le son. Tout joueur enragé lance son argent à la mer.

Gro-fava-gros-urous. Idiotismes. *Gro* pour *gran*, lequel *gro* remplace quelquefois l'adverbe beaucoup, est très usité dans le dialecte marseillais, si richissime en superlatifs.

Miègeo-bastounado. Demi-malheur. Mésaventure réparable.

Tout ome dé san. En provençal, *un ome dé san* n'est pas un être sanguinaire, mais bien un homme de force et de courage.

Nistouné. Diminutif de *nistoun*. Jeune bambin. Tout petit nourrisson qui est encore au nid.

La canisso est la claie en roseaux suspendue horizontalement au plafond de la cuisine, et sur laquelle on place la provision de pain, dans les ménages campagnards.

L'uei dé buou qu'a visto su la mouar. La terrible lunette de la guillotine.

Brancai. En français Pancrace ; ne trouvait point de place aux galères, d'après le vieux dicton marseillais.

Roquevaire, 20 mars 1865.

JUBILÈ

Jubilè. Sobriquet. Roger-bon-temps. Ami de la jubilation.

La Borgado. Le faubourg du Grand-Chemin d'Aix, à Marseille, depuis les Arcades jusqu'à la rue des Treize-Escaliers. Il y avait, avant 1830, dans ce quartier du grand roulage, beaucoup d'auberges à vastes remises. Les

enfants de l'Empire se souviennent encore de celles de M. Regibaud, de M. Lyons, d'Estienne, de Lamelle, de Bourrely, dit le Galant, ce coureur si rapide qui suivait un cheval lancé au galop ventre à terre sur un parcours de 600 mètres, en tenant entre deux doigts un crin de la queue du coursier, sans que ce crin cassât jamais.

Lou pan-ri. La mie de pain que l'on fait bouillir dans l'eau pour en faire des cataplasmes émollients.

Lou vin dé Sant-Anri. Le vin de Séon-Saint-Henri, dans le terroir de Marseille, vaut au moins le fameux crû de l'Hermitage, avec lequel, du reste, il a certains rapports de couleur et de saveur. Il est malheureux que ce vin exquis ne puisse pas se conserver plus de quatre ou cinq ans. Sans cet inconvénient grave, il pourrait le disputer aux crûs les plus renommés de France, d'Espagne et d'Italie.

Lei semano dei trei divendre. Les semaines du Carême qui ont chacune trois jours maigres obligatoires : le mercredi, le vendredi et le samedi.

Anan nega Caramantran. Le mercredi des Cendres, à Marseille, et sur la côte, on noie le mannequin de Carême-prenant. Partout ailleurs, dans nos contrées, on le brûle en bacchanale.

Fïoli. Voir la longue note de mon *Nouvè Grané,* chapitre du *Rabaiié.*

Faire beou-beou. Cajoler. Faire patte de velours.

Quan l'a dé gaz ! Quand la fumée des boissons a troublé le cerveau.

Ni Piemontés, ni Ginouvés. Par un instinct généreux, de tout temps enraciné même dans les classes les plus brutales de nos populations, les Provençaux ont horreur du couteau, du stylet et de toute arme d'assassin ; ils se croiraient déshonorés d'en faire usage, même en se défendant contre un ennemi acharné. Et c'est ce sentiment si magnanime qui leur donne tant d'aversion pour les Piémontais et les Génois, qu'ils voient tous familiarisés avec la dague.

Lou pese. Le ressentiment. Le poids sur le cœur.

Lei Gaspar. Les madrés. Les finauds.

Uno pichouno. Etait un quart de pot; une mesure marseillaise.

Dequo. Défaut. Avarie. Entaille. Manquant. Brèche.

Mouissoun. Au propre, moucheron du vin nouveau. Au figuré, ivrogne.

Juin 1862.

LEI NOVI ROUVENEN

A MARSÏO

Norino-Goustin. Noms propres. Honorine, Augustin.

Rouvenen. Habitants du Rove, petite commune rurale située dans un vallon fertile, au-delà des collines pelées qui bordent au Nord-Ouest la baie de Marseille, et à seize kilomètres de cette ville. Le Rove, ainsi que les divers hameaux qui en dépendent, ont été, de temps immémorial jusqu'en 1848, comme l'heureuse Arcadie de notre arrondissement. Ses cultivateurs et ses bergers y avaient conservé les mœurs simples de l'âge d'or. Mais, hélas! depuis cette époque, le prétendu progrès, le progrès malsain a fait brèche aussi dans ces parages si longtemps fortunés. La soif immodérée de l'or et des jouissances brutales, plus encore, la fréquentation des Casino et des Alcazar de la cité ont déjà bien changé le moral de ces bonnes gens.

Oou contro. Idiotisme. A l'opposé. Au contraire. Aussi par contraire.

Masagi. Chétif hameau, composé de quelques pauvres maisonnettes. On ne peut pas dire de quelques misérables chaumières. Le chaume, hâché menu par le dépiquage sur l'aire sous le piétinement des mulets ou des chevaux, ne peut plus servir, dans nos campagnes, qu'à la nourriture et à la litière de ces animaux domestiques. Aussi n'y a-t-il point de chaumières en Provence.

A ragi. En abondance. A foison. A profusion.

Courous. Décent. Propre. Requinqué. Endimanché. Bien conditionné. Au reste, le français ne peut pas rendre exactement le sens de cette expression.

La lusso. Dans son rationalisme grammatical à lui propre, le populaire a féminisé le nom *luxe* dont la terminaison féminine française lui semblait en désaccord

avec le genre de ce substantif. Les illettrés provençaux, dans leur idiome vulgaire, ont fait beaucoup d'autres redressements de même nature. Et l'on est, pour ainsi dire, forcé de convenir que presque aucun de ces barbarismes ou solécismes ne manque d'une certaine logique. J'ai déjà dit cela ou l'équivalent dans mes notes sur le provençal. Peut-être eût-il fallu ne plus le répéter. Peut-être n'est-ce pas le cas de dire : *Bis repetita placent.*

Lei crous. Les ennuis. Les peines. Les afflictions. Les misères. Les angoisses.

Lou casaou. Cahute délabrée tombant en ruines. Taudis misérable. Gîte de l'indigent.

Leis usso. Les sourcils froncés. *Oculi torvi.* Au figuré, la mauvaise humeur. La colère. Les querelles de ménage.

Proun est une espèce de litote (comme disent les rhéteurs), qui signifie tout à la fois assez et beaucoup. Le sens de la phrase ordinairement indique la véritable portée de cet adverbe. Ici, *proun* (*proun lagno*) est employé comme archisuperlatif.

La Gran-Caserno. Construite depuis cinq ans au levant du boulevard aujourd'hui dit du Nord, primitivement Mouren, ensuite d'Orléans, au-delà de la gare du chemin de fer, à quelques deux cents mètres du malencontreux viaduc qui étrangle et sépare les deux parties de cette large voie si passante, la Grande Caserne d'infanterie, précédée d'un vaste parc d'artillerie, est sans contredit, la fabrique la plus étendue de notre ville. Elle peut contenir, dit-on, jusqu'à quatre mille hommes. C'est encore là un des superbes cadeaux de la civilisation et du progrès, comme d'aucuns l'entendent.

San-Peire. L'asile des aliénés, au quartier rural de Saint-Pierre. Cet établissement, terminé en 1840, et considérablement agrandi à plusieurs reprises depuis cette époque, reçoit aussi, quoique départemental, les malades du populeux département du Var. Je ne sais pas si depuis l'annexion, les Alpes-Maritimes n'y fournissent point aussi leur contingent. Tant il y a que, nonobstant son immense étendue qui s'accroît toujours, notre Hospice est encore tout à fait insuffisant. L'Asile de la Trinité, à Aix, sert de succursale à Saint-Pierre depuis 1859; et déjà ce dernier refuge de la ville de

Sextius est trop plein. On s'occupe d'en construire un beaucoup plus vaste dans la banlieue, sur la route de Marseille... La folie, hélas, devenue presque endémique au sein de nos cités-fourmilières, fait bien plus de progrès que l'instruction dans notre siècle si vain de ses lumières, de ses richesses, de ses inventions et de ses découvertes.

Avant 1840, ce quartier de Saint-Pierre était l'un des plus riants de notre pittoresque banlieue. On y voyait comme une véritable pépinière de bastides, toutes fort agréables. Le château ou villa Collomb, entre autres, était une résidence seigneuriale, admirablement située et non moins bien tenue. Mais, depuis que les *Fous*, vidant les horribles cabanons de leur affreux hospice du faubourg Saint-Lazare, ont été transférés dans ces nouveaux parages, tout y a bien changé ! Le quartier de Saint-Pierre une fois compromis gravement par ce triste voisinage des *Fous*, on n'y est plus allé de main morte pour le sacrifier tout à fait. Cela ne pouvait pas manquer, du reste : un mal ne vient jamais seul. On y a d'abord établi le grand cimetière communal, qui englobe chaque jour quelque nouvelle et charmante bastide, tant à droite qu'à gauche, tant à l'Est qu'à l'Ouest. Ensuite on y a construit un hôpital civil assez singulièrement dénommé de La Conception, succursale de l'Hôtel-Dieu. Enfin, on y a bâti une grande prison qui sert tout à la fois aux prévenus, aux criminels et aux détenus pour dettes. De sorte que le *San-Peire* de notre enfance, si gai, si aimé de nos innombrables chasseurs citadins affolés de poste et de cimeaux, n'est plus maintenant qu'un lieu funeste où l'on trouve réunies les trois ou quatre plaies les plus lamentables de notre pauvre humanité : le vice, la folie, la misère, la maladie et la mort !... *Sic fata voluerunt !*

Lei souarre lisqueto. Les sœurs pimpantes, coquettes, élégamment attifées.

Courrentïo. Au propre, oisillon du genre des roitelets, qui court et qui sautille beaucoup plus qu'il ne vole. Ici, au figuré, pris dans sa pire acception, il signifie coureuse de rues, gourgandine du plus bas étage. Pourtant, en général, le mot sert plutôt à désigner une jeune fille évaporée, mais non tout à fait perdue.

Machouetǫ. Oiseau de nuit. Chouette.

Ratopenado. Chauve-souris. Littéralement et étymologiquement, souris aîlée.

Si poumpounavo. Se dodinait. Se complaisait. Se délectait. Se pâmait d'aise.

La mouïè. Corruption du nom *mulier* des Latins, ainsi que la *moglie* des Italiens.

Si carravo. Ti boufavo. La particule explétive *ti* n'est là que pour donner plus de force à l'expression *boufavo* qui signifie se carrait, se posait, soufflait d'importance, se gonflait d'orgueil.

Faire la bèbo. Faire la moue. Bouder en allongeant les lèvres.

La mèro. Lou badaiun. Le mal de la mère. Les vapeurs. L'hystérie. Les pandiculations maladives.

Doou pegin lou pese crèbo. Le dépit concentré, la rage de l'ennui font explosion. La capsule fulminante éclate tout à coup.

Lei pepiou. Terme de caresse enfantine. Les pieds mignons. En français, on dirait, mais moins bien : les petons.

Lou teta-dous. Nos bonnes commères prétendent qu'un serpent qui surprendrait une nourrice endormie et le sein découvert, pourrait lui sucer tout son lait sans la réveiller. On en a vu plus d'un exemple, disent-elles. Cette croyance populaire et cette locution *lou teta dous dé la ser* doivent probablement avoir pris leur source et dans la légende de la Genèse prêtant au serpent tentateur le langage insidieux qui enjôla la compagne d'Adam, et dans la tradition qui s'en est perpétuée chez les simples, à travers les âges.

Faire coué-lèvo. Basculer. Faire la culbute.

Lei lansoou. Les poêles mortuaires que l'on porte aux funérailles d'apparat.

Trei fiacre à plumachou dé doou! Trois riches corbillards empanachés de grand deuil.

Cimeou. Petites branches de bois mort que nos chasseurs de poste attachent à la cime des arbres, devant leur cabanon d'affût. Les oiseaux de passage viennent d'ordinaire se poser sur ces rameaux complètement dépouillés, et nos Nemrods de bastide les y massacrent presque à bout portant. Ici, au figuré, *lou cimeou dé la*

prousperita est le comble du bonheur, le faîte de la prospérité.

Roquevaire, 2 mars 1866.

NOUVÈ GRANÉ

LOU RETOUR

Miano. Marianne.
Louisé. Petit Louis.
Glaoudoun. Petit Claude.

Mei trei beis angi. Au lieu de *mei tres beous angi*. A Marseille, dans le langage populaire, le pluriel des substantifs comme celui des adjectifs prend ordinairement cette terminaison *ei*. Nos pêcheurs, nos ouvriers et les paysans de notre territoire ne disent jamais autrement.

Bouffareou. Joufflu. Qui a les joues rebondies et gonflées comme celles d'un musicien qui souffle dans un instrument à vent. Dans notre arrondissement et dans celui d'Aix ainsi que dans presque tout le Var, la consonne *R* entre deux voyelles, se *tire*, c'est-à-dire qu'on l'articule comme font les montagnards Bas-Alpins, en appuyant légèrement le bout de la langue contre les dents et en lui donnant un léger frémissement. Au contraire, toutes les fois que cette consonne est double, qu'elle se trouve la première lettre d'un mot, et enfin qu'elle précède ou suit une autre consonne au milieu d'un mot, on grasseie et on la *roule*, c'est-à-dire qu'on la prononce en retournant tant soit peu le bout de la langue vers le haut du palais. Alors le frémissement plus marqué a lieu vers la base de la langue et le son devient guttural.

Ainsi *R* du mot *boufareou* se tire ; le double *R* du mot *tounerro* se roule ; le premier *R* du mot *rescassarieou* (j'attraperais à la volée) se roule aussi, et le second

se tire. Enfin le *R* se roule dans le mot *arno*. Il en est de même lorsque nous parlons le français.

Esquicha. Infinitif et participe passé. Presser ou pressé fortement.

Bàbo. Terme enfantin. Baiser.

E pui mai! Et puis encore!

La sousto. L'abri. Féminin en provençal, comme on le voit par l'article qui ferait *lou* au masculin.

Masagi. Chétif hameau dont les maisons sont bâties avec de la boue et des cailloux. Ici le mot *masagi* est une hyperbole un peu forte. Mais Granet en fera bien d'autres. Les Provençaux, dans leur discours tant imagé, emploient fréquemment cette figure. Il en est de même dans tous les pays où le soleil est ardent et où les têtes sont chaudes.

Fai n'en ta fé. Locution familière. Idiotisme. Jure-le par ta foi!

Resta pour *Restar*. Infinitif du verbe neutre rester, demeurer. Ici il a absolument la même signification que le verbe italien *stare*. Une fois pour toutes, je noterai ici en passant que, nonobstant cette suppression systématique du *R* final de tous les infinitifs en *ar* et en *ir*, ainsi que du très petit nombre de ceux en *er*, il n'est jamais possible de confondre ces infinitifs avec leurs participes passés. La construction et le sens de la phrase sont deux moyens infaillibles de s'y reconnaître. Est-ce que toute personne sachant lire peut jamais se tromper aux milliers d'homonymes dont la langue française est surchargée? Or, on n'écrit pas pour ceux qui ne savent point lire.

Acò d'aqui. Idiotisme. Littéralement, cela de là.

Aperamoun. Par là-haut.

Aperaqui. Par là tout près.

Un pouli troué dé mascle. Littéralement, un joli morceau de mâle. *Pouli troué dé, Beou troué dé*, expression louangeuse qui s'applique également aux personnes et aux choses. Provençalisme dont le gallicisme beau brin, joli brin, donne la traduction exacte quoique affaiblie.

Sanjouria. Participe. Ou autrement diminutif du verbe réfléchi *si sangea* ou *changea*, comme disent les gavots. Revêtir ses habits de fête ou revêtu d'iceux.

Lei dalicado. Adjectif pris substantivement. Les délicates. Les élégantes. Les précieuses.

Doou gro pessu. De la grosse pincée. De la haute volée.

Qué si pignoun pa eme un teoule. Qui ne se démêlent pas la chevelure avec un tesson de tuile. Locution populaire. Litote significative. C'est un peu le : « Va ! je ne te hais point ! » de Corneille.

An agu endemia eme dé pu marris eissarri! Ont eu vendangé avec de pires cabas ou enserres ! Autre litote. Dicton populaire très pittoresque et très usité qui signifie : elles se sont contentées de bien moins !

Lou caire. Le côté.

Coucho-coutïoun. Coureur de femmes. Chasse-cotillon. Dans cette circonstance, le verbe provençal *coucha* est actif et il a le même sens que le verbe italien *cacciare.* Il signifie donner chasse.

Mouceou requis. Morceau choisi. Exquis.

Fa pacho. Fait ou faire pacte. Conclure un marché. Contracter un engagement sur parole. *Pacho,* pacte, est féminin en provençal.

Dieou mi san preserve! Provençalisme très remarquable. Singulière inversion et fort usitée, qui place l'adjectif *san,* qualificatif du sujet *Dieou,* entre le pronom régime *mi* et le verbe. On ne trouve absolument rien d'équivalent à ce tour, dans la langue française.

Coumenço dé deveni. Au lieu de *coumenço à.* Les Marseillais emploient fort souvent la préposition *dé* au lieu de la préposition *à.* Et toujours vice-versâ.

Fouesso. Adverbe. Force. Beaucoup.

Estrachan. Au propre, étriqué. Serré comme le sont dans leur coque les lobes d'une noix dure de Provence Au figuré, avare, chiche.

Mancou. Particule explétive accompagnant toujours une négation. Pas même.

Emboutïa. Transvaser le vin nouveau, de la cuve dans les futailles. Ce travail a lieu dans nos campagnes, aux environs de la Toussaint. Le verbe *emboutïa* est neutre.

Canisso. Claie de roseaux, suspendue horizontalement au plafond des cuisines rustiques. Les paysans y placent leur pain de ménage, pour le garantir des souris. Les *canisso* servent aussi et surtout pour faire sécher les fruits au soleil.

Pitoué. Jeune garçon. Jeune homme.

Ramarciant à. Grâces à. Singulier idiotisme de village qui, après le participe présent, d'un verbe actif, emploie la préposition devant le régime direct de ce verbe. *Ramarciant à Messies* ou *ei Messies dé Mounvaloun*, si vous dites : *en ramarcian Messies*, vous direz du français correctement travesti d'après la syntaxe et tous les grammairiens, mais vous ne parlerez point provençal. Il en est ainsi presque à chaque mot de notre dialecte. Les puristes n'ont qu'à en prendre leur parti.

Missaou. Missel. Pour gros livre. Les paysans n'en connaissent point de plus volumineux que les graduels et les antiphonaires de M. le curé.

Aquelei longuei garbiero. Pour *aquelei longuo.* Ces longues meules. Ces longs gerbiers. Ce mot est féminin en provençal. Ici encore le pluriel de l'adjectif prend la terminaison *ei*, comme la remarque en a déjà été faite ci-dessus : *Aquelei longuei garbiero.* Au figuré, ces longs tas, ces longues rangées symétriques.

Aplanta. Participe passé du verbe réfléchi *s'aplanta.* Arrêté. Debout. Ferme sur la plante des pieds. Planté.

Escudelié. Au propre, étagères ou dressoir pour la vaisselle. Ici, au figuré, corps de bibliothèque.

Grandaras. Augmentatif de grand. Vaste. Gigantesque. Colossal. Immense.

Caffi. Participe passé du verbe *caffi.* Plein et bourré.

Clava. Participe passé. Fermé à clef.

Qu si va sente si va manegeo. Dicton populaire. Idiotisme. A la lettre : qui se le sent, se le manie. Celui qui a la conscience de sa propre valeur, a toujours confiance en lui-même. D'ordinaire il fait preuve de hardiesse l'homme qui sent sa force.

Fa la crous. Locution familière. Faire la croix sur quelqu'un c'est le renier et rompre avec lui à tout jamais; sur quelque chose, c'est y renoncer sans retour.

Apereilamoun. Adverbe de lieu composé. Par là-haut.

La maire oou nis. La pie au nid.

Series dé plagne, dit le vieux Mathieu. Tu serais de plaindre, et non *à plagne.* Nous avons déjà fait remarquer ce provençalisme. Il est très fréquemment répété. Ce *dé* correspond aussi bien souvent à la préposition *da* des Italiens.

Es pui troou lou ben qué mi voulè! Idiotisme. Ellipse.

L'adjectif *fouar* ou *gro* qui constituerait l'attribut régulier de cette préposition, est sous-entendu après l'adverbe *troou*.

Voueste pourri. Votre enfant gâté.

Perdre l'estèlo. Au propre, perdre de vue l'étoile polaire. Au figuré, perdre la raison. Divaguer.

Tou lou fran Dieou dé la journado. Idiotisme familier. Locution adverbiale. Littéralement : tout le franc jour de la journée (car ici *Dieou* est évidemment une corruption du *dies* latin). Pléonasme compliqué. Accumulation de mots employés comme particules explétives, et dont plusieurs ont exactement la même signification, pour donner plus de force à la pensée : tous les instants de la journée. *Te veniente die, te descendente canebam!*

Renouria. Verbe actif. Rabâcher. Ressasser.

Eissò. Ceci. *Acò*. Cela.

Uno singulièro défantasié! Idiotisme. L'emploi de la préposition *dé* après un adjectif et avant le substantif qu'il doit qualifier, est un provençalisme éminemment caractéristique. Nos revendeuses de fruits crient tous les matins à tue-tête de par la ville : *Lei jaoune* ou *lei moulan dé pessègui!... Lei tendro dé cachofio!... Oh! lou beou! dé cargamen!* dira le portefaix, l'emballeur ou le chargeur! Au reste, il y a toujours exclamation dans ces sortes de phrases.

Lun deis uei, lun doou couar! Proverbe fort répandu dans nos contrées, surtout chez les femmes. C'est littéralement le proverbe italien : *Lungi dagli occhi, lontano dal cuore*.

La taito. La lisière des enfants.

Estaquo. Affection. Attachement.

Qué n'en siguessia counsen. Idiotisme à remarquer. A la lettre : Que vous en fussiez consentants. Encore ce *counsen* n'est-il point le participe du verbe consentir, mais bien un adjectif spécial qui n'a point d'équivalent en français.

Ni per varlé, ni per ome dé fatiguo. Pour, au lieu de comme. Provençalisme. Ou bien ellipse. *Estre* sous-entendu après la préposition *per*. Les vieillards du crû tiennent beaucoup à ce tour. Ils ne diraient jamais, eux : *coumo varlé ni coumo ome dé fatiguo*.

Fandangou. Fandango. Pêle-mêle. Cohue.

En meme. Pour à même. Idiotisme.

Encapa. Rencontrer. Deviner juste.

Judici. Netteté de judiciaire, intelligence, sagacité. *Judici*, le *judicium* des graves Latins signifie tout cela à la fois.

Parlo qué pinto. Locution populaire. Idiotisme métaphorique qui peut, à bon droit, être appelé pittoresque : il parle de telle manière, il s'exprime si bien que *l'on voit des yeux* ce qu'il dit, absolument comme s'il le peignait. *Parlo qué pinto !* Trois mots bien simples qui font image saisissante et qui renferment toute une longue phrase française beaucoup moins parlante.

Crentous. Timide de manières et d'allure plutôt que réellement craintif. Un homme peut être fort *crentous* et des plus courageux en même temps.

Bounias. Débonnaire. Bonasse.

Boustiga. Exciter. Agiter. Agacer.

Un tòrou. Un taureau.

L'a pa dé dire. Au lieu de : *à dire*. Il n'y a pas à dire ; sous-entendu : *Moussu, sieou pa ieou !* Monsieur ce n'est pas moi ! je suis innocent ! Dicton populaire familier.

Lei meissoun. Les moissons. En provençal, ce mot ne s'emploie guère qu'au pluriel.

Lei caouquo. Le dépiquage des gerbes de blé, que l'on fait fouler sur une aire en plein champ par des mulets ou par des chevaux. Ce substantif féminin ne s'emploie aussi qu'au pluriel.

Leis iroou. Les airées. Synonyme *dei caouquo*, par métonymie. L'*iroou*, nom masculin, comprend le contenant et le contenu *dei caouquo*. C'est-à-dire l'*iero*, l'aire, et toutes les gerbes que l'on y étend dessus en une seule fois pour les faire dépiquer.

Qué bouenan ! Juron familier par antiphrase bénigne. Que diable ! Il n'est guère en usage que chez les personnes très réservées dans leur langage. Les paysans disent plus communément : *Qué malan dé Dieou !* Bon an, mal an. Les Italiens ont aussi leur *malanno*.

D'esprè Locution familière. *Pour de rire*. Qui n'est point sérieux. Badinage.

Gié. Jet. Pousse. Rejeton.

Moun san ! Mon sang. Ma race. Terme de caresse maternelle.

Grata mounte fa mangeoun. Locution familière. Au propre gratter là où la démangeaison se fait sentir. Au figuré, prendre quelqu'un par son faible. En chatouillant la fibre sensible, trouver le joint de la persuasion. Le verbe impersonnel démanger n'existe pas en provençal. Pour en rendre l'idée on se sert de la circonlocution *fa mangeoun.*

Meinagié. Fermier. Métayer.

Amitié dé riche, escalié dé veire ! Terrain bien glissant. Chose précieuse, mais singulièrement fragile. Proverbe populaire. Image admirable, douloureusement vraie en tous les temps et en tous les lieux. Il existe, sur le même sujet, un autre dicton beaucoup plus brutal, qui fait le digne pendant de la sentence ci-dessus. *Quan mangea la poulo doou riche, oou bou dé cent an n'en raca lei plumo. Raca.* Vomir.

Soouquo. Au propre, trace. Sillon du soc de la charrue. Au figuré, faire *soouquo* ou *saouquo* avec quelqu'un, c'est travailler de concert, naviguer de compagnie.

Ma bèlo niado. Terme de caresse maternelle. Ma belle nichée ou couvée. Mon bel enfant.

Bada. Infinitif. Bayer. *Badaou,* badaud, le surnom par excellence des Parisiens, dérive de ce verbe.

Grant espetacle. Spectacle surnaturel et inouï. Merveille éblouissante et stupéfiante. *Espetacle* se prend aussi bien souvent pour catastrophe terrible.

San-Sacramen. Au propre, le Saint-Sacrement pour les Provençaux est l'ostensoir qui renferme l'hostie sainte. Ici au figuré ce nom de *San-Sacramen* s'applique à d'augustes personnes.

Engien. Au propre, engin. Au figuré, génie d'inventions. Esprit d'initiative.

Gria. Germer ou germé, participe.

Carestié. Disette. Cherté aussi. De *carere* et de *carus* des latins.

LOU VIAGI

San Piarre intran Avous. La fête de Saint-Pierre-ès-liens que l'Eglise célèbre le premier août. Cette locution n'est usitée que parmi les paysans.

Barrien. Botte de fourrage. Ballot.

Escoubo dé Ligourno. Ballet de millet qui nous arrive de Livourne et de tout le littoral de la Mer Tyrrhénienne en énormes ballots cylindriques recouverts d'une grossière toile d'emballage.

En sorto qué naoutrei fougué qué etc. Provençalisme à remarquer pour sa construction bizarre et tourmentée. Cet idiotisme barbare viole outrageusement les lois ordinaires de la syntaxe; ce qui n'empêche pas les gens de la campagne de se servir constamment de cette étrange construction de langage. Mon héros, Noël Granet, serait sans doute assez dégrossi pour ne point donner dans de pareils écarts de mécanisme linguistique, pour peu qu'il y tînt. Même lorsqu'il rapporte ses conversations avec Monsieur Prosper, il lui échappe par ci par là certaines expressions, certaines formules et certaines pensées qui dénotent l'homme de quelque savoir. Mais en parlant à son père, à sa mère et à sa femme, bonnes gens incultes, tout à fait du vieux temps, bien loin de chercher à faire du purisme grammatical, Granet s'étudie au contraire, à n'user que de formules consacrées par la vieille tradition vulgaire. Il veut, autant que possible, se maintenir toujours à la portée de tous les siens. Ayant à leur expliquer mille choses, à leur décrire mille objets dont ils n'ont aucune idée, sa seule attention est d'être clair; son seul but est de se faire comprendre.

Lou souqué. Au propre, terme de boucher. Le rogaton. Le morceau d'os ou de viande qui parfait le poids, et que l'on nomme en français réjouissance, par antiphrase. Au figuré, tout surcroit d'embarras, d'inconvénients, de peines. Tout complément désagréable.

Lei gen. Les personnes. *Qué dé mounde eme dé gen!* disent les vieux Marseillais. *Quanta gente!* s'écrient les Italiens devant une foule considérable. Quoique le substantif gens n'ait point de singulier en français, on dit fort bien en provençal *uno gen, uno boueno, une marrido gen. Selon lei gen l'insen,* dit aussi un de nos vieux proverbes, bien plus expressif que son corrélatif français : à tout seigneur tout honneur.

Còumou. Avec l'accent sur la première syllabe,ce mot est adjectif et signifie : comble. Avec l'accent sur la der-

nière syllabe, il est substantif féminin et il signifie ampleur, volume d'un objet. Adjectif ou substantif, le mot est toujours invariable.

LOU CAMIN DÉ FERRI

Per forço Aʒaï lei pendoun. Dicton populaire de l'ancien régime. Par force on pend les criminels à Aix. Il faut vouloir ce qu'on ne peut empêcher. Contre la force, pas de résistance.

Vague-li! Interjection de consentement. A la lettre : qu'il y aille ! Allons ! soit ! va pour cela !

Un coou d'escarpin dé dous-cen lèguo. Triple figure familière : métonymie, litote et antiphrase tout à la fois. Une traite, un coup d'escarpin de deux cents lieues.

Fran d'aquelo resoun, mi debarqui. A part ce motif, je me débarque. C'est-à-dire au figuré : je n'en suis plus. J'y renonce.

Vai ti fa sorda ! Locution populaire. Interjection composée. Va te promener.

Lou ben. Le sol de la propriété rurale. La terre. Le bien par excellence.

Oouciprè. Cyprès. *Pinus cupressus,* comme disent les botanistes.

Plantun dé lavandro. Plan de lavande.

Fusto. Taille. Stature. Hauteur. Futaie.

Brou dé farigouro. Bouquet de thym.

Oustaou. Ost. Maison. Aujourd'hui les paysans restent les seuls à se servir de ce mot qui vieillit. Tous les citadins disent : *meisoun.*

Buto-rodo. Borne de chemin en pierre de taille.

Ʒas loungaru. Bergerie. Etable allongée hors de proportion. Ce nom de *jas* est masculin. *Loungaru.* Oblong.

Oouretori. Oratoire. Pilier en maçonnerie surmonté d'une croix, au bout duquel est toujours pratiquée une niche où l'on place soit la figurine en plâtre, soit l'image grossièrement enluminée de quelque saint, et plus souvent de la Vierge Marie. Il y a beaucoup de ces oratoires

à la campagne, dans les chemins ruraux, et même dans les sentiers. Au figuré, *oouretori* signifie aussi quelquefois pause, station faite dans le seul but de caqueter. *Cleroun poou jamai reveni doou ben senso fa trento oouretori!*

Qué mèro! Quel ennui! Quels bâillements! *La mèro.* L'hystérie. Le mal des vapeurs. Le mal de la mère. *Qué* invariable s'emploie toujours pour quel, quelle.

Cataclin-Cataclan. Onomatopée. Bruit de ferraille. Le cliquetis métallique des roues des wagons sur les rails de la voie.

Frenizien. Substantif féminin. Frémissement.

Qué vous enlourdisse. Qui vous étourdit.

Aresto. Arête. Dent.

La serro. La scie.

Lei besoun. Les besoins naturels. Les selles.

Perdre la claou. Locution familière. Avoir le flux de ventre.

Partenso. Partance. Départ.

Booufiguo. Vessie.

Rigolo. Rigole. Canal.

Giscla. Verbe neutre. Infinitif. Jaillir. Au propre, il ne se dit que des liquides.

Tua lou verme. Tuer le ver. Locution populaire. Manger un morceau debout sur le pouce, le matin, en sautant du lit. Nos paysans soutiennent, non sans raison, qu'il n'y a pas de vermifuge souverain comme cette bonne habitude; surtout lorsque, ainsi qu'ils le pratiquent, elle consiste à se lester amplement de gros oignons crûs et piquants, accompagnés d'un certain nombre de gousses d'ail.

Revoï. Ingambe. Agile. Dégourdi. Alerte.

A pleno narro. A pleins naseaux.

A l'arrambagi. A l'abordage.

Vai ti fa dé Dieou! Va te faire lanlaire! Les pudibonds dévotieux ont voulu modifier les termes primitifs de cet ancien juron dont le cynisme répugnait à leur pruderie tant susceptible. Ils y ont intercalé le nom de Dieu qui maintenant figure là de façon assez étrange.

Bien souvent la bégueulerie est plus déshonnête que la brutalité sauvage elle-même. Témoin les Anglais et leurs germains les Yankees du Nouveau-monde qui ont

horreur du nom de chemise, et qui se livrent froidement aux débauches les plus monstrueuses.

Leis avouas. Barbarisme de paysan. Les voies du chemin de fer.

Reguo. Raie. Ligne. Rail.

Falipo. Bévue.

Faire testo mooutoun. Locution familière. S'entrechoquer de la tête comme font les béliers et les chèvres.

La màlo. Le courrier des dépêches.

Lampa coumo l'ueiaou. Luire spontanément et dévorer l'espace, comme fait l'éclair. Aucune expression française ne peut rendre l'énergie de ce verbe *lampa.*

Debana. Au propre, dévider. Ici, au figuré, parcourir la distance.

Escaoufestre. Nom masculin. Catastrophe.

Turta. Heurter.

S'enfreminoun, si prefoundoun en roudelan. Se pulvérisent. Se précipitent en roulant dans le fond de l'abîme.

Brousso doou Rove. Ce que nous nommons en français les recuites du Rove. Excellent fromage blanc qui nous vient de ladite localité. Le Rove est une petite commune de six ou sept cents âmes, située entre les montagnes, au-delà de la Nerthe, à douze kilomètres nord-ouest de Marseille. Le héros de prédilection de ma chanson, le vieux berger *Cassian*, dont la croyance salutaire pourrait apaiser tant de douleurs, si elle était répandue chez les humbles souffrants, *Cassian*, le sage rustique, est un pâtre du Rove.

Estraia. Eparpiller sur le sol, sur la voie. Quelquefois aussi ce mot signifie perdre. Egarer.

Abra et Coumbouri. Allumer et consumer. En français nous n'avons pas ce dernier verbe, mais nous avons ses dérivés combustion et combustible qui n'existent point en provençal.

Lou curun doou chaple. Les débris de l'abatis. Proprement, *lei curun* désignent les gravois, tous les menus décombres de maçonnerie.

Espoouti. Mis en bouillie. En marmelade.

Estrapia. Gratter dans la terre comme les poules. La jeter çà et là avec les pattes.

Qué tubegeoun. Qui fument.

Soun varbaou. Son procès-verbal. Les vieux paysans disent aussi par corruption : *lou barbaou.*

Lou recalieou. Les cendres rouges. Les escarbilles.

Loutoun. Laiton. Métal d'alliage.

Lei Relicle. Les reliques. *Un relicle.* Masculin.

Acò basto. Cela suffit.

Mortuoron. Employé comme substantif, ce barbarisme de latinité désigne particulièrement l'acte de décès. Comme adjectif, il signifie mortuaire. *Lou dra. L'estrè. Lou ciergi mortuoron.*

Su toun boutoun dé guèto. Sur le simple vu de ton bouton de guêtre... C'est en effet ce qui est arrivé pour bon nombre de victimes, le huit mai 1842, lors de la terrible catastrophe du chemin de fer de Paris à Versailles, rive gauche de la Seine. Un de mes bons camarades d'enfance, Paul Gouiran, beau jeune garçon de trente ans à peine, ressemblant trait pour trait au superbe contadin Romagnol qui dirige l'attelage des buffles dans le tableau des *Moissonneurs*, de Léopold Robert, disparut dans ce désastre. On ne retrouva de lui dans les escarbilles de l'immense holocauste, que la tête d'un porte-crayon en vermeil sur laquelle étaient gravées les initiales de son nom. Cet indice suffit pour faire constater son identité et dresser son acte de décès. Il en fut de même de l'infortuné amiral Dumont-Durville qui périt avec sa femme et son jeune fils dans ce sinistre. Après avoir fouillé scrupuleusement le monceau de débris calcinés, on ne put reconnaître de ce navigateur célèbre que quelques boutons d'uniforme.

Cette effroyable catastrophe coûta la vie à plus de cent personnes, et il y eut près de trois cents blessés. C'est, jusqu'à ce jour, le plus désastreux de tous les accidents de chemin de fer. Les Etats-Unis eux-mêmes, ce pays de casse-cous enragés où la vie des hommes est comptée pour si peu de chose, les Etats-Unis n'ont encore rien vu d'aussi affreux sur leur rails-roads improvisés.

Papier marqua. Papier timbré.

Degavachoun é pui escouboun. Ils débarrassent ; ou mieux, ils désobstruent, ils déblaient et puis ils balaient. L'on sait qu'en provençal comme en latin et en d'autres langues, le pronom sujet ne s'exprime point devant le

verbe. Ceci est une remarque à faire une fois pour toutes, en passant.

Sieoune. Corruption rustique du mot *signe.* Signal. Signe. Marque.

Fa tira. Terme de voiturier. Faire partir l'attelage. Crier : En avant!

Qu'a passa aqui? Pa degun! Dicton familier. Qui a passé là? Qui a fait le coup? Personne! C'est le chat!

En d'aoutrei. Au lieu de : *à d'aoutrei.* Idiotisme qui revient fréquemment et que nous avons déjà signalé.

Espetacle. Ici ce mot est synonyme de grand désastre.

Breguetian. Bateleur. Charlatan de carrefour.

Dé ben segu. Idiotisme familier. De bien sûr. Assurément. Ellipse. *Es quooucarren*, sous-entendu.

Uno centimo. La terminaison féminine du mot français centime a fait que nos ignorants compatriotes l'ont féminisé. Dans ses écarts de linguistique, souvent la plèbe illettrée a, comme les enfants, beaucoup plus de logique qu'on ne saurait croire.

Tou beou jus. Tout juste. A propos du mot *beou*, pourquoi ne dirait-on pas de nous, Provençaux, ce que l'on dit des Italiens, nos voisins? Il est si bien incarné en nous comme en eux le sentiment du beau; nous l'aimons tellement que ce mot revient à chaque instant dans notre discours comme particule explétive. *Beou* est l'un des termes les plus caractéristiques de l'idiome de nos contrées.

Dé gandouaso. Des sornettes. Des fariboles.

Còchou. Coche. Voiture publique.

A lou grun dé saou su l'embourigou. Locution populaire. Il a le grain de sel sur le nombril. Cette expression familière s'applique, toujours quelque peu ironiquement, à toute personne qui s'arroge sans trop de raison un privilège souvent illusoire. En d'autres termes : Il est né avec la crépine! Il se figure pouvoir être exempt de tout malheur. *Grun* se dit de tout ce qui est en grain, sans être végétal. Car tout ce qui est susceptible de germer est *gran* ou *grano* et non plus *grun*.On dit un *grun dé chapelé*, un *grun dé poudro; dé grun d'espouleto;* et un *gran dé bla*, un *gran dé mi*, un *gran dé pebre.*

L'ARRIBADO

Ni couesto, ni saliero. Ni côte, ni clavicule. Une salière est légèrement creuse, et elle ne manque pas d'une certaine ressemblance avec l'os de la clavicule. De là cette métaphore populaire.

Escraviaduro. Légère écorchure.

Debarcadou. Débarcadère.

Sour coumo la peguo. Sombre comme la poix. Noir comme de l'encre.

Lei letro dé man. Les lettres peintes de main d'homme. Tout ce qui est manuscrit. Il y a trente ans à peine, on eût peut-être inutilement cherché dans nos campagnes un paysan capable de lire *lei letro dé man.* Il suffisait alors, pour être réputé savantasse, de pouvoir, sans trop broncher, déchiffrer couramment la première missive venue. Aussi cette pensée de difficulté presque insurmontable jusqu'à nos jours, a-t-elle laissé trace durable chez nos vieux cultivateurs.

Oouvi ou bien *oouzi*. Infinitif. Ouïr.

Sagan. Bruit. Vacarme.

Enjambaraia. Verbe actif dont on fait souvent un substantif. Il est familier. Amalgamer. Combiner. Mélanger. Au propre et employé substantivement, c'est un mets préparé en macédoine, en fricassée : petits pois, fèves, haricots et autres légumes verts. Un potage à la julienne est un *enjambaraia* bouilli.

Gondolo. Voiture de messagerie. Lourde diligence.

Arremarqua. Regarder, voir seulement et non pas remarquer, selon l'acception française. En provençal, ce dernier verbe n'a point de correspondant. Il ne peut se rendre que par : *Faire atencien.* Et peut-être encore par *aluca.*

Cubi. Adjectif. Ebahi. Emerveillé.

Badavi coumo un limber. Locution populaire. On sait que les lézards verts aiment à rester au soleil,la gueule béante.

Esbarlugado. Substantif féminin. Berlue. Eblouissement. Ce mot est aussi le féminin du participe *esbarluga*. Ebloui.

Merevio, Merveille.

Qué trin tendrien. Quelle contenance ils auraient. Nous avons déjà remarqué que l'adjectif déterminatif interrogatif quel, quelle est toujours invariable et rendu par *qué* en provençal. *Quaou, qualo* ne s'emploient que pour rendre les pronoms conjonctifs, lequel, laquelle.

L'OOUBERGEO

Alisca. Ajusté. Approprié. Coquet. Requinqué.

La vesinanço. Féminin. Le voisinage.

Dé bouen! Dé Dieou! Locution familière. Idiotisme. Sous-entendu : *per ma fé :* sorte de serment anodin. Par ma foi du bon Dieu ! Le geste accompagne toujours ces paroles. On met d'abord la main ouverte sur le cœur et puis on la retourne vers le ciel pour le prendre à témoin.

Saliver en globou. Ciel-ouvert de forme sphérique. En globe. En dôme.

Escalié. Ce mot, dans le sens français est toujours pluriel en provençal. On ne l'emploie au singulier que pour désigner une seule marche, un seul degré.

Dé longuo. Continuellement. Sans cesse.

Lei Domèno dé Ribo-Novo à Marsïo ont les marches de leurs escaliers très larges, très basses, afin de faciliter le travail des portefaix.

Eisa. Aisé. Facile.

Largearas. Augmentatif de large.

Jugarieou dé lei trepassa. Je gagerais de les franchir. Plus précisément : je jouerais. Tout pari est un jeu aussi bien pour la langue provençale que pour la loi civile française.

Saia. Hisser au moyen de poulies.

Viseto. Cage de l'escalier.

Plan-pè. Plain-pied. Rez-de-chaussée.

Foun, fouricho. Adjectif. Profond, profonde.

As la rampo. Tu as la crampe. Il faut dire que notre populaire donne le nom de crampe à tout engourdissement, à tout fourmillement, et non point aux spasmes, ni aux contractions des muscles.

Lei gouto é lei fèbre. Ces deux affections morbides prennent d'ordinaire chacune le pluriel, en provençal. Nos paysans croient que le premier de ces maux provient de l'épanchement de quelques gouttes d'une humeur corrosive dans les articulations si horriblement endolories. Et, ma foi, cette opinion bien naïve n'est pas beaucoup plus ridicule que toute autre.

Enfaoucha. Participe. Foulé. Luxé.

Entamena. Entamé. Meurtri.

Sagno. Espèce de juncacée grossière qui sert à rempailler les chaises communes dans nos contrées.

Coudeno dé velous. Couenne. Figurément, épaisseur de velours. Moquette.

Reboumbes. Tu rebondis.

Carrèlo. Poulie.

Serpelis dé Canounge. Surplis de chanoine.

Tan-digan. Idiotisme. Conjonction composée d'un adverbe et d'un temps de verbe estropié, dont on fait assez souvent un substantif. Une supposition que...

Cano. Ancienne mesure provençale de longueur. Elle avait deux mètres moins un ou deux centimètres.

Miraioun. Petit miroir.

Estu. Stuc en maçonnerie. Tuf calcaire.

Ferramento. Substantif féminin. Ferrement.

Estori. Natte. Store.

Bessai. Peut-être.

Lou gi. Autrefois le gip. Le plâtre.

Lou soou es malouna. Le sol est carrelé. Il est même parqueté. Les moëllons français, dont nous avons fait nos *maloun*, sont toujours chez nous un produit de l'art céramique, toujours de la terre cuite et jamais de la pierre à bâtir.

Embarnissado. Vernissée.

Resqu'a ou *Esqu'a.* Glisser.

Lou vori. L'ivoire.

Debado qué. Conjonction. Quoique.

D'à d'aou. D'en haut.

Claro. Eclairée.

D'ome mouela. Des figures sculptées. L'article *dei* combiné avec la préposition ne s'emploie qu'au génitif en provençal. Nous n'avons point de partitif.

P'ounchié. Etai. Support.

Ancouno. Contrefort en maçonnerie. Arc-boutant. Console. Cariatide. Ancône.

Rangiero. Rangée.

Tou d'un tenen. Tout d'une pièce.

Taoulo fermado. Bahut placé sous la *mastro* et ne faisant qu'un seul meuble avec celle-ci.

Mastro. Maie. Pétrin de ménage campagnard.

En parlan san respè. Précaution oratoire fort usitée chez le populaire, surtout celui des champs. Sauf respect. Chaque fois qu'un vieux villageois provençal hasarde un terme selon lui un peu trop bas, chaque fois qu'il lui échappe quelque comparaison par trop familière, il ne manque jamais de se couvrir du correctif sacramentel : *En parlan san respè!*

Terraio. Vaisselle en terre cuite. Poterie commune.

Bru, Bruto. Adjectif. Sale.

Adamoun eis estanci. Là-haut, aux étages supérieurs.

Courredou. Corridor. Couloir. Allée de maison.

Ouliero. Allée de terre labourable entre deux rangées doubles de vignes qui se nomment *ooutin* (la rangée.) *Ooutin* est masculin.

Borneou. Tuyau. Conduit.

Enviroouta. Participe. Environné. Entouré.

Despartisse. Singulier d'indicatif présent. Répartit. Distribue.

En despar. Séparément. A part.

Uno souenaio. Une sonnette.

Un flò. Un gland. Tissu de passementerie.

Cremeʒin, Cremeʒino. Adjectif. Cramoisi, cramoisie.

Campaneto. Clochette.

Ueiaou. Qui ne dure qu'un clin d'œil. Eclair.

Quooucarren. Corruption de *quaouque ren :* quelque rien. Quelque chose que ce soit. *Qué voou dire quooucarren? Lou liame d'un sa es quooucarren,* disaient plaisamment, il y a une quarantaine d'années, les bonnes femmes, les *Misè* du Grand-Puits, de la Pierre-qui-Rage, de la Grand'Rue et des Pucelles, à Marseille.

Gassaia. Secouer. Agiter.

Fieou d'aran. Fil d'archal.

A l'espero. En attente. A l'affût. Attendre, en provençal, est toujours espérer.

Su d'un. Par euphonie, au lieu de *su un!* sur un. Com-

bien d'hiatus qui fatiguent l'oreille du *franciò* sont ainsi évités en provençal !

Un fourestié. Un étranger. Un homme du dehors.

La carriero. La rue.

Emboutaire. Entonnoir.

Oou bou doou ben. Au propre et en particulier jusqu'au bout d'une propriété rurale dont on parle. Ici, au figuré, jusqu'aux coins les plus reculés de l'hôtel. Le bout *d'oou ben* se dit même des limites de notre monde, *ubi deficit orbis*, comme dit Regnard.

Charra. Jaser. Bavarder. Du *ciarlare* italien.

La parteguo. De *pertica.* La chambre dans laquelle on place le linge sale sur une perche.

La croto. La cave. Le cellier.

Precatori. Proprement, le Purgatoire. Ici, au figuré, les bas-offices.

Tan eisa é tan clar. Idiotisme dont le français offre quelques exemples, mais beaucoup plus fréquent dans le provençal. Les deux adjectifs facile et clair (distinct) sont employés ici comme adverbe.

Grifoun. Robinet.

Vigea. Vider un vase, en verser le contenu, se dit également *vegea.* En *vigean lou vin din sei trento boutïo la damajeano s'es vigeado.*

Tèbe. Tiède. Contraction de *tepidus* latin.

Lei Beluro. Féminin pluriel. Les embellissements. Les décorations. Les enjolivements. Le faste. La pompe.

La mouscaio. Sans pluriel. Les excréments de l'homme qui attirent tant les mouches.

Uno tiero dé pati. Une filière de cabinets d'aisance.

Assieounado. Adjectif verbal d'*assieouna.* Arrangée avec soin. Parée avec goût et surtout avec décence. L'équivalent de ce terme gracieux qui dit tant de choses et si bien, manque en français.

Couroué. Féminin de *courous.* Propre. D'une propreté exquise à vous réjouir le cœur et les sens. Les adjectifs en *ous* font ordinairement *oué* au féminin : *urous, pooussous, saounous, courageous, envegeous, poutinous,* etc.

Metre taoulo. Dresser la table. Mettre le couvert.

Apara. Tendre la main, les bras, une étoffe, un récipient quelconque, pour recevoir quoi que ce soit.

Lou cabuceou. Le couvercle. Terme générique. *La cabucèlo* n'est que le couvercle de la marmite.

L'espes é lou rare. Le solide et le liquide.

Leis escoubaduro. Les balayures.

Moustous. Gluant. Visqueux.

Pooussous. Poudreux.

Coundu. Conduit. Sentine. Egout.

Biaou. Biez. Canal de moulin à eaux.

Tapa jus é jus. Idiotisme et répétition qui double la force de l'expression. Bouché hermétiquement.

Porteou enciera. Portes de trape. Plateaux bien frottés et bien cirés.

En lué. Sous-entendu *gé dé.* Idiotisme. En aucun lieu.

Lei porcarié. Les cochonneries. Les ordures.

Sentou. Senteur. Odeur. Se prend d'ordinaire en mauvaise part.

La bordïo. Sans pluriel. La balayure. Les immondices.

Sueio. Cloaque. Fosse à fumier.

Embeima la roso. Provençalisme. Ellipse. *Tan sentiran,* sous-entendu après l'infinitif *embeima* avant le mot *roso.*

La netici. La propreté la plus rigoureuse.

Cor-mestre. Ouvrier contre-maître.

Tira voueste portrè. En provençal, l'artiste tire un portrait, au lieu de le prendre ou de le peindre.

Si carra. S'asseoir carrément. Fort à l'aise. Se prélasser dans un siège à bras. « Sur un trône l'ennui se carre, fier d'être ensencé par des sots. » (Béranger).

Lei desabïè. Les vêtements en général.

Gaiar. Robuste. Vigoureux. Et non point gaillard dans l'acception française.

Coué-lèvo. Effet de bascule.

Rasibus dei loouvisso. Juste au niveau des mansardes. *Rasibus* est un barbarisme familier. La préposition française *rez-de* à laquelle les Provençaux ont donné une burlesque terminaison latine.

Ginouveso. Corniche de toiture à forme génoise. Trois ou quatre rangs de tuiles superposées et faisant saillie graduée l'une sur l'autre en dehors du toit.

Secadou. Séchoir. S'entend surtout de la terrasse carrelée en larges briques, sur laquelle on fait sécher le blé, dans nos moulins à farine.

Un vira d'uei. Un clin d'œil. *Un batter d'occhio* chez les Italiens.

Viesti é dequo. Vêtements et défauts.

Despui l'a jusqu'à l'izedo. On dit aussi *finqu'à l'èto.* Le caractère, etc., qui termine d'ordinaire nos alphabets. De l'alpha jusqu'à l'oméga.

Uno crouseto. Une fossette. Une creusette à la joue, au menton, etc.

Pueou fouletin. Poils follets.

Leis arèlo. Les échauboulures.

Lou chevu vo lei moustachou rare. A l'opposé du français, ainsi que cela existe pour une infinité d'autres mots ou expressions, *lou chevu*, en provençal, se dit au singulier pour toute la chevelure, et *lei moustachou* se disent au pluriel au lieu de la moustache.

Ni traite, ni maneou. Ni traître, ni vil flatteur. Lâche complaisant. Locution populaire, fréquemment employée au village.

N'avié mounta. Il en avait monté, au lieu de : il en était monté, *n'èro mounta*, comme on devrait dire d'après la grammaire française, et comme voudraient aussi les modernes Dumarsais de notre patois, que je fisse dire à mes héros de carrefour et de bastide. Mais si je me conformais à ces règles bâtardes, je n'écrirais plus du provençal. Dans notre dialecte, l'emploi des deux verbes auxiliaires est presque toujours conforme à la règle italienne, et diamétralement opposé à la syntaxe française.

Ressaou. Cahot. Soubresaut.

Viro-Viro. Tournoiement.

Lou Magi. L'aîné de la famille.

Vigueri douna uno pèço dé coumedio. En français, on joue, on représente une pièce de théâtre. En provençal, on donne une pièce de comédie ; on ne la joue pas. Et nos bons campagnards, dans leur langage, ne font aucune distinction entre des œuvres scéniques de genres tout différents. Pour eux tout est comédie.

Fadarié. Féerie.

Pantaiaïre. Rêveur extravagant. Lunatique. Utopiste. Il se prend toujours en mauvaise part. C'est malheureusement le surnom donné aussi à tous les bons esprits qui veulent parfois penser ou agir autrement que le *servum pecus*.

Si relacha lei cervèlo. Se fatiguer l'imagination au point de se donner une hernie au cerveau. Il est bon de remarquer qu'en parlant de l'homme, le mot cervelle ne s'emploie jamais qu'au pluriel.

Candi. Infinitif. Au propre, cristalliser du sucre. Au figuré, pétrifier d'étonnement.

Jué dé mascarié. Jeu de sortilèges.

Destrepassado. Adjectif verbal. Outrepassée.

Un Mas. Un devin. Un sorcier. Un magicien.

Sorcié dé Luquo. Sorciers faux comme le faux or et le faux argent de la monnaie lucquoise.

Lei placeto. Les petites places. Les carrefours.

M'embornié gaire. Ne m'aveugle guère. En provençal *borni* se dit de l'aveugle aussi bien que du borgne. Avec cette différence que ce dernier est *lou borni qu'a qu'un uei. Cieco d'un occhio,* comme disent encore les Italiens. Enfin un de nos dictons familiers dit ironiquement devant un grand luxe d'éclairage : *Vivo la clarta ! disié lou borni.* Ce dernier *borni* est encore un aveugle.

A n'eou. A lui. Par euphonie, comme nous en avons déjà indiqué d'autres exemples. Au lieu de *à eou.*

LOU TOUR DEI ROUGUESOUN

BAGATOUNI

Lou tour dei rouguesoun. Au propre, le grand tour de la procession des Rogations dans les campagnes. Au figuré le chemin de l'école. Tout long circuit.

Bagatouni. Désignation populaire des vieux quartiers de Marseille, et surtout du sale quartier des Grands-Carmes, sur la colline au Nord du Vieux Port, espèce de Ghetto immonde, aujourd'hui habité presque en entier par des Génois. C'est probablement de ces émigrants liguriens que nous vient cette appellation moitié arabe, moitié italienne de *Bagatouni.*

Bouiabaisso. Substantif, masculin en provençal qui se féminise en français. Poisson de mer au court-bouillon, sans vin. C'est le mets marseillais par excellence. Il est

aussi fort goûté de tous les étrangers. Les franciots en raffolent. Nos compatriotes prétendent que lorsqu'un voyageur a mangé dix fois de ce plat du crû, il ne peut plus quitter Marseille et ils citent des milliers d'exemples à l'appui de leur singulière assertion... *Doou beou qué bouie, abaisso !* disent nos pêcheurs de Saint-Jean qui sont les Carêmes de la bouillabaisse. Et cette recommandation culinaire a donné son nom à la fameuse soupe. (Le précepte pourtant ne doit pas être pris trop à la lettre) Au figuré *bouiabaisso* signifie aussi pêle-mêle, grand branle, tumulte, remue-ménage, bouleversement.

Espetaclous. Barbarisme familier. Eclatant. Etourdissant.

A la chuchu. A la sourdine, sans bruit. En *catimini*.

Lebrié é charnigou. Tous les deux chiens lévriers. L'un a les oreilles droites. L'autre les a pendantes.

Destria. Démêler. Débrouiller.

Qu lenguo a, à Roumo va. Proverbe populaire. Qui langue a, à Rome va.

Qu'es qué t'ai vi ! beou bouen Dieou ! Idiotisme à remarquer. Dans les nombreuses phrases exclamatives de notre langage familier, les deux pronoms personnels *ti* et *tu*, te et toi, sont fort souvent employés comme particules explétives.

Espïa. Participe. Au propre, écorché; au figuré, déguenillé. Ici, *espïa* est employé comme substantif.

Un cantoun. Un coin. Un angle.

Coucho-Vesti. Le vagabond qui, n'ayant ni feu, ni lieu, ni lit, ni couverture, couche tout habillé dans le premier recoin venu.

Cadabre nequeri. Corps exténué. Par une métaphore brutale, les Provençaux appliquent quelquefois le nom de cadavre au corps humain, même lorsqu'il est encore animé. Il faut dire que ce mot emporte toujours avec lui quelque idée de mépris ou de plaisante ironie.

Escraboussi. Etiolé. Rachitique.

Un bouffèti. Qui a de grosses joues bien rebondies.

Per orto. Dans la rue. Par voies et par chemins.

Empeouvouïdo. Pouilleuse. Pleine de vermine.

Ploou à ragi. Il pleut à seaux. La pluie fait rage.

Luquerno. Lucarne. Jour de souffrance.

Mouloun d'estrasso é dé groulo. Tas de chiffons et de vieilles savates.

Cagatroué. Trognon de légumes herbacés. Plus spécialement la tige du chou.

Rabaia ou *Rebaia.* Ramasser.

Si counsouela lou pies. Expression familière de village. Se consoler, se restaurer la poitrine.

Aqueou bouaro. Idiotisme dont le français présente quelques exemples. Infinitif servant de substantif. Ce boire pour cette boisson. *Qu voou un bouen bouaro, qué si lou prengue,* dit un de nos judicieux proverbes : On n'est jamais si bien servi que par soi-même

Toutei leis arseni. Métonymie familière. Tous les arsenics, tous les poisons les plus violents.

Uno atimo dé l'arrin. Un atome du raisin.

Nistoun. Tout jeune enfant. Qui est encore au nid.

Reire-gran. Arrière-grand-père. Vieillard décrépit.

Saquo dé vin. Ivrogne. Sac-à-vin.

Qu'unteis uei ! Quels grands yeux ! Du *Quantum* latin.

Esplanqua, Espalanca. Verbe actif. Ouvrir largement.

D'uei dé basali. Au dire de certaines femmes très crédules, l'œil du basilic, animal fabuleux du genre des lézards, fascine et tue l'homme.

Desavancié. Devancier.

Tarounado, Talounado. Plaisanterie. Pantalonnade.

Pepido. Prunelle de l'œil. Iris. Pupille.

La Cheinado. La chaîne des forçats. C'était un spectacle atroce infligé à toute la France, de Paris à Brest, à Rochefort et à Toulon. J'ai vu plusieurs fois dans ma jeunesse cette exhibition immonde de galériens ferrés par le cou et par une jambe, sur une file de longueur démesurée. J'ai vu les allures farouches, j'ai entendu les propos cyniques de ces hommes maudits, et j'en ai frissonné d'horreur. Heureusement la Révolution de Juillet 1830 a supprimé ce hideux spectacle. La chaîne des forçats, depuis cette époque, a été remplacée par le transport des condamnés en voitures cellulaires.

Fa pichoun. Idiotisme populaire, de nécessiteux ou de ladre. Ellipse. Sous-entendu *mouceou.* Ménager sa pitance. En faire de très petites bouchées; et généralement au figuré, économiser.

Capounaio. Gueusaille.

Pasta. Verbe ou participe. Pétrir ou pétri.

La croïo. La craie. Le talc.

Mounisso. Munition de bouche. Proprement, le pain.

Tuzello é siaisso. Tuzelle et saissette. Deux des plus belles et des meilleures qualités de blé qui existent en Europe. On ne les récolte qu'en Provence.

Bedouvin. Bédouin.

Aigarden. Eau ardente. Eau de feu. Eau de vie.

Menestro. De la *minestra,* potage à la julienne, des Génois. Au figuré, toute sorte de mélanges mauvais ou malsains.

Bla dé marino. Blé qui a traversé la mer. Il y contracte d'ordinaire un goût *sui generis,* assez désagréable. Beaucoup de nos Provençaux campagnards n'en voudraient à aucun prix.

Cano d'escoubo. Tige du millet dont on fait des balais.

Ouardi. Orge. Masculin. *Hordeum.* Latin.

La civado. L'avoine.

Pooumoulo. Paumelle. Espèce d'orge. Elle a peut-être du rapport avec la zizaine d'Amérique.

Campè. Bois de campêche.

Aiguo-fort. Huile de vitriol. Acide sulfurique.

Lou Tarta. Le tartre du vin.

Loouza. Participe. Loué. Préconisé.

La sooucisso. Au propre, la boulette municipale qui, pendant les chaleurs, sert à empoisonner les chiens errants. Au figuré, toute denrée alimentaire sophistiquée, toute boisson frelatée.

LOU POUSSIEOU

Poussieou. Loge à cochon. Au figuré, foyer d'ordures et de corruption morale.

Sente qu'entrono. Locution populaire. Littéralement, qui pue à vous foudroyer.

Lou ferun. L'odeur du sauvagin, surtout celle du renard et du chien.

Groulo et Trauliasso. Termes du dernier mépris. Femmes dont les vêtements fripés et en désordre sont en outre repoussants de saleté.

Escaboué. Au propre, troupeau de moutons ou de chèvres. Au figuré, familièrement, toute troupe désordonnée, allant à la débandade.

Espiandrado. Adjectif. Couverte de haillons sordides et déchirés.

Escoubiiero. Balayeuse de rues. Boueuse. Du mot *escoubo*, balai.

Respè d'elei. Idiotisme. Vis-à-vis d'elles. Auprès d'elles. En comparaison d'elles. Cette expression, dont la forme nous vient du latin, ne peut pas se rendre bien exactement en français.

Pelanchoué. Substantif féminin des deux nombres. Ouvrière fileuse de coton ainsi nommée à cause du *pelanchoun* ou duvet qui s'attache à ses vêtements de travail. Dans nos contrées, les femmes de ce métier sont ordinairement le rebut de leur sexe.

Mandrouno. Matrone, par antiphrase. Comme les mots changent d'acception avec le temps ! Ce nom de matrone qui, chez les Romains, était donné par vénération à leurs dignes mères de famille, à leurs Véturie et à leurs Cornélie, ce nom est aujourd'hui chez nous une injure atroce, un terme du plus affreux mépris. Littéralement, une *mandrouno* est une pourvoyeuse de mauvais lieux du plus bas étage.

Masquo. Devineresse. Sorcière. Observons ici, une fois pour toutes, que la terminaison *o*, en provençal, dans les noms, les adjectifs et les participes passés, équivaut toujours à l'*e* muet du français et qu'il indique toujours le féminin, à moins que l'accent ne porte sur ce dernier *o*. Dans ce dernier cas, le mot est le plus souvent masculin. Remarquons aussi que les désinences masculines varient à l'infini ; qu'il n'y a aucune règle précise pour les reconnaître et qu'une longue pratique du provençal peut seule apprendre à les distinguer.

Estrasseiris. Chiffonnière. *Eiris*, en provençal, est la terminaison féminine de presque tous les mots substantifs ou adjectifs dont le masculin finit en *aire*. *Portaire*, porteur, fait *porteiris ; fielaire*, fait *fieleiris* ; *calignaire*, fait *caligneiris*, etc., etc.

Agaloupado. Enveloppées.

Patarasso. Loque. Drille.

Jaounegea. Verbe neutre compris dans la classe de

ceux que par un idiotisme spécial, les Provençaux composent en ajoutant la désinence *gea* à tout adjectif qualificatif exprimant une couleur et même un état quelconque. Ces verbes ainsi forgés correspondraient en outre à la plupart des verbes français neutres en *oyer, ayer* et *uyer*. Larmoyer, verdoyer, etc., etc. *Jaounegea,* c'est projeter une couleur jaunâtre.

L'escaoumo. Au propre, l'écaille. *Squamma*. Au figuré, la peau rugueuse des truandes.

Mourre lavagnous. Museau visqueux. Groin baveux.

Rin dé Truei. Raisin de pressoir.

Soun nas a lou roun. Leur nez a le culot. Il est bourgeonné par les excès habituels de crapule. En provençal, le pluriel de l'adjectif possessif *son* se dit *soun* aussi bien que le singulier. Nous n'avons aucun mot qui corresponde au mot français *leur*, adjectif possessif, non plus qu'à *le leur*, pronom possessif. *Soun é sieou*, disons-nous pour les deux nombres. Aussi les illettrés transportent-ils ce provençalisme dans la langue française. Ils vous disent sans sourciller : « J'ai passé chez mes locataires, et je lui ai demandé tous ses loyers. »

Cachimbaou. Pipe très courte en terre. Brûle-gueule.

Dé jaque. Nom de fantaisie donné à l'eau-de-vie très forte.

Chima. Humer. Avaler d'un seul trait en buvant.

Si lipa lei babino. Se sécher les lèvres.

Lou chouqué dé la vinasso. Le hoquet du vin bleu.

Faire d'esso. Serpenter et trébucher en marchant. Décrire des *S*, des zig-zags, quand on est ivre.

La testo en pouncho. La tête la première.

Un vala. Un ruisseau.

Espacié. Vanne de moulin à eau. Martelière de canal d'écluse ou de rigole.

Lei ramado. Au propre, les douleurs de l'enfantement. Ici, *lei ramado doou maou dé couar* sont les tranchées du mal au cœur.

Uno tressuzou. Une sueur froide.

Lei poouce. Masculin en provençal. Les tempes qui sont le siège du pouls.

Sordado. Gaupe. Coureuse de corps de garde.

Ebriaguo. Féminin *d'ebria*. Ivre.

Tirassa. Traîner. *Qu poou pa porta, tirasso!* dit le proverbe.

LEI TIRO L'AOUFO

Tiro l'aoufo. Ecornifleur. A la lettre : qui soutire au cordier le brin de sparterie. Grippe-sous. Quêteur.

Quista. Quêter. Mendier.

Badino. Canne très légère et très mince.

Vantouar. Eventail.

Canié. Ici, ouvrier en cannes. Autrement un *canié*, est une haie vive de roseaux, comme on en voit beaucoup dans nos champs et dans les jardins potagers du terroir de Marseille.

Boueno-man. Pourboire. Etrenne.

Croumpa. Acheter.

Mouchouar dé sedo, mieux *en sedo.* Fichu de soie.

Lou countadou. Le comptoir.

Endiamantado. Couverte de diamants.

En cò dé. Préposition composée. Chez.

Dardèno. Petite pièce de monnaie de cuivre qui valait deux liards. Au commencement du XVIIe siècle, M. d'Ardennes, gouverneur de la Provence, avait fait fabriquer une quantité considérable de ces pièces. Elles sont restées dans la circulation jusqu'à l'année dernière 1854, en conservant toujours le nom du magistrat qui en avait fait l'émission.

Fa fiero d'unei roun. Provençalisme. Ellipse. Faire cadeau pour la foire d'une paire de boucles-d'oreilles rondes. Le mot *unei*, au pluriel, est un idiotisme singulier. Il indique toujours une paire, *unei roun*, *unei basse*, *unei bretèlo*, *unei mitèno*, *uneis escarpin*, etc., etc.

Un sucé. Un hochet à sucer pour les enfants à la mamelle qui font les dents.

Paraganto. Epingles. Pot de vin d'un marché. De l'espagnol *para-guantes*, pour gants.

Qué vires vo qué touarnes. Idiotisme. Pléonasme. Tu as beau tourner et retourner.

Assegui. Infinitif ou participe. Assaillir ou assailli.

Remouqua oou coufin. Remorquer en prison.
D'escoundoun. En cachette.
Mouclé dé fouguasso. Petit morceau de gâteau grossier mal levé et mal cuit.
La souenaio. Métonymie. Les espèces sonnantes.
Un moumen dé crento es leou passa! Dicton populaire. Ironie sanglante contre les cyniques et les vautours qui se jouent de la conscience. *Crento*, en provençal, est timidité, scrupule, regret, honte surtout, mais jamais crainte.
Qu pito fa gavagi. Proverbe fort répandu. Grain à grain le jabot de la poule s'emplit. Combien ce dicton est plus expressif que ses deux corrélatifs français : Toujours pêche qui prend un goujon ; et : Les petits ruisseaux font les grandes rivières. Décidément, il est bien à regretter qu'aucun grand génie n'ait écrit en provençal ! Quel instrument que cette langue!
Gazan. Gain. Bénéfice. Lucre.
Pesqui-pa-vou! Idiotisme. Interjection elliptique à remarquer. Pardieu ! non ! ne le croyez pas, vous!
Mouze. Traire. Ce verbe n'est nullement défectueux en provençal. Il se conjugue en tous ses temps, modes et personnes.
La peissaio. Au propre, le menu fretin du poisson. Au figuré, « la vile multitude » de M. Thiers.

LA POURRIDIÉ

Pourridié. Corruption. Pourriture.
Uno joueinesso. Familièrement, une jeune fille.
Magimen. Surtout. Principalement. *Maximè.*
Pielo su bàlo. Piles. Ecus sur balles.
Basto qué. Pourvu que.
Cresta. Châtrer. Rogner.
Ti trufa. Te moquer. Te gausser.
Treva. Fréquenter.
San-Joouselé. Petit saint.
Degaya. Gâter. Gaspiller en pure perte.
En brasseto. Bras-dessus, bras-dessous.

Landrino. Gourgandine.

Mourregea. Fouïr du museau.

Fincou. Jusque.

Escupi. Saliver plutôt que cracher.

Caouqua. Fouler aux pieds. *Calcare*.

Galegea. Plaisanter. Ricaner. Persifler. Et encore je ne sais quoi comme le *vaneggiare* des Italiens.

Marrias. Vaurien du plus bas étage. Superlatif du méchant ignoble.

Oou Boïou ! Au bourreau ! Imprécation populaire.

Gabïolo. Prison. Au propre, petite cage.

Raoubo-Galino. Vagabond qui dérobe des poules. Ce nom s'applique aussi familièrement à tout individu de mine un peu suspecte, de tournure mesquine, ou de mise excentrique.

Fa la loubo. Huer. Crier au loup.

Brutici. Saleté, au propre. Turpitude, au figuré.

Capounugi. Vilenie. Bassesse. Conduite habituelle d'un plat gredin, d'un vil coquin. Un *capoun* est un gueux pervers plutôt que lâche. La terminaison *ugi* donne, en général au substantif abstrait une signification très marquée de mépris et même d'horreur chez celui qui s'en sert. *Bregandugi, feniantugi, capounugi, groumandugi, gourrinugi,* expriment bien plus énergiquement la pensée du vice qu'ils servent à dénommer que les termes simples : *Feniantiso, capounarié, groumandiso, gourrinarié,* etc., etc. C'est ainsi que les Italiens emploient leur terminaison *accia*.

Escoulian. Ecolier.

Qué si dien la crèmo. Idiotisme. Ellipse. Des honnêtes gens, sous-entendu. Qui se disent les meilleurs de tous.

Adarrè. A la file.

Pouliçoun. Agent de police.

Gobi. Goujon de mer.

Emblur. Hâbleur. Floueur. Enjôleur.

Mangeiras. Gros mangeur. Homme avide, insatiable de biens et de richesses.

Piegi. Adjectif et adverbe. Pire et pis. Quant au mot *piegi* dans le sens de piège, appât, amorce, lacs, il n'est pas provençal. A la campagne on ne connaissait pas ce nom générique de piège, il y a quarante ans.

Qu san trèvo, san deven. Qui saint hante, saint devient.

Escanto-barna. Assassin. Coupe-jarret. Scélérat forcené.
Magagno-Arterado. Fourberie rapace.
Lou vici despiessarra. Le vice dépoitraillé, dépenaillé. Dans toute sa honteuse nudité.
Eme lei galino s'apren à estrapia. Proverbe. Avec les poules on apprend à gratter la terre On apprend à hurler avec les loups.
San Macari. Saint Macaire.

LOU FOUN DEI MACARI

Demaʒia Déranger. Gâter. Bouleverser.
Estroupieduro. Au propre, difformité corporelle plutôt congéniale qu'accidentelle. Au figuré, monstruosité morale.
Malamouar. Le spectre de la mort. Squelette hideux. *Mala mors.* Le vulgaire ignorant prononce ***maramouar,*** en substituant le *R* au *L* comme dans une infinité d'autres mots, tels que *l'oli, la pàlo, lei calèno, lou calignaire, lou matalas, l'ooulivié,* etc., etc.
Enfebrouli. Enfiévré. Vicié.
Piamant. Piment.
Ounglоun. Diminutif d'ongle. Au propre, il ne se dit guère que des animaux mammifères, à pattes sans griffes
La gaouto. La joue.
Cacan. Personnage d'importance.
Gouapou. Gros bonnet. Homme huppé.
Moustr'oun passi. Petit monstre flétri.
Espandi. Epanouir.
Fa regrè. Inspirer une grande répugnance. ***Regrè*** est quelquefois synonyme de dégoût.
Sé l'angi disié amen ! Dicton populaire et surtout maternel. Les bonnes femmes, les âmes simples qui ont conservé toute la pureté de leurs croyances (et il en reste encore bon nombre dans nos campagnes, même dans nos villages et nos petites villes),les âmes simples sont bien persuadées que si votre ange gardien vient à vous surprendre au grand jour dans une posture indé-

cente et qu'il s'écrie : « Amen ! » vous restez dans cette même position honteuse toute votre vie, ou du moins jusqu'à ce que votre repentir ait suffi pour expier votre faute et apaiser la colère de Dieu. Aussi les braves mères de famille s'effraient-elles toujours beaucoup de voir, même en temps de carnaval, un masque sur la figure de leurs jeunes enfants. *Gé dé faou visagi, oou noum dé Dieou!* c'est leur recommandation la plus sacrée et la plus incessante. Et dès qu'elles voient quelqu'un de leurs marmots dans une posture malséante : « *Ah! malurous, sé l'angi disié amen!* » s'écrient-elles vivement... La pudeur est encore souveraine dans nos villages ; mais gare aux chemins de fer, à la diffusion des lumières, au culte de la pistole et au matérialisme de la loi civile !

Lou puai eme lou buai ! Idiotisme singulier. Le dégoût, les nausées, le mal au cœur, l'envie de vomir. Deux interjections, en français : Pouah ! que les Marseillais transforment quelquefois en substantifs.

L'uou. Autre équivalent de malaise. *Avé l'uou*, c'est être indisposé et même maladif.

Pessuga. Pincé. Affecté. Mijauré.

Daise-daise. Tout doucement.

Lou teta dous. Littéralement, le têter doux. Au figuré, le parler mielleux, les manières doucereuses.

Miech-escu. Demi-écu. Petit écu d'argent démonétisé en 1833. Lors de son émission sous Louis XIV, ce petit écu valait trois livres, juste la moitié du grand écu de six livres que l'on appelait *escu noou* et qui a conservé ce nom jusqu'à la fin. Sous le Consulat à vie de Bonaparte, je crois dans la deuxième année de notre siècle, toute la monnaie de l'Ancien Régime fut frappée d'une perte ou réduction sur sa valeur nominale. L'écu de six livres perdit quatre sous ; le louis d'or, huit sous, et le doublon, seize sous. De son côté, le *miech escu* perdit cinq sous. Cette différence de proportion eut lieu parce que les petits écus répandus dans la circulation, quoique d'un argent très pur de titre, étaient, en général, excessivement frustes et fort souvent rognés.

Devira. Retourner. Détourner. Renverser. Chavirer.

Carrapa. Empoigner. Saisir avec rapacité.

Chiroun. Ciron. Teigne. Au figuré, le ver rongeur de l'âme.

Couré. Cœur. Se dit plutôt au propre, en tant que viscère. Différemment, on dit le *couar*, au figuré.

Senso respié. Sans répit.

Terme. Borne. Limite de champ.

Entendre dé l'endré. Prendre dans le sens vrai. Ne pas confondre.

Francïò. Natif ou habitant du nord de la France. Qui parle le français avec l'accent du Nord. Jusqu'à la conquête d'Alger, le Francïot a été souverainement antipathique aux Provençaux, et surtout au Marseillais pur-sang. Il n'y avait guère que le Génois qui inspirât à ces derniers une aversion plus grande, et après le Gavot du Queiras, c'était encore le Francïot qui leur paraissait le plus ridicule des enfants d'Adam. A la vérité, le Francïot, de son coté, rendait avec usure au Marseillais, haine, dédain et raillerie... Au reste, depuis 1832, les choses ont bien changé. Les vieux Marseillais sont maintenant tout-à-fait débordés par les Francïots ; et ce nom, jadis si honni, n'a presque déjà plus cours, sauf dans quelques ruelles aux environs de l'Oratoire.

A la franquo Margarido. Cordialement. Ingénument. A la bonne franquette.

Escaravar. Scarabée noir.

Arpo. Arpien. Patte. Griffe. Main crochue.

Baloto. Boulette.

Petado. Crottin de cheval.

Baroula. Rouler comme un baril.

Passa à l'estamino. Expression proverbiale. Comme en français, passer à l'étamine, au sas. Au figuré, étudier quelqu'un, l'examiner avec une attention scrupuleuse, trier ses défauts et les mettre en évidence.

VITROLO É PARIS

Serviciable. Serviable.

Riegi ou *Regi*. Soutenir.

Si debrega. Expression toujours figurée. Courir. Se hâter. Se précipiter au point de risquer de se casser le cou en tombant.

A grati. Gratis. *Pro deo.*

Fleou. Calamité. Désastre. Fléau. Il s'applique aussi fort souvent aux personnes, et alors il signifie : lourdaud, maladroit, étourdi, incapable.

Ren qué sié. Rien qui vaille.

Taroun qu'amarino. Nigaud qui jette à la mer.

Marlus. Merlan. Poisson.

Palangroto. Engin de pêche. Forte ligne de fond.

Benezi. Bénir ou béni. Infinitif ou participe.

Adrou ! Doit être une corruption du Haro ! des Normands. Il a la même signification et presque la même assonnance.

Bregandugi. Au lieu de *Bregandægi.* Nous avons déjà remarqué ci-dessus, à propos du terme *Capounugi,* que ce changement de terminaison, à la manière italienne, donne beaucoup plus de force au mot dont il modifie l'acception en mal ou en pire.

Nouestei santeis Avangilo. Evangile est féminin en provençal, et il ne se dit qu'au pluriel.

Un clapié. Un tas. Un monceau. Au propre, ce mot indique spécialement un tas de pierres, surtout celui fait avec les cailloux que le paysan enlève de son champ, quand il le pioche ou qu'il le laboure. C'est de là que le proverbe dit : *La peiro toumbo toujou oou clapié.*

Destroouqua. Déterrer. Dénicher.

L'a ren dé pu fré qué lou fugueiroun. Lorsque, dans un ménage, rien n'est plus froid que l'âtre du foyer, suivant ce dicton populaire, les ressources de cuisine en victuailles sont bien exiguës. Il n'y a pas gras, comme on dit en français trivial.

Un troué. Un débris. Un fragment rompu.

La sooupresado. Le cervelas.

Cambajoun. Jambonneau. Manche de jambon.

Un taioun. Un morceau coupé au couteau.

Un quiché. Une tartine. Un quignon ou une tranche de pain sur laquelle on a écrasé peu à peu un anchois en frottant cette tranche avec d'autres petits morceaux de pain trempés dans un condiment composé d'huile, de poivre et de vinaigre.

Froumagi couyen. Aussi appelé *Broussin.* Ce fromage se compose avec des résidus et des débris de toutes sortes de fromages ordinaires que l'on jette pêle-mêle,

que l'on arrose de vinaigre, et que l'on brasse dans un grand baquet où la fermentation finit par les amalgamer à peu près. Cette horrible pâte est pleine de vers, ce n'est même plus qu'une masse de vers, et elle pique le palais d'une manière atroce. *Uno briguo fa mangea un pan!* disent nos paysans. Je le crois bien, parbleu! Il faut vraiment avoir le gosier doublé en bronze pour pouvoir avaler de ce terrible dessert un morceau gros comme une noisette! Je suis sûr qu'en comparaison, le fameux brouet noir des Spartiates eût semblé de l'ambroisie. Nos villageois et tous nos campagnards en sont néanmoins très friands. A la foire annuelle de Saint-Jean-de-Garguier, près de Gémenos, foire qui remonte peut-être aux Celto-Ligures contemporains des Phocéens fondateurs de Marseille, et qui se tient en plein champ le vingt-quatre juin, près d'un vieux couvent en ruines, il se vend des tonneaux entiers de cette drogue abominable.

Un assèti. Un siège pour s'asseoir.

Lou Cuoumascle. La crémaillière.

Faire gin-gin. Locution familière. Espèce d'onomatopée. Grelotter de froid.

Planta un borni. Idiotisme. Faire un somme. Littéralement : placer, planter un corps humain aveugle, *un borni*. On ne dort guère qu'avec les yeux fermés.

Lou Deime. La Dîme.

Corchoun. Quignon ou gros croûton de pain.

Uno arto. Une halte.

Li poudè veni! Locution familière, toujours ironique. Attendez-moi sous l'orme. Vous pouvez y compter! Votre espoir sera déçu!

Ni coquo, ni moquo. Ni feu ni lieu. Dans les ménages ruraux de nos contrées, la *coquo* est un corbillon en osier cloué sur la table de la cuisine, et contenant le gobelet qui sert à toute la famille pour boire. La *moquo* est le roseau appendu au plafond et servant pour y accrocher le *calen*. Ainsi, dans cette locution populaire très usitée, par une métonymie singulière, *coquo* et *moquo*, objets bien minimes, parcelles bien insignifiantes du contenu, désignent l'entier du contenant, le foyer domestique et tous ses avantages.

Lei trin. Les fêtes de village.

Lei carèno. Les galas de famille aux fêtes de la Noël. On sait que *carèno* vient de *calen* ou *caren*, d'après la prononciation rustique. Lampe de la crèche.

Semoundre. Offrir.

Pouarge. Tendre. Présenter. Fournir.

Lou touarni. Le retour. La réciprocité.

Lei jarro vèssoun. Locution populaire. Au propre, les jarres (grands vases en terre cuite, espèce d'amphores), pleines d'huile, débordent. Au figuré, la maison offre une abondance de biens inouïe.

Espincha. Poindre. Apparaître en tapinois. Ce verbe est essentiellement neutre et il n'a point la signification active que lui supposent à tort certains écrivains provençaux.

Chato. Jatte. Pièce de vaisselle.

Lan. Eclair. Contraction du *lampo* italien.

Cooussigua. Marcher sur les pieds de quelqu'un et sur les talons de la personne que l'on suit.

Estrassa. Mettre en pièces.

Coudegea. Jouer des coudes.

Chinaio. Bande de chiens.

Rescassa. Saisir à la volée.

Man couranto. Rampe. Garde-fou. Parapet.

Rena. Grogner.

Rouigua. Ronger.

Mouardiduro. Bouchée. Plus ordinairement, au propre, morsure.

Tanqua. Au propre, se dit des pilotis ou des pieux que l'on fiche en terre. Au figuré, en général, *tanqua* est enfoncer.

Derraba. Arracher. En terme de marine on dit aussi déraper, pour lever l'ancre.

Un boufin. Une grosse bouchée.

Gousto-Soulé. Egoïste. Qui veut manger tout seul.

Fouelegea. Folâtrer.

Tou ben dé Dieou. Toutes sortes de richesses.

Inquié coumo un amoulaire. Expression familière. Celui qui s'agite, qui se trémousse comme un rémouleur voulant faire tourner sa meule. Au figuré, esprit chagrin que l'ambition et les soucis dévorent et qui ne peut trouver du calme nulle part.

Requisto. Courue. Recherchée.

Parpaiolo. Au propre, menue monnaie italienne. Au figuré, infime bagatelle.

Si soun licheta lei cervèlo. Ils se sont bêché la cervelle. En français, on dirait : ils se sont martelé le cerveau.

Enfan venen, enfan tournan. Locution proverbiale. Enfant nous arrivons, enfant nous finissons. Les vieillards décrépits redeviennent enfants.

Un ninoï. Un petit enfant à la mamelle.

Flame. Propre. Décent. Beau. Brillant. Magnifique. Selon la manière dont cet adjectif si simple et si trivial est accentué par un enfant du populaire, il peut exprimer, à tour de rôle, chacune de ces idées.

Pipooudoun. Petite poupée. Tampon. Bourrelet.

Sarpiièro. Méchante toile d'emballage dont on se sert pour laver le sol des appartements.

Boutis! Injure grossière. Giton. La rave, le radis, quand ils sont creux, sont *boutis.*

Morfi. Mortifié outre mesure. Presque gâté.

Madu. Mûr. Avancé en âge. *Lei Madu.* Les Gérontes.

Penasso. Augmentatif de peine.

Jouvenas. Augmentatif de jeune. *Jouven :* ce mot avec l'augmentatif, emporte toujours avec lui une certaine idée de blâme. Il pourrait se rendre justement par brutal écervelé.

Su frounci. Sinciput froncé. Tête ridée.

Poouce pela. Tempes pelées.

Flouca dé riban. Tout enrubanné. Enrubanaché. Décoré d'une multitude de rubans d'ordres divers. Tel est le sens à peu près littéral de ces paroles ; mais l'expression vraie, l'ironie mordante du *flouca,* comment la rendre en français ?

Parpaiounegea. Papillonner.

Tinteino. Femme de tout le monde.

Lei rascladuro aigro dé sa moouto. Les râclures aigries de sa mouture. La farine folle que la chaleur et l'évaporation font attacher aux parois de la tinette des meules, pendant que la trituration du blé a lieu. Cette farine ainsi imprégnée de vapeur humide devient bientôt une pâte; elle fermente et elle s'aigrit en fort peu de temps. Les meuniers sont obligés de la râcler tous les deux ou trois jours, et ce mélange corrompu ne peut

plus servir qu'à la nourriture des cochons. Au figuré,ces *rascladuro* sont donc les derniers vestiges d'une beauté impure et flétrie. *Sa moouto.* Encore *sa* pour *leur.* Nous avons dit que *leur* n'existait point en provençal.

Lou rassé. Le son. La peau du blé.

Descouera. Ecœurer.

Mastega. Mâcher.

Caligna. Courtiser une jeune fille. Faire l'amour.

Despasso la reguo. Dépasse les limites. La ligne de démarcation.

Soun san plan. Familier. Son flegme imperturbable.

Entre la pouarto é la paré, li foou jamai metre lei dé. Proverbe. Entre la porte et la paroi il ne faut jamais mettre le doigt. Le français dit avec moins de justesse : Entre l'arbre et l'écorce, il ne faut, etc.

S'acipa. S'achopper. Se heurter.

Un Queiroun. Un caillou.

Rescourchi soun batistèri. Raccourcir, rogner l'extrait de l'acte baptistère. Dissimuler l'âge.

Leis encian passa oou vinaigre. Les anciens, les vieillards traités comme des cornichons, passés au vinaigre, raillés, bafoués.

M'escarpinarieou. Je m'égratignerais de dépit.

Un cadeou. Au propre, un jeune chien. Au figuré, un tout jeune garçon.

LA BOURSO

La Parloto. Le parlage. Le babil. Avoir la *parloto.* Prendre le dé dans une conversation et le garder.

Virooutegea. Tourner et retourner. Tournoyer.

Quichié. Villageois en tournée de ville. Ce sont les sangsues du paisible bourgeois et de l'hospitalier artisan de Marseille. Ce sont des gens,depuis le père nourricier de votre fils, jusqu'au cousin issu de germain de la belle-sœur de votre fermier, qui hasardent bravement une sardine pour avoir un thon, un œuf pour un bœuf. Ils s'abattent par nuées comme des corbeaux, sur notre ville, principalement à la foire de Saint-Lazare et aux

fêtes de la Noël, et ils ne rentrent jamais sans butin dans leurs trous. Le bon peuple ne les ménage guère dans ses lardons humoristes ; mais il n'a point encore cherché à s'exonérer de cette lourde contribution indirecte. *Quichié* se traduit littéralement en français par : personnage qui pressure.

Voou fa testo. Idiotisme, je m'en vais donner tête baissée.

Apouncheira. Etayé. Etançonné. Soutenu. Supporté.

Lei pa tan Moussu. Idiotisme familier. Ceux qui sont entre deux. Les artisans.

Li courroun coumo l'avé à la saou. Un troupeau de moutons, un *avé*, est friand de sel, et il court en bondissant pour en avoir au moment de la distribution. De là ce dicton populaire.

Un Das. Un dé à jouer. Dé à coudre est *dedaou*.

La Vandomo. Jeu de hasard, aux cartes. Sorte de lansquenet. On y a joué longtemps avec frénésie dans toute la Provence, surtout dans les villages et les hameaux. Mais c'était un véritable Bois de Cuges pour les pontes. Rien n'était plus facile à un grec, d'adresse même plus que médiocre, que d'y corriger la fortune.

La joua é lou plesi d'angi. Noms de certaines cartes au jeu de vendôme. Bien souvent ces noms radieux ne sont, hélas ! que dérisions amères.

Lou Bestiari. Le bétail.

Sensaou. Courtier. Entremetteur d'affaires de commerce.

Quiela. Se dit au propre du cri de la poule ou du renard. Piailler. Glapir. Au figuré, crier fort sur un ton suraigu.

Faioou. Imbécile.

Papié fouele. Papier Joseph.

Mi marfisi. Je me méfie.

Encita. Exciter. Engager fortement.

Mounte ni si li mangeo, ni si li bueou. Coumo à l'Egliso. Un dicton populaire, dû probablement à quelque Roger-Bontemps de hameau, appelle la Maison du Seigneur l'*oustaou* où l'on ne boit ni ne mange. Triste gîte pour un gourmand et un ivrogne !

Porquetié dé Marignano. Marchand porcher de Marignane.

S'entreva. S'informer. *M'entreveri.* Je m'informai, je pris des renseignements.

En dé particulié. Pour *à dé particulié.* Encore ce changement de préposition qui se rencontre si souvent dans la bouche des villageois.

Saoupre l'us. Savoir l'us. Connaître les êtres.

Lou Boues dei Taiado. Le bois des Taillades, près de Lambesc, sur le grand chemin d'Aix à Avignon. C'était un coupe-gorge fameux sous l'ancien régime. C'était l'une des forêts de Bondy de la Provence, et nous en avions bien d'autres encore toutes également redoutées du voyageur. Ainsi Cadarache, le Bois de Cugea, la Sambuque, le Pas de l'Esterel, sont autant de noms passés en proverbe dans nos contrées.

Un Sambi. Au propre, un appeau. Au figuré, grec, qui fait des signes au jeu.

Estre à flò. Idiotisme populaire. Se montrer zélé, empressé, plein d'ardeur.

Faire ligueto. Faire la figue.

En parten dé vinto-cin louei. Idiotisme. Avec une première mise de fonds de vingt-cinq louis... Comme le louis de nos jeunes beaux n'est plus maintenant qu'un napoléon de vingt francs, il n'est peut-être pas inutile de faire remarquer ici que le louis de nos paysans n'a jamais cessé d'être un louis de vingt-quatre francs, sans perte aucune.

Lou San-Crespin. Le patrimoine. L'avoir tout entier. Familier. Le saint-frusquin.

Grosso-dissimo. Enormissime. Superlatif *nec plus ultrà.* La terminaison *dissimo* est le comble de l'hyperbole, et elle n'appartient qu'au langage très familier.

La Cambado. Au propre, l'enjambée. La portion en largeur du terrain que le paysan pioche ou défonce pour sa tâche partielle. Au figuré, l'entreprise commencée.

Taïa. Terme de tripot. Tailler. Tenir les cartes comme banquier aux jeux de hasard.

Un Corsé. Un gilet d'homme.

Uno Camié. Une chemise.

Braio. Sans singulier. Braies. Pantalon.

Prin. Adjectif qui ne s'emploie qu'au masculin. Excessivement mince.

Faire dinn! Provençalisme. Onomatopée. Rendre un son métallique. Tinter. Faire sonner des espèces quelconques. A Marseille, pour exprimer qu'un homme n'a plus sur lui ni sou ni maille, on dit familièrement : *Es rede-rede!* Il est à sec; il est raide mort. *Toumbarié doou clouchié deis Acoulo qué farié pa dinn!*

Chambrado. Chambrée. Sorte de cercle villageois.

Lou Rei serié pa toun porquié! Dicton populaire. Tu es tellement heureux, tellement énorgueilli de ta réussite inespérée, que tu ne voudrais pas du roi lui-même pour ton porcher.

Beleou. Corruption de *ben leou* qui signifie bientôt, tandis que *beleou*, ainsi contracté, signifie peut-être.

Tira en terro. Au propre, tirer la barque à terre, sur la plage, comme cela se pratique depuis l'antiquité la plus reculée, sur tout le littoral de la Méditerranée. Au figuré, cesser tout commerce, toute industrie, toute spéculation. Liquider. Se retirer complètement des affaires.

Fa veni l'enterigou. Se dit au propre de tout ce qui cause l'agacement des dents. Au figuré, cette expression signifie exciter l'envie. Faire venir l'eau à la bouche.

Moouvadis. Mouvant. Mobile. Se dit aussi d'un terrain meuble.

Pieta-Coumpassien. Idiotisme. Pléonasme, Juxtaposition de deux substantifs qui signifient exactement la même chose (en provençal pitié est *pieta*). et qui sont accouplés pour donner plus de force à l'expression.

L'Estan. L'étang de Berre, près de Vitrolles.

Lei gro boou. Les grands coups de filet. Les pêches abondantes.

D'aouguo à l'arrè. De l'algue dans les rets, filets de pêche.

La Brefounié. La bourrasque. L'ouragan. Quand il y a *brefounié* en mer, aucun navire, aucune barque ne sort du port. Le bateau même de Saint-Roch, ce goëland de notre golfe, ne se hasarde point à affronter les dangers d'une *brefounié*. A propos de ce substantif, remarquons que la plus grande partie des mots féminins qui en français ont la terminaison muette *ie*, prennent en provençal, la terminaison aiguë *ié*, sans changer de genre cependant. *Foulié, maladié, coumedié, cerimounié, espessarié*, etc., etc.

Ei pu fin, lei braio li toumboun. Proverbe familier. Les braies tombent aux plus délurés. Les plus malins font des bévues. Tout bon cheval bronche.

Leis urous l'arriboun vesti dé papié ; lei malurous si li tirassoun nus coumo dé verme. Sentence populaire d'une effrayante vérité. Elle serait susceptible de corriger même un joue-tout, un enragé, si la passion pouvait réfléchir. Mais, à quelle époque, sous quel règne fabuleux de Saturne, dans quel recoin fortuné de la terre, la passion a-t-elle jamais réfléchi?

Ah! boufo ! Jan! Interjection ironique. Ah ! souffle ! Jean ! Va ! fais la roue ! Tu n'as pas encore touché le but !

Lou nis dé la ser. Locution proverbiale. Le nid du serpent. (Serpent est féminin en provençal). Au figuré, toute affaire épineuse. Toute conjoncture difficile. L'extrémité. Les abois.

LOU PALAI DÉ JUSTICI

Un gros afaire. En provençal, le mot affaire est masculin. Il existe ainsi une quantité innombrable de substantifs dont les genres sont intervertis dans la langue provençale. C'est même là une des principales causes des fautes grammaticales dans lesquelles tombent presque tous les Provençaux d'un âge mûr, même les plus éclairés, à moins qu'ils n'aient habité plusieurs années le nord de la France.

Tiri moun plan. Je trace mon plan. Mon itinéraire.

En drechiero. En ligne droite.

L'ooudienço. Par ce mot d'audience, les villageois désignent tout à la fois le palais du tribunal, la magistrature et la justice.

Maoufatan. Malfaiteur.

Ressaouti. Je tressaille.

Toumè. Thomas.

San-Vitouré. Très petite commune rurale du canton des Martigues, entre Les Pennes et Marignane, à quelques cents mètres du Pas-des-Lanciers, non loin de Vitrolles. Le champ qui sert aux courses de chevaux et de

mulets dans les fêtes de la localité, est situé sur un plateau complètement en friche, très élevé et très vaste, où l'on ne voit que rocs nus, que cailloux, que peu ou point de terre végétale, que plantes de thym et de romarin, que genêts épineux et chênes nains dits kermès. Ce champ pelé s'étend à perte de vue en face du village de Saint-Victoret. Un moulin à vent isolé à l'extrémité ouest de cet aride plateau achève de compléter sa singulière ressemblance avec le fameux champ de bataille de Valmy, sinon comme terrain, du moins comme profil. Cela me paraissait frappant et inspirait déjà de singulières réflexions à ma jeune cervelle, en 1821, aux beaux jours de mon enfance, quand je commençais à feuilleter la compilation alors si en vogue, du libraire Panckoucke, le livre intitulé : *Victoires et Conquêtes des armées françaises.*

Vinachié. Gros marchand de vins.

Un poué. Un pot. Ancienne mesure pour les liquides en Provence. Elle contenait un peu plus d'un litre. Notre millerolle de soixante-quatre pots contient soixante-huit litres.

Pechaire et *pecaire !* Exclamation de pitié. Pauvre enfant ! Pauvre femme ! Pauvre homme ! *Pechaire !* est plus expressif. Il ne s'emploie jamais ironiquement. Mais *pecaire* est quelquefois substantif, et alors il signifie un pauvre sire.

Toumba. Au figuré, est verbe actif en provençal. Et, dans ce cas, il signifie duper; faire donner dans le panneau.

Pitouetas. Bon gros garçon.

E vendié pu ! Et il ne baptisait pas son vin.

Lou pese gounfle. Métonymie. Le poids pour le cœur gonflé.

Fran é quiti. Acquitté et libre.

Ieri. Lis. Fleur. *Pu blan qué l'ieri.* Plus blanc que neige. Ce mot *ieri* est aussi employé de façon presque adverbiale dans une exclamation populaire fort usitée. On dit communément, à propos d'une action inconsidérée, d'une démarche hasardée, en dehors des habitudes reçues : *Foou avé l'ieri !* Il faut avoir du toupet, du courage, de l'audace ! *Foou avé l'ieri dé l'ana quan dinoun ! Foou avé l'ieri dé neda en carnavas !*

L'avouca doou diable. L'organe du ministère public, du parquet.

Embroï. Masculin en provençal. Chicane. Difficulté. Entrave. Imbroglio. *Mounte l'a dé goï, l'a d'embroï.* Vieux dicton populaire basé sur je ne sais quoi, et fort répandu néanmoins.

Verinous. Au propre, venimeux. Au figuré, méchant. Hargneux. De mauvaise foi.

Peginous dit à peu près la même chose que *verinous.* Il dit en outre esprit chagrin. Hypocondriaque. Humeur atrabilaire. Très mauvais coucheur.

Un groupata. Un corbeau.

Quicha du. Presser dur. Appuyer fortement.

Couquin pounçouna. Coquin poinçonné. Vaurien fieffé.

Espedi. Expédier. Expédié.

Gé dé fegi. Point de foie. Point d'entrailles.

Aquelei qué la ditoun. Cette expression comprend autre chose que les ministres de la loi. Elle désigne tout à la fois ceux qui l'édictent, ceux qui la promulguent, ceux qui l'interprètent et ceux qui l'appliquent.

Lou regala dei regala. Le réjoui des réjouis.

Coumo t'ai vi, é coumo ti vieou! Locution familière. *Quantum mutatus ab illo!*

Pouscri. Pouscricho. Proscrit. Funeste.

Lei Cadeneou. Hameau sur la route de Marseille à Martigues, à l'entrée orientale du vallon des Pennes.

Per avé refa. Pour avoir contrefait.

Aqui n'en mai vun! Idiotisme à noter. Ellipse du verbe avoir qui serait employé là impersonnellement. Cette construction ne peut point être rendue en français, surtout si l'on se sert de l'adverbe là (*aqui*) au lieu de la préposition voilà (*vaqui*).

Ooussa la testo. Relever la tête. Le front courbé sous l'ignominie ne peut plus se relever.

GERMAN PANISSOUN

Si retiraren dé tar. Et non tard. Addition de la préposition *dé.* Provençalisme.

Mi poues fa mestié. Tu peux m'être utile et même nécessaire. Idiotisme. C'est le *far duopo* ou *far mestiere* des Italiens.

Varai. Pluriel, sans singulier. Au propre, débris. Brondilles. Embarras. Au figuré, ce qui cloche et ce qui choque, personne ou chose.

Tou fres sorti doou massapan. Tout frais sorti de l'étui, du fourreau, de la gaîne, de l'écrin. Le *massapan* proprement dit est une boîte oblongue, plate, à angles arrondis, grossièrement faite avec du bois blanc très léger ; du bouleau, je crois.

Saloun dé cerimounié. Salon de compagnie.

Aluca. Regarder avec attention.

Gueira. Guetter. Observer.

Engavacha. Enchevêtré. Empêtré.

Affurado. Echauffée. Préoccupée. Passionnée. Avide. Ardente.

Degun s'avisé dé ieou. Nul ne prit garde à moi.

Fa baboou. Terme enfantin. Poindre et disparaître subitement. La Galatée de Virgile qui fuit derrière les saules et qui désire être aperçue avant de disparaître entièrement, fait *baboou.*

Porka. Polka. Sorte de danse polonaise fort en vogue dans notre France depuis 1840.

Avié dé visto. Locution populaire. Idiotisme. Elle avait des vues. Elle attirait les regards.

Defigura. Dévisager. Reconnaître.

Lei Peno. Les Pennes. Commune et village assez triste de l'arrondissement d'Aix, non loin de Vitrolles. Le village est à cheval sur l'arête d'une colline pelée qui domine *Lou plan* et *En pariero*, deux vallées assez fertiles.

Lou Garriné. Panisson, dit *Lou Garriné*, n'est pas du tout un personnage imaginaire. Il a réellement existé. Je l'ai connu dans mon tout jeune âge. Il était maçon de profession et lutteur de quelque renom dans les fêtes villageoises de notre département. Je me souviens qu'il avait des propriétés de quelque importance aux Pennes même et dans le territoire de cette commune dont il était natif. Mon père avait eu des relations d'affaires avec ce Panisson. Il en avait acquis un pré situé au bas du village. Il lui avait ensuite fait construire une petite

maison de campagne sur notre propriété rurale au quartier du Plan des Pennes appelé les *Moutoué*. Le bruit avait couru, il y a quelque dix ans, que l'un des enfants de ce Garrinet avait fait, *defouero*, une fortune de nabab, comme entrepreneur de travaux publics.

Double embalagi. Double futaille. Habit et pardessus.

Faquino castagno. Redingote marron.

Ei Frèro. A l'école des Frères Ignorantins. Dans le Glossaire de mes chansons provençales, il y a au sujet de ces Frères, une anecdote de l'enfance de mon père, anecdote naïve que beaucoup de personnes ont trouvée pleine d'intérêt ; mais quelque touchante que puisse être cette historiette, elle est trop longue pour être répétée ici.

Badavi per li creida. J'ouvrais la bouche pour lui crier.

Toquo un paou lei cin sardino. Locution familière. Touche-moi donc un peu les cinq sardines. Les cinq doigts. Donne ta main !

Cien dé Dieou ! Idiotisme. Ellipse et contraction de terme. Que bénédiction en soit faite à Dieu !

Longuo-mai. Interjection. Idiotisme. Prospérité. Santé. Bien-être que l'on souhaite durable à l'infini.

Bouen trè. Bonne tournure. Bonne mine.

Ignoura. Méconnaître. *Nescio-vos*.

Coumo de résoun. Idiotisme. Comme bien vous pensez.

Varun. Volume. Embarras. Grands airs d'importance. Morgue.

Bouqueto. Petite bouche en cœur. Sourire amical.

GOUSTIN DEIS ALUMINANTO

Goustin deis Aluminanto. Augustin des allumettes phosphoriques.

Si delegua. Se délecter.

Cepo. Féminin. Vigne. Cep.

Escampa. Au propre, répandre. Au figuré, laisser perdre, laisser échapper.

Agradan. Agréable.

La charradisso flaquissé. Le caquetage fléchit, mollit, tomba par enchantement.

Dé sissolo. Des entrechats de danse. Singulière métonymie provenant de deux notes de musique, si et sol.

Aganta lei joïo. Littéralement, mettre la main sur les prix des fêtes de village. Au figuré, obtenir une récompense méritée.

Tout espeça. Tout rompre. Tout mettre en pièces.

Lou Cifer. Le démon. Contraction de Lucifer.

Fan la creido. Ils proclament le mérite. *Creido* ou *crido.* Publication officielle d'arrêté quelconque, faite à son de trompe.

Si rapela d'uno cavo et non point *si rapela uno cavo.* En provençal, se rappeler est neutre tout comme se souvenir. Ce serait une faute grave que d'en faire un verbe actif.

Lei degaya. Les corrompus. Les pervers.

Ben dé bouen. Adverbe. Tout de bon.

Leis Oustaou Noou, ou Gignac. Petite commune rurale et village assez propre, situé à cinq ou six kilomètres des Pennes, tout près du Pas-des-Lanciers, sur la route départementale de Marseille à Martigues.

S'atitra. Se qualifier. Se titrer.

Doou beou mi veire. Idiotisme. Ellipse très hardie. Aussitôt me voir pour : aussitôt qu'il eût pu me voir.

Manché. Manchot.

Sapa. Cossu. Considérable et considéré. Au propre, richement couvert.

Si demembra. Lâcher prise. Perdre de vue. S'éloigner. Avoir une distraction quelconque. S'oublier. Idiotisme.

Sa blodo sigué pescado. Sa blouse fut prise. Sur tout notre littoral, et même assez avant dans l'intérieur de la Provence, le verbe *pesca,* pêcher, s'emploie figurément pour exprimer toute capture de chasse, de pêche, de police, ainsi que tout accident fortuit par engins et machines.

Lou tem dé dire Jèsu! Locution familière. Pas même une seconde. Pas même le temps de pousser un cri.

Treissa. Triturć. Broyé. Familièrement, nos paysans se servent toujours du mot *cadabre,* en parlant du corps humain, même plein de vie.

Bouenei maniero. Gracieusetés. Politesses. Services. Cadeaux. Preuves de sympathie.

Es la pasto dé Gèno. Il est bon comme le bon pain. Comme la pâte de Gênes, dont on fait les vermicelles les plus estimés.

Tou plen dé coulèguo. Provençalisme. Adverbe elliptique de quantité. Un grand nombre de collègues, de camarades. Tout un plein grand endroit.

Querre. Quérir. Chercher.

La Gavoueto. Hameau sur la route des Martigues, à un kilomètre à l'ouest de Saint-Antoine-les-Baumes. Il n'y a pas cent ans encore que la route de Marseille à Aix passait par la Gavotte. On voit à droite de ce hameau, en montant, les ruines d'une redoute qui a dû servir en 1793 à défendre ce passage contre l'armée républicaine du général Carteaux, de si terrible mémoire dans nos contrées

Oouzias. Elzéard. Nom d'homme.

Casteou-Noou. Village près les Martigues.

Tito. Diminutif de Jean-Baptiste.

Lou Brus. En provençal, signifie une ruche d'abeilles ou une bruyère. Ici, *lou Brus* est le nom d'un très petit hameau sur un tertre aride à l'opposite et à quelques cents pas des Pennes, vers le midi.

Maime. Maxime. Nom d'homme.

Rebuty. Domaine rural considérable, dont les dépendances immédiates forment un hameau. Cette ancienne propriété, jadis résidence seigneuriale, avait vu son dernier hobereau, Laurent de Rebuty, avili par la crapule et réduit à une misère si lamentable qu'il en était venu jusqu'à quêter une pipe de tabac aux paysans habitués du cabaret de Toussaint, au Pas-des-Lanciers. Le domaine de Rebuty avait donc singulièrement dépéri lorsque M. Lefèvre, payeur de notre département, l'acheta au prix de 70,000 francs, en 1820. Mais, depuis ce temps, ce domaine doit avoir décuplé de valeur. Rebuty est situé entre Les Pennes et Gignac. Plusieurs puits du fameux tunnel de la Nerthe ont été pratiqués sur son sol. Une campagne de mon père confrontait les terres de cette propriété; et son dernier seigneur, M. Laurent, m'a fait sauter bien souvent sur ses genoux.

Velaou. Velaux. Village perché, comme Les Pennes et

Vitrolles, sur une colline pelée aux abords rocailleux, tout près du Pont de Roquefavour, au sud-ouest.

L'Assassin. Grande auberge, grande ferme et petit hameau à l'issue occidentale du vallon des Pennes que l'on appelle aussi Vallon de l'Assassin. Le nom sinistre de cette localité lui vient d'une scène affreuse de brigandage et de massacre qui s'y passa vers les dernières années de l'ancien régime. J'ai oublié les détails de ce drame épouvantable. Ils m'ont cependant plus d'une fois fait pâlir de terreur dans mon jeune âge. En provençal, le meurtre et le meurtrier n'ont qu'un même nom.

Lou rouge. Le minium. Cette manipulation est tellement meurtrière, qu'après y avoir travaillé seulement trois mois, l'ouvrier le plus vigoureux n'est plus que l'ombre d'un homme. Il est réduit à entrer à l'hôpital d'où il ne sort presque jamais sur ses pieds. Il est vraiment inconcevable que l'autorité ne prenne pas des mesures très sévères pour mettre un terme à cette coupe réglée de victimes humaines. Il est bien avéré que les fabricants de minium font maison neuve quatre ou cinq fois l'an. Et encore ont-ils grand soin de n'employer d'ordinaire que des hommes jeunes et excessivement robustes.

Paou Mascara. Paul. Sobriquet. Noirci. Machuré.

En Pariero. La vallée des Pennes et celle de Vitrolles étant parallèles et presque absolument semblables de configuration, les paysans des deux localités et des environs immédiats désignent réciproquement les deux plans ou bassins sous le même nom de *En Pariero.*

Lou Pas-dé-Lancié. Petit hameau presque en face de Rebuty, non loin de la sortie nord du souterrain de la Nerthe. On y a établi la première station du chemin de fer hors de la commune de Marseille. Il y a aussi une gare pour les marchandises. C'est de là que part l'omnibus qui dessert les Martigues, encore distants de quinze ou seize kilomètres. Ce nom de *Pas-des-Lanciers,* naguère ignoré, hormis des Roger-Bontemps de la contrée qui y venaient fricoter, boire, chanter et jouer tous leurs sous au cabaret de Toussaint, ce nom est maintenant bien connu de tous les voyageurs dont la poitrine s'y dilate avec bonheur, au sortir de l'immense tunnel.

La Testo-Negro. La Tête-Noire. Grande auberge et ferme considérable sur la route de Marseille à Arles,

par Salon. Cette auberge, comme tant d'autres qui avaient si longtemps prospéré, ne bat plus que d'une aile ; et si elle n'est déjà fermée, elle ne tardera pas à l'être, grâce à l'exploitation du chemin de fer de la Méditerranée.

Coucho-buou. Chasse-bœufs. Homme qui conduit les bœufs du marché à l'abattoir.

Magaou. Outil agricole. Houe simple.

Foueire. Piocher la terre avec la houe.

Gita enquilà. Jeter au loin le manche après la cognée.

Mas. Sorcier. Magicien.

Fa ou *faire barbo d'or*. Familier. Faire florès. Faire merveilles. S'enrichir beaucoup.

Agachoun. Poste de chasseur. Affût pour attendre le gibier au passage.

LOU GRANT ESPITAOU

Furna. Fureter.

La nèblo. Le brouillard. *Nebbia* en italien.

Trèbou. Trouble. Adjectif des deux genres.

Estre dé boueno. Idiotisme. Ellipse du substantif humeur, *imour*.

Enrarido. Raréfiée. Eclaircie.

Si signa. Faire le signe de la croix. Par extension, faire une courte prière en passant.

La Majou. Lou San-Soouvaire. Métaphore. La Cathédrale. Les églises de la Major et de Saint-Sauveur sont, comme on le sait, les deux cathédrales de Marseille et d'Aix.

Aperaqui. Adverbe de lieu composé. Par-là. Dans ces parages-là.

Un entre-dous. Un vestibule. Un couloir. Un passage. Une antichambre.

Rima. Participe. Brûlé. Roussi. On dit aussi dans le même sens *rebina*.

Lei galè. Les amygdales enflées. L'esquinancie.

Lou tussïoun. Masculin. Petite toux sèche.

Varaia. Vaciller.

Lei quïo. Familier. Les jambes. Les quilles.

Senso n'en boufa vuno. Idiotisme. Ellipse. Sans souffler un seul mot.

Endougado. Au figuré, endommagée, hypothéquée. Au propre, la barrique dont les douelles sont en mauvais état.

Un mourimen dé couar. Provençalisme. Une syncope. Une défaillance.

Ana dé l'avan. Idiotisme. Passer outre. Aller en avant.

Enregua. Enfiler un chemin, une allée, un sentier. On dit aussi familièrement et par ironie d'un grand parleur : *A mai enregua !*

Qué noun sai! Idiotisme très usité. *Sai* n'est pas même un mot provençal ! Hors cette locution, il n'est employé nulle part. *Sai* est la seconde personne du singulier de l'indicatif présent du verbe italien *sapere*, savoir. Plus que je ne saurais dire ! Tel est le sens précis de cette locution barbarisme *qué noun sai!* toujours accompagnée d'hyperbole.

La maigro. La mort, au squelette décharné.

Un estajan. Un locataire.

Maqua. Meurtri. Ce mot nous vient en ligne droite des Ioniens, nos ancêtres.

L'oustesso. L'hôtesse.

Lei San-Micheou. Métonymie. Les déménagements qui, dans nos contrées, ont lieu à la Saint-Michel.

Leou lès. Bientôt prêts. Bientôt exécutés.

Revessa. Renverser.

Emoucoto. Idiotisme de paysan. Pour *eme acò* ou simplement *emocò*. Après cela. Ensuite. Il faut avouer que cet étrange *emocò* joue un bien grand rôle dans la construction de nos périodes provençales! En 1799, quand l'armée française, commandée par le général Championnet, entra dans Naples, nos soldats, selon la vieille habitude de leur pays, s'appelaient tous entre eux : Hé ! dis donc! sans presque jamais accompagner cette appellation d'aucun nom chrétien. Un lazzarone, entendant répéter si souvent le même mot, s'imagina que dis donc était un nom propre universellement adopté en France et, s'adressant à un de ses camarades, *mangia-macaroni*, il s'écria : *Quanti Didon frà quei Francèsi!* Que de *Didons* parmi ces Français!... Il en a

été de même chez nous Cis-Rhodans, à propos de cette singulière conjonction grammaticale *eme acò* qui revient tant de fois dans le discours et surtout dans la narration des Bas-Provençaux peu diserts. Les étrangers n'ont jamais rien compris de prime-abord à cette expression bizarre, si fréquemment prononcée. *Emocò* leur a rappelé les Peaux-Rouges du Missouri et du Grand Lac Salé, les Papons de la Tasmanie et les Nègres Iolofs du Sénégal. Ils ont pu supposer, non sans raison, que c'était le nom de quelque tribu sauvage ou de quelque peuplade errante de ces lointaines contrées. Aussi cet *emocò* nous a-t-il fait considérer comme des anthropophages. Il nous a valu de la part des Parisiens deux sobriquets fort plaisants. Ils ont appelé la Provence le pays des *Mocos*, et Marseille,la Capitale de la *Mocotie!* A la bonne heure ! Voilà qui a quelque sel au moins !... Parlez-moi de cette spirituelle bêtise! J'en rirai volontiers. Mais cessez de m'assommer du stupide quolibet qui se traîne depuis quarante ans et plus au milieu des plats calembours tant ressassés des commis-voyageurs : « *Si Paris avait seulement une Cannebière, il semblerait un petit Marseille!* »

Adoubadou. Abattoir.

Pietous. Apitoyé. Compatissant.

Jus. Au lieu de justement. Précisément.

M'anavi revira. J'allais me retourner.

Pendouera. Verbe neutre. Pendiller.

Estrapountin saounous. Lit de sangle tout taché de sang.

Lou pu darnié. Idiotisme de paysan. Le dernier des derniers.

Un Su-Omo. Corruption de l'*Ecce Homo* de la Passion. Tout corps épuisé par la souffrance, par la maladie ou par le besoin, se dit un *Su-Omo!*

Uno Toumié. Une momie.

Calen. Lampe rustique en tôle, sans couvercle et sans pied. Elle est ordinairement carrée. Elle a quatre becs à corne, et elle se suspend par un crochet.

En dintre. En dedans.

Treluʒi ou *Traluʒi.* Luire à travers.

Caro dé ciero ensafranado. Face, visage en cire jaune de safran.

Beluguegea. Etinceler.

Portissoou. Lucarne. Œil-de-bœuf. Judas.

Lei bouco. Employé ainsi au pluriel, ce mot désigne les lèvres dont le véritable nom est *lei brèguo ;* mais ce dernier terme est passablement brutal, et eu égard à la circonstance douloureuse qu'il raconte, *Nouvè* tient à adoucir ses expressions.

Leis ounglo mi pouignien ! Provençalisme. Les ongles me cuisaient. J'y éprouvais des picotements, des lancinations. *Pouigne*, piquer, est employé ici comme verbe neutre.

Fresta. Frôler. Raser.

Tenieou l'aren. Je retenais mon haleine.

Leis uei esglaria. Les yeux hagards.

Revieouda. Revivre. Ressusciter.

M'aganto. Me saisit. M'empoigne.

Souena. Appeler. Ce verbe français appeler n'a point de correspondant direct en provençal. On sonne, on crie, on dit, on nomme dans notre dialecte ; mais on n'appelle point.

Sies-tu ? Provençalisme. C'est toi ? Littéralement : tu es toi !... *Sei tu ?* comme disent les Italiens.

Nenïo. Virginie.

Si parla. Se parler. Se fréquenter pour le bon motif, pour le mariage.

Lei crido. Les criées. Les bans matrimoniaux que l'on publie à l'église.

A broou ! Hyperbole familière. A pleins brocs.

Gento. Charmante. Gentille.

Enflourado. Dans tout l'épanouissement de sa fleur. Cette expression n'a point d'équivalent en français. La femme *enflourado* est rayonnante de jeunesse, de santé, de fraîcheur. Elle est belle en chair et très appétissante.

Qué mouceou ! Quel morceau ! Idiotisme. Ellipse. Sous-entendu : *Requis, Goustous* ou *dé Dieou !*

Vai à l'avi ! Idiotisme. Avise-toi de ma recommandation ! Prends bien garde à mon avis !

La cooussano. Le licou.

Faire encreire. Faire accroire.

Si chicouta. Se taquiner.

Roumpre busqueto. Se brouiller. Rompre la paille ou

la bûchette, comme le font Marinette et Gros-René dans le *Dépit Amoureux*, de Molière.

Prendre à ti. Prendre en grippe.

Pegin. Dépit. Mauvaise humeur.

Fasié pa per ieou. Idiotisme. Ellipse. Elle ne me convenait nullement.

Fouligaoudo. Folâtre. Evaporée.

L'oourieou mé tou moun argen! Locution familière. Je lui aurais consacré toute ma fortune; je l'aurais payée de tout mon argent, tant j'avais en elle une confiance aveugle.

Lei pendeloto. Les pendeloques. Boucles d'oreilles.

Fresquèti. Fringant. Freluquet.

Passa la brosso. Au figuré, flagorner.

Un leventi. Un damoiseau.

Peysanoto. Diminutif de paysanne.

Un Jugué. Un jouet. Un hochet.

Un Moussurò. Un petit Monsieur. Il y a toujours un peu d'ironie dans cette qualification.

Un souleou. Un soleil. Une jeune femme de beauté resplendissante. Il y a quelque cent cinquante ou deux cents ans, la rue des Trois-Soleils, qui probablement portait alors un autre nom, rue située au centre du vieux quartier Saint-Jean et Saint-Laurent, à Marseille, était habitée par trois sœurs, filles d'un patron de tartane, trois arrière-grand'tantes de M. Lombardon, notre contemporain, le fils de l'opulent savonnier si connu pour ardent légitimiste et qui a conservé jusqu'à cette heure toute l'exaltation politique dont son père fit étalage en 1815. Ces trois jeunes filles étaient belles comme des astres, et les Barbaboucs d'alors, leurs proches ou leurs voisins, avaient pris l'habitude de les appeler les Trois Soleils. Si bien que, depuis cette époque, la rue n'a plus eu d'autre nom.

Campestre. Rustique. Champêtre.

Laisso esta. Plante-là. Provençalisme. Les Italiens disent également : *Lascia stare.*

La lichièro. La litière des bêtes de somme. Surtout le fumier qui en provient.

A ragi. A foison.

Capoto. Chapeau de dame. Capote.

Aclapa. Au propre, enfouir, enterrer. Au figuré, accabler sous le poids. Combler.

L'istavo ben! Il lui seyait bien.

Faribustié. Flibustier. Fourbe. Enjôleur.

Beou-Beou. Idiotisme. Bon apôtre. Chattemite. Patte de velours. Joli-cœur.

Lequo. Féminin. Lacs. Piége.

Cala. Tendu.

Rooubaire. Ravisseur.

Lou Frou-Frou. Onomatopée familière. Le bruit particulier de la robe de soie qui est frôlée.

Desavia. Débauché. Libertin. Hors de la bonne voie. Très souvent aussi *desavia* signifie ruiné. Perdu.

La Caturo. La capture. La prise. On dit aussi *la pïo.* *La piglia* des Italiens. Piller. Pillage.

A rou lou tian. Elle a rompu la terrine. Locution familière. Fille qui a été abusée donne lieu à ce dicton populaire.

Foou qué li pete! Il faut qu'elle y meure! Qu'elle y crève!

Abreguido. Enflammée. Ulcérée. Purulente. Au figuré, douleur poignante.

Crèto fouricho. Cicatrice profonde.

Dé ma vido ni dé mei jou. Idiotisme. Pléonasme comme plusieurs qui ont été déjà signalés, dans lesquels des mots d'une signification absolument identique sont accolés pour donner plus de nerf à la pensée.

Angoueisso ou *Engoueisso.* Angoisse. Peine. Souffrance physique ou morale.

Uno Estoumagado. Un crève-cœur.

D'uno vouas estignudo. D'une voix éteinte.

Paouro dé ieou! Au lieu de *Paouro ieou!* Idiotisme. Pauvre moi! Malheureuse que je suis!

Lou Booumi. Le vomir. Le vomissement. Provençalisme,

Assagé dé mai lia. Elle essaya de reprendre encore. Elle tenta d'articuler de nouveau.

Poudié plu batre veno. Singulier idiotisme qui outrage horriblement la syntaxe. Elle ne pouvait plus battre veine au lieu de : son pouls ne battait plus.

Lei Granouïo. Onomatopée funèbre par métonymie. Le cri rauque de la grenouille, au propre. Le râle de la mort, au figuré.

Eri perdu. J'étais éperdu.

Migrano. Grenade. Fruit.

Mei larmo ou *Mei lagremo li rageavoun à fieou.* Provençalisme. Mes larmes coulaient à gouttes continues, à filet.

Ero un glas. Idiotisme. Métonymie. C'était un vrai bloc de glace.

Escoutela. Au propre, saigner avec un couteau. Egorger. Au figuré, navrer. Désespérer.

Seis uei si veiravoun. Ses yeux devenaient vitreux.

Passé. Elle trépassa. Elle rendit le dernier soupir.

Daise-Daise. Doucement-doucement. Toujours et partout de ces mots redoublés pour exprimer plus fortement l'idée ! Tant le provençal est la langue de l'énergie !

La Signeri. Je fis le signe de la croix sur son corps inanimé.

Ta car goustoué. Ta chair savoureuse.

Li l'as aducho. Tu la lui as apportée, au Minotaure ! De l'*adducere* latin.

LOU CARROSSO SAN PLU

Lou Carrosso san plu. Le carrosse incomparable. Le *nec plus ultrà.*

S'espassa. Se distraire. Se récréer au moyen de la promenade.

Engeança. Agencé. Distribué. Réparé. Approprié.

En qu li dien. Que l'on nomme. Idiotisme que les écoliers primaires tout à fait novices de nos pays, transportent dans leur français d'apprenti : Ce petit, c'est lui qu'on y dit Jacques.

D'à pè. Provençalisme. A pied.

Darnié pour *Darrié.* Derrière. Et vice-versa. Car les paysans et autres personnes incultes disent aussi *darrié* pour *darnié,* dernier. Elles sont vraiment inouïes et sans nombre les interversions anti-linguales dont se rendent coupables certains enfants de la Provence, surtout lorsqu'ils veulent aborder le français ! Par exemple, celui à qui le manque d'instruction première ou un enseignement défectueux ont fait contracter l'habitude de zézayer, défaut radicalement incorrigible dès que les li-

mites de l'adolescence sont atteintes, celui-là, dis-je, se livre sans remords au charabia le plus cacophonique et le plus plaisant du monde. Pour lui un sou (monnaie) est toujours un chou (légume) ; mais aussi le chou il l'appelle sou. Ce même homme se plaît beaucoup au *Zardin Zooloʒique* dont l'*horijon* et les promenades le *sarment ;* mais il en trouve le nom un peu *bijarre*. Il est bien *aige* qu'on *chasse* qu'il est adroit *sacheur ;* qu'il *pèce* quelquefois de pleins *chéaux* de *gouʒon* à la ligne ; et que vingt fois par *ʒour* il donne des *baigers* à *Théregeon*, à *Louigeon* et à *Chugeon*... C'était ainsi que parlait un commissaire-priseur bien connu à Marseille, à Aubagne et chez tous les procureurs du département, M. Charles, dit de La Baronnette, du nom d'une propriété rurale qu'il possédait sur le chemin d'Aubagne à Roquevaire. Cet officier ministériel, dans un encan de mobilier, dont les railleurs ont gardé bonne mémoire, avait *aʒuʒé cheige seige* (seize chaises) pour *chinq* francs *cheige chous*. Ce qui ne l'a pas empêché d'amasser une fortune considérable. Il était décoré de la Légion d'honneur et il parlait volontiers de ses campagnes sous l'Empire. Mais les mauvaises langues prétendaient qu'il n'avait jamais servi que la soupe ; que le ruban dont il se pavanait n'était la récompense d'aucune action héroïque ; qu'il l'avait gagné en faisant, avec le zèle le plus empressé et l'échine la plus souple, l'office de garçon de salle à la fameuse fête du Pharo, donnée en octobre 1814, à M. le comte d'Artois, depuis Charles X. C'est pour cela que le commissaire-priseur était quelquefois appelé *Le Chevalier de la Serviette*, par ceux qui ne l'aimaient guère. Et ces derniers n'étaient pas peu nombreux ! M. Charles *cheige seige* était déclaré assez mauvais parent et voisin pire encore. Jamais Normand au monde ne fut plus passionné pour les procès ! Quoique débonnaire en apparence et sans prétention, il était vain comme une vieille coquette qui a dépassé l'âge critique et plus dur qu'un négrier. On disait aussi de lui qu'il n'attachait pas son chien avec des saucisses. Il vient de mourir, laissant toute sa fortune à deux neveux qui lui servaient de domestiques. Des espèces de chiens de basse-cour, moins l'affection désintéressée. Je ne pense pas que personne l'ait regretté.

La Sablo. Le sable. Féminin en provençal.

Establarié. Ne s'emploie qu'au pluriel. Grandes écuries.

Gagé. Geai. Oiseau.

Veici dé pessègui d'un aoutré banestoun. Locution familière. Voici des pêches d'un autre corbillon. Voici des figues d'un autre panier.

Apountela. Cramponné. Accroché.

Dé flò. Des glands de passementerie.

Dré coumo dé paleissoun. Droits et raides comme des pieux de palissades.

Dé lon Tambour-Majou. Granet appelle ainsi de longs piqueurs en grande livrée.

Sian curbi! Nous sommes couverts. Nous sommes vaincus.

Qué s'espero. Qui est attendu. Espérer au lieu d'attendre. Provençalisme.

Ah! pa mai! Exclamation négative. Ah ! certes, non !

Norino. Honorine.

S'en rapela ou *si n'en rapela.* Comme nous avons déjà pu le remarquer, ceci n'est point une faute, en provençal. Au contraire, *si va rapela* serait vicieux. Ce verbe étant essentiellement réfléchi et non pronominal dans notre dialecte, il ne saurait jamais avoir de régime direct.

Foutissouno esglariado. Morveuse écervelée. Effarée. Endiablée.

Miegeo-blessuro. Moitié d'avorton. Idiotisme. Le substantif masculin avortement se rend en provençal par le nom féminin *blessuro.*

Es pa beou cé qu'es beou, es beou cé qu'agrado. N'est pas beau ce qui est beau, mais bien ce qui plaît. Dicton populaire, dont la vérité est démontrée tous les jours par des exemples souvent fort bizarres.

Titè estransinado. Poupée chétive. Etriquée. Etiolée. Desséchée.

Sensaras. Augmentatif de *Sensaou.* Gros courtier.

Moucaquo. Macaque. Guenon.

Li pouargié. Il lui fournissait.

Li fasié lou vantouar. Elle y faisait l'éventail. Elle y faisait la roue.

Dindo, fai ti bèlo! Pour exciter une dinde à faire la

roue, les enfants de nos contrées ont l'habitude de psalmodier au volatile un refrain qui dit : *Dindo fai ti bèlo coumo lou cuou d'uno escudèlo ! Glou ! glou ! glou !* Et la dinde ne manque jamais de se pavaner à ces cris.

Lou baranrè ou *balanlè*. Terme marseillais. Ce léger mouvement des hanches, qui produit une oscillation bien prononcée des jupes chez une femme, lorsqu'elle marche à pas comptés.

Avié envergua. Elle avait enfourché. Elle s'était affublée.

Lou drai deis iero. Grand crible à larges trous dont on se sert dans nos pays au lieu de van pour nettoyer *grosso modo* le blé sur l'aire après que le dépiquage par les mulets ou les chevaux et la ventilation au moyen du pelletage, ont séparé le grain de la paille. Le van n'est pas connu chez nous.

Arescle. Cerceau en fer à cheval et en bois flexible que l'on place à la tête des berceaux d'enfant pour tenir les couvertures relevées et donner de l'air au nourrisson.

Pouleto qué clussisse. Poulette qui glousse.

Noou estanci dé coué dé cervouranto en dantèlo. Neuf étages de queues de cerfs-volants en dentelle. Neuf rangs de volants. Il est de fait que ces crinolines exagérées et ces falbalas gigantesques ont pris des proportions effrayantes. Et l'on n'ose vraiment plus prévoir où s'arrêtera le développement de ces envergures alarmantes qui rappellent certains monstres antédiluviens.

Panturlo. Terme de mépris. Poupée. L'un de ces milliers de noms que la foule brutale jette aux Madelaines.

En si bindoussan su sei patto d'aragno. En se balançant sur ses jambes minces, ténues comme des pattes d'araignée.

S'aluncha. S'éloigner.

Faire un uei blu é l'aoutre canela. Locution familière. Montrer le blanc des yeux. Regarder de travers.

Ai pendu lou fooudieou dé miegeo-lano à nuno figuiero. J'ai accroché le tablier de bure à un figuier. Locution proverbiale. J'ai jeté le froc aux orties.

Fooudieou. On sait que c'est le nom du tablier des femmes.

Miegeo-lano. Espèce de bure très grossière tissée moitié laine et moitié fil de qualité tout à fait inférieure. Les paysannes s'en font des cotillons de travail. Dans nos campagnes, on en fait surtout les tabliers de cuisine que les maritornes revêtent toujours pour laver la vaisselle et faire d'autres travaux de ménage.

Escarto. Gerçure, crevasse à la peau, surtout aux mains.

Aiguo-geou. Eau de glace. Glace fondante.

Valadé. Petit ruisseau. Petit canal.

Fretadou. Tortillon. Frottoir pour recurer les vases.

Cantavian pa la memo messo. Lou meme saoume. Nous n'avions pas entonné le même psaume. Au figuré, nous étions bien loin de penser de la même manière.

La sugeo. La suie. Le noir de fumée.

Mei quatre cliqueto. Au propre, par onomatopée cependant, tout ce qui produit un cliquetis est *uno cliqueto* ou *clicleto.* Ici, au figuré, mes *quatre clicleto,* sont mes os, mes membres chétifs, mes quatre pauvres osselets.

Foou crento. Je fais rougir ta Madame. Je lui fais baisser les yeux de honte sous mon regard effronté.

Ligueto ! Ligueto! La figue ! La figue !

Faire leis usso. Locution familière. Idiotisme. Regarder de travers. *Torvis oculis.*

Fa d'espous. Au propre, jeter des éclaboussures. Au figuré, faire de l'embarras. Se donner des airs d'importance.

Oou mai t'embrutes. Plus tu te salis. Comme d'ordinaire, dans cette construction de phrase, l'usage provençal est tout le contraire de la règle française. En provençal, les propositions *au plus* on fait, *au moins* on avance ; *au plus* on boit, *au moins* on a soif, seraient non seulement irréprochables pour la forme, par rapport à l'usage qui a fait loi, mais elles seraient même d'une parfaite élégance.

Oou pu aou mounto la mounino, oou mai mouestro soun cuou. Plus la guenon s'élève, plus elle montre son derrière. Proverbe familier. Exemple confirmant la note qui précède.

Vai ! camino! camino ! Va ! marche ! marche ! Apostrophe populaire exprimant un profond mépris. Peut-

être cette exclamation si outrageante n'est-elle qu'une réminiscence bien éloignée, bien affaiblie, du terrible anathème qui a pesé dix-huit siècles sur le Juif-errant.

LA REINO D'ANGLETERRO

Counoueissieou l'estè. Je connaissais les êtres,comme on dit en français. Seulement, en provençal, l'*estè* ne s'emploie qu'au singulier.

Estira la guèto. Locution familière. Tendre le jarret. Marcher vite et longtemps. Littéralement, allonger la guêtre.

Uno calado. Un pavé.

Si meno bru. Provençalisme. Le bruit court.

La passado. Le parcours. L'itinéraire que doit suivre le cortége.

Filocho. Bourse de soie à filets en réseaux.

Un toundu. Singulière métonymie. Une pièce de cinq francs en argent, à l'effigie de Bonaparte, premier consul. Comme le vainqueur des Pyramides et de Marengo, avait, depuis son retour d'Egypte, abjuré les cadenettes et les oreilles de chien, et porté constamment les cheveux courts, faisant ainsi dans la mode une révolution non moins grande qu'en politique, *le Corse aux cheveux plats*, ainsi que le dénomme amèrement Auguste Barbier dans ses iambes brutaux, fut dès lors appelé familièrement le *Tondu*. Et ce nom lui est resté, aussi bien qu'à sa monnaie et même à celle de ses successeurs, tondus ou non. Du moins il en a été ainsi dans nos contrées méridionales.

Meis argen. Idiotisme. Singulier emploi du pluriel.

Un forniguié. Une fourmilière.

Esquicha. Presser très fortement. Presque écraser.

Un destré. Au propre, un pressoir à raisin. Ici, au figuré, une presse, une foule considérable.

Refounçuro. Familier. Renfoncement profond.

Quicho-tu ! quicho-ieou ! é pousso qué poussaran ! Suite d'idiotismes intraduisibles. Littéralement : Presse et pousse, me disais-je, puisque tu dois être tant pressé et tant poussé !

Fasian leis oundo. Idiotisme. Notre masse ondulait. Mais que l'expression provençale est plus pittoresque!

L'espero. Nous avons vu que c'était l'attente.

L'embruni. La brume. Le soir.

D'aquito-aqui. De là, là. Presque à toucher.

Fouero doou Jèsu-Maria! Locution populaire. A l'abri de toute exclamation de surprise. Ni belle, ni laide à l'extrême.

A l'er pa maou gavoueto. Idiotisme. Ellipse. *D'estre* est ici sous-entendu. Elle a passablement l'air grossier de nos montagnardes des Basses-Alpes, dites Gavottes.

Dé cenobre su lou nas. Du cinabre sur le nez. Le nez rouge et culotté, comme on dit vulgairement.

Sa pipo a lou roun. Au propre, sa pipe a le noir du culot. Expression familière et très irrévérencieuse, surtout étant appliquée à une grande Reine. Au figuré, sa trogne se bourgeonne.

Pouarto lei braio. Familièrement. Elle porte les braies. C'est elle qui commande dans le ménage.

Ooussoulu. Idiotisme. Emploi inusité en français de l'adjectif absolu au lieu de l'adverbe absolument.

La signouro. La maîtresse. La châtelaine. La patronne. La seigneuresse. Ce dernier substantif féminin, très essentiel, manque à la langue française. Le provençal n'est pas bégueule comme les phraseurs d'Académie. Le mot dont il a besoin, il le forge, et bien souvent il trouve juste.

A deja coua. Elle a déjà pondu. *Coua* signifie plus précisément couver, mais il se dit aussi de pondre.

LEI PEI FURAN

Furan. L'adjectif *furan* pourrait être rendu par vorace ; mais comme l'extrême voracité est commune à tous les animaux de la mer, on appelle plus particulièrement *pei furan,* les poissons monstrueux du genre *squale* qui donnent la chasse à toutes les autres espèces, et dont la chair n'est pas bonne à manger.

Lou lesé. Le loisir.

Cherpo cremesino en bricolo. Echarpe cramoisie en bandoulière. Le grand cordon de la Légion d'honneur.

Taiolo. Large et ample ceinture en laine de couleur qui fait plusieurs fois le tour de la taille. Ici, par extension, écharpe de haut fonctionnaire.

Dé grun gro coumo dé bïo. Des grains d'or gros comme des gobilles.

Un plumachou. Un panache.

Dé souleou su lou pies à vou fa veni lei sourniero. A la lettre : des soleils sur la poitrine à vous faire venir l'aveuglement. Allusion à l'éclat éblouissant des plaques d'ordres, des crachats en diamants.

Lei sourniero. On donne ce nom à une affection maladive des yeux qui rend une personne à peu près aveugle aussitôt que le soleil est couché. Toutes les fois qu'en plein jour, on persiste à regarder fixement le grand astre à l'œil nu, seulement deux secondes, on est presque assuré d'avoir les *sourniero*. En temps d'éclipse, surtout, beaucoup d'étourdis s'y laissent pincer. Le mal au reste, dure peu, fort heureusement. Quinze ou vingt jours au plus.

Sabre dré vo touar. Sabres à lame droite ou courbe.

Qué tubavoun. Qui fumaient, comme fume toute vapeur chaude.

Qu'esbarlugavoun. Qui éblouissaient.

Ben escura. Bien recurés. Frottés. Polis. Astiqués.

Doublo baragno. Double haie.

Coumedié per coumedié, eimi mai ana veire nega lou caramantran. Comédie pour comédie, je préfère aller voir noyer le carnaval, le carême-entrant. Nous avons déjà remarqué plus haut que nos vieux paysans donnent encore la terminaison aiguë *ié* à tous les substantifs féminins qui d'ordinaire en français finissent par les deux voyelles *i* et *e*.

L'ESPOUSICIEN

Ajus. Substantif masculin. Annexe.

S'estrema. Se renfermer.

Lei vergueto dé l'aoubre d'uno gabi dé perrouqué. Les baguettes du petit arbre d'une cage de perroquet.

Escan dé fieleiris. Dévidoir de fileuse.

Bouteou. Mollet. Gras de la jambe.

René. Sorte de crécelle à cran qui rend un bruit aigre à vous déchirer les oreilles. Cet instrument criard figure dans tous les charivaris avec la conque de triton, la poële à frire, la casserole et le chaudron. Le *rené* est aussi un jouet d'enfants; et ceux-ci en font un terrible usage dans les églises, à l'office des ténèbres, pendant les quatre derniers jours de la semaine sainte.

Faire arrié. Reculer.

Boumbu. Boumbudo. Obèse.

Avalouar. Avale-tout.

Encala. Engagé. Empêtré.

Subrejou. Jour ouvrable.

Uno bleto. Un billet quelconque. Une carte d'entrée.

Estandar. Grand étalage.

Chaspa. Au propre, palper, actif. Au figuré, tâtonner, hésiter, neutre.

Embuiagi. Peloton fort embrouillé.

Alin-dedin. Là-dedans.

Agacin. Durillon. Cor-au-pied. Nous disons assez plaisamment d'un bossu : *A un agacin su leis esquino.*

A beou booudre. Adverbe de manière composé. A profusion. Sans ordre. En garenne.

Encafourna. Mal placé. Caché. Enfourné.

Artirai. Au singulier, ce mot a la même signification que son correspondant français attirail ; au pluriel, il désigne exclusivement les vieilles breloques, la vieille ferraille.

Estrassaire. Chiffonnier. Marchand de loques.

Rabaiaire dé peto. Le balayeur de rues qui ramasse le crottin des chevaux. Autrement dit, l'*escoubiié.*

Viadou. Table à ouvrage de certains artisans. Tailleur, cordonnier, bijoutier, horloger, etc. En français de métier, on l'appelle établi.

Brandou.. Branle. Hamac.

Charitoun. Enfant de l'hospice.

Lou lié doou Gran Tur. Au moment même où la Sublime Porte venait de s'épuiser en vains efforts pour effectuer un emprunt que lui refusaient obstinément

tous les hauts potentats de la finance, en Europe, nous, bons enfants de Français, qui avions pourtant besoin de tous nos sous, vu la cruelle difficulté des circonstances, nous prêtions bénévolement, sans aucune ombre de garantie, une centaine de millions à ce débiteur archivéreux. Et, au dire de certains journaux de la Capitale, sur ces fonds si précieux pour les effrayantes nécessités de son Empire aux abois, le Sultan, aussitôt la somme empochée, se hâtait d'y prélever une somme de deux millions qu'il appliquait à se faire fabriquer à Paris un lit féerique, digne d'Aladin et de sa lampe merveilleuse. La France est assez riche pour payer non seulement sa propre gloire, mais encore les fantaisies du Grand-Turc.

Gamato. Voiture de la très petite propriété. Tilbury d'artisan ou de mince marchand, en forme d'auge de maçon, *gamato*, d'où elle tire son nom.

Soltich. Petit chariot découvert, excessivement léger, monté sur deux roues très hautes à jantes minces et à rayons déliés comme les jambes d'une gazelle. Le siège en est étroit et haut-juché comme la plate-forme, la *tinteino* d'un bateau de joûte. Ce *soltich* est vraiment le prodige des casse-cous.

Cascaveou. Grelot. Ce mot et en général la terminaison *eou* sont la pierre de touche de la véritable accentuation provençale. C'est tout aussi difficile à prononcer pour les Françiots que l'était pour les Angevins de Charles d'Anjou le terrible mot *ciceri* lors des fameuses Vêpres Siciliennes, en 1282. Quiconque n'est pas Provençal pur sang se trahira nécessairement s'il veut dire : *Un plen bateou carga dé cascaveou.*

Cresto-pouar. Syrinx. Flûte de Pan.

Dé founfoni. Des mandolines.

Un sietoun. Une soucoupe.

Un finjan. A la même signification que *lou sietoun.* Seulement le mot *finjan* nous vient de l'arabe et il sert plus particulièrement à spécifier la soucoupe de la tasse à café.

Maloun pan carra. Grossiers carreaux en briques de vingt-cinq centimètres carrés, ainsi appelés de leur dimension d'un *pan* sur les quatre côtés.

Lou pan. Empan, mesure ancienne, avait vingt-cinq centimètres de longueur, à quelques millimètres près.

Eme l'argielo dei Tooulié. Granet veut parler ici du nouveau métal l'*aluminium* dont les recueils scientifiques ont tant dit de merveilles depuis le commencement de l'année dernière 1854. Il est bien malheureux que l'on n'ait encore pu parvenir à vulgariser ce métal artificiel. Qui sait même si on en trouvera jamais le moyen. En l'état il revient six fois plus cher que l'argent. Ce n'est donc encore qu'une curiosité ; fort intéressante, mais trop coûteuse.

Jambeto. Eustache. Couteau de poche, à lame arrondie par le haut.

Fooussoun. Outil de paysan. Couperet. Hachoir à deux tranchants, dont l'un est recourbé à l'extrémité.

Picosso é picoussin. Hache et hachette.

Escaoupre. Ciseau à froid pour le fer.

Guieouné. Percerette. Petite vrille.

Esclò. Sabot de bois. Chaussure.

Caẓò. Gilet de tricot à manches.

Daguètou. Corruption d'un mot génois. Stylet. Petite dague. Couteau catalan.

Escoumesso. Gageure.

Animaou pelous. Bête fauve.

Gaoubi. Adresse. Bon biais.

Lei Milor angles. Il n'y a plus guère qu'un paysan provençal qui puisse se servir encore de ce vieux pléonasme.

Perugno d'aïé. Au propre, très légère pellicule interne des gousses d'ail. Au figuré, tissu d'étoffe très peu solide.

Teisse. Infinitif. Tisser.

Pousaraquo. Grand puits à manége et à roue, recouvert d'une toiture ronde semblable à la calotte conique des moulins à vent. Ces *pousaraques*, presque toutes citernes, étaient fort nombreuses dans notre banlieue de Marseille avant l'établissement du canal de la Durance. Chaque campagne de moyenne importance avait la sienne. On s'en servait surtout pour arroser les jardins potagers.

Mouestro. Montre. Etalage. Devanture. Echantillon.

Cleda. Grillage à claire-voie.

Uno gabi. Une cage.

Afuscacien. Engouement. Passion. Ardeur.

Si langui. Infinitif. Attendre et s'ennuyer à attendre. Le sens du verbe neutre français languir n'a aucune espèce de similitude avec le sens du *si langui* provençal. Ce dernier verbe est essentiellement réfléchi dans notre langue; jamais neutre. Il ne peut se conjuguer sans le secours du pronom de même personne que le sujet du verbe. Il en est ainsi, au reste, d'une foule d'autres termes qui peuvent être pris tout à fait à contre-sens, à cause de leur synonymie apparente. Le lecteur, même provençal, peu initié aux secrets de notre dialecte, croit avoir parfaitement compris, et il s'est fourvoyé.

Jouncho. C'est le quart de la journée du paysan. Celle-ci est divisée d'ordinaire en quatre *jouncho* d'égale durée.

LEI MACHINO

Baou. Bloc de rocher. Quelquefois une colline, une montagne même; et plus particulièrement le pic qui la domine. *Lou baou Rouge. Lou baou dé Bartagno.*

Dé la terro dé l'univer entié. Idiotisme. Pléonasme hyperbolique comme il en a été déjà signalé plusieurs.

Martin-Salè. Corruption populaire du nom hébreu si connu du patriarche millénaire Mathusalem.

Crenïo é jangouero ensen. Grince et gémit ensemble. Notre *jangouera,* peu usité aujourd'hui, correspond exactement au vieux verbe français geindre.

Fa un brave chavararin. Fait un charivari des plus singuliers.

A la tiero. A la file.

Un coutrié. Forte charrue dont le tranchant n'a qu'une oreille, à droite. Elle trace des sillons très profonds.

Enfrounda. Effondrer. Défoncer le sol végétal à un mètre au moins de profondeur.

N'en soubrarié. Il en resterait.

Qué resclaou. Qui bine.

Garacha. Bêcher ou piocher la terre.

La cledo. La herse.

La couloumbrino. Engrais. Le guano de nos colombiers.

La reguo. Le sillon. La raie.

La pigno d'un arrousouar. La pomme d'un arrosoir. *Uno pigno,* mot tout seul, signifie, une pomme de pin, fruit, ou un peigne à tête.

Qué segoun lei pradarié. Qui fauchent les prairies. *Sega* du *secare* latin, d'où nous vient aussi *secura,* tailler, émonder, s'il ne vient pas de *scure,* hache.

Entremueio. Trémie de machine ou d'engin. Récipient de forme évasée.

Pessègui. Masculin. Pêche. Fruit. Au figuré, par antiphrase, ruade de mulet ou de cheval.

LEI MIUR

Lei mïur. Les progrès, les améliorations. Les perfectionnements.

Lou liché. Masculin. La bêche.

Bechar. Hoyau. Bident.

Lou day. Masculin. La faulx.

Un ourame. Masculin. Une faucille.

Uno poudadoueiro. Serpe à tailler la vigne.

An gita lou goume. Au propre, ils ont jeté leur gourme. Au figuré, ils sont devenus virils et forts. Ils se sont débarrassés des lisières de l'enfance. *Goume* signifie aussi goître, difformité du gosier.

Metre lei pè. Idiotisme singulier. Il doit y avoir une ellipse dans cette locution populaire. Les mots *à l'er* ou *en liberta* y sont probablement sous-entendus, puisque mettre les pieds à un enfant signifie le chausser pour la première fois.

Eto! Interjection souvent pleine de sarcasme, de défi, d'ironie acerbe. Provençalisme très accentué qui signifie : Parbleu ! je le crois bien !

Securaran. On taillera les arbres. Du *secare,* et peut-être de la *scure* des Latins.

Piblo ou *Piboulo.* Féminin. Peuplier.

Ni rapuguo, ni agi. Ni grappe, ni grain de raisin.

Enfeissa é lia lei gaveou. Fagotter et lier les sarments.

Gro Chastre. Epais et vigoureux montagnard.

Metre testo souto. Locution populaire. Travailler avec ardeur, sans répit; sans même lever la tête.

Meissouniero. Fricassée de foie de mouton aux oignons. Cette fricassée à dîner, et la tartine de pain rond aux anchois, tartine largement imbibée d'huile, *lou quiché ben vouignu*, bien oint, pour le déjeuner et pour le goûter, sont des mets de tradition antique chez nos moissonneurs.

Sarrarè plu la peceto oou nous dé la camié. Vous ne serrerez plus la pièce au nœud de la chemise. Les anciens de notre département, les vieux Marseillais surtout, ennemis nés de tous les Gavots Alpins, prétendaient jadis que, lorsqu'un de ces avides montagnards était parvenu à gagner ou à économiser une pièce d'or, même une pièce d'argent quelle qu'en fût la valeur, il la nouait aussitôt dans un coin de sa chemise, qu'il ne faisait jamais laver ou qu'il lavait lui-même dès lors, et que, jusqu'à son retour au pays, l'enfant des Alpes ne laissait plus voir le jour à son pécule ainsi mis de côté. Autant les Marseillais avaient été généreux et larges jusqu'en 1830, autant les Gavots s'étaient montrés constamment âpres au gain, parcimonieux et thésauriseurs quand même. De là cette antipathie profonde, instinctive et réciproque entre les deux races. De là cette grêle de quolibets dont nos pères et nous-mêmes nous avons poursuivi si longtemps les chiches montagnards de la haute Provence. Mais comme tout cela a changé dans nos murs depuis une vingtaine d'années! Combien de jeunes cancres du crû qui, pour la rapacité et la vilenie, en remontreraient aujourd'hui aux plus ladres du Val-d'Aost et de Barcelonnette!

Jarbèlo. Paysanne qui lie les gerbes. Ce sont ordinairement les filles joufflues de la montagne qui se louent pour faire ce travail aux plaines d'Arles, pendant les moissons. Par extension, le nom de *Jarbèlo* est resté à toutes ces femmes qui descendent des Hautes et Basses-Alpes dans nos départements du littoral pour venir y chercher chevance. *Chabenso.*

Rouito. Couleur vermeille des joues.

Cassìo. Fleur d'un arbuste de la famille des acacias. Bouton d'or à odeur suave que les femmes portent à la bouche. Le jaune cassie est mat, entre le safran et

l'orange ; mais ce n'en est pas moins une couleur très voyante ; et le tablier *cassïo* des *jarbèlo* tranchait singulièrement sur leur cotillon rouge écarlate.

Lou bagnoulè. Le bavolet.

Rebroundagi. Emondage. Taille des arbres.

Douna gouver. Soigner. Surveiller. Diriger.

Lou vieoure. Terme générique. Au propre, tout ce qui sert à l'alimentation des hommes et des animaux domestiques. Au figuré et par extension, les matières premières pour toute fabrication.

Loubeto. Crapaudine à pivot de machine.

Acaba. Achever.

Lou femelan. Idiotisme, la gent femelle.

Prouspetivo. Perspective.

Creida : moun Dieou ! Misericordi ! Crier vengeance ! Plus qu'au secours.

Lei fïo dé sèt ouro. Toutes les ouvrières en aiguille qui se rendent à l'ouvrage le matin à sept heures, et qui sortent de l'atelier à sept heures du soir.

Grafina ou *grafigna*. Egratigner.

Congrüa. Engendrer. Produire.

Pené. Panari. Mal d'aventure.

Vaoutounglo. Tour d'ongle. C'est toujours un *pené*.

S'enginaran ! Elles s'ingénieront !

Oou mouloun ! qué n'a pa proun ! Locution populaire. Idiotisme. Allons ! sus ! au tas ! grossissez-le ! car il est trop exigu ; car il n'y en a pas encore assez ! *Qué* tient souvent lieu de la conjonction *car*.

COUNTRESTO SU LEI MACHINO

Countresto. Discussion. Controverse. Contestation.

Pamen. Néanmoins. Cependant. *Tamen*, latin.

Estampeou. Vacarme. Embarras. Etalage.

Escoubo novo fa beou soou. Proverbe. Balai neuf fait beau sol. Tout ce qui est nouveau semble beau.

Giboué. Bossue. Ici, au figuré, montueuse, accidentée.

Coulé. Masculin. Petite colline. Coteau. Tertre.

Valounchoun. Diminutif de vallon.

Pecïoun. Diminutif de pièce. Petit morceau.

Bancaou. Terrain cultivé en gradins, soutenus par des murs en pierres sèches. Un *bancaou* est proprement un banc.

Alesti. Apprêté. Préparé.

Ni en blan, ni en ver. Ni per bouï, ni per resti, ni per fregi. Locutions populaires. Cela ne vaut rien pour rien.

Meinagi. Domaine rural. Grande ferme. Grande métairie.

Amusi. Amusement. Distraction

Meten qué. Voueli metre qué. Admettons que, ou je veux admettre que.

Debrando. Décadence. Commencement de ruine.

Megié. Méger. Métayer.

En dèso-iué. Barque à travers.

Courre à l'aprè dé. Idiotisme. Courir après quelqu'un ou quelque chose.

Qué d'alongui! Que de longueurs!

Debesconti. Invariable. Des deux nombres. Au propre, erreur de calcul. Au figuré, mécompte moral.

Lou pu maou engaoubia. Le moins pourvu d'habileté et de dextérité.

Crestian. Dans le discours de tout paysan provençal, ce nom est toujours synonyme d'homme. Mais il n'en est plus de même si notre naïf compatriote veut parler d'un *judieou*, juif, ou d'un Turc. Alors, la créature humaine n'a plus ni dignité, ni valeur, aux yeux de ce *crestian*, trop peu éclairé et trop prévenu pour être juste. Et puis nous sommes surpris et même indignés que les Musulmans nous appellent chiens!... Ils nous rendent tout bonnement la pareille... Eh! mon Dieu! toujours et partout la paille et la poutre de l'Evangile.

La fieloué dé ma reiro-gran. La quenouille de mon arrière-grand'mère. De ma bisaïeule.

Un cabudeou. Un écheveau.

Balouar. Partie du vêtement qui couvre le bas de la jambe. Synonyme du *chambeiroun.* Guêtre en toile grossière que les paysans revêtent pour entrer dans une terre meuble. Au figuré, femme peu soigneuse.

Jan-d'Olando. Expression familière. Placide. Flegmatique comme un Néerlandais.

Aiguo-signado. Eau bénite.

M'escaoufavi coumo un lende. Locution populaire. Je m'échauffais comme une lente.

Testo chapado dé letru. Tête fêlée de lettré, d'érudit, de savant.

Chascun per sei biasso. Locution proverbiale. Chacun pour sa peau. Chacun prêche pour le saint de sa paroisse. Chacun cherche à remplir sa propre besace.

Pa touca doou pet oou soou. Locution familière. Ne plus toucher du pied le sol. Sauter d'allégresse. Se sentir léger comme une plume.

An pita. Ils ont mordu à l'hameçon.

Lei devinaire d'engien. Les inventeurs de machines.

Finoulado. Perfectionnées. Enjolivées.

Regounfle. Reflux.

Mesteiroou. Homme de métier manuel.

Entantou. Conjonction. Pendant ce temps.

Poumpa tou soun oli. Provençalisme. Pomper toute leur huile. Les réduire à *quia.*

Prouvimen. Au propre, trousseau de mariée. Au figuré, ressources, moyens d'existence dont un homme peut être pourvu.

Cueï su l'aiguo. Au propre, cueillir sur l'eau. Au figuré, profiter de la position difficile de quelqu'un pour en avoir bon marché. Locution populaire.

S'espïa. S'échiner. S'éreinter. S'enlever la peau à force de travailler.

Rafeou Livoun. Raphaël Livon. Nom d'homme.

La Suriano. Grande ferme dépendant de l'immense et superbe domaine rural de M. Masson, à Calissane, commune de La Fare, entre l'étang de Berre et la grande route de Marseille à Arles, sous le chemin de fer, sur la rivière la Duransole, qui y prend sa source, y fait mouvoir des usines et y a aussi son embouchure dans l'étang. Les trois quarts de cette propriété, aujourd'hui si bien tenue, si riche, si magnifique, n'étaient que marécages empestés, il y a trente-cinq ou quarante ans. Ce digne Masson, aussi excellent cœur que bon comptable et habile agronome, vint de Genève en Provence ; il acheta 160,000 francs ce domaine délabré, et il y fit si bien qu'à cette heure Calissane rapporte net plus de cent mille francs par an et vaut trois millions.

Manobro lougatié. Manouvrier qui se loue à la journée.

Campas. En friche. Inculte.

Jan-fai-tou. Familier. Homme de peine. Manœuvre qui fait tout. On dit aussi à Marseille *Gaffèttou.*

Fan muso. Ils chôment. Que peut avoir de commun la Muse, cette gracieuse progéniture du Dieu des beaux-arts, avec le métier, très utile sans doute, mais archi-prosaïque de portefaix? La Muse est cependant le nom par lequel nos *facchini* désignent leur corporation. C'est aussi le bureau de leur syndicat; et lorsque quelqu'un d'eux se repose en attendant son tour de travail, il fait *muso.* N'y aurait-il pas, dans ce singulier rapprochement, quelque amère épigramme cachée contre l'inanité des préoccupations artistiques et littéraires?

La mangeanço. Idiotisme. Les mangeurs. La gent goulue qui veut à toute force *si gava.*

Si gava. Se gorger.

Lou tran-tran. Idiotisme familier. L'habitude. La manière d'être.

Entresigne. Indice. Marque. Pronostic. Présage.

La maouparado. La déconvenue. La débacle. Le désastre.

Ancra. Au propre, solidement amarré sur son ancre. Au figuré, familièrement, riche, très riche.

Qué mi pimi. Que je me pâme. Que je m'extasie.

Empaia. Remanda. Synonymes. Le premier est familier et brutal. Chasser. Congédier. Renvoyer.

Estre porta per lei machino. Provençalisme. Etre favorable aux machines. Avoir de la propension pour elles. Etre leur partisan.

Mi n'espaoussi. Idiotisme. Je m'en lave les mains. J'en secoue la poussière de mon habit. Et toujours le geste spécial accompagne et complète l'expression.

Erian pa marida! Lieu commun populaire. Nous n'étions pas mariés!... Nous n'étions pas unis par un nœud indissoluble! C'est la banale excuse de tous les maîtres qui se défont froidement d'un serviteur ou d'un employé, souvent très méritoire et très ancien. C'est bien souvent une sourdine au cri de la conscience, un prétexte qui colore bien des cruautés. Ce dicton barbare fait du prolétariat moderne une condition pire que l'esclavage antique.

Entandooumen. Conjonction composée. En attendant. Cependant. Pourtant.

Lei madraire d'escu. Les brasseurs d'écus. Au propre, le *madraire* est un ouvrier savonnier, qui, au moyen d'une grande poche-cuiller en fer, emmanchée à une longue perche, brasse le mélange à savonnerie dans la chaudière, pendant qu'il est en ébullition, pour que la pâte soit bien homogène.

Souspichous. Soupçonneux. Susceptible. Ombrageux.

S'en travaian si venié riche, leis ai portarien lou bas d'or! S'il suffisait de travailler pour devenir riche, les ânes porteraient le bât d'or! Dicton populaire de nos aïeux narquois. Ce proverbe, inspiré sans doute par la détresse à quelque manant corvéable du bon vieux temps, a un grand sens. Mais comme toute vérité, comme aucune vérité même n'est plus bonne à dire, ce proverbe ne saurait plus être goûté de nos jours. Les parvenus de l'agiotage qui affectent d'exalter en paroles le travail honnête, mais qui le méprisent souverainement au fond de leur âme, les loups-cerviers de la finance trouveraient cette boutade très immorale, car elle est profondément vraie.

Lei foun publi é lei foun senso foun. Les fonds publics et les fonds sans fond. Ici, Granet veut parler de toutes ces valeurs chimériques qui se tripotent à la Bourse.

Beligas. Nigaud. Niais.

Rama. Au propre, ramer sur les galères. Au figuré, faire un travail excessif, un métier de forçat.

UN REMÈDI

Espeli. Infinitif et participe. Eclore. Eclos.

Estou. Contraction d'*aquestou.* Idiotisme de paysan. Celui-ci. *Istud* des Latins.

Marto fielo per elei. Berthe file pour eux. Ils ont vent arrière. Locution proverbiale.

Lou bestiari. Le bétail. Le troupeau des esclaves. Le commun des martyrs. *Servum pecus.*

Soun l'encavo. Elles sont la cause. Idiotisme de paysan.

Lieoume. Légume.

Catieou. Méchant, pour les personnes. De mauvaise qualité, pour les choses.

Fatura. Facturer. Mettre en culture.

Palun. Marais. *Palus* des Latins.

Baouquo. Petit jonc de marécage. Il est fort abondant sur les bords des étangs des Bouches-du-Rhône. Les paysans hachent cette juncacée, et ils s'en servent comme de la paille pour leur litière. Ils la conservent soit en garenne dans leurs granges, soit en meules énormes dans leurs champs. J'ai vu, dans mon enfance, toutes les rues de nos villages et même la plupart des rues de nos villes, celles d'Aix, par exemple, jonchées de *baouquo.* C'était le temps des *passarès.* De puissants motifs de salubrité publique ont fait déclarer une guerre acharnée à ce vieil usage qui n'existe plus de nos jours. Mais certains raisonneurs soutiennent encore que la santé publique a plutôt perdu que gagné à la suppression de ces litières urbaines.

Troumpeta. Publier à son de trompe.

Lou sacrebieou. L'ardeur à la besogne. C'est encore le mot fameux de Danton, dont le synonyme décent est tempérament. D'un juron tant soit peu adouci, les Provençaux ont fait un substantif des plus énergiques et des plus significatifs.

Poou-ferri. Grosse pince en fer. Fort levier.

Li fassissi. J'y bourre. J'y farcis.

Ventre à l'espagnolo. Locution populaire. Ventre vide. Les Espagnols ont la réputation, méritée du reste, d'être en général très sobres, plus sobres encore que paresseux. De là, cette expression familière.

Lei foundamento. Les fondations.

Sé peto. S'il casse. S'il me fait défaut.

Dé respié. De rechange. De supplément.

Lou pies. La poitrine. Corruption de *pectus.* Au figuré, le cœur. L'audace.

Qu voou, li va; qu voou pa, li mando. Et encore : *Qu voou un bouen bouaro, qué si lou prengue.* Deux proverbes fort répandus et très significatifs : On ne fait bien ses propres affaires que soi-même.

Cerèmus. Substantif féminin des deux nombres. Latinisation barbare, corruption familière de *cerimounié.* On trouve quelques exemples de cette terminaison la-

tine dans des mots estropiés à plaisir que le discours familier admet sans difficulté. *Cerèmus* signifie : façons, embarras, volume, importance.

Ensuqua. Assommer en frappant sur la tête avec un bâton, une massue, ou tout autre corps contondant, comme disent les hommes de la justice.

E sia vaoutrei ! Et c'est vous ! Idiotisme à noter de nouveau. Encore le *siete voi ?* de nos voisins les Italiens.

Creida vivo ! Crier vivat.

Ana fa dé gabi ! Locution populaire qui équivaut à la boutade française : Allez vous promener !... Il en est de même des deux expressions qui suivent : *Embraia dé santoun*, embrayer, vêtir les petites figurines en terre de la crêche pour la Noël ; et *sarci dé cervouranto*, faire des reprises à l'aiguille à des cerfs-volants d'écolier ; tous travaux puérils ou simples ou ridicules, qui n'exigent pas une bien grande capacité.

Un Grïé. Un grillon. Insecte.

COUNTRESTO SU LEI MIUR

Proubaci lou caoussanié. Probace, le chaufournier.

Brancai, lou groulié. Pancrace, le savetier.

Dido, la mandeiris dei rassiero. Marguerite, la messagère de nuit pour les fournées de pain de ménage. *Mandeiris*, femme qui fait métier d'aller réveiller les paysannes à domicile et à toute heure lorsque celles-ci ont à pétrir et à faire cuire leur pain de ménage soit chez le fournier, soit au four banal du village. La *mandeiris* a soin du levain. En hiver, elle fait d'avance chauffer l'eau de la fournée. D'ordinaire, on la paie au moyen d'une rétribution en nature.

Lei gusaio qué n'en soun à seis aiguo. Provençalisme. Les misérables, les gueusailles qui se trouvent dans les mêmes eaux ; qui ont la même position.

Estiblado. Polies. Fourbies. Arrangées. Bien conditionnées.

De cerieio. Des cerises.

Barnissoto. Espèce de figue tardive à chair très rouge.

Foudra qué s'en fretoun lou mourre. Familièrement.

Il faudra qu'ils s'en frottent le museau ; qu'ils s'en passent.

La triaïo. La triaille. Le rebut.

Lou ravan. Le débris. Ce qui se jette.

Lei premeiren. Les fruits de primeur.

Oou paoure la biasso. Au gueux la besace, toujours ! Cette exclamation amère est un proverbe qui appartient au genre humain tout entier, surtout à la race humaine civilisée. Douloureuse sentence qui a dû être comprise de tous les tristes enfants d'Adam, même à la Tour de Babel, après la confusion des langues.

Chicouloun. Doigt de vin pur bu à très petites gorgées.

Galavar. Goulu. Avide. Gouliafre.

Mejancié. Mejancièro. Médiocre. Moyen.

Qué s'en fasse gaou. Provençalisme. Qu'il s'en réjouisse. Ici le mot *gaou* n'est pas le nom du coq, *gallus,* mais bien une contraction du *gaudium* latin. *Gaou,* avec cette dernière acception, entre dans une foule de nos locutions proverbiales : *Sé ti fa gaou, ti fara pa maou !... Fïo d'oste vo dé bouchié, gaou ti fasse, ren ti sié !...* Fille d'hôtelier ou de boucher, qu'elle te fasse joie, mais qu'elle ne te soit rien de plus !... *Gaou dé carrièro, doulou d'oustaou.* Joie de rue, douleur de maison ! et beaucoup d'autres encore.

Dansa davan l'armari. Locution proverbiale familière. Avoir les dents longues quand le buffet est vide. Le chien qui a faim saute devant l'armoire aux vivres pour obtenir sa pitance.

La rafataio. Le rebut. Au figuré, la vile plèbe.

S'abeoura. S'abreuver.

La jarro. La cruche à eau.

Deganegea. Verbe impersonnel comme le verbe français pleuvoir. Lorsqu'il ne pleut qu'à très petites gouttes, on dit en provençal : *deganegeo.*

Blin. Gouttelettes de pluie fines comme la vapeur du brouillard. *Blin* ne s'emploie qu'au pluriel.

L'eigagno. La rosée.

Lei vala s'emplissoun pa d'eigagno. Les ruisseaux ne s'emplissent pas rien que de rosée. On n'engraisse pas les porcs avec de l'eau claire. Ce proverbe est très répandu dans nos contrées. Les paysans le trouvent *fouesso vertadié,* fort véridique.

L'ANCRO D'ESPERANÇO

La benerança ! Tous les biens de la terre à profusion. Aucun mot français ne saurait donner tout seul une idée exacte de la signification large de ce substantif provençal la *benerança !* C'est une véritable bénédiction du ciel!... Après ce mot si expressif, le point d'admiration est indispensable, comme il l'est, du reste, après le plus grand nombre des phrases provençales, tant d'ordinaire elles sont chaleureuses.

Avena lei sourço. Aviver les sources.

Capourié. Chef ouvrier. Par extension, chef conducteur de la foule. Magistrat.

Foou parti d'à pas per arriba jus. Locution proverbiale. Il faut partir du bon pied pour tomber d'aplomb. Pour arriver juste à point.

Leis enfan dé la paiiero. Les enfants du grenier à paille. Les paysans qui couchent d'ordinaire au fenil.

La galino qué fa vouestei pu beis uou. Locution populaire. Votre poule aux œufs d'or. Celle qui pond vos plus beaux œufs.

Si revengea. En provençal, c'est se défendre, bien plutôt que se venger.

Pantou. Grossier. Epais. Lourdaud. Nom de mépris donné aux paysans par les citadins.

La chifro. Idiotisme. La science du calcul.

Flata. En provençal, ce verbe signifie plus souvent louer à bon escient le mérite réel, que flatter la nullité d'une manière menteuse. Excepté pourtant dans cette apostrophe brutale fort usitée chez les *nervis* et les *quècous* : *Sies un bel ai!... enca ti flati !*

Si nourri soulide. Provençalisme. Se nourrir de manière solide. Substantiellement.

La car fa la car. Proverbe. La chair fait la chair. Il est bien étonnant que ce dicton populaire soit provençal. Il serait certes plus naturel et plus convenable dans la bouche d'un Anglo-Saxon carnassier que sur les lèvres de nos paysans frugivores. Ceux-ci commencent pourtant à y venir, à la viande. Depuis dix ou quinze ans, la consommation du bétail a presque doublé dans nos villages et dans nos campagnes.

Lei viando. Idiotisme. Métonymie familière. L'embonpoint.

La poulo oou cuou dé l'ouro, ou mieux *dé l'oulo*. Marmite en terre. La fameuse poule au pot, de Henri IV.

Li pousquoun pa menti. Ne puissent pas leur rater. Ne leur puissent jamais faire défaut.

Uno vanèlo. Quoique féminin, ce nom s'applique surtout à l'homme et il signifie un fainéant, un indolent, un lâche.

Pimpiniero. Pépinière de végétaux. Ici, l'expression est au figuré.

Vou faran : acò ! dé pertou ! Ils sortiront de dessous terre. Ils vous grouilleront, ils vous pulluleront de toutes parts. Idiotisme fort étrange qui ne pouvait se rencontrer que dans notre dialecte ou dans ceux de l'Italie méridionale. Cette locution populaire est fréquemment employée chez nous. Mais il est indispensable que le geste vienne à l'appui du mot *acò*, pour en préciser et en compléter le sens. En prononçant le mot, il faut donc remuer les dix doigts en l'air tous ensemble, à peu près à hauteur de poitrine. C'est l'infini de la multiplication clairement indiqué par des signes mimiques.

N'en vessara. En regorgera.

LA PAR DEI JOIO

La par. La distribution. La répartition.

Lei joïo. Les prix des jeux aux fêtes de village. Un de nos vieux proverbes dit : *Lei darnié an pa lei joïo !...* Traduction libre et un peu pâle, cette fois, du *tardé venientibus ossa*, des Latins.

Pantaïa. Rêver. Faire un songe.

Berbi. Masculin en provençal. Au propre, dartre, maladie de la peau. *Herpes*, latin. Au figuré, affreux sobriquet infligé à nos paysans par de caustiques urbains.

La fin dé la fiero. La fin de la foire. La fin de la fête. Au village, on ne voit presque point de fête sans foire.

Si-ou-plè. Corruption populaire de la formule banale s'il vous plaît.

Dé countuni. Sans discontinuité. Sans relâche.

Bouïé. Bouvier. Laboureur qui conduit la charrue attelée de bœufs.

Rejoun. Serré. Rangé. Soigné.

Per coumpaire é per coumaire. Locution familière usitée aussi en français. La protection peu ou point méritée, les influences louches, l'injustice provoquée jouent partout leur rôle occulte... Triste humanité!

Tanti-lon! Idiotisme. Corruption de l'italien. Ellipse. Sous-entendu : *qué noun sai!* Archi-superlatif. D'une longueur démesurée.

Maioou. Scion. Plant de vigne.

Passa din lou samena. Locution populaire. Au propre, marcher sur un terrain fraîchement ensemencé. Au figuré, dire ou faire quelque incongruité étrange, naïve ou hardie.

Gai. Adjectif. Pour gaîment. Provençalisme.

Lou mesquinèro. Le pauvre diable. Ici, par extension, le pauvre monde, l'engeance mesquine. Comme on dit en français, le populaire pour la populace.

Vous aouge creida mancou vun holà! Ose vous arrêter pas même par un simple holà! Provençalisme singulier.

Loucha. Lutter. En provençal, ce verbe est actif et neutre. On lutte avec ou contre un adversaire, et puis on finit par *lou loucha;* par le renverser.

Si vieouta dé rire. Se vautrer de rire.

Odi. Haine. *Odium* des Latins.

Croussa. Au propre, repousser avec la crosse du fusil. Au figuré, mépriser. Injurier brutalement. Maltraiter.

Boudenfle. Gonflé. Boursouflé. Au propre, se dit des figues qui ne sont pas encore tout à fait mûres.

Cavia. Chevillé. Fiché. Planté.

Sansoun derabo farigouro. Expression très pittoresque. Idiotisme. Samson qui emploie toute sa force surhumaine pour arracher un brin de thym. Géant cogne-fêtu. Montagne en mal d'enfant qui accouche d'une souris.

Pouderous. Puissant.

Si metre à la barro. Locution populaire. Au propre, se placer à la barre du cabestan. Au figuré, réunir ses recherches, ses études, ses soins, ses efforts à ceux d'autrui. Pousser à la roue.

bien que lorsqu'il est à sa place. Cette pensée du prisonnier de Sainte-Hélène, appliquée aux Bourbons rétrogrades et rancuniers, était d'une justesse frappante. Dans la bouche des adorateurs quand même de tout fait accompli, cette sentence n'est plus qu'un lieu commun absurde. Prise à la lettre, elle tendrait à la négation de la plus noble faculté de l'homme, le souvenir! Elle conduirait droit au fatalisme le plus brutal. Car, enfin, que signifie de tout apprendre et de tout oublier? Il faut tout apprendre, ne jamais rien oublier, mais savoir au besoin compatir à l'humaine faiblesse.

Pu paou. Provençalisme. Plus peu au lieu de moins. *Pu paou* en dit beaucoup plus que l'adverbe moins.

Ana en demen. Provençalisme. S'en aller en moins. Décroître. Baisser.

Estre cour é coustié. Expression populaire. A la cible, frapper bas et à côté du but. Au figuré, se tromper grossièrement. Ne viser ni droit, ni juste.

Engana. Duper. Leurrer. Se dit au propre familièrement de la nourrice qui, étant enceinte, continue à faire têter son nourrisson.

Escapo qu a boueno maire. Locution populaire. En temps d'épidémie, disent les bonnes femmes, parmi les enfants en bas âge, ceux-là seuls qui ont une bonne mère, qui tètent du bon lait, échappent au danger. Au figuré, l'homme fort, bien trempé, se tire d'embarras, au moment critique.

LOU RABAIIÉ

Lou rabaiié ou *rebaiié.* Au propre, le dernier coup de cloche qui annonce la messe. Le coup qui ramasse et fait hâter tous les fidèles retardataires. *Neno! courre leou! seras pa à tem à la messo! An souena lou rabaiié!* Au figuré, le résumé, la conclusion d'un discours. Coup d'œil d'ensemble. Récapitulation générale.

Santi-bèli. Substantif masculin des deux nombres. On désigne sous ce nom les statuettes et figurines en plâtre que des ouvriers mouleurs lucquois et toscans vien-

nent colporter dans nos villes et nos campagnes, en criant : *Santi-belli ! Belli-santi !*

Peiro fregeo. Pierre de taille dure, dite aussi *frejaou.*

Samentèri gibous. Réminiscence du vieil aphorisme provençal : *Lei joueinei medecin fan lei samentèri gibous.* Les médecins jeunes font les cimetières bossus.

Enfroundado. Tranchée profonde dans la terre végétale.

Escarteira. Ecartelé. Dépecé.

Debooussa. Précipiter d'un rocher élevé. D'une hauteur quelconque. Renverser.

Toumbarelado. Plein tombereau.

Une charitè. Un hospice pour les enfants trouvés et pour les vieillards. Par extension, tous les hospices.

Un arquin. Nom populaire du troupier. Probablement, il nous vient des anciens archers du moyen-âge.

Breca. Ebréché. Usé. Ici, mutilé.

Quïa. Quïado. Perché. Juché.

Chimarra. Chamarrer. Ici, graver. Sculpter.

Goouɣi ou *Goouvi.* User. Elimer.

Nou mouɣoun. Ils nous traient. Nous sommes leurs vaches à lait. Du *mulgere* latin ou *mungere* italien.

Lou pali. Le dais des églises. Une procession religieuse.

Uno senïo. Un atome.

Seren Floro-mangeo-foutraou. Locution populaire. Nous serons victimes. Souffre-douleurs. Nous porterons le bât.

Barbié d'Oouruou. Locution proverbiale. Dupe naïve. Certain barbier de la petite ville d'Auriol, canton de Roquevaire, rasait la pratique pour rien, et de plus, il lui donnait à boire. Il avait imaginé là un moyen tout puissant pour s'achalander ; et jusqu'à épuisement complet, il persista dans ces errements. Un épicier d'Aubagne, *Meste Ooutié,* mort il y a tout au plus une vingtaine d'années, suivait un peu la même voie. Il achetait les anchois six liards pièce, et après les avoir saumurés et marinés dans l'huile, il ne les revendait plus qu'un sou l'un à ses très nombreux clients. Et si quelque bonne âme venait lui faire certaines observations charitables sur le danger d'un pareil commerce : *Oh! mai! chabissi moun oli !* répondait le brave homme, d'un air triomphant. *Meste Ooutié,* par ingénuité, était volontai-

rement *Barbié d'Oouruou*, comme le sera toujours, par force, la grande majorité des petits, quoi qu'il advienne jamais.

Gro das é gro palé. Grands cubes et grands disques. En provençal, la qualité de grandeur (volume) se rend fort souvent, presque toujours, par l'adjectif *gro*.

Apariado. Appareillée. Ajustée.

Lou tai. Le joint. La taille.

Oustalé. Maisonnette. Diminutif d'*oustaou*, maison. *Ost*, en vieux gaulois.

Counsequan. Considérable. L'emploi de cet adjectif dans cette acception qui a tant excité les railleries des puristes de la *langue d'oïl*, n'est point du tout un solécisme en provençal. En dépit de la grammaire française, *un ome counsequan*, d'après l'esprit de notre idiome, pour tous les Provençaux qui savent ce que parler veut dire, sera toujours un personnage d'importance, et jamais un homme agissant d'après certains principes posés ou admis par lui.

Massacan. Au propre, caillou brut. Pierre bonne pour assommer un chien. Au figuré, lourdaud. Butor. Maladroit. Stupide. Au sujet de cette épithète injurieuse de *massacan*, j'ai raconté au Glossaire de mes chansons provençales, une anecdote assez piquante, mais un peu trop longue pour être rapportée ici, d'un brave homme de prêtre nommé *Faou*, qui fut ordonné, quoique *massacan*, parce qu'il s'était bénévolement avoué *massacan*.

Casaou. Petite masure en ruines.

Toumba en frun. Tomber en poussière. S'effriter.

Torqua. Torcher. Essuyer.

Cornudo. *Cornudoun*. Baquet grand ou petit pour la vendange et le pressoir. On s'en sert pour les raisins et pour le moût. C'est une benne à deux poignées latérales en bois, en forme de cornes recourbées, d'où elle tire son nom.

Mous. Moût. Vin non encore fermenté.

Tino et *Tineou*. Cuve et cuvier.

La raquo. Le marc des raisins.

Lou lié. La lie du vin, qui produit le tartre des futailles.

Treboulimen. Bouillonnement. Fermentation.

Lei fioli. Les hypocrites. Les faux dévots. Les fourbes à sacrements. Tous ceux que le peuple sincère dési-

gne généralement sous le nom de jésuites. Ce sobriquet ironique de *fïoli* a été fort en vogue à Marseille en 1850, et depuis lors il a pris droit de cité. Restauré par la force des canons de la République française, Pie IX venait de faire sa rentrée solennelle dans Rome. Voulant mettre à profit une circonstance aussi mémorable et aussi heureuse pour lui, le Saint Père adressa une allocution des plus onctueuses aux ouailles fidèles qu'il retrouvait en assez petit nombre au bercail. Pour faire sur ces âmes bénies une impression profonde et les attacher de plus fort à sa personne sacrée, Pie IX eut recours aux grands moyens oratoires. Les gazettes disent même qu'il versa plus d'une larme en prodiguant à ses auditeurs attendris la touchante appellation : *Figliuoli miei !...* Le mot fit fortune. Le *Charivari* s'en mêla. Toute la France sceptique en rit. Et enfin l'épithète pontificale arriva jusque sur nos quais, parmi les membres du corps de Saint-Pierre. Dieu sait ce qu'en firent ces railleurs brutaux !... Depuis lors, à Marseille, le nom de *fïoli* est devenu une injure très grave, même pour les affiliés les plus intrépides du Cercle Religieux.

Limousino. Manteau de charretier.

Tapa. Couvrir. Boucher, s'il s'agit d'un vase. Le bouchon est un *ta* ou *tap*, selon les puristes. A propos de ce *ta* ou *tap*, je me souviens qu'au temps où tout le monde parlait provençal à Marseille, on avait l'habitude de demander aux Œdipes sagaces, étrangers à la ville, et provençaux néanmoins, qui se flattaient de posséder à fond tous les secrets de leur patois et du nôtre, l'explication de l'espèce d'énigme suivante : *Ta ; ta fa ; ta pa fa ; ta tara ; ta pa tara ; es tar quan dini !...* Et nul ne devinait... En effet, on dirait du Kamschadale, surtout quand cette série de mots barbares sont articulés avec prestesse, quoique très nettement. C'est pourtant là du provençal le plus pur, le plus simple et le plus intelligible. Voici la signification littérale de ce coq-à-l'âne populaire : Bouchon ; bouchon fait ; bouchon non fait ; bouchon taré ; bouchon non taré ; il est tard quand je dîne. On y ajoutait encore : *Ta tara tapara pa é ta pa tara tapara !* Bouchon taré ne bouchera pas ; et bouchon non taré bouchera.

Escoundre. Cacher. C'est presque l'***abscondere*** des Latins.

Uno Cascaleleto. Une cabriole.

Rebouï. Fermenter.

Lei travaïo é noun bouges. Idiotisme hardi qu'admet le génie particulier de la langue provençale. Mot composé. *Les travaille et ne bouge pas.* On dit bien en français familièrement : les meurt-de-faim.

Veisseou. Grand tonneau. Foudre.

La chiurmo dei morfi. La bande des corrompus.

Despoutenta. Qui a perdu la tête.

Perié du. Gésier, pylore dur. Au figuré, homme solide.

Maou caou. Chaud mal. Frénésie.

Lou maoubre l'a peta. Locution familière. Son cerveau s'est fêlé.

L'ourrour. Corruption vulgaire du mot *errour.* Erreur. Le délire de la fièvre.

Mai dé s'arresta, jamai ! Provençalisme très caractéristique. Ellipse des plus hardies. C'est comme si *Nouvè* disait : Mais quant à s'arrêter, jamais ! impossible.

Lei coou d'arno. Au propre, les piqûres du ver, des teignes. Au figuré, les infirmités précoces.

Vieiugi. Vieillesse. Vieil âge. Ainsi que la remarque en a déjà été faite plusieurs fois dans les notes des chapitres qui précèdent, cette terminaison *ugi*, imitée de l'italien, donne au mot un caractère plus ou moins marqué de dépréciation.

Crussandèlo. Féminin. Cartilage.

Afuramen. Entraînement. Passion aveugle.

Senso retèlo. Comme un dératé.

Lou cresten. La crête. Le faîte.

Cimounço. Bordure. Lisière. Bord, au figuré.

Lou baime. Le baume.

Un cafouchoun. Une bicoque. Un taudis. Un recoin.

Uno goulado. Une gorgée.

Chasque oousseou, soun nis es beou. A chaque oiseau, son nid est beau. Proverbe. Idiotisme. Construction singulièrement elliptique qui n'a rien d'analogue nulle part. Cette locution n'en est pas moins dans toutes les bouches provençales.

Portaras. Augmentatif de *portaou.* Grand portail.

Un cacho-fué. Un feu de joie.

LA PARTENSO

Partenso. Départ. Partance.

S'espurga. Se dégonfler. Se déboutonner. Dire tout ce qui vous pèse sur le cœur.

Reguigna. Regimber.

Su l'en darnié. Vers les derniers temps. Idiotisme singulier qu'il est tout à fait impossible de traduire littéralement.

Lou Gaiardé. Au propre, l'étendard ou le guidon de la fête villageoise de Saint-Eloy. On met aux enchères la possession annale de cette bannière. Le plus fort enchérisseur est déclaré adjudicataire. Il emporte chez lui le précieux étendard, et il en reste le dépositaire envié jusqu'à la fête de l'année suivante. *Lou Gaiardé* est un trophée ordinairement fort disputé. D'autant plus que ce drapeau est considéré par les villageois comme un talisman tout puissant, comme un véritable *palladium* pour la maison dans laquelle il est arboré. Au figuré, remporter le Gaillardet signifie triompher d'une foule de concurrents ; obtenir gain de cause dans un litige ; réduire au silence un contradicteur opiniâtre, etc., etc.

Un brula. Un cerveau brûlé. Un casse-cou. Avec cette différence cependant que *brula* ne se prend jamais qu'en bonne part.

Per principi. Idiotisme. Suivant les règles de l'art. D'après les principes.

Piqua. Frapper. Atteindre. Toucher.

Lou roun. Le centre de la cible. Le petit cercle ou point noir tracé au milieu du but.

La lenguo qué coupo. La langue bien affilée.

Sucra la baloto. Dorer la pilule.

Empassa. Avaler.

Qué t'enrabien. Qui t'enragent.

Lou baou dé Bartagno. Le pic de Bretagne, même au dessus du vallon de Saint-Pons, près de Gémenos. C'est le point culminant de la chaîne de la Sainte-Baume ; le premier qu'on aperçoive en mer lorsqu'on arrive dans les eaux de Marseille. Il doit avoir de sept à huit cents mètres de hauteur.

Nistouné. Diminutif de *nistoun.* Tout jeune enfant. Qui est encore au nid.

Si soucita. Se soucier.

Booufigueto. Diminutif. Petite vessie.

Deʒanʒa. Tout démantibulé. Tout détraqué.

Viei cran-cran. Vieux grognon décrépit.

Poou sanglanto. Idiotisme. Peur atroce.

A pè coouqué. A cloche-pied.

A pè jus. A pieds joints.

Qué sé cadun. Car si chacun. *Qué,* nous l'avons dit, tient souvent lieu de la conjonction car. Celle-ci n'a point de correspondant spécial dans notre idiome.

Teni d'à men. Idiotisme. Observer. Epier. Remarquer. Littéralement : tenir en esprit. L'expression est aussi juste que curieuse.

Lou traou dé Garagai, Gouffre sur la montagne de Sainte-Victoire, à l'Est et à douze ou quinze kilomètres d'Aix. Les paysans des environs disent que l'on n'a jamais pu en mesurer la profondeur. Quelques-uns prétendent que cet abîme a une communication souterraine avec la source de Vaucluse. A l'appui de cette assertion, ils affirment que certains objets légers, tels que liéges et planchettes, marqués expressément et puis jetés dans le trou de Garagai, seraient venus sortir à la fontaine de Pétrarque.

Santo-Venturi. La montagne de Sainte-Victoire, dans l'arrondissement d'Aix-en-Provence.

Qu li va, li resto. Dicton populaire. Qui y va, y reste. Nul n'en revient.

M'en farieou pa garri. Idiotisme familier. Je ne voudrais pas être rat pour y mordre. Je n'en suis certes pas gourmand

Ribla la cadeno. River la chaîne.

Dé qué? Dé tou. Idiotisme bien singulier. Demande et réponse simultanées, qui sont un même régime d'un même verbe. De quoi que ce soit. De tout absolument.

Escortugua. Ecorcher.

Faire din-dan-booum! Idiotisme familier. Espèce d'onomatopée. Sonner les cloches à toute volée. Chanter le *Te Deum.*

La meouïo. La moelle, animale et végétale.

Gargamèlo. Gorge. Gosier.

Messoungié. Menteur. Substantif.

Jalous. Envieux plus encore que jaloux.

Abrama. Avide. Cupide. Rapace.

Premi. Barbarisme de paysan. Corruption de la préposition française *parmi*.

Bla dé luno. Au propre, blé volé la nuit. Au figuré, infidélité conjugale. Par extension, toute sorte de tromperies cachées.

Quan sia neissu pounchu, poudè pa mouri carra. Quand on est né pointu, on ne peut pas mourir carré. Proverbe très usité... Horace avait dit : *Naturam expellas furcâ, tamen usque recurret*. Sans vouloir rabaisser le mérite de la sentence latine, je puis dire, il me semble, que le dicton provençal a bien un autre nerf et surtout une autre précision !... Après un emporte-pièce pareil, convient-il de rappeler l'alexandrin pastiche de Boileau Despréaux : « Chassez le naturel, il revient au galop... » Excepté dans son *Lutrin*, cet homme à réputation si grande et si usurpée, a constamment copié et presque toujours mal copié !... Oh ! ces proverbes provençaux ! quelle vigueur irrésistible on y trouve d'ordinaire !... L'on a beaucoup répété la fameuse boutade renouvelée de Montesquieu, je crois, par Chateaubriand, au sujet de la conspiration légitimiste dite de la rue des Prouvaires, à Paris, dans laquelle l'auteur des *Martyrs* fut impliqué en 1832 ou 1833 : « Si jamais vous étiez accusé d'avoir volé les tours de Notre-Dame, gardez-vous bien de vous constituer prisonnier ! gagnez le large !... » Mais combien ce propos célèbre, malgré le mordant de son ironie, paraît faible et décoloré comparativement au vieux proverbe provençal qui dit : *Quan ploourié dé merdo, t'assoustes jamai en presoun !...* Oh ! pourquoi notre idiome n'est-il qu'un patois, et pourquoi Molière n'a-t-il pas eu cette langue pour écrire ses chefs-d'œuvre !

Lou fegi blan. Locution populaire. Le poisson gâté a le foie et les ouïes blanchâtres. *Fegi blan* se dit d'un homme méchant, pervers, corrompu. On dit aussi de celui qui, se sentant coupable, pâlit devant une accusation : *A la gaougno blanco. Gaougno*. Ouïe de poisson.

San dé macruso. On dit le sang de la macreuse froid. Un homme *à san dé macruso* est un homme sans cœur.

Verre. Verrat. Pourceau. Mâle de la truie.
Demourraia. Démuseler.
Lou Roze. Le Rhône, fleuve.

LA LIÇOUN

Levame. Levain. Au figuré, provision. Epargnes. Fonds en réserve. Economies.

Si clina. S'incliner. Se courber. S'agenouiller.

Estela. Se dit au propre d'un membre qui a été cassé et qui est serré et tendu au moyen d'attelles, d'éclisses. Au figuré, un homme *estela* est un homme raide comme un piquet. Il ne sait ni ne veut plier.

Lipa. Lécher.

Ferouge. Farouche.

Lou couté. Masculin, en provençal. La nuque. On dit encore : *La barro doou couele.*

Voou mies estre quinsoun dé cham qué roussignoou dé gabi. Mieux vaut être pinson aux champs que rossignol en cage. Ce proverbe est de tous les lieux, de tous les temps et de toutes les langues. Vive la liberté !

Lou negadis. Les terres noyées par de longues et fortes pluies.

Lei pousso li rageoun. Ses mamelles sont trop pleines. Elles coulent d'elles-mêmes sans pression ni succion. Elles débordent. Locution familière qui sert à exprimer une surabondance de biens.

Fa fouero vesto. Idiotisme. Mettre habit bas.

Moun muou faré. Ordinairement le *faré* est le troisième mulet d'un attelage de charretier. Il vient après le limonier et *lou caviié.*

L'AMEN

Soun brou. Son bouquet. *Brou* signifie aussi fort souvent brin. *Brou d'arangié. Brou dé ginesto. Brou d'imortèlo, dé barrcò, dé farigouro.*

Lei joïo pendudo oou bou doou cicoucle. Le cerceau

trophée auquel sont appendus les prix des jeux divers aux *Roumavagi* ou *Trin*, fêtes de village.

Leis Aba. Les villageois, commissaires ordonnateurs de la fête. *Aba*. Abbé. Supérieur.

Galoubé. Flueité. Galoubet. Flageolet. Petite flûte des tambourins ménétriers.

N'ai plein lei guèto. Idiotisme. J'en ai plein les guêtres. J'en suis rassasié. En français, on dit de même familièrement : J'en ai plein le dos.

Reviscouria. Ranimer. Ragaillardir.

S'ataquoun. Ils s'attaquent au concours pour disputer le prix. Bien souvent aussi s'*ataqua* signifie se donner simplement un défi.

Es jamai boueno, sa loucho ! Métaphore populaire. Le coup qui termine leur lutte est toujours sujet à contestation. De sorte que les juges du camp sont bien embarrassés pour prononcer une décision équitable.

Guinché. Jeu du gros clou fiché en terre. On cherche à enfiler dans ce clou des anneaux en fer de très forte dimension, disques ou palets percés qui se lancent à une distance de dix à quinze mètres. Cet exercice où bien peu excellent, demande du coup d'œil, de l'aplomb et une dextérité peu commune.

Lou courre. Idiotisme. Le courir. La course.

L'Estachin. Jeu de cartes assez primitif, où, du reste, la combinaison a plus de part que le hasard. Il ne se joue que dans nos *Trins* provençaux, à deux personnes et en pleine place publique. Le neuf est la plus belle carte à l'*Estachin*. Ce jeu, d'ailleurs, n'est pas sans quelque analogie avec celui de l'*Écarté*.

Parantoun. Très petit trou au sommet d'un plan incliné. Ce trou a les arêtes vives, étant bordé d'un cercle en fer. On cherche à y faire entrer une boule de moyenne grosseur que l'on roule vers cette direction de bas en haut, à une distance de quatre ou cinq mètres.

Lei coou dé boumbugi su lou Boù. Idiotisme. Les sauts rebondissants sur l'outre gonflée. *Un Boù*. Une peau de bouc. Une outre. A ce jeu, le vainqueur est celui qui, après avoir sauté sur l'outre, compte rapidement des nombres à haute voix, en partant de un, et qui, avant de tomber de son perchoir si mobile, atteint un chiffre plus élevé que celui de ses concurrents

Lou Cugen. Le mulet de devant d'un attelage.

La vano piquado. La couverture de lit piquée. Pour la Saint-Eloy, il y a toujours exhibition fastueuse de ces couvertures au village. Paysans et charretiers font assaut de luxe sur ce point, ce jour-là.

Uno biguo. Une perche. Un mât.

Lou seou. Le suif. La graisse de mouton.

Barquieou. Bassin. Réservoir.

Resclaouvo. Ecluse. Barrage d'un ruisseau ou d'une rivière. Ordinairement c'est la prise d'eau de toute usine hydraulique; mais fort souvent aussi la *resclaouvo* est un grand réservoir contigu à l'usine, à l'extrémité de son canal.

Un gour. Une mare. Une flaque d'eau.

Uno anrièto. Une ariette d'opéra.

A plen parmoun. A pleins poumons.

Maceou. Marcel. Nom d'homme.

Doucinasso. Féminin de l'adjectif *doucinas*. Douceâtre. Provençalisme.

Espessarié. Epices. Condiments.

Lou saouvi. Masculin en provençal. La sauge.

Si desfraira. Au figuré, s'en donner à cœur-joie, à bouche-que-veux-tu... Parce que, pour avoir cette faculté de jouir, il faut d'abord avoir été *fraire*. Et c'est là le *hic* préalable !... Dans les *Trins*, aux jeux d'adresse ou de combinaison, dès que l'un des concurrents a rempli les premières conditions du programme, il est reconnu *fraire;* il a l'espoir d'obtenir le prix, pourvu que dans l'épreuve définitive, en se *desfrairan* avec tous ses compétiteurs, quelquefois très nombreux, déjà reconnus frères comme lui, l'adresse et la chance ne lui fassent point défaut.

Uno sarteinado. Une pleine poële. *La sartan* est la poële à frire.

Un civadié dé caragoou. Un picotin d'escargots.

A la matrasso. Cuit sous la cendre chaude, sans nul apprêt. Expression populaire.

Bano. Corne. On dit familièrement d'un gros mangeur : *Qué mangearié un buou eme sei bano !*

N'ai fam é sé qué badi. Provençalisme. Ellipse. J'en ai tellement faim et tellement soif que j'ouvre instinctivement la bouche, comme l'oisillon, pour recevoir la becquée.

Dé pertou lei peiro soun duro ; é dé pertou l'as è lèguo dé marri camin !... Deux proverbes très pittoresques et malheureusement trop vrais pour la pauvre engeance humaine !... Oh ! oui, de toutes parts les pierres sont dures sur cette terre ; et partout il y a sept lieues de mauvais chemins ; car l'homme est né pour porter sa croix ! Ces deux sentences populaires disent la même chose en termes différents.

Uno crosso. Une béquille.

Tira doou per. Tirer d'affaire. Sortir d'embarras. Dans cette locution populaire, *per* n'est peut-être qu'une contraction du mot *péril.*

S'enfaoucha. Se fouler un membre. Se dit surtout du poignet et de la cheville.

S'escravia. S'écorcher légèrement l'épiderme.

Voun. Onguent. Liniment. Pommade.

Macaduro. Meurtrissure. Le verbe *maqua,* radical de ce substantif, nous vient en droite ligne de nos ancêtres les Phocéens.

Per segui lou rigaoudoun. Pour suivre le rigaudon. Pour prendre une part active à la danse.

La joueinesso qué vou coucho. La jeunesse qui vous pousse vers la tombe. Dans ce cas-ci, *coucha,* chasser, *cacciare,* des Italiens, n'est point pris en mauvaise part.

Cloumpido. Barbarisme de paysan. Corruption du participe *acoumpli, acoumplido.* Achevée. Parfaite. Bien remplie. *Sies cloumpi coumo un caragoou !* disent ironiquement les mères villageoises à un enfant qui s'est permis quelque escapade un peu sérieuse.

Soun ouro. Sa dernière heure.

Lou despampa dei vigno. Masculin en provençal. La chute des feuilles.

Aqueou sor rende degun fouelè d'orguei ; mai tamben n'en vaou un aoutre !... Que de réflexions, dira-t-on, ici, comme en vingt autres endroits de l'œuvre. Que de réflexions et quelles réflexions pour un paysan de Vitrolles !... Où trouver en Provence un piocheur de terre qui argumente comme un logicien émérite et qui moralise comme Socrate ?... Cet homme est un être de pure fantaisie ; un non-sens véritable !... Je sais bien que mon héros paraîtra impossible et cependant il est vrai. Pas

n'est besoin d'être bachelier ès-lettres ni ès-sciences pour juger sainement des choses de ce monde et pour en parler de manière convenable. Je connais très particulièrement aux environs de Vitrolles, aux Pennes, à Marignane, à Gignac, au Rove, des paysans de trente à quarante ans qui, avec moins de connaissances spéculatives, ont autant de pénétration, de sens et de raisonnement que *Nouvè Grané*... Quant à sa répulsion pour les grandes villes, sans doute, elle pourrait être contestée avec quelque fondement, car, s'il en existe encore à cette heure, du moins sont-ils fort rares les villageois, surtout les jeunes, qui ne soient point fascinés par les séductions de la cité. Mais mon métayer, quoique jeune encore, est dans une position exceptionnelle tout à fait avantageuse, qui influe sur ses sentiments comme sur ses goûts. Il a lu et relu tous les gros livres de la bibliothèque châtelaine. Les *Géorgiques* lui sont tombées sous la main. Il y est revenu plusieurs fois; et, par instinct comme par raison, il veut réaliser, lui, le *sua si bona nôrint*, de Virgile.

Décembre 1855.

FIN.

TABLE DES MATIÈRES

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE TOME DEUXIÈME

CHANSONS MARSEILLAISES

	TEXTE.	NOTES.
Meste Ancerro	6	305
Lou Garagai	24	310
Jubilé	48	327
Lei Novi Rouvenen	60	329

NOUVÈ GRANÉ

Avertissement de Nouvè Grané	69	
Lou Retour	88	333
Lou Viagi	96	339
Lou Camin dé ferri	98	341
L'Arribado	106	346
L'Oubergeo	108	347
Lou Tour dei Rouguesoun : Bagatouni	120	353
Lou Poussieou	126	356
Lei Tiro-l'Aoufo	128	359
La Pourridié	132	360
Lou foun dei Macari	138	362
Vitrolo é Paris	142	364
La Bourso	152	369
Lou Palai dé Justici	158	373
German Panissoun	162	375
Goustin deis Aluminanto	168	377

	TEXTE.	NOTES.
Lou grant Espitaou	176	381
Lou Carrosso san plu	190	387
La Reino d'Angleterro	196	392
Lei Pei furan	202	393
L'Espousicien	204	394
Lei Machino	218	398
Lei Mïur	222	399
Countresto su lei Machino	226	401
Un Remèdi	244	405
Countresto su lei Mïur	250	407
L'Ancro d'esperanço	256	409
La Par dei Joïo	262	410
Lou Rabaiié	270	413
La Partenso	282	418
La Liçoun	288	421
L'Amen	290	421

Traduction d'un chapitre de *Don Quichotte* 299

Typ. et Lith. J. CAYER, Marseille.

UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 03345 9556
BOUND
MAR 7 0 1928
UNIV. OF MICH.
LIBRARY